



Michel Quint

Un hiver
avec
le diable

ROMAN

PRESSES
DE LA CITÉ



Michel Quint

UN HIVER AVEC LE DIABLE

Roman

Terres de France

PRESSES
DE LA CITÉ 

Pour Gervais Robin, comédien

On était dans l'embarras

Alors on le condamna

Et puis on l'amnistia.

Boris VIAN,

La Java des bombes atomiques

Aucun ogre ne résisterait à cette douce odeur de chair fraîche. Robert pas plus qu'un autre. Il en fermerait la paupière de volupté à l'instant où il respire la note aigrette du lait maternel, le piquant du savon de Marseille et, dessous, la touche enivrante, cruelle, sueur et sang, des accouchements triomphants. Oh, ça sent le bébé, le bébé couvé d'amour, le plus beau bébé du monde !

Robert a poussé la porte de la Sainte Famille, la maternité lilloise dont la chapelle tourne le dos au cul du temple de l'opérette, le théâtre Sébastopol. Il entre dans le court vestibule verdâtre à l'éclairage cru, trois chaises de bureau, armature chromée et assise de simili verdâtre, crucifix au mur, au-dessus d'un calendrier publicitaire, encadré de vert foncé, pour la BNCI. Banque nationale pour le Commerce et l'Industrie. Il sourit à la petite demoiselle de l'accueil en même temps qu'il retire ses gants et les fourre dans une poche de sa canadienne fauve à col de fausse fourrure. Le passe-montagne va dans la méchante sacoche qui lui barre la poitrine. Dehors, l'hiver griffe la ville. Inconnue au bataillon, la brunette. Elle prend des airs romanesques d'orpheline pour dire bonjour d'une voix de gorge et si je peux vous renseigner... D'habitude, les fois d'avant, une religieuse amidonnée gardait l'entrée. Massive. Capable de guider le visiteur sans regarder son registre, de le mettre au trente-sixième dessous avec des mots de femme qui connaît son affaire sur un accouchement douloureux, l'arrivée de jumeaux, une césarienne,

selon qu'elle s'adresse au père, aux grands-parents ou à des voisins. Il semble qu'on ait continué de laïciser le personnel. Mais il doit bien en rester quelques-unes à la comptabilité, la direction, la buanderie, de ces mères vierges qui refusaient l'entrée aux filles-mères. Robert sourit encore à la brunette au nez pointu, aux yeux Hollywood, maquillés charbon, trop maigriotte pour son uniforme et sa coiffe blanche.

— Bonne année, bonne santé. Je suis sûr que 1953 vous apportera le bonheur et un beau mari !

Elle en rougit, oh ça, un homme on peut jamais dire, mais merci, vous êtes le premier du 1^{er} janvier à me souhaiter la bonne année, bonne santé, alors vous pareil, la santé d'abord et que le petit Jésus vous protège. Et elle laisse Robert s'accouder à son petit comptoir de bois sombre, y poser le Leica tiré de la sacoche et lui prendre la main.

— A moins que je ne vous demande en mariage en cachette du petit Jésus !

Elle a entendu, demander sa main, oh c'est des bêtises, il rigole. Elle a vu sa bonne tête de bonimenteur, ce sourire franc des camelots, l'œil marron, quasi noir, le dépeigné de la tignasse de blé mûr, ce visage d'apôtre nu, le gabarit de sportif, oh, maman, il est pas beau mais je meurs d'amour, et elle fait d'abord juste non de la tête parce qu'elle a du mal à avaler sa salive et puis se reprend, gare au péché de chair, attrape un registre.

— Blagueur, va ! Votre femme a déjà accouché ou vous venez aux nouvelles ?

— Rien du tout. Je suis là pour tous les nouveau-nés, tous. Bien sûr, tu es au courant, pour le concours du bébé du mois ? Moi c'est Robert, et toi, ton petit nom ?

— Irène.

Il doit lui faire répéter, garde sa main bien au chaud. Il la tutoie, elle en a des émois et un sursaut aussi, quand même si tout le monde faisait ainsi, je passerais pour quoi ? Et elle retire sa main, pince les lèvres, redresse le menton, déjà loin du coup de foudre, l'écoute expliquer, de sa voix de ténor fatigué :

— Ecoute-moi, Irène. Des grandes marques de lait en poudre, de produits pour nouveau-nés, le talc, les biberons, les tétines, ces marques utilisent chaque mois pour leur réclame dans la presse, sur les affiches, au cinéma, la photo d'un joli bébé. Le gagnant reçoit plein de cadeaux, une année de lait maternisé... Et c'est moi qui prends les photos ! Alors un bébé du jour de l'an, on va le gâter ! Cela dit, il est seize heures ou pas loin, j'ai d'autres maternités à visiter, t'as quoi comme nourrissons ? Fille ou garçon, pas de différence pour le concours...

Ah bon, elle se disait aussi, l'appareil photo, la besace élimée, la canadienne, il a bien l'air d'un reporter ! Elle regarde son registre.

— On a eu trois naissances depuis l'an neuf, deux filles, un garçon, mais le garçon est d'avant-hier, le 30. Ça compte ? Et une qui ne devrait pas tarder. Avant minuit...

Robert déboutonne sa canadienne, pointe le doigt vers la porte battante qui mène aux services.

— Epatant ! Le redressement de la France continue : du charbon, de la production industrielle et des enfants ! La sage-femme de service aujourd'hui, c'est qui ? Geneviève ?

Elle fait oui de la tête, réticente et sans défense, elle voit bien qu'il a ses habitudes. Et le laisse s'engouffrer, du pas assuré d'un médecin en visite et avec un merci, Irène, t'es la plus belle !, claironné, dans le couloir sonore qui mène à la salle de travail et à la permanence des sages-femmes.

Rien de changé, il n'est pas venu depuis quoi, quatre, cinq ans, le coup de la layette. Une barboteuse offerte par le Syndicat des filateurs du Nord. Après, si on voulait les chaussons, la brassière, les langes, le bonnet, tout assorti, bien sûr, outre la barboteuse, il était obligé de demander un peu d'argent pour l'ensemble. Livraison sous quinzaine, le temps de broder à la main le prénom du nouveau-né. Mais règlement immédiat de la facture. Geneviève débutait, seule laïque à l'époque parmi les bonnes sœurs. Il l'avait embobinée, apitoyée sur son sort de solitaire, plus de famille, pas les moyens de poursuivre des études, contraint de vendre une marchandise qu'il n'était pas sûr de pouvoir livrer : ses fournisseurs étaient des chiens, des profiteurs de guerre après la guerre. Fallait l'excuser si jamais il en venait à faire défaut dans son négoce. Pour son appui bienveillant auprès des jeunes mamans, des papas méfiants, Geneviève lui avait coûté une paire de bas nylon et des lèvres effleurées. Et une partie de sa propre estime, Dieu merci. Parce qu'elle en pinçait pour lui, à se damner, et lui pareil, il lui aurait passé la bague au doigt, mais la décevoir avait été une satisfaction sans mesure. On a les mortifications qu'on peut.

Avant de l'affronter Robert ne sourit plus, qui verrait sa gueule d'assassin s'enfuirait, il écoute son cœur se désordonner, sent venir le bref vertige habituel à ses débuts d'arnaques. Le remords éprouvé à mentir autrefois à Geneviève et à la laisser en plan, s'expliquer avec les accouchées filoutées, ce remords est encore sensible et si doux de petite souffrance quand il fait toc toc et entre dans le même mouvement. Elle est assise à la table, blouse blanche boutonnée, une main à annoter des feuilles de soins, l'autre au ventre d'une tasse de café qui fume. Au même moment un bébé brait à l'étage, et se tait à l'instant où Geneviève tourne la tête et reconnaît Robert. Elle a pris de la ride, pas à dire, quelle importance, elle a toujours ce visage

patient, franc, des yeux myosotis, la queue-de-cheval blonde et le corps rassurant de chairs généreuses, et sa voix profonde, dans le grave des Flamandes :

— Te revoilà, mon salaud.

Et lui, arrêté à deux pas d'elle dans les odeurs de désinfectant et de café, qui ouvre les bras, le Leica autour du cou comme une corde pour se pendre, sa besace de trimardeur, magnifique de dépenaillé, l'œil bas du pénitent, presque à la larme, la lèvre frémissante, son froc en velours noir, ses croquenots de campagne, il ouvre les bras, prêt à recevoir le châtiment, à la crucifixion. Geneviève soupire sans se lever :

— Faux cul ! Ne me dis pas que tu regrettes, que t'es devenu honnête. Tu pourrais jouer l'opérette là-dedans, au Sébasto ! Regarde-toi, avec tes airs de chien battu on dirait un mari adultère qui revient chez sa légitime !

Et lui baisse les bras, se redresse, sans haine ni colère, digne sous le reproche, et le mot juste, la voix placée du vieux cabot :

— Je comprends ta rancœur, mais comprends-moi, toi aussi : je survis, Geneviève. Des petites affaires, du porte-à-porte, aider à décharger sur les marchés, aux halles... Bien sûr, j'ai pu manquer de rectitude en des temps plus difficiles, les lendemains immédiats de la Libération. La faute aux fabricants de layette, qui m'ont lâché. Et, d'accord, j'ai fui mes responsabilités. Mais aujourd'hui j'ai repris le droit chemin. Je refuse les trafics douteux. Tiens : cette fois j'offre du bonheur !

— Pour cher ? Combien ?

Il vient poser une fesse sur le coin de la table, respire profond, la sincérité incarnée, qu'est-ce qu'il ne donnerait pas pour un café !

— Trois sous. Mais c'est une rente régulière : un concours qui sélectionne chaque mois un nourrisson dont la photo est utilisée dans

une campagne de réclame... Je fais le tour des maternités, mes clichés sont payés par l'organisation et les parents du bébé choisi reçoivent des produits, du lait, des biberons, en plus des premiers tirages, pas parfaits, pas retouchés, que je leur laisse gratis ! Tu vois que je me suis acheté une conduite !

— Je ne te crois pas : tu as dit ton boniment sans quitter des yeux ma tasse de café.

Elle ne bouge pas, pas un battement de cils, et lui secoue la tête, douloureux.

— Comme tu es ! A me condamner sans preuves... Parce que je viens de traverser Lille sur ma Vespa, qu'il fait à se geler le cerveau et que oui j'aimerais un café ?

Elle hésite, bonne pomme, il a des accents de sincérité. Il comprend, elle ne se défend plus guère et il se lève d'un coup.

— Tiens je vais te prendre en photo, toi, et je t'apporterai un vrai beau tirage ! Cadeau ! Tu enlèves ta blouse ? Au fait, je t'ai pas demandé : t'es mariée maintenant, t'as un gamin, une fillette, sûr que oui, une fille, comment elle s'appelle ?

— J'ai épousé un médecin, il travaille au CHR. Et je ne veux pas poser pour toi.

— Ah, bien, bien... Et vous ne voulez pas d'enfants, je comprends... Tu me dis les chambres occupées, que je te laisse tranquille ?

— La 5, la 7 et la 11. On va descendre la 2, elle a commencé le travail, le docteur Martinière sera là sous peu... Vaudrait mieux qu'il ne te voie pas...

— 5, 7 et 11. Merci, Geneviève. Et bonne année, hein ?

— Fais attention, Robert, la petite, la maman de la 7, n'a pas beaucoup de sous. Fais-lui une fleur.

— Tu me prends pour qui ? !

— Pour un type à qui je devrais réclamer le fric que j'ai remboursé aux parents sur tes layettes fantômes ! Essaie au moins, cette fois, de leur en donner pour leur argent.

— Promis-juré.

Il veut se pencher, l'embrasser, et elle lève la main, sûrement pas, touche-moi et je t'arrache les yeux.

Devant la chambre 5, Robert marque un temps. Fait chaud, trop pour rester habillé d'hiver mais il ne quittera pas sa canadienne, ni son Leica, ni sa besace. Question de vigilance, de ne rien oublier nulle part. Ne jamais laisser de traces. Il est sorti à reculons de la salle des sages-femmes avec son sourire de bateleur. Geneviève finissait son café tiède sans un regard. Une fois dans le couloir il a eu la tentation de retourner s'excuser. Cette question cruelle, si Geneviève a un enfant... Elle ne sait pas qu'autrefois, quand elle débutait ici, il l'a surprise à pleurer dans les bras d'une religieuse distraite, à cette même table, on venait de lui communiquer le diagnostic après une opération des ovaires. Il arrive que la profession de sale type soit douloureuse. Mais chacun sa croix et sa discipline. On est le tartuffe qu'on peut. Il le pense et passe la tête par le battant de la 5.

— Coucou !

Aux franges de l'agglomération lilloise, entre Warneton et Comines, villes à cheval sur les deux pays, le territoire d'une troisième commune vient buter contre la frontière belge, l'étroite bande qui appartient à la région de Wallonie et, à presque rien de marche à travers champs, le bord du Vlaams Gewest, la province flamande. Les cinquante hectares d'une ferme bornent en partie le versant nord de cette commune, Erquignies-en-Ferrain, quinze cents âmes en gros. Et cette ferme appartient aux Verheyden depuis la

guerre de Dévolution, au dix-septième siècle, quand le Roi-Soleil a récupéré l'héritage de sa femme, en août 1667 précisément. Wim, Susanna et leurs fils Robbie et Johann, onze et neuf ans, sont les propriétaires actuels. Ils ont pris soin de laisser figurer sur un des toits en tuiles la date de construction : 1668. Les bâtiments sont organisés au carré, la grange au nord avec une partie des étables, l'habitation à l'ouest, l'aile sud abrite les machines et la porcherie, le côté est, percé du portail monumental sous un pigeonnier, accueille quelques génisses de plus, la laiterie et le silo à grains. Le centre d'Erquignies est à quatre kilomètres, la frontière là-bas, à l'opposé, juste sous la ligne de saules têtards, derrière la grange.

Ce 1^{er} janvier Wim a vérifié, graissé du matériel, son tracteur Ferguson en particulier, et il sait à l'écho des meuglements venus de l'étable qu'il est bientôt l'heure de la traite. Il se lave les mains soigneusement et traverse la cour, longe le fumier au centre, gelé. Ses deux gamins jouent aux cow-boys et aux Indiens dans la grange. Il les entend crier, pan, pan, sale Peau-Rouge, écoute péter les pistolets à amorces, les voit dévaler du haut des balles de foin, effrayer par leur chute les chatons sauvages endormis là, agoniser un instant puis renaître pour continuer la guerre. Allons, lundi ils reprennent l'école. Avec monsieur Février, le remplaçant de la nouvelle maîtresse, madame Weber. La nuit tombe déjà sur un jour couleur plomb. La neige bientôt, dirait-on. Il ne s'est pas retourné vers les fenêtres éclairées de l'habitation. Susanna le rejoindra sous peu, c'est réglé comme papier à musique, elle a également entendu l'appel des bêtes. Wim emploie un journalier, Sylvain, un qui a préféré le grand air après son retour des camps, pas retrouver l'enfermement des ateliers SNCF. Wim lui a donné son jour férié.

Dans les odeurs fortes du fumier, aiguës de froid, il descend la pente douce en biais vers la salle où il range la trayeuse mécanique

et les pots. A son passage le chien qui rassemble les troupeaux en période de pâturage vient lui lécher la main, une sorte de corniaud vaillant à mordiller le jarret des vaches, qu'elles reviennent plus vite à la traite du bout des herbages. Normalement, si le chien est libre, pas enfermé dans son petit enclos grillagé, le portail est fermé. Or là, Wim n'a aucun doute, il voit courir le chemin du Rossignol vers le village, c'est donc qu'un battant est ouvert. Et il se souvient, il a beau être un colosse taiseux et même pas le certificat d'études, il n'oublie rien, jamais, de ses tâches de la journée. Il a fermé le portail avant de s'occuper du petit gris, le Ferguson. Il a fermé juste à la clavette, mais même le vent venu des fins fonds de là-haut, la Flandre maritime, le vent à son pire n'a jamais fait sauter cette clavette. Et si quelqu'un est venu qui a glissé un bâton, quelque chose entre les battants mal jointifs pour la soulever et entrer, le chien n'a pas aboyé. Pourquoi ? A dire le vrai, ce *zineke*, en dehors des vaches, on ne peut pas toujours s'y fier comme gardien. A moins que Susanna ne soit allée au-dehors sans refermer derrière elle. Ou les enfants. Quoi faire par ce froid désert ? Wim a l'inquiétude calme des paysans.

Il se laisse descendre jusqu'à l'entrée de la ferme, sort dans la campagne. Le chemin vers Erquignies est désert, son pavé bossu argenté d'une lune froide. Wim met les mains dans les poches de sa vareuse, remonte le col à cause du vent qui va le cogner dès qu'il aura tourné le coin du mur à sa gauche, qu'il aura vue sur les arrières de la grange, l'ouverture, bloquée par les ballots de paille à cette époque, qui permet de rentrer les foin et la moisson. Oui, alors il verra l'horizon large, et ses champs labourés, couverts d'ombre, jusqu'à la frontière au moins. Enfant il venait s'embusquer là, avec sa carabine à plomb, dégommer un lièvre, suivre le vol d'une chouette. Ou celui d'un parachute nocturne, un de Londres, vite plié et glissé sous une botte de paille dans la grange. Sa jeune sœur, Marie,

montée épouser une tête de fromage, un Néerlandais, en 46, s'accrochait à son bras.

Sous ses pas l'herbe bleue de givre craque et il s'arrête vite. Là-bas, vers la ligne hérissée des saules, l'ancienne drève des douaniers ou des fraudeurs, c'est selon, il lui semble qu'on a bougé, bas sur le sol. Un putois ? Et puis la bourrasque vient mêler aux jambes de Wim une page de journal. Wim la ramasse, toute crissante, même pas humide, on dirait perdue là à l'instant. Pas *Liberté*, que Salembier, le journalier, apporte chaque matin. *La Voix du Nord* des jeudi 1^{er} et vendredi 2 janvier 53. Aujourd'hui et demain. Avant de la chiffonner et de la fourrer dans sa poche, Wim a le temps de voir qu'on donne *A feu et à sang* avec Audie Murphy, le soldat le plus décoré de la Seconde Guerre mondiale, au Cinéchic, à Lille. Il ne va jamais au cinéma et ne lit pas de journaux, surtout pas ceux en avance sur le calendrier.

La 5 et la 7, c'est dans la poche. Deux minuscules nouvelles créatures du Seigneur en route pour la célébrité, jetées en ce monde sans morale par deux mamans avec la foi chevillée. Afin de rassurer, jouer les aumôniers de maternité, Robert a d'abord marmonné un « Je vous salue, Marie » au-dessus de chaque berceau, puis placé son boniment, grillé quatre ampoules de flash, impressionné un bout de pellicule, en fera ce soir deux tirages moches et voilà le travail. Ces dames, surtout la démunie, Sylvie, une femme de chômeur du textile, forment des espoirs de gloire pour leurs morveuses, des envies de Michèle Morgan, de Marlene Dietrich. Mûres pour le grand jeu de la photo de naissance, les tirages colorisés et le cadre doré à la feuille. Elles en ont, d'avance, la larme à l'œil. « Le bébé du mois », c'est pas rien ! Elles seront fières toutes deux puisque demain il annoncera à chacune, sous le sceau du secret, surtout ne

pas divulguer, surtout pas à Geneviève, qu'elle a gagné. Après, quand elles comprendront la carambouille, que le tirage minable offert par Robert sera tout ce qu'elles obtiendront en échange d'un gros billet, elles beugleront de rage et se feront enguirlander par les maris. Ainsi va le monde.

A la 11, Robert opte pour le style curé moderne en visite de malades à consoler, au diable les conventions et rituels, tout le monde est heureux ici-bas en Jésus-Christ, même à l'agonie, comme s'il entrait à Vespa dans la chambre pour donner la communion forcée, ou l'extrême-onction. Faut bien varier les plaisirs dans l'art de la détrousse. Il pousse la porte du genou, appareil en batterie, et l'éclair du flash explose avant qu'il ait franchi le seuil. Ensuite il baisse son Leica, affiche son sourire pleines dents, l'œil plissé, le soupir d'admiration à fleur de lèvres, prêt à parodier une bénédiction. Et elle est là, la peau pâle, les cheveux raides aux épaules comme une Garbo brune, la même raie médiane, des yeux d'eau fraîche encore éblouis de magnésium, un visage en pointe de flèche, pommettes marquées, grande bouche pour sourire large, une icône slave. Demi assise, calée contre les oreillers, elle a ouvert grand sa chemise de nuit et donne le sein gauche à un petit bûcheron aux poings fermés et à la tignasse noire. Au téton de l'autre, très gonflé, perle une goutte de lait translucide. Et Robert pense, nom d'un chien de nom d'un chien, me voilà vivre une épiphanie pour du vrai. Le mot lui vient naturellement du fin fond de son vocabulaire. Epiphanie. L'apparition d'un dieu, ou d'une déesse, à un mortel. Marie et Bernadette Soubirous, Thérèse de Lisieux ou d'Avila ou les rois mages et Jésus. La maman a battu des cils.

— Faut pas vous gêner.

Voix calme, pas de fausse pudeur hystérique, un souvenir d'accent, lent, en filigrane, suisse, lorrain... Robert mouille ses doigts

de salive et ôte l'ampoule brûlante de son flash, deux secondes pour décider s'il va l'escroquer, celle-là aussi. Oh et puis après tout, une jolie femme est une proie comme une autre, la tromper sera délicieusement moche.

— C'est pas dans mes habitudes. Comment il s'appelle, ce petit géant ?

— Roland.

Elle a sur lui ce regard lavé, de lac de montagne, peut pas mentir, cette femme-là, ou alors comme personne. Robert, tout ballant, a hoché la tête, ha, Roland, l'a penchée pour mieux voir le petit goulu et reste ainsi, benêt.

— Comme Roland à Roncevaux. Le neveu à Charlemagne. Ce sera un sacré guerrier. Moi, c'est Robert.

— Comme Robert le Diable.

— L'opéra de Meyerbeer ?

— Oui et non, je pensais au fils de Satan. La légende normande... L'opéra raconte la même histoire. Pardon, je plaisantais.

Elle a une petite grimace, c'est qu'il tète avec cruauté, son Roland, baisse les yeux sur le petit qui lui saccage la poitrine, le change de sein, cueille de l'index la goutte qui suinte encore au téton droit et suce son doigt.

— Non. Vous avez raison, rejeton du Malin, ça me convient. D'ailleurs je suis venu vous prendre votre fils...

Même pas un sourire, rien que la sérénité de son visage. Oui, elle a cette distance impassible de Garbo. Il termine, jeu de mots de garçon coiffeur :

— Le prendre en photo !

Et il rit. Ce rire franc, cette déboude qui se fout de tout, Robert à l'agonie rirait pareil qu'après un banquet, sans retenue ni politesse. Et il lui fait son petit conte, à la maman du futur prince du lait en poudre.

Elle s'appelle Hortense. Bien, quel joli prénom, il explique le bébé du mois et tout le tralala, les cadeaux, la réclame, les premiers tirages photo gratuits et le nec plus ultra si elle veut, le luxe, que Roland gagne le concours ou pas, là c'est payant. Il détaille ses tarifs et en même temps, il a juste demandé la permission d'un geste, montré son Leica, il mitraille le petit Roland, sans flash, qui a fini son repas. Hortense s'est à peine reboutonnée, cet homme en canadienne, sa dégainée de Rouletabille, cet homme ne lui fait pas peur, pas de regard égrillard, pas de fausse pudeur non plus de son côté, il a considéré sa poitrine joyeuse sans cacher son plaisir, et ce plaisir simple la flatte, elle serait nue devant lui sans gêne aucune. En même temps elle n'y croit pas, à son concours, elle se méfie. Malgré tout, son instinct en alerte de mystification, elle l'a laissé impressionner toute une pellicule, a présenté le petit Roland comme il voulait. Juste elle n'a pas voulu figurer sur un cliché. Celui qu'il a pris par surprise à son entrée, elle voudrait le négatif, s'il vous plaît. Elle n'aime pas se voir en photo. Il a promis, demain, en même temps qu'il apportera les résultats du concours, il lui donnera le négatif, avec un tirage quand même, qu'elle n'ait pas de regrets. D'autant qu'il est certain, il a l'habitude, que le bébé sera élu bébé du mois. Si, si... Et maintenant il reste tout bête, il devrait partir, Geneviève, le docteur machin vont passer, et puis on mange tôt dans les maternités, faudrait pas avoir à montrer des autorisations, des cartes professionnelles qu'il ne possède pas. Et pourtant non, il s'est assis dans les odeurs de lotion apaisante, de talc et de corps moite, il ne pense à rien de précis, il est bien. Il s'est étonné qu'elle connaisse Robert le Diable, elle s'est épatée qu'il puisse citer l'opéra de Meyerbeer. C'est qu'elle est institutrice. Ah. Où ça ? A Erquignies. Il hésite, le temps d'un battement de cœur désordonné :

— Autant dire au pôle Nord non ? Jamais mis les pieds.

Et lui ? Il fait quoi, où ? Photographe et bricoleur du savoir. Marchand de peaux de lapin de la culture. Il a des vieux trucs érudits plein les poches, ramassés en reportages, sur les bords des faits divers, pendant des études commencées et désertées. Ces rognures d'érudition, il ignore les posséder jusqu'au moment où il vide ses poches en public. Meyerbeer est dans le tas. Ah. Et tout à coup elle ajoute :

— Vous savez, demain, ne prenez pas la peine. Je sors au plus vite. La sœur directrice n'a pas apprécié que je finisse par avouer que je ne suis pas mariée, que j'ignore l'identité du père de Roland. On me jette dehors.

— Fallait en inventer un pour l'occasion. Prendre le premier venu avant de débarquer ici. Les candidats n'auraient pas manqué. Etre le père de Roland le héros, occuper cette place vacante. Et puis, sauf votre respect, le petit, vous l'avez bien fabriqué avec quelqu'un ? Quelqu'un d'Erquignies ? Il sait ce qu'il manque, le papa ?

— Moi je sais à quoi j'échappe. Maintenant allez vous faire foutre, monsieur, ce n'est pas votre affaire. Mon bébé n'aura jamais de père.

— Bien sûr que si. Je ferai un père parfait ! A demain.

Et il est dans le couloir, saisi, dans sa canadienne ouverte, avec une voix d'homme qui appelle Geneviève, en bas, le bruit de roulement d'un chariot et la certitude d'avoir rencontré une femme comme jamais. Robert le Diable. Comment elle a deviné ?

Après la traite, Wim a laissé Susanna remonter finir de préparer le dîner, récolté dans un pan relevé de sa vareuse quelques œufs du poulailler au bord de la grange, regardé la horde désordonnée de petits minous dérangés par ses fils s'enfuir à son approche, quelques-uns, les plus petits, ceux aux yeux de faïence, miauler de trouille et se serrer en fier carré de poil sale, pendant que les mères,

indignes pire que tout, les abandonnaient à leur sort de chatons vagabonds. Wim pense encore à cette clavette relevée. Pas par Susanna, ni les enfants, il a demandé. Alors qui ? Quelqu'un est venu ici, chez lui, que le chien connaît peut-être, est reparti. Après avoir fait quoi ?

Robert rentre sa Vespa dans l'entrée de son immeuble. A côté des vélos du petit couple du dessus. Il occupe un rez-de-chaussée rue de Paris, la courte portion qui longe la petite place Massenet. L'arrêt du tram c'est Romarin. Longtemps qu'on n'en a pas vu dans le coin, du romarin. Son appartement. Plutôt une cellule de moine renégat. Une cuisine, un cabinet de toilette qui fait labo photo, une pièce à vivre, maintenant on dit living room à l'amerloque, avec cosy-corner, et une cave où il entrepose son fourbi à gogos, trois bracelets-montres de ducasse, des costumes de papier mâché, des lunettes de soleil garanties contre les rayons atomiques, rien que des illusions.

Tout à l'heure, retour pleins gaz de la maternité par des rues où les passants en tournée d'étreintes familiales baissent le nez, pressent le pas. Au-dessus de la ville plane un brouillard de fumées, usines et chauffage des maisons, qui assombrit encore la nuit. Il a coupé le long des campements précaires de la zone des Dondaines, tout un quartier de cabanes en toiles, planches et tôles, passé la gare, vers le Grand Boulevard, les Champs-Élysées d'ici, en lisière des hôtels particuliers du début de siècle. On doit y crever de froid en ce moment. Il s'oblige, chaque fois que possible, à se mettre cette misère sous le nez, cette inhumanité à la gueule ouverte devant les vestiges de grandes fortunes, presque huit ans après la fin de la guerre. A la crèmerie de madame Béný, sur le fond de la place Massenet, il a pris un morceau de fromage, du maroilles, et deux

œufs. Et puis il a poussé son scooter jusqu'chez lui. Inutile de dépenser de l'essence pour vingt mètres.

Il allume son petit convecteur à pétrole, tire les rideaux, passe une vieille veste de laine, du pendouillant, trouée aux coudes, et se met au travail. Deux pellicules à développer et deux séries de tirages à la va-comme-je-te-pousse. Ces premiers clichés il les offrira. Les gamines nouveau-nées, Francine et Sylviane, Dieu qu'elles sont fripées, il les regarde à peine. Demain il sera dithyrambique devant les mamans, débordant de félicitations, bébé du mois, bravo ! Là il proposera le grand jeu pour un grand jour. On est bébé du mois une fois dans sa vie ! Un supplément, tirage couleur, celui qui servira aux réclames, dans les journaux, sur les affiches, et l'encadrement luxe, un plaisir qu'il est obligé de facturer, désolé, plus une série pour la famille, les amis, les voisins, selon les désirs de la maman. Et il aura son air gêné, annoncera ses tarifs monstrueux, en espèces et d'avance. Elles auront trop d'orgueil pour refuser, les deux nouilles. Il prendra encore deux clichés, sans pellicule, bien entendu, et passez muscade, elles ouvriront leur porte-monnaie et par ici la bonne soupe ! Ne pas oublier d'emporter la liste des cadeaux imaginaires expédiés par les promoteurs du concours imaginaire, et un exemplaire de cadre chic, le seul qu'il possède, volé au Bazar de Wazemmes, listes de mariage, quincaillerie. Et passer pendant que les maris sont au travail. Tomber sur une tante, une grand-mère venue visiter l'accouchée, il ne le craint pas : elles s'attendrissent. Mettent même la main à la poche, parfois. En cas de papa on avisera.

Pour Roland il s'applique. Retouches, recadrage, son meilleur papier, bien massicoter. Parce que le défi s'annonce plus rude. Cette Hortense est capable d'un langage de charretier, allez vous faire foutre, monsieur, avec le vous de politesse s'il vous plaît ! Pas

sensible à la flatterie. Ni au désir de célébrité. Ni aux émotions. Revenue de tout peut-être. Séduite et abandonnée, elle ne veut plus entendre parler des hommes. Encore moins faire affaire avec un photographe à la sauvette. Institutrice, elle a les moyens d'aller dans un studio photo à pignon sur rue. Peut-être même qu'elle a percé à jour sa petite combine. Peut-être même qu'elle quittera la maternité avant qu'il arrive. Dans ce cas tant pis, il sait où la trouver : à Erquignies. Et là, renvoyer un homme qui a bravé l'hiver, les routes de campagne, pour lui apporter à scooter le premier portrait de son bébé, elle n'aura pas le cran, même avec la certitude de se faire estamper, ce serait bien le diable (celui de Robert, ahaha !) s'il n'arrivait pas à lui vendre sa camelote ! Surtout que nécessité fait loi : ses fonds sont au plus bas, vraiment, et il faut bien vivre.

Avant de se cuire des patates à l'eau, un festin avec le fromage et du pain un peu rassis qu'il va mouiller et griller sur son réchaud, il punaise au-dessus de son cosy le cliché surprise de Roland pendu au sein d'Hortense. Un moment, dans le bruit de l'eau qui frémit, il reste à la regarder, les bras serrés contre ses flancs. Elle lève le menton, et l'instant d'après elle va faire face, lui reprocher tout net son entrée de hussard, mais là elle a un regard de fusillée. Pas celui d'une dame à la pudeur offensée. Ni d'une tendre maman. Juste à côté, sur un autre cliché, un couple sourit. Un *caballero* gominé, mince, en costume sombre croisé, une main dans la poche de veste, une cigarette entre les doigts de l'autre, et une femme en capeline et robe d'été claire, les bras croisés sous la poitrine. Elle porte à la main droite une bague, on dirait un diamant de belle taille. A cause du chapeau ample son visage est peu visible. Ils posent en plein soleil devant une porte à deux battants, fer forgé et verre. Un angle du vitrage est fêlé. Au dos du cliché Robert sait qu'il y a une date, « 18 juin 44 ». Ses parents. Partis ensemble pas longtemps après.

Un bref instant il pose le bout des doigts sur chaque visage, comme pour y cueillir un baiser. Ou l'empêcher.

Vendredi 2 janvier 1953

Le lendemain, après un petit déjeuner du reste de maroilles et de café, sans pain, Robert commence par se débarbouiller dans le froid : plus de pétrole. Ensuite, sa canadienne sur son pyjama, il repasse une de ses deux chemises blanches dans une lumière boréale, d'un gris lumineux. Il met le fer à chauffer, étend la couverture de son lit et un vieux drap sur sa petite table, prend une serviette nid-d'abeilles comme manique pour manier l'engin de la main droite, trempe les doigts de la gauche dans un bol d'eau, asperge, et pssshitt, il défroisse bien le col, les poignets et le plastron. Faudrait amidonner mais tant pis. Personne ne lui a appris où acheter de l'amidon et comment s'en servir, on s'en passe très bien. Comme de supprimer les plis au dos et aux pans. Il mettra son chandail marine, celui au col en V, le seul potable, et on n'y verra que du feu. Faut juste qu'il ait un peu l'allure officielle pour l'annonce de la grande nouvelle aux trois accouchées de la Sainte Famille, que la petite, le petit, est élu bébé du mois. Et puis, se l'avouer est mortifiant, mais Hortense justifie un rien de coquetterie. Ne serait-ce que pour mieux la blouser. Une façon de se mentir sur le rare souci d'élégance que Robert se reproche déjà. Les scrupules moraux et esthétiques paraissaient jusqu'à hier dépassés dans ces petits arrangements avec soi et la loi, et voilà qu'ils reviennent à cause de cette femme

aux yeux de larmes retenues. Et pas au bon moment : quand les petites saloperies agréables de complaisance envers le mal deviennent nécessaires à la survie, il faut se raidir sur les positions. Détourner le regard et tourner le dos, une fois l'escroquerie réussie. Pas de sentiment. Or à se faire beau, se surprendre à se raser de près, se mettre aux joues un fond d'eau de Cologne, Robert se sent marcher sur une jambe, pas loin d'une envie de séduction, d'aller vers son prochain. Pourtant, ce soin apporté à sa petite personne sert aussi son entourloupe, non ? Alors il grimpe sur un tabouret se regarder en pied dans la glace, un zeste de brillantine Roja Flore dans les cheveux, un échantillon récupéré à la foire commerciale, le froc avec un pli à peu près d'aplomb, rectifié à la pattemouille, assez l'allure d'un garçon de ferme au bal du samedi. Bon, il ne sera jamais autant sous son meilleur jour. A lui d'en profiter.

Sa canadienne boutonnée à l'étrangler, le passe-montagne juste ouvert pour les yeux, les lunettes de moto, ses croquenots lustrés à éblouir, il est allé à Vespa jusqu'à la maternité de Roubaix planter son barnum du plus beau bébé. Première étape du plan. Les visites où il ne demande pas d'argent. Blabla, on sélectionne pour le concours, les marques, la réclame journaux-affiches, tout le discours est rodé. La salve de tirages offerts et l'encaissement des suppléments jamais livrés prévu pour demain ou lundi. Jamais le dimanche, trop de papas, trop de familles. La maternité de Roubaix présente un fier bataillon d'accouchées, des naïves, des filles des usines textiles, des proies faciles. Vent de face à l'aller, une petite bise du nord, pas si glacée, et du plus doux pour le retour. Dans *La Voix du Nord* lue en salle d'attente avant l'heure des visites, on annonce *Ivanhoé* au Capitole, Robert et Elizabeth Taylor, la femme aux yeux violets, le ministère de René Mayer, président rad-soc du Conseil en préparation, à l'opéra les inséparables du théâtre, le couple d'amoureux raciniens Chevrier

et Bell, l'incendie d'une usine de verrerie à Tourcoing, un acte criminel, selon nos sources, et on parle de neige, un temps qui ne fait pas l'affaire du scooter de Robert.

Mais sur le début d'après-midi il est quand même à la Sainte Famille, en terrain dangereux, Irène, Geneviève et compagnie. D'abord mentir à Irène au moment de franchir la réception : il ne peut pas donner le nom du bébé vainqueur avant la proclamation officielle des résultats, dans les salons de la chambre de commerce de Lille, le jour de l'Épiphanie. Le mot lui est revenu, il voulait dire dimanche prochain et « épiphanie » est venu. Mais il doit l'annoncer à la maman, qu'elle se prépare à la presse, et tout et tout... Même discours à Geneviève, qui sommeillait après un siège, un loulou qui s'est présenté à l'envers, et une césarienne mal foutue, des heures à essayer de faire venir au jour un récalcitrant. Et la journée n'est pas finie, à croire que les mères se sont retenues d'accoucher le 1^{er} de l'an. Personne n'éprouve plaisir aux douleurs de l'enfantement un jour de fête. En moins de deux il a visité les deux gamines, la 5 et la 7, promis monts et merveilles, empoché des billets de dix mille, avec une belle ristourne pour la maman sans le sou, il n'est pas un insensible. Et il frappe à la porte de la chambre d'Hortense. Qu'il découvre debout, un peu serrée dans une robe de lainage beige, chaussures de marche, son manteau gris, croisé, en travers du lit, à boucler une petite valise. Elle a tourné la tête à son entrée, ah c'est vous, pas plus émue que ça. Roland dort dans le berceau, poings serrés, ses boucles en accroche-cœur dépassent du bonnet blanc.

— Bonjour, madame Hortense. On est sur le départ ?

— Mademoiselle. Et si vous êtes venu vous proposer comme papa, ma réponse est toujours non. Au revoir, monsieur Robert.

D'un trait, ni colère ni agacement, juste une plaisanterie polie pour écarter l'obstacle. Robert a déjà ouvert sa besace, le carton à

dessins dedans, et sorti un agrandissement qu'il tend à Hortense.

— Cadeau de la maison. Avant d'aller me faire foutre...

Elle ne peut pas s'empêcher, il l'aurait parié parce que c'est du travail soigné, elle prend le tirage, le contemple posé sur ses deux paumes, comme elle tiendrait Roland, avec une tendre lenteur, souffle bloqué, et son regard va du cliché au bébé qui dort. Pas pour s'épater de sa beauté, qu'il est mignon et le tralala des illusions maternelles. Plutôt avec une stupeur, comme si le petit Roland commençait seulement d'exister. Robert pense à Emma Bovary, qui jouit enfin, dans son grenier, seule, des heures après l'amour, rien que de se répéter qu'elle a un amant.

— Il est magnifique ! Je veux dire votre agrandissement...
Merci...

Et puis c'est tout, Robert a la main au fond de sa besace, le cadre inspiration rococo, or fin et pied amovible, et Geneviève passe le nez à la porte, ouvre la bouche, et avant qu'elle parle Hortense retourne le cliché vers elle. Alors Geneviève entre, regarde cette photo de bébé qui dort, un petit bûcheron à la sieste chez la reine de la montagne dans un conte de fées.

— Vous ne l'avez pas raté... Qu'est-ce qu'il vous ressemble !

Et se raidit, ajoute, sèche, désigne Robert du pouce :

— Du beau travail. Il vous a demandé combien ?

— Rien. Il me l'offre. N'est-ce pas, monsieur Robert ?

Geneviève lève les yeux vers Robert. Il a son demi-sourire, à peine étirer les lèvres, ne pas plastronner. Elle laisse une seconde de silence, et à voix basse :

— Je t'ai mal jugé, pardon...

Et puis elle paraît se rendre compte qu'elle tient un papier :

— Ah oui, madame Weber... Votre ami monsieur Derville a rappelé d'Erquignies... Il a un empêchement et vous fait dire de

prendre un taxi. Il paiera. Vous voulez qu'on téléphone... ?

— Erquignies ? Vous êtes d'Erquignies ? Je m'en charge.

Robert a touché le bras d'Hortense, faussement étonné, autoritaire et poli. Un regard pour Geneviève, c'est bon tu peux nous laisser, et il referme sa besace.

— Attendez ici, Hortense, finissez de vous préparer, quand l'auto sera en bas je vous ferai appeler... Je vais vous conduire, moi... Gratuitement.

En bas, il boutonne sa canadienne, grimace : la neige commence de tomber et le vent l'accumule dans les caniveaux derrière le théâtre Sébastopol. Cette fois au moins le journal ne ment pas. Pour *Ivanhoé*, « spectacle grand public », par ce temps, il risque d'être plutôt « petit public ». En tout cas lui est en train de virer bonne poire. Robert a cette pensée sotte et démarre sa Vespa.

Chez Verheyden, Sylvain Salembier, le journalier, finit de s'occuper des porcs, surveille une coche pas loin de mettre bas. Il l'a isolée, maintenant faudrait la surveiller, qu'elle n'aille pas faire ses petits sur la minuit, une fois tout le monde endormi, et les dévorer aussi sec. Ça n'a pas de sentiment, ces bêtes-là, sauf l'appel du ventre. Les êtres vivants sont ainsi, qu'on n'aille pas lui parler d'instinct maternel. Pas plus chez les humains que chez le bétail. Tiens, sa propre mère, elle a-t-y pas dilapidé les petites économies de son fils pendant qu'il était au camp de Dachau ? ! Certaine qu'il n'en reviendrait pas. Pas de chance, il est revenu, et voulait offrir un gueuleton aux survivants de captivité. Et puis, vu qu'il était du réseau de résistance, acheter des actions de *La Voix du Nord*, le journal clandestin devenu officiel à la Libération. Elle a ri quand il a réclamé son pactole à deux sous, mon pauvre Sylvain, t'en feras jamais d'autres, fallait pas te faire prendre. A la maintenance des chemins de fer qu'il était, soudures et compagnie. S'est fait rafler avec sur lui un message chiffré, tapé

machine, « Rendez-vous de demain annulé ». Il a eu beau soutenir mordicus que Gisèle, une dactylo de Lille-Flandres, était sa maîtresse, qu'ils étaient en bisbille, il a supporté la baignoire, les ongles arrachés dont il garde les mutilations, les coups, avant de monter dans un wagon vers l'est. Gisèle, aucun rapport avec la Résistance, juste qu'elle fricotait avec lui sans savoir, est morte à Ravensbrück, pauvre Gisèle. Et maman, quand même elle n'a pas fait partie des horizontales, les filles à boches, pas à son âge et veuve, mais elle a entretenu un rien du tout de zinc avec qui elle traîne encore du côté d'Anvers, ou de Gand, on s'en fout. Ces sordideries sont loin.

Sylvain vérifie les auges, verse des compléments d'eaux grasses, des restes végétaux, des trognons de choux. Ça grogne, ça se pousse de la panse et ça pue. Les truies donnent la tétée à des porcelets voraces. Boufferaient leur mère, ces mauvais-là. Ensuite il va s'accouder sur la moitié basse, fermée, de la porte sur cour, grand zèbre tout décharné, plus que les tendons et les muscles, le corps usé à la trame par la captivité, comme s'il voulait garder la mémoire du camp, malgré la viande, les repas riches ici à la ferme, pas pu se remplumer. Et il allume une gauloise. Il va veiller la coche jusqu'après souper et Wim prendra le relais, ou Susanna. En face, vers la grange, parmi les flocons qui brouillent la vue, s'affolent dans le carré fermé de la cense, les petits de Wim ont ôté de leurs pistolets les bandes de papier rose avec les amorces collées, comme des balles de mitrailleuse pour enfants, et tapent dessus avec des silex pour les faire exploser. Les hommes préhistoriques ont dû voir sauter les mêmes étincelles. Foutus gamins gâtés. Même plus envie d'imaginer le Far West. Ils ont tout, les avenir et la santé, et leur mère est belle. Leur père n'a pas eu le temps d'être vraiment mobilisé, en 39. Une journée pour rallier Douai et revenir. Après il est

resté à la ferme, a bien fait fructifier l'héritage de ses vieux, après guerre, leurs enterrements et la sœur mariée là-haut. Fait les choix judicieux. Sans trop de risques ni de doutes. Les cochons sont d'un bon rapport. Sylvain, peu lui importe les billets de mille planqués sous les piles de draps dans l'armoire de Susanna, Wim lui a dit qu'il allait devoir le renvoyer jusqu'au printemps au moins, rapport à la rentabilité de l'exploitation. A la belle saison il le reprendra. Bon. Pourvu que la coche mette bas après son départ, sinon il devra rester à aider. Si elle tarde, il coupera à travers champs, tombera sur le chemin du Vieil Dieu et rejoindra chez lui, trois sous de location, de l'autre côté d'Erquignies. La zone où vivent les prolétaires du textile, de la petite métallurgie, partis à l'aube aux usines des proches banlieues lilloises, et des journaliers comme lui. En attendant il neige de plus en plus. Les jeunes cow-boys viennent de rentrer au bercail. Et voilà que cette foutue bestiole commence son travail. Pas une primipare, la portée sortira vite, autant qu'elle mette bas tout de suite, Sylvain sera rentré bien avant la minuit. Il hurle à travers la cour, rigolard :

— Wim ! Tu finiras ta soupe plus tard, tu vas encore être papa !

Quand Hortense arrive en bas, le hall de la maternité, elle paye d'abord son dû. La sœur économe, coiffe aux ailes relevées et crucifix battant sur le cœur, lui tend la facture acquittée de son séjour. Irène lui souhaite bon retour, sourit à Roland emballé dans une méchante couverture écrue, laticlave, comme une toge de sénateur romain mais à large bande bleue, pas rouge. On voit à peine ses yeux tranquilles, du même bleu que celui de la laine. Devant la porte une Traction noire est à l'arrêt, moteur en marche, portière arrière ouverte, qu'on dirait l'auto de gangsters prêts à fuir après un hold-up, et Robert entre, attrape la petite valise d'Hortense, lui montre l'extérieur et la bourrasque :

— Votre carrosse est avancé.

A peine un temps d'arrêt, Hortense porte un béret, et zou, il enfourne son petit monde dans l'auto, la valise dans le coffre, un bisou de loin à Irène, toujours ses façons caressantes de marlou des ducasses, et il s'installe au volant. Clignotant, le voilà, un commutateur transparent qui s'éclaire rouge à droite du compteur, première vitesse, avec ce levier courbe au tableau de bord dans son logement à quatre coins I, II, III, AR, je repousse le starter à gauche du volant, plus la peine de le laisser tiré, le moteur est chaud, et vroum, le bruit lent des onze chevaux, nous voilà partis ! Hortense s'est installée côté droit sur la banquette de tissu à fines rayures alternées gris pâle gris foncé, Roland dans ses bras. Epatée de l'aventure et pas si rassurée que ça, elle parie sur le dévouement de ce débrouillard, presque sûre qu'il a bon fond. menteur pire qu'un arracheur de dents mais d'un naturel sensible.

Robert conduit appliqué, nomme tout bas ce qu'il touche, les essuie-glaces, c'est où, ah voilà, annonce ses manœuvres, oh là, débrayer, passer la troisième, rétrograder... Il contourne le Sébasto, prend Solferino, à droite, pas encore sûr de la façon dont il va rejoindre la direction de la frontière belge et Erquignies, zut, on est place du Temple, alors reprenons par le boulevard de la Liberté, rue Nationale... Il annonce les lieux au passage. Et Hortense réagit à mi-voix :

— Place du Temple. C'est pas le coin où habitait Pauline Dubuisson, l'étudiante en médecine, la fille tondu, qui a tué son fiancé ? On la jugera bientôt, non ?

Robert prend un temps, il est surtout dans le quartier des facultés, de ses études en pleine Occupation :

— Des procès on en a eu notre compte à la Libération... Vous, vous ne l'avez pas tué, votre monsieur ?

Hortense sourit en silence dans le rétro.

— Jamais mis les pieds dans votre cambrousse. Erquignies, j'ai toujours pensé à un endroit à l'écart où des gangsters vont se mettre au vert... Rigolo, non ? Passé La Madeleine, quand on sera à Marquette, ou Bondues, vous m'indiquerez ? C'est par là, non ?

— Oui. Pourquoi faites-vous ça pour moi ? Vous ne me devez rien.

Robert donne un petit coup de frein, sans bloquer les roues, tâche de sentir si la lourde Traction dérape, deux secondes pour trouver une réponse jolie :

— Parce que vous m'avez reconnu : le diable ! Et vous n'avez pas eu peur de monter. Pas trop froid ? Le chauffage est à fond mais il faut le temps...

— Tout est parfait. Même la voiture de Satan. Noir corbillard, le grand luxe !

Et Robert a l'impression d'une scène de film, un mélo américain, une jeune femme part vers son destin, un taximan de rien la transporte, il sent sa détresse, elle essuie une larme, son petit est tout ce qui lui reste, il devine son veuvage, sa solitude, le mari est mort à la guerre de Corée, allons, il va arrêter le compteur et consacrer sa vie à rendre cette femme heureuse, même il adoptera le bébé... Et puis quand elle descend du taxi un chauffard la fauche, elle meurt dans ses bras. Et sur la banquette arrière gazouille ce petit dont il ne connaîtrait même pas le prénom... Allez, on cesse de rêver en noir et blanc. Dans le rétro il voit sourire Hortense, toute rose de froid, elle a le cœur à plaisanter, le corbillard de Satan, et merde il se giflerait d'avoir plaisir à cette joie simple et de rêver en cinémascope.

— Elle est pas à moi. Je l'ai empruntée pour vous. Des vieilles personnes. Ils la sortent jamais, et l'immobilité lui fait du mal, elle s'encrasse. Du coup je m'en sers quand je veux. Faudrait surtout pas

l'abîmer... Là, je l'ai démarrée à la manivelle. Comme ça, vous êtes d'Erquignies ? Votre famille aussi ? Ce monsieur Derville...

— Non. Je suis arrivée prendre le poste d'institutrice à la rentrée, le 1^{er} octobre. Je n'ai personne dans la région. Gérard Derville est ami avec tout le monde. Il est garagiste au village, un peu taxi, ambulance s'il faut. Il est aussi maire.

— MRP ? RPF ? SFIO, je parie !

— Communiste.

— J'étais pas loin.

Ils vont ainsi, avec des silences, des avalées de salive pour Robert attentif à sa conduite. Ils passent à Romarin, à deux pas de son appartement, il n'en parle pas, continue vers le Croisé-Laroche, l'endroit où le boulevard se sépare en deux, Roubaix à droite, Tourcoing à gauche, et la neige tombe maintenant sans fausse honte. Robert allume ses phares, le bouton carré du klaxon au bout d'une tige chromée, premier clic je suis en codes, les essuie-glaces patinent sur le pare-brise. Robert est aussi obligé d'y balayer la buée du dos de la main.

— Ça me dit pas d'où vous venez.

— D'Alsace.

— Je pensais bien, votre voix a un lointain arrière-goût...

— De choucroute ? Ou d'Allemagne ?

Elle a parlé cinglante, une voix qui engage le fer, prête à en découdre pour l'honneur. Et Robert la fixe dans le rétro. Ce béret porté sur l'oreille, insolent, ça respire une nostalgie de milice... Oublions :

— De douceur. M'en fout d'où vous la tenez. Vous avez tout de suite compris mon petit commerce pas bien honnête, mes arnaques à deux sous, et vous êtes quand même là, à me faire confiance pour vous ramener à bon port avec le petit.

Roland ronchonne un peu, se tortille, Hortense lui fourre un bout de mouchoir dans la bouche, et Robert s'inquiète, en même temps qu'il sent l'auto se dérober maintenant que la chaussée est partout enneigée, faudrait pas qu'il s'étouffe, le petit guerrier.

— Il a pas une tétine en caoutchouc ?

— Non. Du sucre candi noué dans un carré de tissu. Une recette de grand-mère...

Rien à redire aux grand-mères alsaciennes. Robert dépasse l'hôtel de ville de Marcq-en-Barœul, prend vers Bondues. Là commence la campagne avec la ville qui s'effiloche. Et le vent forcit, venu des plaines maritimes de Flandres, de là-haut, la Frise et la Zélande. Hortense guide :

— Faudra prendre entre la D36 et la 945, le chemin du Vieil Dieu... Je vous dirai le moment de tourner à gauche... Attendez de voir un chêne isolé.

Et comme ça, dans la nuit tombée, Robert se retrouve à tâcher de maintenir la Traction au milieu d'une chaussée pavée, bombée, dont il ne distingue plus trop bien le tracé. A travers une déchirure dans le glacis blanc déposé au pare-brise il peut encore se guider aux bourrelets de neige qui s'accumulent au long des fossés sur les herbes hautes, mais bientôt l'espèce de blizzard va former des congères et il n'aura plus de repère. Tout sera sans relief, sans profondeur. Et plus de moyen d'avancer dans une couche blanche qui épaiscit vite. Robert négocie le virage du chêne, ni trop sec, pas déraper, ni trop lentement, ne pas rester en plan à patiner dans la neige qui vient presque horizontale, en flocons cotonneux, humides. A la voix soulagée d'Hortense il devine qu'elle craignait pareil :

— Là, maintenant c'est bon. Tout droit jusqu'au centre d'Erquignies.

Et Robert se permet d'accélérer, d'aborder les premières maisons, du miséreux, des masures au front baissé, agenouillées en contrebas de la chaussée, puis d'entrer à belle vitesse dans ce qui est devenu la rue de Lille après l'ancien octroi, briques rouges partout, quelques-unes vernissées de bleu ou d'émeraude au-dessus des fenêtres, des portes. Il a le temps de voir la couleur des villes du Nord, puis doubler le garage Derville, son enseigne pour l'essence AVIA sur la pompe à double globe de verre, le cadran de séparateur d'air dessous, et de déboucher, tout étonné, sur une place rectangulaire au pavé estompé par la neige, sûrement le lieu d'un ancien camp romain, rues d'équerre, église, monument aux morts et tout le bazar, un estaminet à l'enseigne du « Cheval volant » encore illuminée sur le coin d'une artère étroite qui file vers l'obscurité, pas un chien dehors, éclairage municipal voilé de bourrasque, et la mairie droit devant, devise au fronton, dont l'école et sa cour, son préau occupent la plus grosse partie. Liberté, égalité, fraternité.

Hortense s'est penchée, lui a saisi l'épaule.

— Là, là, on y est, arrêtez-vous !

Il rétrograde, frein moteur, un petit coup de patin, et laisse la Traction s'échouer devant la large grille. Mine de rien, quand il descend, il a de la neige au-dessus des chevilles. Le crissement de ses pas se mêle aux grands cris du vent. Hortense a ouvert sa portière, rabattu la couverture sur le visage de Roland et tend des clés à Robert.

— Passez devant. La porte sous le préau...

Il obéit, se hâte, manque de s'étaler, s'ébroue, ouvre et demeure interdit. Il est devant le couloir en enfilade de l'école. Avec les cache-nez oubliés aux portemanteaux avant les vacances de Noël, des blouses grises, cette lune livide qui vient par les fenêtres de façade et ce parfum de craie, de plancher humide. En 33, voilà vingt ans,

Robert est sorti pour la dernière fois d'une école semblable à Lille, fier d'avoir réussi le concours d'entrée en sixième. Il avait la certitude de quitter un bagne, il sait désormais qu'il abandonnait l'innocence.

— Vous comptez camper dans le coin ?

Hortense plaisante à peine, la voix impatiente. Elle dépasse Robert, tourne un commutateur et un escalier s'éclaire, juste là, après la porte de dehors.

— Ma valise, vous la montez ?

— Bien sûr, oui...

Et Robert retourne à l'auto, prend des flocons plein les cils, dans le col, s'en fout plein les godasses quand il ouvre le coffre, referme. Et puis il file rejoindre Hortense à l'étage de l'école, le logement de fonction. Un petit vestibule où il s'arrête, valise au poing, trempé de neige fondue. Une cuisine sur l'arrière, deux chambres et le cabinet de toilette en face, et la plus grande pièce en façade, côté grand-place. Un instant il l'a vue sidérée, toucher une chaise, aller pousser la porte d'une chambre, en scruter la demi-obscurité, revenir ouvrir un tiroir de commode, le refermer à fond, hésiter, une main sur la gorge, se retourner bouche ouverte vers lui, et se taire. Comme si elle doutait d'être de retour. Et puis elle s'est remise, a allumé quelques lampes, une à abat-jour plissé rose, et des plafonniers sans âme.

Robert a tout repéré d'un coup d'œil, l'embarras d'Hortense, le mobilier bon marché, Lévitan, ou Segalo, les livres partout, le phono et la radio, et la propreté, tout rangé, chaque chose à sa place. Hortense a posé Roland, cul à l'air, au bord des vagissements, sur un meuble du cabinet de toilette et regarde Robert.

— Maintenant vous attendez le déluge ? Les langes ! Dans la valise !

— Bien sûr, oui...

Et il se précipite, croit bien faire de machiner d'avance les fermetures, et tout se répand à ses pieds, les affaires du petit et des culottes de dame, des transparences de nylon, des cosmétiques, une robe de chambre... Il est immédiatement à quatre pattes, pardon, pardon, ne bougez pas, et il renfourne tout en désordre, présente à Hortense la valise comme un grand livre ouvert en son milieu, penaud et grognon à la fois de ne pas savoir ce qu'il vient faire dans cette galère. Surtout pas se laisser prendre au piège des douces intimités, merde. Hortense attrape des langes propres. Elle n'a pas levé un sourcil, aucune pudeur à voir son petit linge ainsi déballé. Alors il se renfrogne, non mais qu'est-ce qu'elle croit, madame l'institutrice, avec son béret ? Il a rendu service, perdu de l'argent sur son arnaque, en réalité il est son propre pigeon, et c'est assez, il tire sa révérence tout de suite, tant qu'il peut encore envisager de rentrer à Lille. Il referme la valise, plus besoin de rien ? En même temps il regarde le rideau blanc derrière la fenêtre, puis Hortense talquer le cul du bébé, piquer deux épingles anglaises dans ses couches, le caler contre elle et passer dans la pièce de façade.

— Quand je parlais de camper... Vous ne pouvez pas reprendre la route ce soir...

Il a bien conscience que non, la suit, embêté de laisser des traces de pas sur le plancher ciré, regarde ses pieds et quand il relève la tête, elle est installée dans une méridienne garnie d'un velours Art déco beige et marron, et elle donne le sein, avec la même générosité qu'à la maternité, déboutonnée, caraco ouvert en grand sur une poitrine aux veines bleues sous la peau gonflée, à se mordre la lèvre tellement le petit est goulé, lui mord le téton. Et elle le regarde la regarder, paupières demi baissées, comme si elle retardait une jouissance. Au point qu'il se sent couillon et tâche de retrouver une dignité de séducteur à deux sous :

— Si je passe la nuit chez vous, on va jaser demain...

— Pas ici, qu'est-ce que vous croyez ! ? Au Cheval volant, en face. Ils ont quelques chambres.

Il hoche la tête, ah, tant mieux, n'ose pas demander le tarif, d'autant qu'il a faim, ça va chercher dans les combien, prendre pension dans cette auberge ? Evidemment les deux mères de la Sainte Famille ont ouvert leur bourse pour les clichés du bébé du mois. Il a quelques billets de mille en poche, mais les vaches risquent d'être maigres un moment. Inutile de gaspiller. Hortense voit l'embarras derrière sa désinvolture, ajoute :

— Pas cher. Allez-y de ma part, ils vous feront un prix. Et avant je vais ouvrir une boîte de corned-beef et cuire une poignée de macaronis, ça vous va ?

Il piétine deux pas sur place, fait l'auguste triste :

— Mais je fournis les allumettes pour allumer le gaz... C'est bien le moins pour un diable.

Et il sourit en grand, le sourire des joueurs au moment du dernier jeton sur le tapis du casino, enlève sa canadienne.

— Vous êtes bien chauffée...

— Par la chaudière de la mairie. François Février, mon remplaçant, a dû travailler au secrétariat ces jours-ci et entretenir en charbon. Sans quoi c'était la Bérézina ! Vous pourrez vous débrouiller dans la cuisine ? Dès qu'on aura entendu le petit rot de Roland je le couche et on fait bombance. Même si vous êtes un menteur, pas un diable, je vous dois ce menu plaisir. Les menteurs, je les reconnais de loin. Il y a un gewurz dans la glacière... S'il vous plaît.

Et Robert renifle dans la pièce des odeurs de ménage heureux, de parents comblés, cette femme si belle, ce visage de walkyrie, ce corps joyeux, nom de Dieu il a pas dû s'emmerder, le papa de Roland, et si déterminée à la fois, libre, intelligente, nom de Dieu,

faudrait pas s'y habituer, tâcher de la séduire, commencer d'éprouver du sentiment, halte au feu ! Enfin, au moins, dans ce bled qu'il découvre, il ne risque pas trop de rencontrer d'anciennes victimes de ses escroqueries... Hors une vieille connaissance, qu'il se réjouit de surprendre, avouons. Mais le traiter de menteur, on aura tout vu !

Cela bien clair à son esprit, il fonce dans la cuisine. Pas compliqué de trouver la vaisselle, remplir une casserole, la poser sur la gazinière, allumer dessous, le bœuf en boîte dans l'armoire, les macaronis à côté, le sel, l'huile, le tire-bouchon dans le même tiroir que les couverts, deux verres, hop là le vin blanc dans la petite glacière en bois, et voilà une dînette toute prête sur la petite table ripolinée. Et puis, le temps de la cuisson, il attend sans oser bouger, reste bête dans cet intérieur étranger et s'avise qu'il manque juste un bouquet à la fête...

A peine plus tard la dame s'appuie au chambranle de la porte, encore lourde de sa maternité, le corps sans façons, pieds nus, contemple un instant le tableau de ce type pas recommandable qui finit de déchiqueter un vieux journal pour en faire une fleur de papier et la planter dans la seule flûte à champagne qu'elle possède, et elle laisse venir les larmes, pauvre fille que je suis de braire devant un Français même pas alsacien !

Ils n'ont pas avalé la dernière bouchée de macaronis, encore rien dit, trop faim, trop de curiosité, à se flairer, faire semblant qu'Hortense ne renifle pas sur ses larmes, ne s'essuie pas les joues avec la paume des mains, ils sont toujours à s'attendre que dehors, dans le tourbillon de neige, se fait une galopade feutrée, on jure, merde, parce qu'on glisse, se retrouve sur le cul, on crie de se dégrouiller, qui c'est qu'a les clés du camion ? Un lourd vantail roule, on hurle, encore heureux qu'il a pas gelé, et un moteur gronde, là, plus loin, dans le même bâtiment on dirait. Hortense est debout d'un

bond, court soulever le voilage d'une fenêtre de façade. Robert est derrière elle quand elle l'ouvre, se penche dehors. Des hommes finissent de repousser les battants du portail, un petit camion-citerne rouge, des pompiers, traverse déjà devant le préau, et la Traction l'empêche de sortir. On lève la tête, on voit leurs ombres chinoises à l'étage, on appelle, madame Weber, y a le feu, on tend le bras, par là-bas, vers la Belgique, c'est à qui cette auto ?

— A moi !

Robert a compris, répondu avec déjà sa canadienne enfilée, il cavale dans l'escalier et dès qu'il sort du préau il voit sur sa droite, loin, la lueur sauvage, rouge, diffractée par les flocons, se laisse houspiller, vite la clé au contact, même pas le temps de démarrer, des gens s'arc-boutent et la Traction est poussée de côté, le camion sort de la cour et à l'instant la sirène de la mairie découpe la nuit blanche. Des hommes s'accrochent aux marchepieds, grimpent sur le pare-chocs arrière, d'autres courent sur les flancs, en casquette, cache-nez noué serré, certains ont des casques astiqués, d'autres des vestes en cuir, personne n'est équipé réglementaire pour combattre le feu, et on coupe à toute petite allure, avec le camion qui balance du cul, vers la rue au coin du Cheval volant, le bistrot encore éclairé, et cette aurore sanglante. Robert referme la portière de la Traction, fait signe à Hortense là-haut qu'il y va aussi et suit le convoi au petit trot dans la sirène qui s'est déclenchée au toit de la mairie.

Partout autour des volets ont claqué, des silhouettes sont apparues au seuil des maisons, des questions se perdent dans le blizzard, et on va ainsi, par la tempête écarlate, jusqu'à dépasser les dernières habitations du bourg, quelqu'un hurle de pas rater le chemin du Rossignol, l'endroit où il oblique une zique à droite du calvaire, sinon on plonge dans la mare avant le cimetière... Robert ne sent plus son nez, ses mains, il voit son souffle devant lui se mêler aux

flocons, il a mal aux pattes, plus l'habitude de trotter, se crispe au moindre début de glissade. Et l'incendie emplit maintenant l'horizon.

Au calvaire les roues du camion patinent, le moteur gueule, des types descendent pour délester et ça repart, on y est vite, à cette grande ferme au carré, dans le ronflement des flammes, les fracas des charpentes qui s'écroulent et la rumeur des bêtes affolées.

Par le portail ouvert Robert voit la grange, à droite, déjà presque détruite, dévorée, et au fond, avec ses ouvertures, portes, fenêtres, à dégueuler le feu, l'habitation. Un type, on dirait qu'il sort du brasier tant il en était proche, visage noirci de suie, dévale la cour à leur rencontre. Il hurle qu'ils sont dedans, tous les quatre, Wim, Susanna et les petits ! Et aussitôt il repart, s'arrête à deux pas de la fournaise, suivi du camion qu'on stoppe, vite dérouler le tuyau, mettre la lance unique en batterie, et allons-y, asperger cet enfer avec un débit d'eau dérisoire. Le vent du nord qui a propagé l'incendie depuis la grange rabat des fumées sombres qui prennent la gorge, piquent les yeux. On se noue des mouchoirs devant la bouche, Robert pense : Comme les outlaws dans les westerns.

Une partie de la troupe court prendre des pelles, tâcher de jeter du fumier mêlé de neige pour étouffer les flammes mais c'est bien trop tard. Tout risque de s'effondrer sous peu. Quelqu'un crie d'arroser l'angle, le toit, les murs, empêcher la propagation au côté gauche de la cense, et après le bas de la grange aussi... Le reste on laisse brûler, et les Verheyden avec, faut regarder la réalité, on ne peut plus rien pour eux... Un rouquin solide, un de ceux en paletot de cuir, prend quelques pas de recul et attrape par le bras le type qui était déjà sur place, crie :

— Qu'est-ce qui s'est passé, Salembier ? T'es sûr qu'ils sont dedans ? Qu'est-ce que tu fous ici à cette heure ? Eh, tu me réponds... ?

L'autre est un immense effroi, il a des gémissements de chien affolé, piétine, voudrait être partout et n'est nulle part et sait bien que le pire est déjà arrivé sans y croire encore.

— Les bêtes, faut défermer les bêtes, elles virent folles...

Et le voilà parti, s'en fout du rouquin, ouvrir les étables, taper sur la croupe des vaches, les faire fuir, et elles trottaient avec de longs meuglements vers les pâtures, les labours enneigés dans les flocons qui cinglent. Robert l'a suivi, parce que le rouquin lui a dit de pas le lâcher, pas laisser Salembier filer par la campagne, sans demander qui il est, lui, pourquoi il est là, juste se désigner du doigt, lui c'est Derville Gérard, le maire. Robert a hoché la tête, d'accord. Et tous les deux, avec le journalier, foncent dans la porcherie où des truies, des verrats sont déjà morts de crise cardiaque, ou se dévorent d'affolement entre eux, les grognements aigus vrillent les oreilles. Et ils canalisent les survivants au plus loin de l'incendie, dans deux enclos plus vastes que les stalles de mise bas. Salembier se parle à lui-même : On peut pas les lâcher, ces bêtes c'est pire que des loups, ils descendraient au village bouffer les gamins et les petits vieux... En patois, des *leus*, *ches tchots* et *ches vius*...

Au moment où ils finissent, où Robert balance un dernier coup de pied dans un groin, le toit de l'habitation s'effondre à l'intérieur.

Samedi 3 janvier 1953

Parce que le temps de chien a cessé, la lumière du petit matin vient d'en bas, de la neige, et la salle de bal, communions, mariages, enterrements, banquets divers du Cheval volant est éclairée d'un gris aveuglant. Il fait froid, on n'a pas songé à allumer le poêle. Même la glace qu'on a apportée sous les semelles ne fond pas. Personne ne s'est déboutonné. Tout Erquignies est là. Debout parmi le mobilier pour fête de la bière, les odeurs fatiguées de plancher récuré à la soude et la fumée des cigarettes roulées. Les notables s'entend, ceux qui peuplent le centre du bourg, et pas les enfants ni les anciens, ni le populaire de la cité. Une assemblée de corps fatigués et tristes. Une grosse vingtaine de personnes.

Les gendarmes sont montés de Comines. Auguste Pennequin, un fermier, est allé à leur rencontre, leur a ouvert la route jusqu'à la place avec son tracteur en chasse-neige. Ils sont allés à pied à la ferme Verheyden, ont constaté. Un véhicule de pompiers professionnels, chaînes sur les quatre roues, est arrivé de Comines aussi, juste avant eux. Bien inutilement : la tempête a inondé le brasier, refroidi les cendres. Au moins, ils ont pu récupérer les quatre corps calcinés et les emporter pendant que Pennequin rassemblait les vaches transies de froid et les ramenait aux étables. Plus tard il viendrait s'occuper de les nourrir et traire. Tâcher de vendre les

cochons morts aussi, au marchand de gros habituel, ou à la boucherie Staelens, fallait voir. Il s'en chargeait, c'est normal, on laisse pas mourir du bétail inutilement.

Maintenant, les gendarmes interrogent Salembier sur une des tables en formica du bistrot, après la partie épicerie-bazar de l'établissement. Tandis que le village tient un conseil officieux.

Derville, le maire, préside. Cinquante ans ? Physique de catcheur en pantalon de velours noisette et veste épaisse, velours aussi, plus foncé. Le docteur Bonnard, Eugène, un Flandrin dans la fin de quarantaine, belle tête de proconsul, coiffé en poète anglais, avec une mèche blonde, est à sa droite. Il est vêtu sports d'hiver, chaussures, pull jacquard et tout le tralala. Même s'il n'y paraît pas, Robert le devine capable de soulever un bœuf. Le couple de bouchers-charcutiers, les Staelens, on ne peut pas rater leur couperose, leur allure de bien nourris et leur tablier blanc taché de sang qui dépasse du manteau. C'est samedi, même avec ce temps, il faut ouvrir à neuf heures, rôtis, gigots. Eux, Robert croit bien les avoir déjà croisés. Des connaissances de ses parents. Installés à Erquignies, il s'en est souvenu quand Hortense a parlé d'ici à la maternité... Mais leur nom, Staelens, ne lui dit rien... Ils négocient à voix basse avec Pennequin quelques truies et des porcelets de la ferme Verheyden, ça part bien, le porcelet. Pennequin, la cinquantaine déplumée, bras démesurés, des mains à étrangler un bœuf, boîte un peu, mais plus vif à se déplacer on trouverait pas. Victor Spillebouw, le patron de céans, un criquet brillantiné, cheveu rare, moustache mince et physique de garçon de bains, sert des remontants, du genièvre, même aux dames.

Robert voit un athlète, cheveu en brosse et blouson matelassé, carré de la mâchoire refuser le petit verre comme on repousse un mendiant. Le père André, le curé en pèlerine noire par-dessus sa

soutane, triture son béret pareil qu'il égrènerait un chapelet. Il a ouvert la séance par un pater noster plus ou moins suivi, presque interrompu par le maire, et se tait désormais. Il est jeune, grand, beau, altier comme un matador ou un ermite gitan, à séduire ses paroissiennes d'un battement de cils. Tout de suite Robert l'a sans hésiter baptisé Léon Morin, à cause du livre de Béatrix Beck, dernier prix Goncourt, où la veuve d'un militant communiste trahit les idéaux de son mari pour un sourire de Léon, gigolo de sacristie. Plutôt un curé séduisant, dans le cas du père André.

Du fond de la salle Robert ne le quitte pas des yeux pour éviter le regard d'une dame qu'il a reconnue dès son entrée, campée sous une réclame de cognac Martell, un échiquier avec un cheval et un verre et la devise « Depuis 1715 jamais en échec ». Une abondante de la chair, paupière lasse, rouge à lèvres généreux et chignon noué sur la nuque, blond vénitien ondulé naturel, en trois-quarts de lapin et bottillons à poil ras. Noëlla Miquet. Beauté prolétaire, autrefois coiffeuse de son état. Aujourd'hui encore, si ça se trouve. Est-ce qu'elle l'a repéré, lui ? Elle devrait parce qu'il peut toujours lui faire plus de mal que ce qu'elle a déjà souffert de sa faute. Il savait la trouver là, dès qu'Hortense lui a dit venir d'Erquignies. Au fond il est là pour elle. En même temps Robert redoute un peu qu'elle ne raconte à sa façon leur relation ancienne. Elle, à la différence des bouchers, il pensait bien la retrouver là et la tracasser de nouveau. Dire qu'elle devait se penser à l'abri dans ce bout du monde.

Le reste de l'assemblée, Robert n'a pas tout de suite le loisir de mettre un nom, une fonction, sur les visages tendus, recueillis, quelques-uns croisés cette nuit dans les effarements de l'incendie. Malgré le danger, Noëlla et la tragédie, il se sent étranger au lieu, on le regarde à distance, avec des méfiances de paupière, et rien n'est meilleur. Ici peut-être il pourra se laisser aller comme un bouchon au

fil de l'eau, éprouver les destins que pèsent les hommes. Parce que les dieux ont depuis longtemps abandonné cette fonction d'épicier.

Pour l'heure tout le monde écoute le maire rendre compte du début de l'interrogatoire de Salembier d'une voix forte, habituée à parler par-dessus le ronflement d'un moteur dont on règle l'allumage :

— Il dit qu'il a vu des traces de pas dans la neige. Des traces tout en fougelle, comme si on s'était battu, plus bas que la ferme, déjà dans la campagne. Les gendarmes disent que non, qu'il n'y a rien, même pas les siennes quand il a rebroussé chemin comme il prétend. Forcément, avec la couche qui est tombée entre deux... Il a aidé Wim Verheyden à accoucher une truie et puis il est rentré par la campagne jusqu'aux abords du stade, peut-être un peu avant. Et juste, il était près de rentrer chez lui, il s'est retourné, a vu une lueur rouge, est reparti en vitesse. Quand il est arrivé ça brûlait, grange et habitation. Il est d'abord entré par la cour, rien à faire, il a essayé de passer par-derrière, dresser une échelle à un fenestron, et il a vu les traces. Entre la drève des fraudeurs et la grange. Et d'autres, comme celles d'une fuite, du côté de l'ancien octroi et mon garage, derrière le terrain de foot, donc vers les cités cette fois. Allez vérifier, la neige d'après a tout effacé. Les gendarmes disent qu'il est resté après la truie, qu'il a foutu le feu, laissé le blizzard finir le travail et attendu que les secours arrivent trop tard...

Il laisse un blanc, que son effet de tragédien agisse, et le toubib questionne, la tête penchée, les yeux nulle part. Il a une voix de speaker d'actualités cinéma :

— Quelles preuves ont-ils ? Et quels seraient les motifs de Salembier ?

— Le chien a été égorgé derrière la grange, son cadavre jeté dans le feu, ils l'ont trouvé, et aussi une page de *La Voix du Nord*, demi brûlée. Salembier apporte *Liberté* chaque matin. Sauf que

Liberté a pas paru le 2. Il a été remplacé par *La Voix*. Et pour la raison de son acte, d'après les gendarmes il voulait seulement faire peur, rapport à son licenciement... Wim allait le mettre dehors. Pas mal de fermiers renvoient des journaliers. Je ne polémiquerai pas ce matin, mais les chantiers qui pourraient les employer...

Derville a hésité, le médecin a levé les yeux, articulé sur le souffle, que tous entendent l'aparté : chantiers communaux pas nationaux, communaux monsieur le maire, ceux de votre responsabilité... Et Derville reprend, plus fort :

— Bref, la politique c'est pas le moment... Alors il a mis le feu à un ballot de paille, le vent s'en est mêlé... Salembier nie tout en bloc, bien sûr. Il parle de traces dans la neige, invérifiable évidemment, aussi de pistolets à amorces : les petits Verheyden jouaient aux cow-boys dans la grange. Une étincelle et le feu peut couvrir sous la paille...

Robert est descendu en chandail marine, seul locataire de l'établissement. Moulé par l'équipée nocturne il n'a guère dormi, craint de puer dans son caleçon et sa chemise de la veille et grelotte. La chambre il la garde encore deux nuits, jusqu'à lundi matin, au prétexte que les routes soient complètement praticables. Ce qui laisse surtout deux jours pour resserrer le lien avec Hortense. Il le sait et s'en veut. Marrant que le maire communiste, garagiste de son état, utilise le mot « blizzard ». Il lirait Jack London ?

Cette nuit, au retour de la catastrophe, Derville l'avait présenté à Spillebouw et Robert avait pu d'abord louer au Cheval volant, prendre sa clé, et puis il était allé donner des nouvelles à l'école. Hortense s'était assoupie dans le seul fauteuil, vieux et club, près du poste de radio, un couteau de cuisine à la main droite.

Cette nuit donc, Robert est redescendu au centre du village dans une belle couche de neige humide qui s'amassait en congères, en

même temps que les autres. Vanné, gelé. Avec une sensation de tragédie moche, que les dieux se foutent du monde. La tourmente durait et laminait le paysage. Chemin faisant, il a expliqué ses hasards de rencontre à Derville, Hortense sauvée de la maternité, le pourquoi de sa Traction abandonnée en travers du portail de l'école, et son besoin d'hébergement. Derville a dit merci. Il aime beaucoup mademoiselle Weber, comme institutrice et secrétaire de mairie. Il l'avait menée accoucher à la Sainte Famille parce que sa sœur aînée y est lingère. Les intolérances des sœurs, il n'y peut rien et à l'heure où ces folles de Jésus expulsaient mademoiselle Weber il avait une urgence avec son fils. D'où les doubles remerciements pour le transport du bébé et le coup de main pendant l'incendie.

— C'est un garçon ? Elle l'a appelé comment ?

— Roland.

— Et vous, votre nom ?

— Robert Duvinage.

— Vous faites quoi ?

— Photographe indépendant.

Salembier a fait le trajet sur leurs talons, l'œil fixe, tout ballant. Derville se retournait parfois et vérifiait qu'il ne se défilait pas, courir se jeter dans la mare du cimetière ou se pendre, va savoir. Sur la place, comme Robert entrait au Cheval volant prendre sa clé, il a pris le bras du journalier, tu viens dormir au garage, t'es pas en état.

Et donc vers la minuit Robert retourne à l'école informer Hortense, la trouve endormie, couteau au poing. Quelques secondes il regarde son sommeil en colère, les rides de souci à son front, pires que jamais. Même ainsi, abandonnée, elle a de la carapace. Celle-là en a dans les poches, du malheur et du secret. Et puis il s'accroupit à côté du fauteuil, pose une main sur son poignet armé et lui touche l'épaule. Elle sursaute, veut se dresser, par réflexe, et il la prend aux épaules,

la maîtrise, raide, frémissante, il fait chhhh, c'est moi, à son oreille, et elle se laisse aller, la respiration encore un peu précipitée. Et c'est doux pour Robert, cette femme contre lui.

— De qui avez-vous peur ?

Il a murmuré mais elle s'écarte, le tient à distance, se remet tout le corps en place, menton levé, ses yeux d'eau calme limpides. Elle doit être ainsi aux matins de classe, droite sur son estrade, dos au tableau noir, une figure d'autorité. Et les petits défilent devant elle, vont à leur pupitre, en blouse grise, de la nuit encore plein les cils.

— De personne. Pourquoi voulez-vous ?

Il a un geste du menton vers le couteau.

— Ah ! Je me suis assise, je l'avais à la main... Et le sommeil m'a prise... Dites-moi plutôt ce qu'il en est. C'était où ? Des victimes ?...

Alors il raconte. Il s'assied et il raconte. Sans se rendre compte qu'elle a tiré une chaise face à lui, lui a pris les mains, les torture. Quand il se tait, il voit que les larmes lui coulent, décidément elle a le chagrin à fleur de paupière, cette femme. Il le pense et s'en veut de son cynisme forcé, mécanique, bien sûr qu'elle hurle en silence, que ces enfants morts elle en a la douleur au ventre, cette mère toute neuve...

— Les deux gamins vous les aviez en classe ?

Elle fait oui, dans un frémissement de lèvres, et s'enfuit dans la cuisine tandis qu'il reste tout froissé, avec son histoire de famille morte, ses vêtements trempés et ce malaise soudain, l'idée qu'elle l'aurait percé à jour parce qu'elle mentirait aussi, au moins qu'elle dissimulerait des bricoles de famille. Ou de... Et puis elle revient, un torchon mouillé à la main, la voix usée :

— Vous êtes dans un état, regardez-moi...

Elle se penche sur lui, le débarbouille, lui passe le linge sur le visage, essuie le noir de fumée à ses joues, son front, comme une

Véronique de banlieue à un christ douteux. Et tous les deux, inutile d'en dire plus long, à cet instant ils se reconnaissent, pas d'amour, pas d'inclination, mais de souffrance diffuse, l'inavouable, la pas jolie, celle des sales maladies et des hontes. Elle se redresse, recule d'un pas, qu'il puisse quitter le fauteuil, et reste le torchon à la main, en servante désœuvrée. Lui demeure un instant debout sur place, faudrait aller dormir. A cet instant, peut-être Robert va tendre la main, lui toucher les lèvres, elle se laisserait faire, à cet instant Roland commence à vagir et elle abandonne Robert. Il l'entend parler au bébé, lui promettre son lait, être toutes les mamans du monde. Bonne nuit, Hortense, il dit bonne nuit sans élever la voix, prend sa besace, en tire le cadre rococo doré, le pose sur la table et s'en va.

En bas il s'arrête regarder les bonnets oubliés aux portemanteaux, les cache-nez, les blouses, les dépouilles des enfants survivants.

Le samedi, pendant l'assemblée au Cheval volant, revient par instantanés à Robert la scène d'Hortense, son sommeil au couteau, son chagrin, sa tendresse distante, et il mesure combien il s'est éloigné de ses projets de filouteries tranquilles, il est où, le bébé du mois ?, à quel point il se laisse manœuvrer comme un bleu par une mystérieuse. La compassion, le deuil, la consolation aux abandonnées, l'attendrissement aux bébés, tous les sentiments élevés et communs aux petites gens, aucun n'est pour lui, il doit éviter, sinon c'est faiblesse et ruine financière. Et trahison de ses serments à lui-même. Allons, c'est décidé, lundi, au revoir madame, il quitte Erquignies définitivement. Tant pis pour les retrouvailles avec Noëlla.

A ce moment, Derville vient de promettre à ses administrés de suivre l'enquête, après tout il est le premier policier de la commune, et le troupeau se disperse. Un couple d'abord, lui en facteur, elle

lunettes et veste de lainage vert, entre deux âges, qui s'excuse, la poste à ouvrir. Bien sûr, Georgette, bonne tournée, Raymond ! Et Robert les voit traverser, entrer aux PTT en face, à côté de la demeure du médecin.

Le gros des habitants sort par petits groupes, autour du maire, du toubib, du curé, on continue d'interroger. On en profite pour passer par la partie bazar du Cheval, on dit juste comme ça, « le Cheval », faire de petits achats, tâcher d'entendre les gendarmes finir d'interroger Salembier dans le bistrot, derrière les rideaux bonne femme d'une porte vitrée. Pendant que Victor Spillebouw sert spiritueux, biscuits, œufs, fromage, boîtes de pâtes et chocolat, Robert est obligé d'attendre avant de traverser le bistrot pour regagner sa chambre. Par le fait il pense se laisser tenter par des sous-vêtements, d'ici lundi il en aura l'utilité et la boutique tient ces articles. Tout à l'heure il ira à l'école, ranger la Traction et voir Hortense, si elle a besoin de quelque chose. Ou Roland. Surtout voir Hortense, pourquoi se le cacher ?

Il traîne un peu dans les ragots des clientes qui palpent un camembert, attrape au passage *Liberté*, le quotidien communiste. Avant l'aube un intrépide a apporté la livraison depuis les presses lilloises. Staline y remercie pour les vœux à l'occasion de ses soixante-treize ans, on annonce en petits caractères le procès de Bordeaux. Celui de la Waffen SS das Reich, la faucheuse d'Oradour. Robert en glisse un exemplaire sous son bras et se retrouve à côté de Noëlla, son parfum cocotte musqué, au petit rayon lingerie où elle palpe une gaine en dentelle de Calais, noire et extensible. Sans un regard elle lui dit, bas, et sa voix de papier de verre est restée la même :

— T'aurais bien besoin d'une coupe. Mon salon est en face de l'arrêt de bus, rue du Moulin, de l'autre côté de la place. M'étonnerait

que j'aie quelqu'un cet après-midi.

Et ses bottillons claquent au carrelage.

Et puis les gendarmes ont fini leurs questions pendant que Robert faisait mettre journal, chaussettes, caleçon, tricot de corps, une chemise aussi, sur sa note de chambre et calculait mentalement son addition.

D'après Derville ils sont sûrs de l'incendie criminel. Pour le coupable, ma foi, faudrait des preuves plus probantes. Leur expression telle que. Ils ont laissé un Salembier perdu, au désespoir. Humilié. Il sent bien qu'on le soupçonne, il n'est pas idiot, il sait que deux et deux font quatre, que tout l'envoie en prison, mais tuer des enfants, même si c'est pas exprès, comment il aurait pu, hein, monsieur Victor, comment ? Et il agrippait Spillebouw au colback, refusait un bock de bière Pélican offert par la maison, s'en allait à la sienne, sa prison privée, vu qu'il ne devait pas quitter Erquignies. Sa prison dans son village à lui, un rescapé des camps !

Robert l'a regardé sortir, longer la façade côté place et disparaître. Il a demandé un café à Spillebouw, tout fier de son percolateur neuf. Un Gaggia, la marque légendaire.

— Je fais plus des cafés, je fais des *expressos* italiens.

Avec son accent du Nord qui met les mots de traviole. Il a utilisé la machine avec le respect religieux d'un officiant. Et puis il est allé regarnir le bazar en fromages livrés par Pennequin le matin, servir la clientèle. Avec cette neige personne n'irait faire ses courses ailleurs, n'est-ce pas. Robert a posé son expresso et ses petites emplettes sur une des tables et s'est assis pour lire son journal. Spillebouw avait tenu à préciser que *La Voix* n'était pas arrivée ce matin. Que *Liberté*. L'inverse d'hier. Des fois que monsieur Duvinage aurait préféré... Parce que les communistes, on est pas obligé de...

Remarquez, notre maire, il l'est, communiste. Alors diffuser *Liberté*, comment faire autrement ?

Un petit moment, Robert reste immobile, à laisser courir son regard sur la salle qui fait l'angle de la place et de la rue qui monte chez Verheyden. La poste qui vient d'ouvrir fait l'autre coin, juste à côté d'une maison bourgeoise, en retrait derrière un bref jardin enseveli de neige, avec la plaque du docteur Bonnard, médecine générale, sur un pilier de l'entrée carrossable. La porte extérieure ouvre côté église et monument aux morts. Les deux autres, celle de la partie hôtel à gauche du comptoir, sous une étagère avec un téléviseur La Voix de son Maître, pansu, écran large, celle du bazar à droite.

Dans la lumière coupante du soleil venu peu à peu sur la neige, Robert voit le zinc rhabillé du même formica jaune que les tables et chaises, la crédence avec les chopes et les ballons, les bouteilles d'apéritif et de sirops alignées, une radio Philips, le perco, comme dit Spillebouw, le fameux « perco Gaggia » astiqué éblouissant, les néons au plafond éteints à cette heure, le carrelage noir moucheté et la galerie de réclames aux murs, schiedam de Loos, genièvre Claeysens, la Chartreuse, le bourgogne Pasquier-Desvignes, et des bières, Orval, Grande Brasserie Moderne, Pélican, Motte-Cordonnier, Pelforth. Et, du même format que l'affiche Dubonnet, une photo prise juste là, dehors, en été, de Spillebouw, ses biceps de hanneton dans une chemisette à col pointu, et d'une abondante, une brune à semelles de bois, rieuse et maquillée, coiffée à la mode de la Libération, boucles de star en cascades et frange rouleau. Elle a un bras à la taille de Spillebouw et se baisse pour retenir aux genoux sa robe retroussée par un vent malin. Ce qui balance presque sa poitrine par-dessus bord du décolleté.

Ici comme aux étages le chauffage central crachote une petite musique, comme un air improvisé par un flâneur. Un univers inconnu, pourtant semblable aux mondes familiers, que Robert laisse venir à lui, où il tâche de s'orienter au mieux. Il trempe un sucre dans son expresso brûlant, le laisse une seconde fondre sur sa langue, avant de passer derrière le comptoir allumer la radio, de revenir étaler son journal sur une table face à la place. Au bout de quelques secondes les lampes du poste ont chauffé et la voix de Mouloudji, accent parigot, se plaint des femmes infidèles, les avertit qu'un jour ce sera leur tour d'être trompées, « Méfiez-vous, femmes cruelles, la douleur n'est pas éternelle » ! Moulou, le même qui joue dans le Cayatte, que « nous sommes tous des assassins ». La belle affaire. Robert mouille son pouce pour tourner les pages de *Liberté*.

Depuis la fin de la Seconde Guerre, le début des autres, Corée, Indochine, le déplacement du théâtre des opérations, il regarde la presse avec défiance. Du mal à supporter les illusions nouvelles d'après-guerre qu'elle accrédite, cette course des nations à l'hégémonie, guerre froide des deux grands, USA/URSS, et tout le tralala des pays vassaux, et, en contrepoint de ce conflit divin, la vie à hauteur de souffrance ou de petit bonheur, toutes ces menues existences de mortels. Pourtant un Salembier, un journalier dont l'avenir va à peine au bout du jour, le nom de son métier le dit, un Salembier supporte le quotidien gris aléatoire, individuel. Et le grand tout collectif, rayonnant, c'est promesse à la flan pour lui.

Robert a entendu son histoire, déporté magnifique, fils trahi et sympathisant communiste à l'aube d'un drôle de matin qui chante faux. Cet homme-là ne peut assassiner, Robert n'a pas besoin d'examiner, cet homme lui plaît, d'humilité sans lâcheté. Il sait la dette de la nation envers lui, ne réclame rien. Un seigneur anonyme.

Robert tourne les pages au hasard, laisse la typographie des titres lui tirer l'œil. Staline en première page, c'est vu, le RC Lens qui attend l'OGC Nice de crampon ferme, très bien, sauf qu'il a neigé sur les stades... Ah, René Mayer, président du Conseil après Antoine Pinay démissionnaire, cherche une coalition large, de la SFIO au RPF gaulliste, pour mieux asservir la France aux USA... La sentence de mort contre les époux Rosenberg, aussi, qui doit être exécutée entre le 9 et le 12. On se bat pour leur amnistie. Parce qu'ils sont innocents de tout espionnage au profit de l'Union soviétique. Magouilles capitalistes, sang chaud pour guerre froide que cet assassinat légal. Coupables ou pas, ils doivent vivre, pense Robert. Ils ne sont que boucs émissaires, enjeux minuscules et pourtant humains d'un conflit sans âme. Et puis merde, chacun est responsable de soi, vivre c'est essayer de choisir. Essayer. Parce que parfois, dans l'addition, au moment de faire la somme de nos actes, comme dit Sartre, on se retrouve avec des ratés involontaires, des trucs qu'on ne se souvient pas d'avoir commandés, et faut bien les payer avec le reste... Autre page, tiens donc, le PCF se fait le valeureux porte-parole du peuple : la France veut un équilibre du budget, un plan d'équipement industriel et agricole, et qu'on satisfasse la population laborieuse. Qui serait, par déduction, la seule vraie France. A l'extrême droite, on parlerait de « pays réel ». La même France dont le ministre des Affaires étrangères, Maurice Schumann, approuve la saisie à Lille de *L'Algérie libre*, journal indépendantiste. A bas le colonialisme et la coalition socialo-gaulliste ! Mais rien sur la guerre d'Indochine... Non... Curieux...

Et puis Robert retrouve l'inspiration du discours de Derville tout à l'heure : beaucoup de journaliers agricoles sont au chômage, que font les communes ? Enfin, dernière bonne nouvelle : la branche maternité de la Sécurité sociale est en grave déficit. Robert a lu en diagonale,

dans le froissement rapide des pages. Cette nuit, un journal a servi à mettre le feu à une ferme, à supprimer quatre vies. Ici où le pire est déjà advenu il y a si peu, même pas dix ans, que rien ne rachètera, les exécutions et les rafles, les bourreaux vert-de-gris, l'antisémitisme et puis les femmes tondues, la Collaboration, la milice et la veulerie pleine d'excuses, les profiteurs de la victoire... Non, aucun christ ne rachètera cette barbarie, ni aucun homme. Surtout pas ceux de bonne volonté. Quant à châtier, alors là, ne me faites pas rire ! Et Robert chiffonne *Liberté*, en boule, épluche à demi quelques feuilles et le laisse ainsi sur la table à côté du café froid, comme un artichaut de papier. A la radio, la jeune Gréco parle de feuilles mortes.

Là-haut, avant de passer ses sous-vêtements neufs, une chemise neuve, blanche à raies bleues, Robert fait une toilette sommaire, de l'eau froide au broc, un bout de savon, un coin de serviette-éponge. Il lui semble que sa peau garde en mémoire le débarbouillis par Hortense, cette nuit, pareil qu'un souvenir de baiser. Couillon, va, de penser de la sorte. Pour une fois la noirceur de ton âme t'est remontée aux joues, Robert le Diable, et sur le front de tous les autres démons qui gesticulaient devant l'incendie. Couillon de penser pire qu'une chaisière à confesse ! Ce feu, on l'a tous allumé, on a permis cette flambée terrible. Parce que les gendarmes ont des certitudes : l'incendie criminel. Salembier ou pas, un pyromane est en liberté dans l'hiver. Mais c'est l'un d'entre nous, frères humains. Je t'en foutrai, des frères ! Là-dessus Robert lave son petit linge de son mieux, le met à sécher sur le radiateur qui murmure, passe sa canadienne et sort traverser la place, où les pas commencent d'aplatir la neige. D'abord voir si Hortense a besoin de lui, ensuite se faire rafraîchir par Noëlla.

A l'étage de l'école, Hortense a tendu un marteau à François, grimpé sur une chaise pour planter un clou au-dessus du poste de radio, et, pan, pan, elle lui donne l'agrandissement photographique de Roland par Robert, dans cette horreur de cadre doré, qu'il le suspende.

— Voilà. Il est magnifique, ton Roland ! Tu as trouvé le temps de faire développer des photos ?

Il est descendu, range la chaise, cheveux en brosse et mâchoire carrée, se recule d'un pas.

— Non. C'est... c'est quelqu'un... Est-ce que tu es venu en mon absence ?

— Pour quoi faire ? On t'a pris des choses ?

Il a tourné la tête avec la raideur d'un officier au rapport. Hortense met les mains dans ses poches de cardigan, va à la fenêtre. Elle voit Robert débarrasser la Traction de la neige à grands revers de main. Un gamin parmi les autres qui font une bataille de boules sur la place, il s'en fout partout. Avant de s'engouffrer sous le préau. Hortense sourit à François.

— Non. Je ne sais pas. Tu n'as pas vérifié le chauffage ?

Et elle va se placer face à la porte du palier, juste avant que Robert ne la pousse et s'arrête sur le seuil, une large pelle au poing.

— Tu veux que je dégage un chemin ?

— Je m'en charge. Inutile de vous en mêler.

François a répondu net, sans regarder. Intrusion en terrain privé, congé donné à un domestique, ce monsieur le prend comme il veut, François n'en a cure, rien à faire avec la valetaille. Robert penche la tête pour voir derrière Hortense qui masque François.

— Bonjour. Robert Duvinage, naufragé des intempéries à Erquignies ! Il est aussi beau que sa mère, hein ?

La dernière phrase plus fort, bien en face d'Hortense. Elle plisse les yeux, un instant hors du temps avec lui, tourne sur place :

— Robert a fait cette photo. Et offert le cadre. Parce qu'il s'occupe du concours de bébé du mois, gagné par Roland grâce à ce cliché. Et il a commis l'erreur de me raccompagner au sortir de la maternité. Et le voilà prisonnier des glaces...

Elle fait deux pas vers lui.

— Mon pauvre Robert... Tes yeux, ça va après toute cette fumée ?

Elle lui dit tu, elle l'envoie promener, l'autre, avec élégance. D'ailleurs il a compris son congé, le François, et se raidit. Robert sent qu'il peut marivauder un moment, François va crever de jalousie, mais faudrait pas croire au paradis :

— Oui, merci pour tes soins cette nuit...

Et Hortense termine comme il n'osait pas espérer, elle raie François de la liste des héros :

— Tu n'y étais pas, François, à la ferme Verheyden ?

— J'habite à l'autre bout, tu sais bien. Rien entendu...

Mmm, elle fait, même pas la sirène ?, et une rapide moue de petit dégoût, va entrouvrir dans un glissement la porte de la chambre du bébé, se penche. Les deux hommes la regardent entrer dans le clair-obscur, revenir avec le petit dans les bras, demi endormi, l'œil vague et le soupir profond, le présenter à Robert :

— Tu veux l'embrasser ?

Robert, embarrassé par sa pelle, dépose un bisou papillon sur le front de Roland, et juste à cet instant François dit, la voix presque étranglée, il vient d'avoir une révélation :

— Vous êtes le père, n'est-ce pas ?

Hortense a un mouvement inachevé, comme une évadée reconnue parmi la foule prend l'élan pour fuir, et renonce, reste près de Robert

à le toucher.

— Jure de n'en parler à personne. Je t'expliquerai plus tard.

— D'accord.

La voix de François est celle d'un homme au fait d'un secret désormais, responsable et puissant de ce savoir. Furieux, aussi. Hortense a des yeux plus limpides que jamais, levés sur Robert, presque à attendre son tour de tendresse, et Robert n'en revient pas. Sacrée comédienne. Parlons-en, des menteurs, tous les deux font un joli couple ! Hier elle m'aurait coupé en morceaux, et aujourd'hui je suis son chéri ? ! Belle volte-face ! Qui cache quoi ? Pour l'heure amusons-nous, on verra bien ! Et il ose une caresse à la joue d'Hortense, qu'elle tolère, un baiser soufflé du bout des lèvres, sans la toucher, qu'elle accueille d'un battement de paupières, tu vois je t'avais dit à la maternité que je ferais un bon papa, et puis il tend la pelle à François.

— Soyez pas jaloux. Elle est impossible à vivre.

L'autre regarde la pelle sans la prendre, bras le long du corps, épaules bien en ligne, déjà raidi dans ses déductions arbitraires, son besoin d'étiquettes, que tout soit rangé, identifié par questionnaire officiel :

— Faut reconnaître, le petit vous ressemble... Donc vous êtes alsacien aussi. Pourtant, vous n'avez aucun accent.

Un blanc. Crispé dans l'attente, il écoute Robert se taire les yeux dans ceux d'Hortense, puis balance les questions-réponses pour remplir les cases vides, très jugulaire-jugulaire :

— Depuis quand êtes-vous dans le Nord ? Arrivé dans les bagages d'Hortense ? A l'évidence non, vous venez de débarquer, pour la naissance de votre fils, puisqu'elle habite seule depuis la rentrée des classes. Séparés, instance de divorce ? Et côté professionnel, vous... ?

Robert appuie la pelle à côté de la porte d'entrée, prêt à sortir.

— Compiqué. Toute notre vie est compliquée. Pas vrai, Hortense ? Explique au monsieur...

Elle sourit.

— Plus tard. Tu veux bien me faire quelques courses, mon Robert ? Pendant que François commence à déneiger la cour. La classe reprend lundi...

Alors Robert revient vers elle, tout miel, bien sûr, mon amour, et elle met le petit gazouilleux dans ses bras.

— Tiens, prends Roland, je te fais la liste.

Même pas le temps qu'elle attrape un crayon, un papier, François a agrippé la pelle, déneiger on verra quand il aura fini de préparer sa classe, et la porte claque. Robert berce le bébé de son mieux, sûr maintenant de bien s'amuser, et il dit, avec des accents tout miel de don Juan de banlieue :

— Si je joue au papa pour faire bisquer tes prétendants tu veux bien que je joue aussi au mari ? Pas tout de suite, dès que tu jugeras que ton corps...

La voix d'Hortense claque, aussi net que la porte :

— Compte là-dessus et bois de l'eau.

Par le fait, juste après un déjeuner sauté, Robert, liste en poche, cabas d'osier au poing, un vrai gamin heureux de faire semblant, affronte la neige tassée, glissante, et un début d'après-midi indécis. François a laissé la pelle sous le préau, rien foutu, ce jaloux.

Il pousse la porte de la pharmacie, à l'ombre du monument aux morts, pile à l'opposé du Cheval volant. L'officine est presque rococo, habillée de bois massif et sombre, du chêne, de haut en bas, avec des bocal d'eau de Cologne, d'alcool, pris dans le cœur des étagères, des sculptures en haut relief, caducées et herbiers en veux-tu en voilà. De la pharmacie classée monument historique. Une

seule pub, pour le Dermophil indien, et un présentoir Aspro. Ça fait ding et le couple Mutte, Catherine et Francis, le regarde entrer par-dessus ses lunettes. Ils étaient à l'assemblée du matin, Robert reconnaît le couple de hérons dans la cinquantaine maintenant en blouse blanche, coiffés presque pareil, juste un toupet gris sur l'arrière, un pif de pied nickelé et du globuleux dans l'œil.

Robert les salue, sort sa page de cahier à lignes, énumère à mesure qu'ils posent les articles sur le comptoir, biberon, tétine, talc, crème, lait en poudre Guigoz... Catherine Mutte suspend le geste pour attraper une boîte de fer-blanc nervurée.

— Madame n'allait pas ?

— Si mais peut-être plus très longtemps, je ne sais pas...

Ils se regardent, mince sourire, un battement de cils.

— Pour le choix du lait, l'âge du nourrisson est important...

— Ah... Il a quelques jours, je ne sais pas exactement...

Et peut-être pour installer définitivement la grande mystification, bien semer la discorde avant de partir et de s'en mordre les doigts d'avoir été si moche mais tant pis le mal sera fait il ajoute, candide et ravi :

— Je suis le papa du fils de mademoiselle Weber, l'institutrice, sauf qu'on n'est pas mariés, le bébé n'est pas à mon nom et on ne vit pas ensemble...

Il y a du soupir et de la réprobation. Le duo grommelle, l'œil fuyant, on est bons catholiques ici, ces choses-là ne se font pas, monsieur, on ne vit pas avec le poids du péché, ce sera tout ? Non. Vais vous en faire voir moi, du catholique, le péché c'est mon royaume. Et Robert demande de l'eau de Cologne Mont-Saint-Michel, elle est si, comment dire, aphrodisiaque, celle-là dans le bocal oui, et des langes, un hochet pour se faire les dents, un canari en caoutchouc perché sur un anneau à mordre. Il prend plaisir à gâter

son petit Roland, si ça se trouve, après son départ d'Erquignies, il ne le reverra pas de sitôt, à moins qu'il ne s'installe ici, chômeur là ou ailleurs, alors dans ces conditions comprenez, la fibre paternelle, faut lui laisser du mou...

Pas de commentaire. Des lèvres pincées et une addition qu'on pousse vers lui. Il remplit son cabas avant de payer. La caisse enregistreuse style caissière du Grand Café fait ding et il sort dans l'écho de ce ding.

Passé la poste, rue Gambetta, à la boucherie Staelens, Emile et Denise, carrelée de blanc, boiseries rouge bidoche, billot à découper immense, creusé par le hachoir, balance à cadran triangulaire, chambre froide à porte renforcée, fermeture de sécurité, étal ventilé avec charcutaille et pièces de porc, de bœuf, jambons fumés pendus en vitrine, Robert exécute le même numéro de faux cul. Il fait la queue avec des mines de père de famille dans la boutique glacée et leurs haleines brouillent les visages couperosés du couple de bouchers aux tabliers tachés de sang. Son tour venu, Robert dit bien au revoir à la dame avant lui qui sort avec un saucisson à l'ail et bonjour, madame la bouchère et monsieur le boucher. Lui voudrait un bon morceau de viande pour mademoiselle Weber. Il est le papa de Roland et Hortense, mademoiselle Weber, revient de maternité... Lui faut des forces, de la vitamine. Et c'est quoi, ça, du pâté maison ? Il va en prendre une tranche, et cette salade de museau, une bonne part, s'il vous plaît. Avec un steak, dans le filet il va sans dire. Bon poids. Ils ont écouté avec des groulements sourds, le regard fuyant sur les clients qui attendaient, comme pour s'excuser du zigomar inconnu, et ont rendu la monnaie en vrac, et dix qui nous font cinq mille, merci, monsieur.

Ceux-là, ces têtes de surnois trop nourris, bien sûr il les connaît, et eux peut-être pareillement, faudra voir. Sans urgence.

Ensuite il dépose ses achats chez Hortense, qui s'est endormie et qu'il ne réveille pas. Il déchire un bout de la liste de courses, laisse un mot sur la table, « à tout à l'heure, je prends du pain, le reste des courses au bazar-épicerie du Cheval », et quand il entre chez Noëlla il s'aperçoit qu'il marche encore sur la pointe des pieds et qu'il n'a pas faim.

Le salon est installé en face de l'arrêt de bus Bolle, rue du Moulin, après la boulangerie Nowak. Pour dire, à deux pas de la pharmacie, un rien plus loin, direction Comines. Une vitrine étroite décorée d'une ribambelle de flacons de Pétrole Hahn vert. Une enseigne au-dessus, « Noëlla. Coiffure hommes/femmes ». Dedans, du papier peint à fleurs, des roses, deux fauteuils de faux cuir rouge devant deux lavabos et une glace sur tout un mur, une rangée de cinq chaises en formica, des revues sur un guéridon bas, des odeurs permanentées, sucrées, du parfum de ducasse et tout le fourbi d'une coiffeuse. Une porte au fond, d'où sort Noëlla, en blouse du même rose que celui des fleurs, ses yeux de sous-bois, vert sombre, et ses foutus bottillons à talons.

— Ferme derrière toi et enlève le bec-de-cane, qu'on puisse causer. Et viens là, je vais te rafraîchir.

Presque chuchoté de sa voix de brouillard, sans un regard, déjà à secouer un peignoir rose sans manches, le présenter comme un torero prépare une véronique, et attendre ainsi que Robert obéisse avec des douceurs de chat heureux, ôte sa canadienne, tend le cou, pour qu'elle noue le peignoir et rencontre son regard dans le miroir.

— Aujourd'hui on rase gratis. Je te fais la barbe pour le même prix ?

— Proposée avec tant d'amour je ne peux pas refuser une spécialité de la maison...

— Te fous pas de moi. Et dis-moi pourquoi t'es là, ce que tu veux.

Elle a commencé à faire mousser un gros blaireau, lui savonne déjà les joues et ils s'affrontent dans leur reflet.

— Rien de spécial. J'ai ramené votre institutrice et le petit et je me suis trouvé bloqué par la neige.

— Me dis pas que t'es le père ? Lève la tête ou je risque de t'égorger...

Le temps qu'elle lui racle le menton au coupe-chou, il est contraint de serrer les lèvres, juste de quoi décider de ne pas dissiper le malentendu tout de suite, voir jusqu'où ira l'usurpation consentie, et pourquoi Hortense l'a voulue :

— A ton avis ?

— Elle est arrivée d'Alsace en octobre. Le petit n'est pas de toi.

— Colmar fait de l'excellent textile, je suis allé y négocier des trousseaux fin mars. Fais le compte : neuf mois.

Elle laisse un silence, rince le rasoir, l'aiguise à la lanière de cuir qui pend au dos du fauteuil, s'attaque aux joues presque avec tendresse, aérienne.

— On a les mêmes modèles à Roubaix. Pourquoi t'irais à l'étranger ?

— Parce que je ne paie pas mes marchandises. Tu me connais, c'est juste des appâts pour les gogos qui me passent des commandes qui n'arrivent jamais. Alors je suis mieux loin de mes créanciers. Surtout maintenant que j'ai charge de famille...

— Toi, chargé de quelque chose ? ! Toujours le même salaud, oui. Tiens, essuie-toi, on va passer au débroussaillage.

Robert prend la serviette tendue, enlève ce qui reste de savon à son visage, le regard droit dans celui de Noëlla.

— Ton mépris me fait plaisir, tu ne peux pas savoir. Je suis méchant par vocation et calcul, avec méthode, tu sais bien.

Elle a attrapé un peigne, commence de s'activer dans le bruit incessant des ciseaux.

— Je désépaissis et je raccourcis à peine ? Et on arrête ce petit jeu chat et souris, tu me dis ce que tu as derrière la tête. T'es venu réclamer ton dû ? Me faire chanter ? Je vais te dire : m'en fous ! M'en fous, m'en fous ! Mes photos, tu peux les publier, les montrer à tout le village... Tiens, au cas où t'aurais pas tes propres tirages, j'ai préparé le matériel...

Et elle prend une enveloppe kraft sous le lavabo, fait glisser sur les genoux de Robert des clichés noir et blanc qui se répandent par terre. Robert se penche, regarde les nus de Noëlla, son corps blanc, les taches de rousseur jusque sur la poitrine pesante, le buisson rutilant du sexe, et cet air de défi aux lèvres, oui, je suis bandante, venez, si vous osez :

— Je ne suis pas mécontent de mon travail. Tu damnerais un saint... T'as quelqu'un ?

— Tiens-toi droit, je vais faire des échelles... Non j'ai personne : les femmes d'ici ont peur d'une coiffeuse célibataire à mon âge... Je passe pour la pute que je ne suis pas. Tu vois, c'est toujours moi la damnée. Enfin maintenant ils ont Salembier... Tu crois qu'il a mis le feu, qu'il est coupable ?

— Je ne crois rien. La culpabilité, l'innocence, qu'est-ce que j'y peux ?

— Tout de même... Un ancien déporté... Bouge pas, je te finis la nuque au rasoir... T'as toujours ta tignasse... Sacré cheveu... Je te fais pas de friction, par ce temps...

— Pour que je sente la demi-mondaine, merci...

Juste un instant suspendu, encaisser l'allusion, et elle continue son ouvrage avec une grande sûreté de main, se poste à un moment, immobile, un doigt sous chaque oreille de Robert, pour apprécier la

limite du rasage, et il sent ses seins peser à ses épaules, et son odeur de brillantine tandis qu'elle plisse les yeux dans le miroir. S'installe un silence que Robert laisse venir. Hop là, le rasoir crisse sur les pattes, voilà le travail ! Et puis d'un coup, comme elle a fini, l'aide à se mettre debout, lui passe la petite balayette dans le cou, ôte le peignoir, lui époussette les épaules, le visage levé vers lui, la lèvre toute de traviole maintenant, une vieille douleur revenue, d'un coup elle ôte l'épingle de son chignon, ses cheveux roux pâle cascudent, elle pose une main à la poitrine de Robert.

— J'ai jamais couché avec un Allemand, je te le jure. Je leur coupais les cheveux, tu le savais, comme à toi aujourd'hui. A la Libération, ces deux types de la Résistance ont dit pute à boches, soit ils me sautaient et j'étais pas tondue, soit je défilais rasibus de partout dans les rues de Lille. Ça aussi tu le sais, Robert, t'étais là, tu les as laissés faire et tu m'as proposé le même marché pour prendre mes photos à poil, que t'as dû vendre un peu partout. T'as été... Putain de Dieu, dire que... Oublions... Qu'est-ce que tu veux vraiment, aujourd'hui ? J'ai pas beaucoup de sous, mais si t'es pas trop gourmand... Pourquoi tu m'as retrouvée ? Tu préfères en nature ? Allez, viens, en souvenir du bon vieux temps... Pas vrai, je ne m'en fous pas : je ne peux pas perdre mon salon ici, autant crever...

Et elle tire sur les pressions de sa blouse, éperdue. Dessous elle a juste ses bas nylon, sa ceinture porte-jarretelles, elle ressemble aux photos. Une femme avec les cicatrices d'anciens baisers et des larmes en taches de son sur la peau, et qui s'offre avec la nausée. Et Robert se rajuste, se glisse contre elle sans la toucher, pardon, va rechercher sa canadienne, l'enfile sans quitter Noëlla des yeux, revient à elle.

— Pas aujourd'hui. Ne prends pas froid. Crois-moi ou pas, j'ai juste rencontré Hortense à la maternité, je l'ai ramenée à Erquignies, juré craché, et je reste à cause du petit Roland qui est né et des deux autres, les gamins morts brûlés.

Et il lui referme les pans de la blouse pendant qu'elle secoue la tête, perdue, rien d'autre à proposer, merde, un peu de fric ou son cul, et elle murmure :

— menteur, jure pas, t'as des raisons cachées. T'es qu'une pourriture. Et t'es laid.

— Je sais. Dieu merci.

A peine articulé dans un baiser tout juste posé sur les lèvres de Noëlla, mais doux, tendre, long, un baiser de regrets, et puis il va à la porte, ouvre sur l'arrêt de bus désert où moisit l'affiche d'un petit cirque au nom italien avec dompteuse de tigres.

— J'ai détruit les négatifs le lendemain des prises de vue. Tu possèdes les seuls tirages. Tu devrais les garder, tu es sublime dessus. Mais tu sais comme je suis, on ne peut jamais vraiment me croire, même si je jure sur ta tête.

A son réveil Hortense est toute chiffonnée dans son fauteuil, paniquée de ne pas reconnaître cet endroit, et puis ça revient, Erquignies. Roland, il est si sage, pourvu que ça dure, et cette profusion d'achats sur la table, Robert est passé. Elle se lève et range sur la pointe des pieds, tout pour le bébé dans le cabinet de toilette, l'oiseau en caoutchouc qui fait pouet-pouet avec l'anneau dentaire aussi, l'eau de Cologne, elle s'en met un peu au creux des poignets, au cou, et les victuailles dans le garde-manger de la cuisine, la petite glacière.

Le steak, elle le laisse dans le papier sulfurisé, le pose sur une assiette. Hop, au frais ! Sacrée pièce. Fera bien deux repas. Ou un pour deux.

Robert... Pas mauvais bougre, il a pensé à acheter un cadeau au petit et l'eau de Cologne pour elle. La viande, il n'a pas pris des bas morceaux, et il a tout payé de sa poche. Penser à le rembourser. Bébé du mois, ben voyons ! Encore qu'il soit bon photographe. Qui est-il, en réalité, en vrai ? Et qu'est-ce qui lui a pris à elle, tout à l'heure, de proposer à ce charlatan de jouer au papa de Roland ? T'es folle, Hortense, folle ! Evidemment qu'il allait la prendre au mot, il jouit d'estamper son prochain cet homme-là, et il en vit. Avec en plus l'espoir d'une aventure charnelle, bientôt, après les relevailles, sa main au feu. Ces yeux de fin de bal sur son corps, elle les connaît trop. Et sa difficulté à y résister. Encore que l'histoire avec l'autre, cette ordure, le foutu père de Roland, le vrai, l'ait vaccinée des émois de la chair. Jusqu'à quand ? Il a fallu fuir l'Alsace, demander son exeat pour quitter son poste d'institutrice à Colmar et se faire nommer à Erquignies, où personne de l'académie ne postulait. Tout ça pour se faire reluquer dépoitraillée en accouchée, être prise pour un pigeon. Ou une pigeonne ? Est-ce qu'elle l'a aimé, cet instant où Robert le Diable la surprend ? Se souvient plus vraiment, mais peut-être oui et c'est mal. François a le même regard que lui, et sans sa grossesse... Mais sans cette grossesse il ne l'aurait pas remplacée, donc pas connue, et la question n'existe pas. Tandis que Robert, son côté margoulin, trouble, son boniment, ses mensonges évidents, il donne l'envie du risque, voir si on peut traverser le Niagara en brouette sur un fil, comme Blondin... Non, Blondin poussait la brouette et son imprésario... Aucune importance : Robert, c'est l'encanaillement délicieux, juste le type à éviter, le visage faux du destin tragique. Pareil que les types dans la mythologie qui n'ont l'air de rien et vous désolent une vie de femme. Tiens, Hippolyte par exemple, ce godelureau, et Phèdre, royale et magnifique pour son âge. Ce Racine, il sentait bien l'esprit féminin.

Ou bien elle tente de conjurer par Robert le danger qui continue de la menacer depuis l'Alsace ? Possible. Parce que l'autre à Colmar l'a trompée à un point et elle lui a fait payer ses mensonges un prix qu'il ne pardonnera jamais. Sa promesse de la tuer, il la tiendra s'il peut, s'il la retrouve. Ce qui est peut-être déjà fait. La preuve : on est venu chez elle pendant son séjour en maternité. Elle le sait à des riens, au flair. Pas François, il l'aurait dit, se serait vanté de préparer son retour. Ni Derville, il aurait prévenu, demandé quoi faire. Cet homme d'autrefois l'aurait repérée si vite ? Serait déjà là, dans l'ombre, prêt au pire, à l'incendier comme la ferme Verheyden ? Le feu ce serait bien son arme ! A moins qu'il n'ose pas assassiner la mère de son fils ? Sauf que l'objection ne vaut pas : tout le monde prend maintenant Robert pour le papa ! En même temps, au lieu de jeter la pierre, de se montrer intransigente, t'es coupable on ne revient pas là-dessus, n'aurait-elle pas mieux fait de prendre une partie de la faute sur elle, d'être solidaire, de jouer la carte judéo-chrétienne du rachat collectif du péché originel de cette dévergondée d'Eve ? Pareil que les Alsaciens qui veulent la réconciliation nationale et sont prêts à assumer ensemble les errances nazies de quelques-uns, à ne pas les en juger responsables. Pas sûr qu'elle soit prête au pardon, elle. Si elle siégeait au procès des SS alsaciens, bientôt à Bordeaux, sûrement elle condamnerait, oh oui, elle connaît son côté Robespierre, prompte à couper des têtes ! Ah là là, Hortense, tu dérailles, qu'est-ce que tu vas faire de toi ? Et comment vivre avec cette trouille d'être repérée, reconnue ? Changer de nom pour une fonctionnaire, oublions !

Qu'est-ce qu'elle va manger ce soir ? Robert n'a pas rapporté de pain.

Le reste de la journée après les visites de la matinée a passé en douce, pas de voitures ou guère, les cris des batailles de boules sur

la place, les cloches de l'église et la place maintenant déserte, jaunie par la lumière des réverbères, comme une grande arène, vide dans l'attente que des vies s'y jouent. Le jour baisse déjà, s'atténue dans les gris, et elle va sans allumer de lampe. Dans une casserole elle stérilise les biberons neufs, les tétines, ce sera fait une première fois, en prévision du sevrage de Roland. De sa liberté un peu reconquise sans l'obligation de se faire martyriser les mamelons à heures fixes par le bébé. Quand même à ce moment les seins seront douloureux, gonflés plus que jamais, elle n'aura plus le plaisir de les sentir sucés, pompés. Presque à en jouir comme du baiser d'un homme. Donc le lait en poudre, les biberons, on verra plus tard. Gourmande, elle goûte la salade de museau dans la petite barquette de carton, mmmm. Le petit va bientôt réclamer sa tétée. Mmmm.

Et elle a une peur bleue de ce qui continue de s'engrener là après l'Alsace, qu'elle ne maîtrise plus. Alors, pour étouffer le silence, elle allume la radio, en sourdine le journal parlé où une voix vinaigrée parle des bérets rouges d'un commandant Orsini qui maîtrisent désormais la région de Na San sans avoir subi de grosses pertes. Pendant qu'elle écoute les exploits de Salan et Bigeard, est-ce qu'ils sont vraiment des héros, ces officiers qui envoient mourir nos soldats ?, le fils Derville en est revenu, le petit Bonnard est dans les paras, oui dans les paras. Pendant son voyage sonore en Indochine elle cueille la fleur de papier bricolée par Robert et la porte à son nez.

Au sortir du salon de Noëlla, Robert, tignasse à peine moins épaisse mais plus sensible par réflexe au froid coupant, enfile son passe-montagne, le remonte en bonnet sur le crâne, boutonne sa canadienne. Et s'arrête net. Quelle connerie, cette révélation bravache, ce grand cœur, cette miséricorde, un aveu de faiblesse oui ! Maintenant elle en rigole du faux dur, la coiffeuse ! Et elle va en

profiter, clabauder entre deux permanentes, dénoncer le mensonge de sa relation avec Hortense ! Il pense le mot, dénoncer, sort la liste de courses, il est conscient de commencer de dévier de ses règles de conduite, t'es vraiment minable, Robert, et entre dans la boulangerie Nowak, juste le coin face à la pharmacie. La boutique est sans chichis, du bois blanc, des pains dans des paniers d'osier, un débordement d'odeurs sucrées. Un maigriot aux cheveux jaunes en maillot de corps récurve les fours là-bas au fond et madame Nowak au comptoir, frisottée blond, rouge à lèvres en place et tablier écru, repassé au cordeau, son identité brodée sur le sein gauche, « Olga Nowak », pas d'âge, et pour monsieur ?

— Un pain boulot, cinq cents grammes, bien cuit, s'il vous plaît.

Rituel de la petite monnaie, des remerciements, envie de mordre dans cette miche qui craque sous le coude, et Robert traverse la place, entre au Cheval, côté bazar-épicerie.

Victor est à la caisse, tout renfrogné du buste, en gilet tricoté, à faire le compte d'une cliente. L'éclairage est chiche, cadavéreux. Fait frais, à presque voir la buée des haleines, et les odeurs se mélangent en drôle de sirop, l'apprêt rance des textiles, le sucré des friandises, le vanillé des légumes un peu blets et les puanteurs de fromages forts. Par la porte du bistrot on entend le barouf d'une manille bavarde, en patois.

Robert attend, sage et rangé, que Victor glisse son crayon derrière son oreille, prenne l'argent, compte les petits billets du pouce, je vous dois trente-deux francs, rende la monnaie, au revoir, madame Plouvier. Tout est banal à souhait, il en sourirait de cette escapade conformiste, usurper une place dans une communauté établie, un respectable venu demander le pardon de sa faute, regretter publiquement l'abandon d'Hortense, passer pour un papa quand même, faire la queue pour les courses. Tout ça qui va voler en

éclats, la belle occasion, le terrain d'une conduite inqualifiable, impossible d'absolution. Lui reste à réfléchir comment foutre par terre la construction patiente du bonheur par ces gens depuis la fin de la guerre. Allons, l'incendie et les quatre morts disent assez le ver dans le fruit. La pourriture viendra vite s'il fait effort de s'en rendre coupable. Trahir la confiance, extorquer, séduire et humilier, tromper, être une ordure, oh le beau projet ! L'ennui c'est qu'une communauté capable de soupçonner un rescapé des camps mérite un châtiment. Or la justice et l'équité, Robert a pour principe de les prendre à rebrousse-poil. Tant pis, on verra. Et c'est son tour. Il voudrait des pommes de terre, monsieur Spillebouw, un kilo, et des conserves, petits pois, haricots verts, blancs, du cassoulet, il fait le cassoulet, monsieur Spillebouw ? Bien sûr, en bocal de verre. Victor sert, bon poids, demande s'il faut une boîte, deux, et le cassoulet... ? Deux aussi, tout en double, ah, et des chicons. Oui, ceux-là... Viennent de Belgique ?

Victor est resté le bras en l'air au-dessus de sa balance, une patate en suspens au creux de la paume.

— Un kilo pile... C'est des barbes-de-capucin, de la région. Les Belges l'ont inventé, le chicon, mais il est plus cher, leur witloof... Les taxes douanières... Et pas forcément meilleur. Des fois j'en ai, selon le cours aux halles. Si vous y tenez...

Robert hoche la tête. Tout ce bla-bla dont il se fout royalement, cette charpente pour la pensée d'un homme du Nord, un citoyen frontalier au fait du temps qui va, des bordels politiques et économiques qui nous bricolent les horoscopes. Il n'en pense pas moins mais le lieu commun est encore l'endroit le plus sûr des échanges :

— Forcément, les taxes, mais non, la barbe fait l'affaire.

En moins de deux Victor a pesé les chicons, il y a un peu plus, je vous le laisse au prix du kilo.

— Merci. Ce sera tout... Ah non, du fromage ! Une moitié.

Victor sert, coupe en triangle un carré de maroilles, commence de l'emballer, il est fait à cœur, faut pas tarder, et d'un coup il retient son geste :

— D'ordinaire il est interdit de cuisiner ou manger dans les chambres. Comment vous allez stocker tout ça ?

— Je fais les courses pour mademoiselle Weber, l'institutrice. Elle vient d'accoucher d'un garçon et je suis le père. Alors, c'est normal...

Victor fronce sa brève moustache, à presque la nouer. Normal, normal...

— Je voyais bien à son ventre, elle arrivait au bout de sa grossesse. Félicitations. Alors c'est un garçon... Comment vous l'appellez ?

— Roland. Le prénom du neveu de Charlemagne. Voyez, Durandal, Roncevaux ?

— Connais pas. Et maintenant vous allez vivre chez mademoiselle Weber, monsieur Duvinage ?

Robert demeure la main tendue, en attente du fromage.

— Non. On est pour ainsi dire séparés depuis longtemps. Pourquoi ? Vous avez des réservations, besoin de ma chambre ? Je comptais quitter lundi.

Victor pose le paquet avec le reste des provisions de Robert, sans marquer le prix sur le papier, se hausse du col voir si quelqu'un arrive.

— Au Cheval, personne ne réserve. Vous êtes le seul client. Je demande parce que si vous pouviez tenir la boutique demain matin, je vous fais cadeau des nuitées. En plus du fromage. C'est pour moi.

— Je ne sais pas si je saurai. Vous devez vraiment vous absenter ?

— Mais si, vous saurez, un gosse y arriverait : tout est étiqueté, vous notez les entrées d'argent et la monnaie rendue sur le registre, faut pas sortir de Saint-Cyr...

— Si vous demandiez à quelqu'un d'ici ?

Victor a un sourire en biais, accentue sa voix de castrat :

— Pour qu'on mette le nez dans mes affaires, vous rigolez ? Surtout pas. Gardez la porte ouverte pour avoir un œil sur le bistrot. On ouvre tout le dimanche. Moi j'ai ma femme Odette à aller chercher chez sa mère à Lille. Avec ce temps de chien les transports en commun qu'elle prend d'habitude, faut pas y compter. Le Bolle circulera pas avant lundi.

— Le bol ?

— Le bus Comines-Lille. B, O, deux L, E. Les cars Bolle.

— Ah, pardon. En partant maintenant, vous serez rentré avant minuit, même par mauvaises routes. Je peux fermer derrière vous.

— J'aime pas conduire sur neige. J'ai une Pontiac, une Silver Streak, c'est lourd. Et des fois Odette elle a pas envie de revenir tout de suite. Vous savez quoi, la mère et la fille, et là je prévois qu'on prendra la route demain dans l'après-midi.

Robert revoit le cliché placardé dans le bistrot comme un pousse-au-crime. La vieille mère d'une femme bâtie et nippée de la sorte a bon dos. Avant de rentrer à Erquignies réintégrer le commerce de Victor le pommadé, madame Spillebouw, il lui faut sûrement le temps de retrouver son bonnet loin derrière les moulins. Ou alors Robert n'y connaît plus rien en garces qui sont ses meilleures proies. Et celle-là, Odette, il va lui vendre des vraies fausses reliques du paquebot *Normandie* démembré juste après guerre, la rouler dans la farine, foutre ce ménage en l'air une fois pour toutes. Il regarde l'addition

que lui tend Victor, pose des billets sur le comptoir, relève la tête avec une grimace de sourire :

— C'est bien pour vous faire plaisir.

Après, il entre sans frapper chez Hortense. Elle est dans le cabinet de toilette, à finir de changer Roland, ne se retourne pas quand Robert s'annonce par-dessus la sourdine de la radio, peut-être Luis Mariano, il crie, c'est le diable et ses tentations !, pose les provisions sur la table de cuisine, fourgonne une minute aux placards, puis vient par-derrrière lui prendre la taille. Juste, elle annonce, comme elle causerait pluie et orages :

— Pose encore la main sur moi sans ma permission et je te la mords au sang !

Robert retire son bras, sans précipitation.

— Tiens, c'est pour toi.

Et il lui tend une sorte de tulipe faite de savants pliages d'un sac en papier. La fleur pue le vieux-lille et Hortense fronce le nez, puis éclate de rire.

Encore après, mais pas beaucoup, quelques minutes, Robert a pris Roland dans ses bras en berceau, tu te rends compte, le diable veillant sur le héros de la lutte contre l'invasion musulmane, le diable allié de la chrétienté, ahahaha, Hortense ne proteste pas, signale simplement que demain il faut garer la Traction sur la place à cause de lundi, la rentrée des écoliers. D'accord, à la première heure. Avant que ton François ne déneige. C'est pas mon François. Il écrit aussi des articles, ton soupirant ? C'est pas mon soupirant. En tant que correspondant de *La Voix du Nord* sur le secteur de Comines où il réside d'habitude, oui il écrit. Sur les chiens écrasés ou les assassinats ? Pas de réponse. Le petit regarde Robert, tu regardes papa, mon fils, de ses yeux de faïence, les virgules de cheveux toujours en place à son front, t'inquiète pas, mon fils, Noëlla te fera

une jolie coupe. Hortense ne demande pas comment il connaît la coiffeuse, elle a vu ses joues lisses et le dégradé sur sa nuque. Alors Robert rapporte la proposition de Victor, tenir la boutique en son absence.

— Madame Spillebouw est une femme de mœurs assez libres, non ?

— Une femme libre, autant qu'elle peut, oui. Si elle a le courage de ses désirs, tant mieux je l'approuve. Et je n'écoute pas les ragots, ni bigots, ni staliniens. Comme chacun fait son lit il se couche, c'est son affaire.

Et elle reprend Roland. Elle inviterait bien Robert à dîner mais vraiment, ce soir... Elle pense s'enfermer, dormir tôt. Merci pour la fleur, qui sent vraiment bon. Et tout le reste. Que Robert ne lui en veuille pas de ses sauvageries, se laisser apprivoiser par un papa, un mari, il voit bien qu'elle n'y tient pas. Ou alors pour du faux, comme là, et peut-être avec le temps... Robert reboutonne sa canadienne, sort son Leica et à la volée prend un cliché, le bébé de l'année, maman Hortense, sa robe de lainage boutonnée de travers au corsage.

— Pas grave, je compte demander une prolongation de contrat au Cheval. J'ai envie de connaître l'assassin de la ferme. Pas pour le dénoncer, pour être sûr qu'on ne condamne pas Salembier. Et que tu cesses d'avoir peur.

Dimanche 4 janvier 1953

Chez les Bonnard, le petit déjeuner n'est pas une cérémonie. Même pas le dimanche. Tout le monde réuni dans la cuisine sur l'arrière de la maison, vue sur le jardin sans qualités clos d'une haie de troènes aujourd'hui grillés d'hiver et lissé d'une neige épaisse où les pattes des oiseaux ont tracé des hiéroglyphes.

Amélie, la bonne à tout faire, même accueillir les patients aux heures de consultation, se borne à mettre pain, beurre et confiture sur la table de la pièce aux murs carrelés de bistre à l'ancienne, avec frise de pampre et grappes de raisin près du plafond, meubles laqués blanc, gazinière ultra-moderne à mitonner un frichti pour un régiment. Et à préparer du café en quantité. Le reste, trouver un bol, une jatte, couteau, cuillère, assiette c'est l'affaire de chacun. Ferait beau voir qu'on lui en demande plus avec ces désordonnés bavards qu'on sait jamais s'ils veulent pas une tasse de plus ou du sucre et le docteur qu'a pas d'horaires. Amélie est ronde et grise, chignon, tête de grognon et jamais au repos. Crèverait plutôt que d'avouer son amour de cette famille tumultueuse. Depuis que monsieur Henri, l'aîné des enfants, s'est engagé parachutiste en Indochine, les discussions du matin tournent encore plus à la volière.

Ce matin donc, caquetage de basse-cour entre Jacqueline, vingt et un ans, fac de droit et vocation d'avocate, ou de magistrat, bien

nourrie, blonde genre pin-up involontaire, en tenue de ski, fuseau compris, les fesses appuyées au rebord de fenêtre, Alain, juste le bac math élém en poche, premier semestre de son PCB, la prépa médecine, qui liquide une tartine rhubarbe-pommes à belles dents sans cesser de tournicoter autour de la pièce, et papa et maman, assis à table, avec un sacré appétit, du café pleines jattes, et *La Voix* étalée entre eux, lisible côté papa. Maman assez artiste, elle peint, en pantalon écossais et pull col roulé noir moulant, assez Marlene, un ange bleu plus âgé, une large quarantaine comme papa, blonde aux paupières lourdes, et papa, cette espèce de Jules César à ses débuts, col de chemise blanche ouvert dans son cardigan marine. Tout à l'heure Amélie est rentrée avec le pain frais et le journal acheté au Cheval. Victor Spillebouw aurait engagé un commis, ce jeune type pas d'ici, il a aidé à l'incendie, sa Traction est garée au bord de l'école. Merci, Amélie, pour ces nouvelles, dites qu'il a aidé à éteindre l'incendie, pas « aidé à l'incendie », et le contenu des articles ne s'en trouve pas modifié. En première page un gros titre, « Oradour. Les Alsaciens inculpés ». Et maman qui lit à l'envers, voix de fumeuse, des « Johnson » à arracher la gueule d'un démon, paquet noir avec titre de cursives écarlates en biais, fraudé par monsieur, on ne contrôle pas le docteur à la douane de Comines, posé à portée de main :

— Roudaro, c'est pas du tout alsacien comme nom, si ?

Papa fait rahhh, Monique et les enfants explosent de rire.

— Oradour, m'man ! Un bourg à côté de Limoges !

— Je te remercie, Jacqueline, je sais encore ma géographie.

Et elle rit aussi, allume une cigarette de tabac brun. Pendant que papa dissèque les articles tout haut :

— Pas rigolo ! D'après le général Weygand, des Français alsaciens ne peuvent être mis sur le même pied que des Allemands,

ni être jugés comme eux ! Seront quatorze dans le box des accusés lundi prochain à Bordeaux...

Alain, la bouche pleine :

— Z'ont fait quoi ?

Jacqueline passe une main dans ses cheveux. Elle a le même regard que sa mère, terrible de distance ironique et presque douloureuse, voix vive, de ferrailleuse, de mousquetaire à la Dumas :

— Z'ont tué six cent cinquante civils en juin 44. Joli tableau de chasse, non ?

— A quatorze ?

— Avec les Allemands de la division Waffen-SS das Reich, niquedouille. Ecoute un peu ce que dit papa !

— Il a pas parlé de SS !

— Rahhh...

Papa grogne, fronce les lèvres, le nez, les sourcils, soulève son journal, qu'on voie bien ses sources, le tapote du majeur et de l'annulaire comme il ferait dans le dos d'un poitrinaire, et ça rend un bruit creux.

— On peut parler sérieusement ? Les survivants allemands de cette division seront également jugés. A juste titre. Mais, et je lis ici une déclaration de l'écrivain Jules Romains, il pense comme moi, des Français ne peuvent s'acharner contre des Français, c'est aggraver la culpabilité ! J'ajouterai que c'est compromettre l'unité nationale. Le général machin, Lammerding, le chef SS, ne sera pas au procès. Les Anglais refusent son extradition d'Allemagne. Or il est responsable plus que quiconque !

Alain n'écoute déjà plus, se tord le cou pour lire la page des sports, Marceau Somerlinck va jouer avec le LOSC contre Metz, ouais, chouette ! Monique souffle la fumée vers le plafond, regarde en l'air, elle sait le début des combats de coqs entre Jacqueline et

son père. Complexe d'Œdipe sûrement, elle le pense, et que c'est usant, ces chinoiserie à tout bout de champ. En voilà une à son début. Jacqueline cerne le débat :

— Justement, le fond de l'affaire repose sur le principe de la responsabilité collective ou individuelle ! Est-ce qu'on assume les fautes de la communauté à laquelle on appartient ou est-ce qu'on se défile ?

— Tu veux dire qu'il faudrait juger l'Alsace entière ? !

— Mais non ! Faire la différence entre les malgré-nous, les jeunes gens incorporés de force, et les volontaires, les nazis de cœur et les Allemands, au cas par cas, ou considérer qu'ils ont tous participé à un crime de guerre. Sentinelle ou mitrailleur, simple chauffeur du camion ou bourreau avec du sang sur les mains. Mais la qualité d'Alsacien n'est pas une indulgence plénière ! A la Saint-Barthélemy tous les catholiques de Paris n'ont pas été des assassins, sauf qu'ils n'ont rien fait pour sauver des protestants ! Moi je pense...

— Moi aussi je pense, je pense à la France de De Gaulle. Il nous a unis contre le fascisme.

— Et contre le communisme sanglant aussi ? Dis-le ! Nous, les citoyens de base, on est pacifiques, rien ne se fait en notre nom. Tu demanderas à Henri quand il rentrera de ses vacances en Indochine de quoi il se sent responsable, au nom de qui, de quoi il tue ! Pas de la France !

Bonnard ouvre la bouche, tape du plat de la main sur la table, demi-sourire, nous y voilà, j'attendais cet argument, et n'a pas le temps de répliquer, Monique a soupiré, fort, et tonné, dans les basses :

— Vous n'allez pas recommencer ? Qui va à la messe ? Pas moi en tout cas. J'y étais dimanche dernier, et le père André, j'en ai soupé de ses faux airs de castrat viril : on va me soupçonner de

manœuvres coupables. Avec toutes ces bigotes qui se pâment devant ses jupons ! Mais à l'église vous ne vous mordrez pas le nez. A moins de décider un pogrom de catholiques !

Et elle rit. Les enfants aussi.

— Monique, s'il te plaît, on parle sérieusement !

Maman écrase sa cigarette dans sa tasse, pschitt :

— Eugène, fais pas ta chaisière, tu le trouves péteux, notre André du Sacré Cœur, tu me l'as dit... J'ai l'impression qu'il va reneiger.

Jacqueline, toujours à se remonter les cheveux, pointe son nez d'emmerdeuse :

— Moi j'irai à la messe.

Papa est debout, jambes écartées devant sa fille, et le jour opalin l'éclaire en plein :

— Ne détourne pas la conversation !

Amélie écoute, ne prend pas partie, même en dedans de sa conscience, elle commence de desservir en douce. Autrefois, dans sa première place, avant ici, elle était chez des gros négociants en tissus, un hôtel particulier vers la gare de Roubaix. Lingère. Pour ses fournitures elle avait un compte dans une mercerie-lingerie du contour Saint-Martin, presque sur la Grand-Place. Une boutique tenue par deux femmes. Mesdames Gustin et Brassard. En 39, 40 peut-être, elles ont bouclé le magasin et suivi l'exode. Jusque dans le Limousin, se faire assassiner à Oradour. Elle a raison, madame Monique, Dieu et ses curés c'est bons à rien et compagnie...

Maintenant, la famille parle de l'incendie, de Sylvain Salembier, pareil, est-ce qu'on est tous responsables s'il a foutu le feu, sincèrement... ? Jacqueline, ne m'interrompt pas s'il te plaît, ou bien... Et l'institutrice, elle est alsacienne, faut lui mettre Oradour sur le dos, ma fille ? Pas du tout, elle n'y était pas, et les Français

d'Alsace, les résistants, les déserteurs, il y en a eu, papa, je le sais bien...

Alain a annexé le journal, lit dans *La Voix* la petite BD quotidienne en quelques vignettes qui conte les aventures d'un petit panda noir et blanc, « Panda et la vie de rentier ». Maman sort sans fermer la porte. Un dimanche matin normal.

Le samedi soir, après Hortense, Robert est rentré au Cheval. D'abord se faire mettre au courant du petit commerce où il va remplacer Victor Spillebouw. Le bazar-épicerie-dépôt de presse, cigarettes et tabac pour dépanner, le bistrot. Bien surveiller les fruits et légumes, jeter le pourri sans hésiter en attendant les livraisons, va savoir quand avec ce temps. Il a grappillé gratis un dîner saucisson, jambon, pain-beurre et Pelforth double stout. En même temps il a regardé un film de télévision dans la salle du café inondée des ombres bleues de l'écran, toutes lampes éteintes, une histoire policière. Quelques habitués distraits, ouvriers, petits cadres du textile, réagissaient en patois, essayaient de deviner le coupable entre deux pintes de bière. Personne ne parlait politique, les péripéties à la Chambre, le passage de Pinay à Mayer pas encore investi, la question de voter de nouveaux crédits à l'armée menacée de déculottée en Indochine, qu'est-ce qu'on y peut ? Ni de la question de la Communauté européenne de défense, ce projet d'armée européenne avec l'Allemagne, proposition qui divise tout le monde, nos soldats avec les monstres nazis qui nous exterminaient dans les camps, c'est-y possible, effacer cette ardoise criminelle ?

Salembier, oui, il était là en bout de comptoir, un peu parti au genièvre Claeysens, oui, il a essayé de lancer le débat là-dessus, fort, à voix de garde champêtre. Et sur le scandale de *La Voix du Nord* :

— ... réseau de résistance et journal clandestin d'accord, mais aujourd'hui quoi, hein, quoi... ? Ils sont où, les résistants survivants du réseau ? Parce qu'en fait de coupables, faut surtout se méfier des innocents. Tiens, moi j'aurais brûlé la ferme Verheyden ? Trop facile...

Spillebouw lui a dit qu'on n'entendait plus la télé, lui a versé un dernier genièvre et ouste, dehors. Aux tables on allait à l'essentiel, bruyamment parfois, le foot, Metz et Reims, les clubs de l'Est, surtout lorrains, lorrains, alsaciens, c'est du même tabac, commence pas à chicaner, lorrains, alsaciens, champenois, faut s'en méfier, tout ça est schleu.

Robert regardait, écoutait la détresse de Salembier, sa rapide transformation en bouc émissaire. Il avait l'impression de se glisser dans une vie presque normale et si fragile de saisonnier. Avec toujours cette conscience confortable de l'expérience éphémère : cette comédie n'irait pas au-delà de quelques jours. Ensuite, loin d'ici, de cette communauté, il retournerait intact à ses petites combines à lui, sa vie en marge, pas jolie, immorale ainsi qu'il la souhaite, et va te faire foutre, Robert, surtout ne t'apitoie pas, tu sais le pourquoi de ta carrière d'escroc minable. Pareil, jouer au papa de Roland, parader dans le village en père indigne. Etrange même qu'on ne l'ait pas encore insulté, au moins une petite leçon de morale. Un père capable de pousser le cynisme jusqu'à ne pas reconnaître son fils et pourtant se comporter comme si de rien n'était, fier du rejeton, attentionné pour la mère. Un tel type, personne ne doit pouvoir le sentir. Il est une arnaque à l'humanité. Un complément plein de panache au bébé du mois qui est déjà un manque de respect de la maternité, fondement indiscutable de nos sociétés judéo-chrétiennes : bravo, Robert !

Ventre plein, il était allé faire sa petite lessive, l'étendre sur les chuchotis du radiateur, et s'était couché nu avec juste son pull bleu.

Avant l'aube, lever à six heures. Spillebouw est déjà parti. Avant d'ouvrir à huit heures, fait encore bien nuit, Robert récupère le ballot de journaux sur le seuil, que *La Voix*, pas de *Liberté* aujourd'hui, se tire un expresso, deux, fait le tri dans les fruits et légumes, les fromages, explore les stocks, cahier des tarifs en mains. Tâche de mémoriser ses richesses, de la moutarde Amora au champagne Mumm, qu'il ne perde pas de temps devant les demandes des clientes. Et puis, pour pimenter la journée, il songe à se servir sur la monnaie, ça il sait très bien tricher sur les pièces, les billets à rendre, compter haut et vite, se tromper de cent francs, un deux trois je t'embrouille, s'excuser s'il est découvert, c'est la première fois, il rend service à monsieur Spillebouw, n'est-ce pas, et en calcul il a toujours été nul, pardon, pardon...

Et la matinée se consume ainsi, entre deux bistouilles au comptoir, des Martinis, des bières, un calva, parmi le fracas des manilles à Auguste Pennequin, tout propre sur lui avant la messe avec madame qui n'entre pas dans un débit de boissons et attend dans le froid, son renard autour des épaules, visage cuit du travail aux champs. Il sert aussi, pâtes, œufs, chocolat, café, se présente aux buveurs, à chaque cliente de l'épicerie parce qu'on ne le connaît pas, on veut lui expliquer la bistouille, on hésite à lui faire peser un navet, non, monsieur Victor n'a pas cédé son affaire, il a juste des obligations urgentes à Lille, alors, seul hôte de l'hôtel, il rend service. Il est le papa du fils de mademoiselle Weber, l'institutrice. On fait ah, on s'inquiète de la maman, du bébé, on le regarde de travers sans oser questionner, on oublie de compter l'argent rendu et à midi il a plus de trois mille francs fraudés sous la caisse du bazar, un peu moins dans celle du bistrot. Comme figures connues, il a vu la pharmacienne emmitouflée, carottes un peu flapies, camembert coulant à point, le journal, deux cents francs carottés, elle est drôle, celle-là ! La

postière, madame Vallin, même sans sa blouse PTT elle est en uniforme, deux bouteilles de Pasquier-Desvignes, du bourgogne et une de cognac.

— Du Martell ou du Camus ?

— Le moins cher, et deux Vichy Célestins.

Deux cents francs détournés, aussi. Le mari a bu son Martini et aligné le prix juste, facteur habitué à payer des mandats. Salembier est passé au plus fort de l'affluence, humble, tous les os du visage à fleur de peau et les mains à pas savoir quoi en faire. Les ménagères se sont écartées. Robert a pensé qu'il transportait encore avec lui la nuit et le brouillard des camps, Nacht und Nebel, et que maintenant ceux qui auraient dû mettre chapeau bas devant lui se pinçaient le nez. Le morceau de Hollande, les trois patates, le journal, un carnet à feuilles Riz La Croix, un paquet de gris, Robert a refusé l'argent de Salembier, il paierait fin de mois, monsieur Spillebouw l'avait prévenu de marquer simplement sur son compte. Quel compte ? Si si, le compte à régler fin de mois. Robert avait dû insister devant les regards incrédules des clientes et l'immobilité stupide de Salembier, incapable de saisir le sac en papier qu'on lui tendait.

Et puis, Robert allait fermer, entre midi et deux, est entrée cette bourgeoise, grande, manteau rouge de tsarine, à brandebourgs, une casquette de gouape sur l'œil, cette nonchalance des femmes mûres belles de s'en foutre de vieillir. Elle a mis les mains dans les poches, s'est plantée devant le comptoir, et cette voix avec de la moquerie, du tabac et une tendresse lente :

— C'est donc vous le nouveau.

Robert, à la prussienne, a incliné le buste derrière son comptoir, soudain ravi de se sentir fagoté et furieux de l'être face à, à, à... merde, pas d'autres mots, une beauté de cette évidence.

— Vous aussi vous êtes nouvelle pour moi. Je suis Robert Duvinage, le papa du petit Roland, le fils de mademoiselle Weber, l'institutrice.

— Et épicier d'occasion. La mère et l'enfant en ont de la chance ! Roland et la belle Aude, qui cesse de vivre quand elle apprend la mort de son chéri. Vous n'allez pas mourir, dites-moi ? Non, vous êtes Robert. Le diable ne meurt pas.

Maintenant elle est au bord de rigoler, parole elle se paie la fiole de Robert, d'où sort ce phénomène de bonne femme ? Elle a parlé à Hortense, pour plaisanter ainsi du diable ? Elle n'aurait pas dû, Hortense, confier leurs intimités à une curieuse pareille ! Et la dame ôte son gant, tend la main :

— Monique Bonnard, l'épouse du docteur. En face... N'ayez pas peur, je ne suis pas quelqu'un de fréquentable...

Robert serre cette main, vigoureuse, chaude, sèche. Elle le regarde au fin fond des yeux comme on scrute avec trouille le fond d'un lac obscur :

— ... la preuve, je suis venue acheter des cigarettes, du tabac, de l'alcool...

— Bien sûr, madame Bonnard, je me garderai de vous fréquenter. Dites-moi exactement...

Elle a un mouvement de lèvres, elle les tord, la repartie de Robert lui a fait plaisir, comme l'amorce d'un flirt d'arrière-boutique, imprévu, juste à croquer sur l'instant et au revoir, monsieur :

— Exactement ? Du Poilu, d'abord. Ah, je vous y prends à sourire : je ne vous réclame pas un bidasse à fumer tout cru, le Poilu est un tabac belge, pas la peine de vous marrer. De l'eggs brandy aussi, et des Belga rouges s'il en reste.

Bref rire quand même, du tabac poilu faut le faire, et puis son petit air lointain de tester les gens, voir s'ils ont de la repartie. Vite,

Robert se repasse en mémoire le cahier de tarifs. Du brandy il en a mais pas aux œufs, et le reste non plus, même pas vu dans les stocks, derrière. Peut-être à la cave ? Il n'a pas encore exploré. Des cigarettes Belga, monsieur Victor tiendrait de la marchandise passée en douce de Belgique ?

— Je crains de ne pas pouvoir... Exactement ces marques... Comme vous le disiez je suis nouveau... Mais j'ai des gauloises, un brandy très présentable, sans œufs toutefois...

Avec le sourire réservé aux gogos, cette candeur des yeux ouverts grand, la voix de tendresse. Elle apprécie, les mains toujours au fond des poches.

— C'est moi qui suis sotte de vous compromettre dans nos minuscules trafics. Donnez-moi ce qui vous tombe sous la main. Vous savez, quand on vit sur la frontière, les tentations exotiques sont monnaie courante... Comme mademoiselle Weber vous venez d'Alsace, monsieur Duvinage ?

— Robert. Non, je suis lillois.

Sans répondre, elle le regarde rassembler ce qu'elle a demandé, sort des billets, l'écoute additionner à toute vitesse, fait non de la tête et d'un battement de cils quand il veut rendre la petite monnaie. Une fois à la porte elle se retourne.

— Mais vous étiez une tentation. Je suis sûre que vous l'êtes encore.

Robert boucle derrière elle, pas mal remué, sacrée marivaudeuse, la Monique, le flirt mondain elle connaît. Mais elle a cette lenteur de geste, cette difficulté à aller au bout d'un sourire. Elle a du chagrin tout prêt à la dévaster, ou de la douleur ancienne, la souffrance d'une vieille blessure.

Il traverse la place au moment de la sortie de la messe, ding dong, mince assistance, Bonnard, le couple de pharmaciens, les

Vallin de la poste, le père André en surplis, à se geler au parvis pour accompagner des ouailles âgées pétrifiées par la peur de dérapier sur les marches de pierre. Il voit aussi Noëlla filer vers chez elle, et se signer, à quoi elle pense, devant le monument aux morts. Comme devant un christ multiplié. Dans la cour de l'école François, tête nue, manie la pelle avec rage, repousse la neige en congères contre les murs de l'école, de la mairie. Pas un regard pour Robert, un grommèlement, enfin, il était temps de bouger cette bagnole, c'est un service public ici, pas un parking ! Robert sourit, monte sans autre réponse dans sa Traction glacée.

Un peu d'avance à l'allumage, starter, bouton marqué S à mi-course pour ne pas noyer le moteur, il tire sur le démarreur, bouton marqué D, et ça fait TAC sous le capot. Deuxième tentative. ReTAC. Il descend, soulève un des côtés du capot, pas qu'il s'y connaisse mais faut sauver la face devant François, entend du bruit à l'étage de l'école, lève les yeux sur une fenêtre qui s'ouvre, Hortense, une main à serrer le col de sa robe, se penche :

— Plus de batterie ! On va ensemble chez Derville, ton auto ne peut pas rester là. S'il me voit, moi, il ouvrira. François, tu peux monter garder un œil sur Roland ? Il a eu sa tétée, il va dormir ! Merci !

Et les voilà en couple des dimanches, à petits pas sur le trottoir glissant, Hortense accrochée au bras de Robert, lui passe-montagne porté en bonnet, canadienne bouclée, elle dans son unique manteau d'hiver, gris, le béret enfoncé aux oreilles. Ils saluent les rares passants croisés au court trajet, route de Lille, jusqu'au garage à la pompe AVIA. Une grande porte métallique, fermée, articulée en plusieurs pans pour pivoter et coulisser sur rails le long du mur de droite du hangar et la partie habitation à gauche avec l'entrée et une vitrine vide à part l'inscription « Vente et réparations toutes marques.

Dépannages », et un rideau bleu pour fermer une large étagère poussiéreuse derrière. Hortense sonne, attend. La tête de Derville vite fait au-dessus du rideau de la vitrine, crac crac, le verrou tourne et le corps massif du maire bouche l'entrebâillement :

— Ah, c'est toi, Hortense... Entre. Entrez...

Il ouvre plus large, Robert voit une pièce meublée d'un bureau métallique et d'un classeur, une lampe basse, des paperasses en tas, une publicité pour les batteries Tudor. Robert pense sottement à Henri VIII, Elisabeth I^{re} d'Angleterre, une dynastie éteinte, est-ce que les batteries sont plus costaudes ? Hortense est toujours pendue à son bras, il sent sa poitrine peser à son flanc.

— Pas la peine. La Traction de Robert ne démarre pas et tu sais bien, elle est dans l'école depuis l'incendie. Je crois que c'est la batterie.

Derville, le froc de velours noisette porté hier à la réunion et chemise de bûcheron à carreaux jaunes, regarde vers l'intérieur de la maison, laisse un temps et puis :

— Robert Duvinage, hein ? On s'est vus la nuit de l'incendie. Merci hein, z'étiez pas obligé de risquer vos abattis. Attendez là, je sors le Dodge. Au cas où il faudrait remorquer.

Et il referme, crac crac. Hortense et Robert reculent, fixent la grand-porte, serrés l'un contre l'autre, Hortense pas gênée qu'on la voie ainsi, la joue sur la poitrine d'un presque inconnu, on dirait des amoureux qui s'écoutent battre le cœur. Et puis le portail s'ouvre dans un roulement grave, poussé par Derville qui grimpe ensuite dans une dépanneuse énorme laquée de rouge vif, avec un trépied et un treuil sur le plateau arrière, garée à cul juste au bord des ateliers silencieux. Le moteur démarre, le Dodge recule, sort, Derville descend, referme le garage.

— Eh ben, montez !

Ils obéissent, se tassent sur la banquette, l'un contre l'autre, Robert a le bras autour des épaules d'Hortense, le nez dans ses cheveux, respire son eau de Cologne, tu sens bon, elle ne répond pas, lève à peine le visage vers lui, comme une qui demanderait un baiser mais non, évidemment, et Derville se met au volant, la première grince, tout frémit là-dedans, plus de première jeunesse ce camion, et en deux minutes le Dodge se gare dans la cour, près de la Traction, dont la moitié du capot est restée ouverte. On descend, on se poste comme la famille et le toubib au chevet d'un malade.

Derville touche les fils des bougies, se penche, ôte les bouchons de la batterie, gratte le dessus, sort une pince pour dévisser les cosses, ouais, inspecte le delco, les vis platinées, ouais, la bobine, ouais, se redresse, passe la main sur les flancs des pneus, ben voyons, je m'en doutais. Hortense et Robert, à distance, attendent le diagnostic. Il s'est levé une petite bise du nord, le jour vire au gris perle, la neige ne tardera pas, et Derville dit ouais, ouais.

— Z'êtes arrivés vendredi de la maternité, c'est ça, Hortense ? Le jour où je pouvais pas. Coup de bol de pas tomber en rade dans la campagne. Elle a pas roulé depuis combien ?

— Sais pas. Quelques années ? Elle appartient à des amis âgés qui ne conduisent plus.

— La batterie est morte. Fendue et quasi sèche, plus d'eau distillée. Pas grave, on remplace, le reste je vais le nettoyer, tout vérifier, freins, amortisseurs, et régler le moulin une fois qu'il tournera.

Robert regarde Hortense, son visage en triangle, ses yeux d'eau vive, ses cheveux rabattus par le vent en travers de ses joues.

— S'il le faut.

Derville referme le capot, appuie bien sur les deux fermetures chromées.

— En attendant elle reste dans mon garage. Je vous fais cadeau du remorquage. Les propriétaires seront d'accord pour payer les réparations ?

— Oh oui, je m'en porte garant. Vous avez besoin des papiers ?

— Non. Sauf si elle est à vendre.

— Non. De toute façon je les ai oubliés chez eux.

— Bon. Je vais l'accrocher à l'avant sans la lever, à cause que ça glisse. Faut juste que vous vous mettiez au volant... Hortense, bonne fin de dimanche...

— Je viens aussi. Avec ! Mes élèves disent « je viens avec ». Comme en flamand ou en allemand, *ich komme mit...*

Derville s'est figé une seconde, une chaîne de remorquage en main, hoche la tête, on parle plus allemand, ici, mademoiselle Weber, c'est plus zone interdite depuis huit ans. Faut rester au point mort, hein, monsieur Duvinage, et de la souplesse dans les manœuvres. Et il se met à genoux, Hortense et Robert l'entendent fourgonner sous le pare-chocs de la Traction pendant qu'ils s'installent dedans, claquent les portières, demeurent silencieux. Il se remet debout, lève un pouce, on y va.

Ils roulent ainsi, au pas, jusqu'à entrer dans le garage. Une fois dedans Hortense doit remplacer Robert pendant que les deux hommes décrochent la chaîne et poussent la Traction au-dessus d'une fosse bétonnée. Là, c'est bon, on commencera par vidange-graissage. Qu'Hortense n'oublie pas de serrer le frein à main, sous le volant, la poignée à tirer... Quand elle descend, un homme jeune, le cheveu ras, pantalon de toile bleue, gros pull marine aux manches retroussées au coude, maigre, un visage d'ascète aux yeux verts, est adossé à l'enfilade de vitres hautes et étroites des pièces à vivre qui donnent directement sur les ateliers, d'une beauté étrange, comme celle d'une œuvre d'art ancienne et abîmée. Il les fixe, immobile et

terrible de distance, bras croisés. Et Hortense sait que Robert a remarqué la main gauche amputée de trois doigts. Restent l'index et le pouce. Une pince au bout d'un avant-bras rongé de traces de brûlures profondes.

— Bonjour, Pierre.

Pierre incline légèrement la tête, ses lèvres bougent en silence, son bonjour à lui, et aussitôt Derville intervient, comme il parlerait à un petit ou un vieillard :

— Rentre, tu vas attraper la mort.

Robert a commencé de sourire et c'est déjà trop tard, Pierre est rentré sans protester. Hortense lui attrape la main. Derville explique, bourru et tendre, en même temps qu'il les invite à entrer prendre le café :

— Non ? J'insiste pas. Vous avez le bébé à vous occuper. Faut qu'il se remplume. Pierre, je veux dire. Il a pas repris un gramme depuis son retour d'Indo. Garde rien, plus habitué à la nourriture trop riche d'ici... Parle à peine...

Il manœuvre la grand-porte, la tire, laisse la place pour la sortie d'Hortense et Robert, reste les mains sur le battant métallique.

— Disparaît sans prévenir, je sais pas où, je m'inquiète, je bats la campagne, je fais les bars de Lille, jusqu'à Courtrai, Tournai... Je reviens il est là, crevé, crotté, des fois il pue la fumée, ou le parfum de ducasse, dit pas où il est allé, avec qui. Vendredi, j'ai pas pu venir à la maternité rapport à ça, qu'il avait disparu. Je l'ai cherché partout, avec la neige qui venait, et il a même pas un bonnet ni de gants...

— Le jour de l'incendie.

Robert a parlé bas, pour lui. Derville le regarde, vite.

— Hein ? Ah oui. A peine je suis rentré j'entends la sirène. Il était pas là. Après oui, à mon retour après il était là. Le feu il connaît, pourtant il en a pas peur : son bras, sa main, c'est le napalm qu'il

balançait quand une grenade viet lui a bousillé les doigts, son lance-flammes s'est retourné contre lui. S'est bien arrangé. Même comme ça, handicapé à vie, il allume des flambées dans la cheminée et s'il pouvait il y retournerait, à cette guerre de vendus ! Allez, bonne fin de dimanche. Je vous dirai, pour la Traction. A l'école, chez toi, Hortense ?

Ils sont dehors, Robert se tourne à demi, des flocons commencent de voleter et une odeur de fer flotte dans l'air.

— Au Cheval. Chez moi.

Maintenant ils sont face à face à la table de cuisine. Pas l'immense table des Bonnard, celle d'Hortense. Modeste, à faire se toucher les genoux. François est reparti, pas un regard pour Robert, du dédain et les poings serrés, le petit Roland a été sage. François s'ennuyait un peu, il est descendu en vitesse chercher du papier, un crayon dans son bureau, et a résumé sa progression dans les différentes sections de la classe unique. Tiens, la voilà. Sans regarder la feuille Hortense a remercié, pour tout, et conseillé à François de rentrer avant la neige. Il fallait l'excuser mais maintenant elle allait préparer le déjeuner de Robert. Pendant leurs politesses Robert a ôté sa canadienne, s'il avait pu il aurait passé des pantoufles, une robe de chambre, pour faire le rebrousse-poil à l'autre, là. Mais non, il est resté à regarder dehors, le monument aux morts, ces noms de veuves, d'orphelins autant que de troufions tombés au champ d'honneur, et puis la place piétinée devant le poilu aux aguets, baïonnette au canon. Le poilu, il repense à Monique et son tabac de contrebande, pas froid aux yeux celle-là. Et puis, au détour de sa réflexion, il lui a semblé voir Pierre sortir du contour de l'église et tourner au coin de la pharmacie, s'engager route de Comines. Pas certain, mais ce crâne presque rasé. Il a demandé si Hortense le pensait capable d'incendier la ferme Verheyden, Pierre,

je parle de Pierre, je ne sais pas, à cause du syndrome du napalm, ce serait une forme d'exorcisme de ses campagnes, à foutre le feu au moindre Tonkinois. Hortense a dit non, Pierre est un doux, c'est l'inverse, il regrette d'avoir obéi à des ordres barbares là-bas, sa fascination des flammes est suicidaire, il n'est pas loin de s'immoler dedans.

— Tu sais, il me parle souvent. Parce que je suis secrétaire de mairie, donc je passe souvent voir son père au garage. Il a apporté la guerre dans ses bagages, il a essayé de ne pas les ouvrir mais son père le fait à sa place, la lui rebalance pleine poire, guerre de menteurs, de profiteurs, de colons, guerre pour les riches... Lui revoit la mort des copains, la certitude de ne pas passer la journée, la douleur, l'épuisement, la chaleur moite, la peur devant les assauts des viet-minhs, qui estiment leur vie à rien et meurent comme on va à la pêche...

D'accord, c'est bien joli. Mais où il était alors, Pierre, vendredi soir ? C'est quoi, ses fugues ? Une fiancée ? Non. Hortense ne lui connaît pas de petite amie.

— Ah, comme toi, pas de promis.

Maintenant les mains d'Hortense, celles de Robert, à plat sur la table de cuisine, se touchent presque, comme leurs genoux. Et leurs yeux ne se quittent pas. Hortense a son air de statue, de star du muet, Robert oublie sa propre laideur. Un moment, peut-être des minutes entières, ils restent ainsi, et Robert dit, sa voix de badinage, presque à contretemps d'une respiration :

— La vérité, c'est quoi cette comédie ?

— De ?

— Que je suis le père de Roland.

— C'était ton idée. D'abord presque indécente, à la maternité. Et puis ensuite ici... J'étais si heureuse d'être de retour, je ne sais pas

pourquoi... Pour garder un semblant d'honorabilité dans le village. Fille-mère séparée mais maman moderne, avec le père tout dévoué, présent à l'accouchement... Ou alors pour emmerder François, il est pourri de qualités sauf que je suis un peu allergique aux qualités... C'est drôle qu'il te trouve une ressemblance avec Roland ! Pardon de t'avoir utilisé.

— Pas de chichis, tu ne regrettes rien, tu calcules. Et je m'en fous. La vérité encore une fois, je t'ai déjà demandé : qu'est-ce qui t'a fait peur à ton retour, que tu dormais un couteau à la main ?

— J'ai eu l'impression d'un passage, une chaise dérangée, je ne sais pas, une odeur, qu'on était venu pendant mon absence...

— Et qui serait venu fouiller ? Ton François ? Pour trouver quoi ?

— Il dit non et je le crois. Il s'en serait vanté, comme s'il m'avait baisée... Et je ne cache rien.

— Sauf le vrai père de Roland ?

A peine une hésitation et puis :

— Oui.

— Un Alsacien ? Il est violent ? Qu'est-ce qui s'est passé avec lui ? Les tragédies commencent toujours hier. Tu as fait quoi, hier ?

— S'il te plaît... Plus de questions, je ne veux plus parler de lui. Plus tard peut-être si les choses tournent mal. Mais merci de risquer ta réputation, ta vie de tous les jours, pour me protéger. T'es un amour.

— Sans avenir avec toi, si on continue à mentir.

— Tant qu'on ne se ment pas à nous-mêmes. On se fout de l'avenir et du passé. Parce que c'est là que ça fait mal, hein, dans l'autrefois ? Mais pas grave : on est bien ensemble, non ?

— Tu vois, ce qui me rassure, c'est que tu ne parles pas de mon charme, de l'instant où tu es tombée raide amoureuse de moi... D'un mauvais sujet pas repent.

Un échange sur le souffle, du tac au tac, dans l'élan des mots et l'ironie de salon. A cet instant Robert s'aperçoit que leurs mains se sont rejointes, que l'étreinte est si tordue des doigts entremêlés qu'elle est douloureuse.

— Tout à l'heure je cesse d'allaiter. On passe au lait maternisé en poudre. Sinon j'aurai un retour de couches à la Saint-Glinglin. Ma vie de femme, j'ai envie de la retrouver vite.

Robert bat des paupières, un mouvement de menton, soupire. Hortense lui broie les mains, elle a une poigne, cette femme.

— Tu ne me demandes pas à cause de qui ?

Elle se redresse, poitrine bien en avant, que Robert ne rate pas les larges auréoles sur la robe, le lait qui perle à sa poitrine et passe au travers du tissu qu'elle éponge avec un mouchoir.

— Crois-moi, c'est pas une partie de plaisir. Tu vas bien manger quelque chose ?

Et elle se lève, allume la radio, la première fleur de papier journal et celle faite du sac parfumé au vieux-lille sont posées dessus. Risquent pas de faner avant qu'elle ait un bouquet. Félix Leclerc parle d'un petit bonheur ramassé tout en pleurs sur le bord du fossé, que sa vie de désœuvré il a le dégoût de la recommencer. Parce que c'est toi ma reine.

Ben voyons. Robert connaît la fin de la chanson, le grand trou au fond du cœur et le retour à la solitude. Pas de ça, Lisette. On continue seulement la comédie.

Deux tartines de fromage en quelques bouchées, merci, Hortense. Maintenant Robert doit retourner ouvrir le Cheval, bistrot ET épicerie-bazar. Tout à l'heure aura lieu une première tentative de lait Guigoz dans le biberon de Roland. Est-ce que Robert viendra ? Vers, Hortense ne sait pas exactement l'heure, elle va refuser à son fils la tétée de dix-sept heures, l'affamer un peu. Robert ne peut rien

promettre, il demandera aux habitués quand boucler, mais à première vue il reste ouvert tant que ça consomme.

Ainsi donc, il sert des digestifs aux joueurs de 421 et aux manilleux, genièvre, schiedam, durant les heures qui suivent. Et il est monté chercher son Leica, prend des photos, des trognes, des immobilités vides. On se laisse faire, assez flatté, même on rigole, faut que m'refasse la raie au milieu, mon maquillage a coulé. En patois. Salembier passe en coup de vent, sombre et mis au ban, nettement. Les gendarmes vont l'interroger à nouveau, il le dit à Robert, que tous l'entendent, et bonne soirée. Il s'en va sans rien boire.

A la demande générale, Robert a réglé le poste sur Radio Luxembourg, le sport. Les reporters communiquent depuis les stades, on joue malgré le temps, Lens claque deux buts contre Nice, Lens sixième du championnat, mais ici on s'en fout, du club des mines, des boyaux rouges, c'est le LOSC qui compte, Lille, et les mains qui allaient abattre une carte restent suspendues au moment du second but de Metz. Et ça gémit, on commence de décortiquer le jeu des arrières, Jean-Marie Prévost, qu'est-ce qu'il vaut ? 2-1 pour Metz, Lille deuxième, Reims premier. Au journal parlé on évoque les Rosenberg, les espions de l'Est en attente d'exécution aux USA, un sursis de quelques jours, Robert n'entend pas bien, une partie de cartes vient de se terminer sur une déculottée fort bruyante, les gagnants accusés d'être cocus *ti zot'* par les perdants. Encore en patois, comme il se doit. Robert comprend parfaitement, ne dira jamais un mot de chti. Pour lui, et ça le regarde, il n'expliquerait le fin fond à personne, c'est la langue de la Résistance, des échanges incompréhensibles aux Allemands.

Et l'après-midi s'éteint ainsi, avec les voletis d'une pauvre neige rare, comme un reste de confettis versé sur un bal, en fin de

carnaval, et l'obscurité s'installe sans faire de bruit. C'est là, vers les dix-huit heures, Robert commence à reprendre les verres vides, coupe la radio, un débat politique mené par Geneviève Tabouis, Corée et Indochine, véritables lieux de la guerre froide entre URSS et USA ou prétextes à règlements de comptes locaux. Attendez-vous à savoir que les armées de l'ONU...

Il retourne les chaises sur les tables, réclame le paiement des consommations, c'est là, dans le reboutonnage des habitués prêts à partir, qu'une grosse limousine noire, des chromes partout, pneus à flancs blancs, une américaine comme ont les Belges, l'auto rattrape un bref dérapage au sortir de la rue de Lille et stoppe devant le Cheval.

Spillebouw en descend, ouvre la portière passager à une femme qui entre dans le bistrot sans répondre au salut des derniers clients à s'en aller. Odette, aucun doute, madame Spillebouw, la même que sur le cliché placardé au mur, rouge à lèvres sanglant, un rien débordé, toute l'opulence du corps en liberté sous un manteau de fourrure ouvert sur une robe hors saison, genre satin, comme la fille dans le film *King Kong*, mais bleue ici, pas blanche, avec de la dentelle au décolleté, des talons aiguilles. Toutes les séductions de la photo y sont, seule la coiffure n'est plus la même, elle a viré boucles souples, une mèche brune sur l'œil turquoise de la dame. Qui s'arrête net devant Robert et vacille, main droite à la hanche, l'autre demi levée, son sac à main à la saignée du coude.

— Je prendrai un Dubonnet ?

La voix sombre, pleine de nuits avalées au goulot, interrogative, presque, c'est à Robert de décider de sa boisson. Et il le fait, juste par bravade. Au lieu du verre conique à double bourrelet il sort une chope et sans un mot confectionne un Picon-bière pendant que l'auto repart. Et puis, à l'instinct, alors qu'elle sourit sans toucher à sa

boisson, il sort de derrière le comptoir, attrape son Leica et clic. Il a saisi Odette, de trois quarts, à tomber de vulgarité, de pousse-au-crime et de désespoir. Elle frémit des lèvres, comme si elle embrassait une image mentale, le souvenir d'un homme, et sa voix, Robert ne s'y trompe pas, est maintenant placée parfaitement, grave, Edwige Feuillère, la reine de *L'Aigle à deux têtes*, le film de Cocteau, il ne peut pas mieux dire, cette femme a du métier, cabaret, théâtre :

— Toi, tu sais parler aux dames.

Robert se contente d'un battement de cils, encore une qui le tutoie, sûrement qu'il a l'air larbin. Il attend en silence, commence de plier une feuille où les manilleux ont compté leurs points, pendant qu'elle s'envoie une bonne lampée de bière, qu'elle le regarde à nouveau :

— T'es le monsieur de la petite instit', m'a dit Victor. Le papa du bébé. Bravo. C'est quoi, son petit nom ?

— Roland.

— Pas brillant mais admettons. Michel, Bruno, Serge, c'était mieux, soit dit entre nous. Vous êtes divorcés ? Séparés ? Je suis indiscret mais c'est pas tous les jours que Victor confie la boutique à un inconnu. Tu lui as tapé dans l'œil. Moi, c'est Odette. Et toi ?

Là il se rend compte de ses efforts d'élocution, qu'elle est éméchée, pire peut-être, raide d'alcool, avec une belle virtuosité de l'ivresse. Profiter de la circonstance serait misérable, encore que... Une femme de la sorte, qui s'ennuie à en picoler, exilée au bord du monde, presque à en basculer, avec trop d'argent, on lui vend n'importe quoi. Pas tout de suite, avant de filer. Des fauteuils du *Normandie*, le paquebot dépecé, elle ne refuserait pas. Une avance en liquide d'après photos. Elle a une tête à aimer poser son cul dans des sièges qui ont accueilli des fesses première classe transatlantique. En réalité un modèle Lévitane retiré du catalogue,

stocké dans la cave rue de Paris... Vérifier s'il en reste. Sinon, une chaise longue bricolée...

— Robert Duvinage. Bonsoir, madame Spillebouw. Votre mari a été bouleversé par l'incendie de la ferme, la mort de ces pauvres gens, les enfants...

Odette a une crispation du buste, cette résistance instinctive, incrédulité, déni, impossible irruption des ténèbres, du malheur, dans les petits paradis du quotidien, ce repli de la conscience devant une terrible nouvelle, la mère à qui on annonce la mort d'un enfant, un jeune type brutalement veuf, les familles des déportés sidérées par la nouvelle pendant la guerre...

— C'était quand ? J'étais pas là. Jamais vu les gosses, belle femme, elle... Lui un sauvage, oui un sacré sauvage. On les fera pas revenir, hein, faut boire à leur santé, la vie gagne toujours, l'enterrement c'est quand ?

Presque d'un trait. Et puis elle fait un pas, à toucher Robert, son regard fleur bleue tout flou, de près on ne peut pas ignorer, l'haleine assez vinasse en plus. Et elle vide son verre à l'instant où Spillebouw rentre, tout mangé par son pardessus à col de loutre, juste le visage, le cheveu calamistré, la moustache vermisseau à ras l'écharpe, un castrat sitôt qu'il parle, un castrat de poche :

— Ah je vois que vous avez fait connaissance ! Monsieur Duvinage a eu la gentillesse...

— Il fait les meilleurs Picon-bière du monde. Qu'est-ce que tu veux de plus ? On sait qui on est, l'un et l'autre. Tu y vois à redire ?

— Bien sûr que non.

Elle parle sans un regard à son mari, resté bête à se frotter les mains près d'un radiateur, un de ceux qui murmurent les secrets de la maison, que personne ne comprend.

— Je fréquente qui je veux, je vais où je veux, je bois ce que j'ai envie, ce dont que j'ai envie, pardon. Il y a trop de souffrance dans le monde pour ne pas la soulager, et la soulager c'est faire ce qu'on aime. Et j'aime Robert, le roi du Picon-bière.

Avec la sincérité, l'implacable logique de l'ivrogne et la pleine lucidité de sa provocation, agripper ainsi sous les yeux de son mari la chemise blanche à rayures bleues d'un barman d'occasion, tâcher de l'attirer à soi, se cabrer un peu parce que Robert a choisi de résister, de rire, et le rejoindre une seconde trop tard dans ce rire, tout ça devant Victor et ses ricanements comme des gémissements de chiot, on peut dire qu'elle est gonflée, Odette. Et comme elle ne lâche pas prise, respiration raccourcie, se presse contre lui, viens ici le roi du Picon-bière, avec les maigres protestations du mari en fond, Odette, tu ennuies monsieur, allez viens te coucher, Odette, t'es fatiguée, comme il va bander de ce frotti-frotta, la loi est dure mais c'est la loi, Robert met sous le nez d'Odette la feuille des points à la manille, pliée en une minuscule fleur de lotus. Et Odette prend la fleur, la hume, oublie ses avances, tout son fourbi de demi-mondaine, de femme à la vie de travers, bourrée, bien sûr qu'elle l'est encore, mais émue aussi, touchée à avaler sa salive bruyamment, se forcer à ne pas braire à gros bouillons, laisser déferler des vagues de larmes, lavée de tout. A cet instant elle est assise à la droite du Seigneur et tous ses péchés il les a pris sur lui, pas grave, Odette, t'es une fille bien. Et elle chuchote :

— Tu sais vraiment parler aux dames. Même si je suis peut-être pas une dame. Mais toi je suis sûre que t'es un beau salaud.

Semaine du 5 janvier 1953

Dès le lundi, huit heures, fait encore nuit, les piailllements aigus des gamins emplissent la place dans la lumière jaune des réverbères devant l'école, avant que François n'ouvre la grille. On discute cadeaux de Noël, étrennes de nouvel an, on bombe le torse, on exagère sa richesse, on parle plus fort que l'autre et on se mord les lèvres d'envie. Un Monopoly, c'est rigolo, j'en ai déjà un. J'ai demandé une trottinette. Toutes les phrases commencent par « Eh ben moi... ». Certains, les caïds pas loin du certif, prennent de l'élan et glissent sur des parties glacées, accroupis ou assis sur leurs cartables. Les petits Verheyden morts, tout le monde a oublié, ou bien c'est trop dur pour ces enfants, peut-être qu'on fait semblant, à part quelques filles montées en graine, avec des queues-de-cheval, qui prennent des airs d'endeuillées. Ou bien elles n'ont que cette simagrée pour empêcher les larmes bêtes. Ils sont une quarantaine, la classe unique du village.

Si tous les mioches d'Erquignies choisissaient la laïque il faudrait deux divisions, mais les ouvriers du textile, ceux de la métallurgie, ceux des cités aux alentours de l'octroi, derrière le garage Derville, et en face, au-delà de la pâture à football et de la ferme du Bélier, celle à Pennequin, ceux-là se prennent pour des aristocrates du prolétariat et envoient leur progéniture à la Croix-Blanche, dans des boîtes

privées, huppées, pour qu'elle se frotte à celle des patrons et pour se faire bien voir, être du côté du manche. Les cons. Traduit d'un grommelage à demi en patois, c'est la réponse de Spillebouw depuis son comptoir à la question de Robert, planté à regarder, un bol fumant en main, derrière une fenêtre de façade, la rentrée :

— Pourquoi ils sont si peu, les petits de l'école ?

Ensuite Robert demande aussi :

— Et vous, des enfants... ?

— Non. Odette peut pas en avoir.

Robert se tait. Cette femme souffre d'être nullipare à jamais, à l'évidence, et elle fait la vie parce qu'elle ne la donnera jamais, qu'elle ne s'aime pas de ce défaut, de ce manque essentiel. Et elle défie Spillebouw par ses écarts de conduite, attend qu'il la punisse d'être une moins-que-rien. Alors, paradoxalement, elle existerait. Odette est un blues vivant, une souffrance harmonieuse, oh oui, m'sieur ! « Nullipare », Robert pense au mot. A Geneviève la sage-femme de la Sainte Famille il avait donné une étymologie fantaisiste, comme il sait en fabriquer avec son foutu doctorat de lettres abandonné, de la fausse cuistrerie juste pour faire mal à cette accoucheuse stérile : nullipare, « pare » de *par*, *paris*, adjectif qui signifie « égal », et *nulli*, de *nullus*, adjectif indéfini, « aucun », donc la nullipare est égale à aucune, à personne, à rien. La femme sans enfant est égale à zéro. Geneviève en avait chialé, de cette cruauté du vocabulaire. Robert s'était bien gardé de dire que « pare » venait de *pario*, *parire*, verbe qui signifie « engendrer ». La nullipare étant celle qui n'a jamais engendré. Robert pense ça, et que madame Verheyden avait ajouté au malheur du monde par ses deux fils offerts à la mort, non, c'est lui Robert, petit saligaud par choix, qui n'aurait pas dû naître.

Et il se secoue, revient sur terre, Spillebouw lui parle et il n'écoute pas.

— Pardon ?

— Je vous demandais, votre petit Roland, il pousse bien ?

— Oui. Hortense ne le nourrit plus, c'est un gaillard avec un souffle à jouer du cor...

— Par le fait vous êtes heureux. Je voulais aussi savoir si vous alliez rester, vu que votre auto... Ou bien prendre le Bolle, le bus pour Lille. Paraît que les navettes vont repasser. C'est vous qui voyez, avec vos obligations. Moi j'ai mon inventaire annuel à faire, ma femme je ne vous dirai pas qu'elle adore et à deux on va plus vite, un qui vérifie la marchandise, un qui note. Ou bien on fait chacun un rayon puis un autre ? Entre deux, vous pourrez tenir la boutique si j'ai besoin. Et puis en fin de semaine on fait ducasse à pierrots, me faudra des bras. Réfléchissez.

Inutile. Avant de foutre le camp de cette parenthèse Robert veut du dénouement, un pyromane confondu, voir les destins terribles à l'œuvre, Derville et son fils, cette trop voyante dévoyée d'Odette, Noëlla, on en fera quoi de celle-là ?, Salembier l'homme broyé, l'émouvante Monique, et Hortense. Surtout Hortense et ses fausses confidences. Celle qui l'a percé à jour, au moins un peu. Hortense et son bébé du mois. Il veut écouter le monde d'ici, percevoir son écho comme un idiot regarde depuis la rive les ondes arriver à la surface d'un lac où il a jeté une pierre et agiter les herbes. S'il en a l'occasion il poussera l'idiot à l'eau et partagera ainsi, enfin, vraiment, cette putain de culpabilité universelle dont tout le monde se lave les mains !

— Logé-nourri ? Horaires à discrétion ? Je bosse quand je veux ?

— Vendu. Sans trop tirer sur la corde, hein, j'ai vraiment besoin. Et un de ces quatre, si vous pouviez tirer le portrait d'Odette. Juste elle. Sans moi. Elle serait contente. A votre tarif, bien sûr.

Robert s'est retourné vers Spillebouw, tout vergogneux à son comptoir, un chiffon dans une main un verre dans l'autre, et ses

quelques cheveux luisants, comme astiqués de frais.

— Quand elle voudra. Je vous ferai un prix.

Et voilà tout, une autre vague d'assoiffés aux mains gelées entre, pas ceux de la première heure, ceux de la bistouille avant la fabrique. Maintenant, dans le jour qui vient, quand la cloche de l'école a sonné, c'est le tour des chômeurs, une dizaine, ils vont passer la matinée là derrière des genièvres, puis des petits rouges, avec des rages impuissantes, des remords de ne pas avoir le cran de bousiller du patron. On n'est pas des sauvages. Dans le lin et le coton, sur les trois dernières années, on a perdu 20 % des emplois, cinq mille postes. Dont ceux de certains qui soupirent là.

Salembier est parmi eux, paraît que les gendarmes vont revenir, le ramener sur les lieux. Il les attend, ici, pied ferme. Les journaux, ils veulent les journaux, les résultats sportifs, des nouvelles d'Indochine, et Spillebouw répète, vous savez bien, les gars, *La Voix* du dimanche-lundi vous l'avez lue hier, et *Liberté* est pas arrivé. Demain. Salembier grogne que c'est pas bien, les veuves des résistants du réseau Voix du Nord ne touchent pas de pension du journal, comme promis à la Libération. Mais son copain Pierre Hachin et l'avocat André Diligent, attends voir leur prochaine attaque en justice... Parce que Marcel Denèque, le collabo... On ne l'écoute pas. Spillebouw a entendu sur la radio qu'à Paris Marius Renard, le petit charpentier, premier greffé du rein, se portait bien. A preuve que la science progresse. Un jour on mourra plus.

Robert monte chercher sa canadienne. La greffe du travail n'existe pas. Et vivre sans boulot... Idée de gauche, socialisante, qui lui écorche la méninge. Devrait pas penser ainsi, avoir des opinions de dignité. Pas lui, avec son pedigree.

Après, de cette semaine, hors les accrocs aux rituels et habitudes d'ici, et les embardées au cours du monde, Robert ne se souviendra

pas du détail des jours, comme, encore après, du cours exact des autres semaines à Erquignies-en-Ferrain. Il fait le dos rond dans le souffle du temps, a l'impression qu'il s'arrête parfois, au moins qu'il ralentit, pour laisser les péripéties de ce bazar effroyable se dérouler jusqu'au pire. Et que les mémoires cessent de bégayer, que les yeux de tous demeurent grands ouverts sans ciller. Ces intermittences de certains jours, certaines nuits, ces moments de plaies débridées, de sacs vidés, de roi nu, de vérités enfin dites, où on tranche dans le vif, où il se sentira lié aux autres, pas à tortiller, tout ça reste gravé, même avec des mots pompeux à vomir.

Le mardi, le 6, les journaux sont revenus. Qu'alors l'ambiance du Cheval a commencé de tourner vinaigre, sans grands éclats encore, Robert le sent. Spillebouw et Odette, pas si distante avec le petit monde, le flairent mieux que personne. Et la presse n'y est pour rien. Les nouvelles de la planète, les canons payés par l'Angleterre pour tonner en Indochine, lutter contre le communisme, la guerre froide chère à sir Winston, il parle du centre névralgique du monde situé sur le rideau de fer, pensez qu'on s'en moque. Même si beaucoup des damnés du bistrot sont syndiqués CGT et chantent « L'Internationale » à chaque meeting du Parti, chaque 1^{er} mai, et disent « camarade Derville » au lieu de « monsieur le maire ». Juste, on s'inquiète de Marius Renard, pas mauvaise sa santé, c'est confirmé, et les cinq jours de sursis accordés aux Rosenberg ne font que retarder l'horrible, pas annuler leur mort, salauds d'amerloques. Articles que Salembier lit à haute voix dans *Liberté* à travers le bistrot. Avant d'ajouter :

— L'erreur judiciaire est désormais la règle. Suffit de me regarder. Et le procès des bourreaux d'Oradour, on a beau dire, huit ans depuis le massacre, certains accusés déjà jugés, acquittés en 50, l'éloignement du tribunal, pensez, Bordeaux c'est le pôle Sud, on

a beau dire, des Français sur le banc, elle est pas bien belle, la nature humaine !

Et peut-être c'est aussi le jour, ou c'est le mercredi, que Robert voit Derville rejoindre François et Hortense à la sortie des classes et les suit dans la partie mairie, au secrétariat. Qui garde le petit Roland ? Si tu veux je peux monter, c'est mon fils après tout... Non, merci, Robert, Pierre est là-haut, il veille. Robert ne dit pas que ceux du Cheval, les désœuvrés, Odette, et les clients du bazar-épicerie, la bouchère, la pharmacienne, le facteur Vallin, devenu déjà un familier, et Noëlla y compris, qui le rase parfois en vitesse, demandent maintenant des nouvelles de Roland comme d'un nouveau Jésus, on le verra quand ?, il fait bien ses nuits ?, sa digestion, bien ?, fait bien son petit rot ?, il pesait combien à la naissance ?, et sa taille, bien ?... Robert répond que Roland c'est tout lui à son âge, tout bien. Et on rit. Ce qui permet à Robert de gratter quelques sous sur la monnaie. Seul le père André, béret, pèlerine, d'une beauté de missionnaire, a soulevé la question du baptême, et du mariage des parents. L'église les accueillerait volontiers dans son sein. Robert a répondu, sérieux d'un coup, poings fermés, la gueule osseuse et agressive d'un boxeur au bord du ring, il a répondu qu'il ne foutrait plus jamais les pieds dans un lieu de culte, surtout pas pour y constater l'absence d'un dieu qui se fout des hommes, ne vaut pas le quart du pire d'entre eux, même pas un dixième de lui, Robert Duvinage, qui est le pire des pires, un dieu regarde crever les hommes depuis deux mille ans qu'il a envoyé se faire foutre les autres dieux, les vieux, grecs et romains, juste pour usurper leur place. Il a employé le même verbe, foutre, et puis crever, et usurper, des foutus verbes, et le père André a répondu qu'il comprenait.

Robert lui a rendu sa monnaie, sans le voler, du café en grains robusta, de marque Méo, et des lames de rasoir mécanique, Gillette,

et bien en face, une voix en granit :

« Tu vois, Léon Morin, comprendre, non, ça m'étonnerait ! A moins que t'aies entendu, l'incendiaire des Verheyden, en confession... »

Et il est allé ouvrir la porte au curé qui proteste, lui c'est André, pas Léon.

« Ouste, du balai ! »

Personne n'a été témoin de la passe d'armes, mais le père André a dû s'indigner auprès d'une paroissienne qui a cancané, et le récit est parvenu jusqu'à Derville.

Mercredi, à seize heures trente donc, Robert va grimper chez Hortense et il tombe sur elle et François en conversation avec le maire, décidément il est roux, dans son éternel paletot de cuir, au bord du couloir des classes. Les enfants viennent de sortir et leurs cris découpent l'air glacé de la place, dehors. Robert propose de veiller sur Roland, non, Pierre s'en occupe. Rends-toi compte, il a apporté des chaussons à Roland, tricotés par sa propre maman quand il était bébé... ! Robert remarque les mines entendues d'entre bouffeurs de curés quand Derville l'invite à le suivre le long des dépouilles oubliées, bonnets, cache-nez, aux porte-manteaux, jusqu'à une pièce verdâtre, le même verdâtre qu'à la maternité, en façade de la mairie, bureau du maire et secrétariat confondus. Derrière, l'autre salle, plus vaste, sert pour les mariages et le conseil municipal. Il dit, dans une chaleur sèche de radiateurs brûlants, l'air de ne pas y toucher :

— Entrez, entrez, monsieur Duvinage ! La maison de Marianne n'est pas un lieu sacré.

Avec un clin d'œil vers le buste allégorique, bonnet phrygien et décolleté profond symbole d'abondance. François est resté sur le seuil, bien imperturbable, son cartable tout plat et une poignée de

cahiers tenus à pleins bras, comme une récolte sauvage. Hortense, sa robe tachée de lait à la poitrine sous un cardigan gris qu'elle a du mal à fermer, est allée directement ouvrir à la volée une rangée de classeurs de bois roux à volet roulant, sortir des dossiers de carton fermés d'une sangle colorée, les remettre en place, pendant que Derville cherche un courrier, tâche de mettre un peu d'ordre sur sa table de travail. L'autre, celle du secrétaire, est organisée au cordeau, les tampons, le plumier, le buvard et le sous-main, les paniers en grillage pour le courrier, rien ne dépasse, François a installé une géométrie rigoureuse sur cette surface de chêne patiné, sûrement pour apaiser le chaos du monde, renvoyer au cosmos une image impeccable. Robert va poser une fesse au coin de cette table, et son cul met le désordre à cette belle ordonnance. Exprès. Et la voix d'Hortense est distraite, en surface. Mais tranchante :

— Tu as modifié l'archivage, François ? Les listes électorales, je ne les trouve pas.

— Elles sont ici, mises à jour. Tu veux vérifier ? Pourquoi ?

Et François abandonne son cartable, vient poser le doigt sur une chemise bleue bousculée par Robert, la remet d'équerre sous la lampe à abat-jour vert.

— Pour rien.

— J'ai rayé les Verheyden, ne crains rien. Avec une peine immense. Mais toi tu n'es pas encore inscrite. Reste peu de temps. N'attends pas de reprendre tes fonctions, il serait trop tard pour les municipales des 3 et 10 mai.

Derville a levé le nez des documents qu'il brasse, s'y replonge aussitôt.

— Oh, c'est pas bien ! N'allez quand même pas retourner voter à Colmar après les vacances de Pâques ! Vous êtes citoyenne

d'Erquignies, maintenant. Et vous, monsieur Duvinage, vous êtes recensé en Alsace aussi ?

— Nulle part. Je ne vote pas.

François a un rictus d'instituteur devant un cancre, Hortense fronce le nez, Derville n'écoute déjà plus :

— Où je les ai fourrés, vos avis de notation... Une enveloppe avec « Inspection Académique – Département du Nord »... Je perds tout... Non, pas vrai, parce que j'ai apporté le devis pour votre Traction, monsieur Duvinage, l'entretien...

Et il sort un papier chiffonné de sa poche, non, c'est pas celui-là, le rempoche, pourtant il aurait juré, bon, faudra passer au garage, c'est Pierre qui l'a tapé, ce devis, il tape les factures à la machine, Pierre, avec les doigts qu'il n'a plus, alors forcément il tape des devis fantômes, ahaha !

Et Derville s'agrippe à son bureau, à deux mains, livide soudain, comme à vouloir le soulever et le balancer dans la gueule de l'univers. Et sa voix sourde charrie une rage de politique en campagne :

— Quand je pense que ce vendu de Mayer est investi à la tête du gouvernement : trois cent quatre-vingts vendus ont voté pour lui et deux cent dix contre, dont le RPF de Chaban-Delmas, les partisans bornés d'un de Gaulle en vacances, bravo ! Et en route pour le projet d'armée européenne ! Avec une prétendue intégrité de notre armée nationale à nous ! Je t'en foutrai, du bidasse européen ! Sous le commandement réel de qui ? D'Eisenhower (il prononce Ezenover), qui va être élu président d'Amérique dans rien de temps ! Pour affronter qui ? Et puis le Parlement européen à Strasbourg qui s'appuie dessus cette armée et Charles Spaak, ce Belge traître, et le pool charbon-acier ! Soixante-trois députés italiens, allemands et français, cherchez l'erreur ! Les belges, luxembourgeois, hollandais, passons...

Fin de période oratoire. La péroration de Derville en mode tribun, Robert la sent venir. Le maire attend l'approbation, mais surtout il ne faudrait pas qu'elle vienne avant l'ultime fleur de rhétorique, l'adresse au public, par une question rhétorique justement. Oh, le joli baroudeur des meetings départementaux ! Il se mesure du regard aux trois autres, presque alignés devant lui :

— On va quand même pas marcher du même pas que les anciens fascistes ! On oublierait la guerre, la Résistance ? Nous autres communistes, le parti des soixante-quinze mille fusillés, on a de la mémoire et on ne partage pas les crimes ! Pas vrai ?

François hausse légèrement les épaules, toujours sa pédagogie un rien condescendante :

— On va vers un gouvernement européen, irrémédiablement. Les Anglais, Anthony Eden, pensent que c'est la solution, une Europe occidentale forte face à l'Est. Une communauté européenne de défense. Et Maurice Schumann...

Derville a attrapé une poignée d'enveloppes, les brandit :

— Des clous, Schumann ! Les gouvernants, ils cherchent le conflit armé pour prouver qu'ils ont des couilles ! Sauf que c'est celles des troufions ! Alors faut déjà se retirer d'Indochine, tout de suite, arrêter de prendre les sous des amerloques et des rosbifs pour faire la guerre à leur place, histoire que nos gamins aillent crever dans les rizières à la place des leurs et de nos présidents jolis !

Doucement, Robert est venu tout contre Hortense, dans son parfum de savon à lessive, passer un bras autour de ses épaules, que le bout de ses doigts appuie sur son flanc, lui effleure un sein encore très gonflé de lait, écouter la dispute avec des mmm dubitatifs, des mouvements de tête entre oui et non, juste pour jeter de l'huile sur le feu, être le public à conquérir, et penser que décidément l'homme est une sale bête impossible à racheter. Elle se

laisse faire, avec une petite raideur du buste, même à se tourner un peu, voir s'il ose une caresse plus nette à sa poitrine libre et douloureuse sous la robe, un regard en coin, tu vas me la payer, cette privauté, mon Robert, et c'est bon ainsi, de lui voler pour deux ronds de fausse tendresse. François est dans la controverse maintenant, il a posé son ballot de cahiers sur les listes électorales, croisé les bras, il pue la blouse grise :

— Bien sûr, mais de l'autre côté les Soviétiques soutiennent le Viet-minh en armes, subsides et instructeurs... C'est d'eux que meurent nos soldats. Et de l'agression du Japon contre nos garnisons en mars 45, non ? Et puis nous défendons nos investissements, le travail de pionniers de nos colons en Asie du Sud-Est, le progrès et la part de civilisation apportée en Cochinchine, Annam, Tonkin...

Il se tait devant le grand sourire de Derville, qui se passe une main dans la tignasse, roux comme jamais dans la lumière jaune du plafonnier, écarte les pans de son cuir, mains aux hanches, bien en face de lui :

— Stalingrad, Berlin, tu crois pas que les Russes ont assez défendu nos valeurs politiques et humaines ? Ils nous ont sauvé la vie, oui ! Parles-en à Salembier, qui c'est qui l'a libéré de Dachau, de je sais plus où, qu'il pesait plus rien. Et en plus les gendarmes vont revenir, un type pareil on le soupçonne de meurtre, à quoi ça a servi de le tirer de ses enfers ? Les Russes et ceux comme Salembier, moi je suis solidaire, les autres, même français, c'est pas ma famille. Maintenant, va demander à mon fils de quoi on a conscience quand on est dans un camp de prisonniers avec un demi-bol de riz par jour et qu'on se chie dessus à plus pouvoir ! Que tu sais pas pourquoi tu crèves ! Là, ta petite notation de merde pour ton avancement de fonctionnaire de merde, t'y penses moins !

Un temps, il secoue la tête :

— Désolé, mais tu pètes dans la soie, gamin, le parti et le Conseil national de la Résistance t'ont fait la vie belle, tu peux pas comprendre, ni ceux de mon âge, ni mon fils, ni les survivants de toutes les guerres. Désolé aussi, madame Weber, monsieur Duvinage, de m'être emporté, mais j'ai mes opinions...

Il s'est calmé d'un coup, regarde tout bête le courrier chiffonné dans sa main droite. François bat des cils et dit, calme, correction de l'interro orale, zéro à l'élève Derville :

— Ce sont les Américains qui ont libéré Dachau, sous le commandement d'un sergent indien. Et un pyromane se promène dans Erquignies. D'ici que les Russes arrivent jusqu'ici...

Là-dessus, il ramasse ses cahiers, son cartable, au revoir, Hortense, monsieur le maire, monsieur, et veut sortir, ouvre la bouche pour dire pardon et passer, mais Derville barre la route et lui fourre une lettre entre les dents :

— Inspection académique. Bon avancement d'échelon, monsieur Février !

Robert a profité de l'incident, s'est penché, a posé par surprise ses lèvres sur celles d'Hortense. Il a vu ses yeux s'agrandir, a laissé les siens se plisser de rigolade, et sur la pointe des pieds elle a murmuré à son oreille :

— Recommence et je te mords.

Et rien d'autre parce que Derville lui donne l'autre lettre, la notification de ses points d'indice, le nouveau calcul de ses indemnités de directrice, fonction qu'elle remplit de fait puisqu'elle est seule institutrice, et ça se fête, madame Weber !

Il sort d'un tiroir une bouteille sans étiquette, un liquide blanc, du genièvre, à peine il l'a débouchée on sent l'odeur. Il remplit des petits verres à gros cul, Hortense dit non merci, se dégage de l'étreinte de Robert, elle monte relever Pierre auprès du petit. C'est trop gentil, et

puis son cadeau des chaussons tricotés... Robert prend son air d'ange, il vient tout de suite, attrape le verre offert par Derville, qui clappe des lèvres et met un doigt dessus, chuuut :

— Il vient de chez Spillebouw. Direct de la distillerie de Tressin. Des surplus de production qu'il faudrait balancer aux égouts. On parle de deux cent mille litres. Le chiffre paraît excessif, mais... Ce serait du gâchis, non ?

Si. Robert en convient. Un peu de coulage donc, un manque à gagner sur les taxes d'Etat, avec un titulaire de licence IV et un élu communiste mêlés au trafic... Bravo, voilà une jolie possibilité de chantage, une preuve qu'on est tous au moins des faux culs, des inhumains au pire. Et il lampe l'alcool d'un coup. Avec l'idée de hasarder une comparaison graveleuse entre le gros cul du verre et celui d'Hortense. Pour faire le vulgaire, couper court à toute sympathie. Et puis, la tentation de la lâcheté, la lâcheté confortable, est la plus forte, ne pas choquer Derville, manifestement séduit par « madame Weber », comme il dit. Ou bien Robert cède aux vraies séductions d'Hortense, ses belles hanches. Alors il remercie, heureusement qu'on se débrouille entre Français, et monte à l'appartement de fonction. Doit annoncer à Pierre que papa Derville rentre préparer le dîner. Ce sera chaud, à la demie. Surveillé de près, cadré pire qu'au régiment, le vieux gamin. A croire que son père le soupçonne d'avoir mis le feu chez Verheyden...

Là-haut, ce mercredi glacé où un froid plus vif saisit la neige au début de sa pourriture, flasque et sale au bord des routes maintenant dégagées à la circulation, oui c'est mercredi puisqu'il y a eu classe, demain Spillebouw commence son inventaire, là-haut, dans l'appartement surchauffé, Robert fait tout de suite la commission à Pierre, en caban boutonné, sa figure d'ascète ataraxique (Robert pense le mot, ce détachement stoïcien des objets de passions qui

précipitent l'homme dans la *furor*, la folie sans digues ni barrières, celle qui désire le pouvoir, l'argent, la femme, et il s'en veut de s'enfuir dans son dictionnaire intérieur, saloperie de paravent lexical et cuistre), Pierre, sagement assis dans le fauteuil près de la radio éteinte, mains sur les genoux. La mutilée comme une prothèse sommaire pince le pantalon au-dessus du genou. Il semble écouter à la fois les échos du crépuscule et les mots tendres, incompréhensibles, d'Hortense au petit Roland qui grognoute dans sa chambre. Les petits chaussons tricotés, bleus, sont posés sur la table. Il dit juste, bonjour, monsieur, oui, merci du message, je rentre dîner tout de suite, et se tait, ne bouge plus. Cet homme-là éprouve plus de souffrance que de passion, Robert en mettrait sa main au feu. Non, le jeu de mots est cruel face à une victime du napalm. Et Hortense revient, ses airs de star en famille sur des photos de *Paris-Hollywood*, n'était toujours sa robe tachée de lait à la poitrine, Roland dans les bras, zyeux toujours bleus, le cheveu fin, ondulé et blond. Mais son visage de petit géant est tout colère, de faim ou de colique. Hortense le confie à Robert, il me semble un peu moite, tiens, chéri, le temps de préparer son biberon...

— Je l'ai réchauffé. Au bain-marie. Comme nos gamelles de campagne. J'avais prévu. J'aurais fait un bon père, hein ?

Pierre a parlé sans humeur, *recto tono*. Mais d'un coup il tourne le bouton de la radio, le temps que les lampes chauffent il respire plus vite, ouvre grand la bouche, il va hurler, et le journal des sports, la voix nasale d'un speaker tonitruant, parle de Charles Humez, le petit gars des houillères, d'Hénin-Liétard, il joue la ceinture mondiale et sa vie au bout de ses poings, opposé à un tueur, soit Turpin, soit Olson, football, Club olympique Roubaix-Tourcoing, Lechantre et Darui joueront... Et Pierre se lève d'un bond, bouscule la table, les chaussons valsent sous la fenêtre, il revient à la radio, bras tendus,

prêt à la balancer au diable, saisit les deux fleurs de papier posées dessus, les chiffonne, et Hortense le cueille, on ne peut comprendre comment elle a stoppé une telle explosion, miracle, ces trucs des moines japonais qui mettent en œuvre à distance une force inouïe, elle l'a à peine touché et il sanglote sur son épaule, brisé :

— Pardon, Hortense, pardon ! Quand ça me prend... J'entends un mot, je vois un visage, une plaine d'herbes couchées par le vent, là-derrière, tu vois, vers la frontière, un terrain qui monte et l'horizon vide au-dessus, un silence d'embuscade, et je ne suis plus à Erquignies, je cherche les copains à mes côtés, je sens l'absence de mon lance-flammes et je suis là-bas, sûr que les bo-thois, les viets, me guettent... Tu sais bien, tu sais bien... C'est que trois secondes d'images, et ça revient, je suis pas fou, je suis conscient, mais, de Dieu, ça me ravage et pas le temps de rien, j'ai déjà démoli un truc, cabossé une voiture, ou je fous le camp droit devant, et là j'ai plus la mémoire de ce que je fais... Mais cogner quelqu'un non, ça non... Pardon...

— Je sais et je suis là, Pierre, je suis là...

Et elle l'embrasse, doucement, sur chaque pommette, comme elle poserait les lèvres sur des galets bien lisses. Maternelle comme jamais ou amante discrète, Robert se pose la question. Et puis quelle importance ? Cet homme est jaloux. Pas de lui, pas de Robert. De son père.

Pierre s'est tourné, la main d'Hortense encore sur son bras brûlé, parle maintenant à Robert, engoncé dans sa canadienne comme un sauveteur du Grand Nord, qui tente de bercer Roland :

— Je me suis engagé, on s'est engagés à deux d'ici, avec le fils Bonnard, et là-bas je me suis rendu compte de l'horreur, du pas racontable, la dysenterie et les bestioles dans les plaies, la terreur des balles et des types hurlants qui te foncent dessus, et surtout

qu'on n'avait pas raison, qu'on s'accrochait à de la terre volée, que des types, même des gradés, faisaient fortune sur le dos de nous autres, trafic de piastres et tout le reste. Et en même temps, à chaque engagement j'étais aussi enragé que les autres, je voulais venger les copains tués. Papa comprend pas. Je devais reprendre le garage et j'ai pas envie, j'ai envie de rien, je tape les factures avec ma main bancroche pour emmerder papa, et il aura pas son lendemain qui chante ni son grand soir familial. Je suis même pas si content d'avoir survécu aux copains. Papa le sait bien et à cause de tout ce gâchis qu'il croit, de l'Indo et d'ici, il m'en veut. J'aurais dû mourir, alors lui serait devenu un martyr vivant, le père d'un mort inutile. Parce que veuf c'est pas un titre de gloire !

Longue tirade qui gronde par-dessus la plainte sourde de Roland. Robert a déjà entendu cette litanie, par Hortense, des excuses pour anciens combattants. Et sa compassion pour un engagé responsable de son sort dans un pays de va-t-en-guerre. Hortense se sépare délicatement de Pierre, la main à son bras jusqu'au dernier moment, et va ramasser les chaussons de bébé.

— Merci d'offrir ce cadeau à Roland. C'est ta maman qui les avait confectionnés pour toi, n'est-ce pas ? Ça me touche. On lui donne le biberon et tu les lui mets ?

— J'aurais pas dû te les passer, c'est des chaussons de futur soldat. Fallait les jeter.

Il est près de la porte, l'ouvre.

— Mieux : j'aurais pas dû naître.

Et il est dehors. Ses pas, leur écho dans l'escalier et le vagissement maintenant saccadé, presque un sanglot, de Roland, on n'entend rien d'autre. Peut-être un moteur lointain. Robert met les fleurs de papier à la poubelle.

Plus tard, lumière tamisée et reliefs d'un repas de hareng saur, Hortense dans sa robe tachée et Robert, son pull bleu et sa chemise pas repassée, peuvent passer pour une famille déjà usée où les élégances n'ont plus cours ni le souci des plats cuisinés avec amour. Roland s'est calmé, ils sont face à face à la table, parlent bas. Demain, Hortense ira à la consultation du docteur Bonnard, le teint grisâtre du petit l'inquiète, demain, Robert aidera Spillebouw à son inventaire, possible aussi qu'il tire quelques clichés d'Odette, on verra. Et puis, il y pense en silence, il a envie de tenter bientôt une petite escroquerie, pas perdre la main, un truc de rien. Les reliques du *Normandie*, soit, le coup du mandat maquillé pour régler la facture du garage, d'accord, mais une petite nouveauté culturelle, demander mille francs pour chercher un titre de roman, avec un indice, et le gagnant emporte une montre suisse, douze rubis...

Sans regarder, après un temps, Hortense émiette un reste de pain rassis dans son assiette.

— Des photos osées ?

— Pardon ? Ah oui, Odette... Pourquoi tu dis ça ?

— Pour rien. Peut-être à cause de ses façons de fille de ducasse. Peut-être je l'envie de ses libertés. Tu fais ce que tu veux, on est pas mariés.

— Non. Et d'ici que je fasse ma demande... C'est bien, tu connais le mot « ducasse ». Une vraie femme du Nord, maintenant.

— Et ma vie en Alsace, je la raie d'un trait ? Je suis ici à cause d'elle, de mon passé, tu t'en doutes. Tu ne me connais pas, Robert, je ne sais pas qui tu es vraiment, surtout ne me le dis pas, et c'est mieux ainsi. Dans une semaine, un mois, toute cette comédie sera très loin.

— Et à ce moment il faudra expliquer mon départ, le papa évanoui dans la nature.

— Les gens oublieront vite, je trouverai un autre mensonge...

— Celui-ci me va bien. Qu'il dure jusqu'à la découverte du pyromane et je débarrasse le plancher. Tu crois que Pierre, dans ses moments de folie, serait capable de...

— Il continue sa guerre, mais contre lui-même.

Robert se tait, il a écouté la tendresse dans la voix d'Hortense, qu'est-ce qui se passe entre ces deux-là ? Et Roland se remet à pleurer, fort, qu'Hortense en renverse sa chaise et Robert la suit dans la chambre près du berceau. Hortense prend son fils, lui touche le front, moins chaud, c'est tout, c'est tout on ira chez le docteur demain, elle le berce, marche dans la pièce, et les pleurs diminuent, cessent. Il a un peu vomi sur le drap, est-ce que Robert peut en prendre un propre dans l'armoire, oui, celle-là... Robert obéit, ouvre à deux battants, les petits draps sont empilés, et sur l'étagère du haut un casque allemand avec des cornes peintes de chaque côté. Robert se retourne, le désigne juste sourcils levés à Hortense, qui vient à lui en chaloupant, presque sur un pas de danse, menton levé, si près que Robert sent l'odeur de Roland, lait battu et sueur aigre.

— A la Libération, en Alsace plus qu'ailleurs, il y a eu épuration.

— Ici aussi. On a beaucoup tondu.

— Pas pareil : de zone annexée, nous retrouvons notre place dans la patrie.

— Nous étions en zone interdite. Nulle part.

— Tu veux savoir pour le casque, oui ou non ? Epuration : des internements, des dégradations nationales, des confiscations, et des humiliations publiques, pas loin du lynchage... Environ huit mille cas... Avec des erreurs, évidemment. Et beaucoup de collabos ont essayé de se planquer, de se faire oublier. A Strasbourg, le Stadtinspektor a constaté des infiltrations d'anciens Parteigenossen, des Alsaciens membres du parti nazi, dans l'administration, le service d'alimentation

surtout. Pendant l'enquête on s'est mis à dénoncer sous n'importe quel prétexte pour libérer un poste convoité... A Colmar, un ami de mon père a été cafté, mes élèves diraient ainsi, par un subordonné et contraint de défiler dans la ville avec ce casque. On l'accusait d'avoir souhaité en public avoir des cornes si l'Alsace redevenait française. Mon père a témoigné pour cet ami, qui a été réintégré, ils étaient du même réseau de résistance. Il a gardé le casque de son ami en souvenir de toutes les lâchetés. Il est mort l'an dernier, il était plombier, aurait dû aller travailler dans une usine de pièces pour avions à Guebwiller. Il n'a pas été incorporé grâce à un certificat de complaisance : prétendu traumatisme crânien que personne n'a vérifié.

Robert fait ah en silence et continue de se taire, faut pas qu'elle espère des confidences en retour. Alors elle chuchote, comme de l'inavouable :

— T'attends quoi, la Saint-Glinglin, pour changer ce drap ? Et puis un de ces jours faudra quand même que tu me parles de toi. Pour du vrai. Chacun son tour.

Alors vite il s'affaire, enlever le tissu souillé, lisser l'alèse, encore un linge par-dessus, et bien tirer le petit drap au carré, voilà.

— Tout à l'heure tu n'y tenais pas, et maintenant... !

— Toi tu as quelque chose à cacher !

— La belle affaire ! Et ta mère ?

— Elle vit encore dans le vieux Colmar.

— Seule ?

— Oui.

— Et tu l'as abandonnée. Fallait une bonne raison, non ?

Hortense est venue au berceau sans répondre, rien qu'un regard narquois au passage, n'essaie pas de me tirer les vers du nez, et elle

remet le petit, rendormi, sur sa couche propre, tire la couverture sur lui et se redresse, grimace, les mains à la poitrine.

— Tu peux pas savoir le mal que ça fait ! Demain j'irai m'acheter un tire-lait.

En même temps elle s'est dégrafée large, s'est libérée du soutien-gorge garni de morceaux d'ouate trempée, cherche un mouchoir dans sa manche pour éponger le lait qui perle à ses tétons et Robert fait un pas, se penche, l'agrippe aux hanches et lèche chacun des seins gonflés, vite en deux coups de langue. Elle ferme les yeux, visage immobile, éclairée de côté comme pour une photo de studio, et ouvre les bras.

— Continue, s'il te plaît, tête-moi vraiment, mais ne te fais pas d'illusions, tu me soulages, rien d'autre. Quel goût ça a ?

— Un goût d'inoubliable.

Durant cette semaine survient surtout à Erquignies une fracture définitive, son début au moins, parce qu'on commence à parler d'Oradour dans les journaux, des malgré-nous, les Alsaciens enrôlés dans la division SS das Reich, à raconter le massacre dans les journaux et que, comme pour Dreyfus, on se rallie peu à peu au camp du pardon ou à celui du châtement. A celui de l'Alsace ou à celui du Limousin. Les menues péripéties du quotidien, le trafic routier rétabli sur les axes essentiels, l'inventaire de Spillebouw, les séances de pose de Robert avec Odette, ses relations troubles avec Hortense et Noëlla, Salembier toujours suspect de meurtre, le calme revenu en surface des jours, la préparation de la ducasse à pierrots et d'autres faits minuscules n'auraient pas, sans l'imminence de ce procès lointain où tant de morts sont convoqués, l'importance de nœuds décisifs, de l'irruption d'un tragique simple et terrible dans des destins ordinaires.

Dès le matin suivant, ce doit donc être jeudi, Hortense, son unique manteau gris, boutonné croisé, et son béret malgré le chauffage à fond, est tôt dans la salle d'attente du docteur Bonnard. Seule pour l'instant. Amélie lui a ouvert et elle a l'impression d'être arrivée en avance à une réunion de famille. La maison s'éveille et se fout des étrangers qui la voient ouvrir les yeux. Madame Bonnard appelle Alain dans le vestibule, on hurle des horaires de cours en fac, de TD annulés, de rendez-vous avec des copains, de refus de se laisser conduire à Lille, de recherche de tickets pour le bus Bolle, on cavalcade dans l'escalier, Jacqueline passe le nez, entre, virevolte de queue-de-cheval et de jupe new-look, une vraie fausse ingénue de calendrier pour routiers, vient jeter quelques magazines sur la table basse. Bonjour, elle voit Roland, considère le nourrisson, lui fait un guili dans un immense sourire, elle est belle ainsi, Jacqueline, qu'est-ce qu'il est mignon... Et soudain, comme pour en apprécier le moelleux de la laine, elle touche un chausson du bébé, met le doigt sur un défaut. Hortense lui a mis ceux offerts par Pierre. Pas parfaits, avec des mailles loupées, madame Derville n'était pas fameuse tricoteuse. Mais Hortense veut faire honneur au cadeau, ne surtout pas froisser Pierre si elle le croise.

— Ça vient de Pierre Derville ?

A l'abrupte, avec une sorte d'indignation de gosse aux lèvres, une grimace pas contente. Hortense ne trouve pas les mots, reste bête, euh oui, et Jacqueline, d'une autre virevolte, est déjà à la porte, le ton princesse bien au-dessus de la valetaille :

— Ce pauvre Pierre, à quoi est-il bon ? C'est vrai qu'avec deux doigts on ne fait pas de miracles !

Et ses talons claquent aux dalles du vestibule et puis dans l'escalier, elle tonitruue, papa, dépêche-toi de finir ton café, tu as une cliente, ou plutôt une patiente puisque tu la fais attendre ! Cette voix

de pimbêche, petite-bourgeoise à œillères, Hortense n'aurait pas cru. Jacqueline a une conscience politique, on dit qu'elle est près de prendre sa carte à la SFIO, pas très confortable pour une étudiante en droit, elle a signé une pétition du PC pour demander la grâce des époux Rosenberg, Derville s'en est assez vanté que la fille d'un militant RPF se compromettait avec les communistes, comprenait que la solution à la lutte des classes est dans un humanisme universel. Et maintenant faire la mijaurée pour un chausson de bébé mal tricoté, non mais elle se prend pour qui, la donzelle ?

Machinalement Hortense, avec ces hérissements de pensée, et puis comment Jacqueline sait que le cadeau vient de Pierre, il lui en a parlé, forcément, alors il manque de savoir-vivre, Hortense pose Roland au creux d'un fauteuil, qu'est-ce qu'il peut dormir, ce bébé, et prend une revue apportée par Jacqueline. Parce que Bonnard continue de tarder, un autre café sûrement, et puis cette habitude de se faire attendre, désirer. Paraît que toutes les femmes d'Erquignies en âge sont amoureuses de lui et s'inventent des maladies pour se faire examiner, palper. S'offrir. Paraît en conséquence qu'il est accessible au sentiment et que certaines n'ont pas eu à se plaindre du traitement ni du prix de la consultation. Des rumeurs, comme tout. Sa disponibilité de médecin ressemble à celle des amants proches de la rupture. Présent avec détachement. Ce qui ne l'empêche pas d'être un praticien dévoué, au diagnostic sûr.

Au fond on s'en fout. Hortense s'en fout. Il n'y a pas urgence pour le bébé. Et elle s'aperçoit qu'elle tient *Réalités*, une publication mensuelle chic et bien-pensante, assez édifiante, cinq cent cinquante francs. Sur la couverture la photo en couleurs d'une femme noire, en longue robe jaune, une houe à la main, devant un village de huttes basses et un horizon de collines verdoyantes. Elle serre contre elle une petite fille, sept, huit ans, pieds nus, avec une robe semée de

bouquets de roses, du même tissu que celui du foulard de la dame. Le titre unique, en tout petit, indique « L'essor du Congo belge ». Du coup la photo devient allégorique : ce pays va progresser par les femmes.

Hortense ouvre au hasard, vers les dernières pages, sur une galerie de photos des événements marquants des derniers mois. En novembre, à Prague, on a ouvert un procès d'épuration communiste contre quatorze traîtres, dont Clementis, ancien ministre des Affaires étrangères, et Slansky, ex-secrétaire du parti communiste. Les deux hommes, bien nourris, pas un cheveu qui dépasse, sont photographiés du temps de leur splendeur. Ils vont avouer spontanément, se proclamer coupables de trahison, de sabotage et de sionisme. Allons bon, on va les condamner à mort pour aimer les Juifs ? Qu'est-ce qu'elles foutent, les femmes tchèques, qu'est-ce qu'elles attendent pour sortir les pics et les pioches ? Les communistes fusillent à l'Est et veulent que l'Ouest octroie la grâce aux Rosenberg ? ! Est-ce que les femmes alsaciennes pourront continuer à supporter qu'on continue de régler les comptes de la guerre, est-ce qu'Hortense est capable d'assumer sa part de cette fin de lessive ? Parmi les accusés de Bordeaux il y a un Weber, elle sait plus le prénom. Même s'il n'est pas de sa famille, est-ce qu'elle peut penser vivre, en Alsace ou ici, avec l'idée que sa mort de pauvre type, incorporé de force, est juste au même titre que celle d'un volontaire et rend honneur et dignité à une région ?

Elle a dû dire Weber tout haut, et Bonnard, complet gris, cravate bleu roi, cette tête de proconsul, est sur le seuil de la porte qu'elle n'a pas entendu ouvrir :

— Mais je sais bien qui vous êtes ! Bonjour, mademoiselle Weber !

Et il rit, passons dans mon cabinet voulez-vous ?

Il pétille encore des yeux quand Hortense lui explique ses inquiétudes, le teint gris de Roland, ses vomissements, une petite diarrhée, peut-être qu'elle l'a sevré trop vite, docteur ? En même temps elle sent encore les lèvres de Robert hier soir, goulues, sur ses seins, et qu'il lui faut un tire-lait. Robert ne peut pas devenir une habitude.

Quand Bonnard installe le bébé sur un petit matelas, l'examine, lui pince la peau, lui fourre un abaisse-langue dans la bouche et l'ausculte sans ciller malgré ses braillements, elle regarde ses yeux, guette le moment où lui viendra la certitude d'une affection terrible, qu'elle va perdre son enfant. Et puis non, il lui demande de rajuster Roland, retourne à son bureau, commence de griffonner une ordonnance.

— Ce teint grisâtre, vous avez eu raison de vous alerter. Je sais par un confrère que plusieurs cas de toxicose ont été décelés à la maternité de Calais. Certains déjà mortels. Neuf, exactement. Calais est à la fois loin et bien près. La maladie est liée à la déshydratation. Et votre bébé est un peu déshydraté. Mais sa peau ne garde pas le pli, sa fontanelle n'est pas creusée... Bref, prenons des précautions, arrêtez le lait maternisé, surveillez ses selles, donnez-lui des biberons, six par jour, de soupe de carottes bien sucrée. Plus tard, vous passerez au lait frais, bouilli dix minutes. Lavez-vous les mains aussi souvent que possible. Et puis je vous prescris un antidiarrhéique, au cas où...

Il remplit la feuille de soins, elle paie et il la reconduit, traverse le vestibule jusqu'à la porte d'entrée, reste un instant une main paternelle à la nuque d'Hortense, l'autre sur la poignée avant d'ouvrir.

— Et prenez soin de vous. Tâchez de bien manger, de dormir, de récupérer. S'il y a quoi que ce soit, vous m'appellez. A n'importe quelle heure. Une maternité solitaire est toujours difficile, on le sait.

Surtout dans un contexte menaçant comme celui d'Erquignies, où un incendiaire sans mobile connu est toujours en liberté. Je ne peux pas croire que ce soit un de mes patients, pas quelqu'un d'ici. Et pas un lampiste comme Salembier. Le coupable vient d'ailleurs, vous ne croyez pas ?

— Vous pensez à Robert, le papa de Roland ? Soyez tranquille, je vais lui confisquer ses allumettes !

Quand elle descend les quelques marches du perron, quelque chose la gêne à la hanche droite. La revue, roulée et glissée dans sa poche.

Par la porte vitrée du bazar, Robert a vu Hortense sortir de chez Bonnard, à petits pas, Roland emballé dans sa couverture à laticlave bleue. Son carnet d'inventaire en main, il a entrouvert, ému de ce profil aigu, sa pâleur, cette espèce de tranchant dans son allure de duchesse.

— Alors ?

Elle répond sans s'arrêter, fait trop froid pour le bébé :

— Un petit dérangement intestinal... Pas grave. A tout à l'heure ?

— D'accord. Si mon patron me libère !

Pour blaguer mais en même temps est-ce qu'il n'a pas des obligations d'employé désormais ? Horaires, tâches à réaliser... Non, travailler au noir n'engage personne, il peut tout planter là et retourner à ses petits trafics ailleurs. Manque seulement l'envie. Il est comme le narrateur du *Grand Meaulnes*, tranquille dans son coin, pas un jour plus haut que l'autre, un soir plus sombre, et quelqu'un est venu qui a foutu en l'air l'uniforme de la vie. Robert, c'est pareil, rien ne sera plus comme avant depuis qu'il a poussé la porte de cette chambre dans cette maternité et qu'il a croisé le regard impassible d'Hortense. Pas amoureux, ne surtout pas être amoureux, merde, Robert se le dit, et il regarde Hortense s'éloigner là-bas vers la pharmacie, passer

devant le monument aux morts, ne pas voir Léon Morin sortir sur son parvis et la contempler, vicieux de curé, va !

Robert rentre dans les odeurs mêlées de la boutique capharnaüm, éternue, faudrait pas s'enrhumer, et se replonge dans ses comptes. Spillebouw contrôle l'épicerie, les liquides, le tabac qu'il tient pour dépanner, les réserves de la cave, et en profite pour faire une liste des fournitures de la ducasse à pierrots ce tantôt. On voit ce qu'on a, on voit ce qui manque. Surtout saucisses, les pierrots, et les patates à frites. Pardi. Robert se charge du reste, textile, savons et parfums, papeterie, vaisselle et ustensiles de cuisine... Enfin il suit la liste. Bien s'appliquer, pointer la marchandise, tenir compte des marques et des tailles, rien à la va-vite, on n'est pas aux pièces, t'as compris ?

Robert a compris. Derrière la vitrine avec tout le foutoir exposé, Spillebouw a appuyé un carton à un grille-pain, « Fermé ce jour pour cause d'inventaire – Journaux uniquement ». Robert ne s'interrompt donc que pour *Liberté* ou *La Voix*. Désormais, chacun a un petit mot, on l'appelle Robert. Il avance doucement dans l'exploration fastidieuse des rayons, passe du temps sur une échelle qui monte aux marchandises stockées près du plafond, pelotes de laine, passoires, casseroles, du démodé poussiéreux. Cafetières en tôle émaillée ou en alu, ne pas se tromper. Au moment où il aborde le nylon, lingerie dames, bas, chemises pour hommes, Spillebouw remonte de la cave, un flacon au poing, étiquette jaune, une graphie comme celle des cartes postales de Sainte-Catherine, chichiteuse. C'est l'heure du réconfort, tiens prends des verres à cognac neufs, monsieur Robert, on les mérite. Ne nous cachons pas derrière notre petit doigt, ce schiedam vient de Hollande, hors inventaire, pour la consommation personnelle.

— Comme la gnôle de la distillerie de Tressin ?

Spillebouw, pas un cil qui bouge, le garçon coiffeur qui a tout entendu dans sa vie.

— De quoi tu parles ?

— De la consommation personnelle de monsieur le maire.

— Il t'a fait goûter ? Pas mal, hein ? Un cadeau que je lui ai fait. Pas illégal. Ça vient d'un cousin qui y travaille. Ils ont droit à un quota à prix coûtant et lui il boit pas. Par le fait il me le cède.

— Le maire a parlé de surplus de production, plutôt.

Robert n'a pas encore touché à son verre, Spillebouw clappe de la langue sur de petites gorgées.

— Fallait bien que je dise quelque chose... J'y pense, les photos d'Odette. Tu les ferais pas aujourd'hui ? Elle les aurait à la ducasse, elle serait contente de les montrer. En deux jours tu peux développer ?

— A condition de repasser chez moi, et je ne sais pas si ma Traction est réparée.

— Je te prête ma Pontiac. Je redescends, le temps de finir le compte des blancs moelleux, et je la préviens... Allez, va chercher ton appareil !

Pas qu'une séance de poses guindées avec une beauté sur le retour soit le paradis, mais entreprendre Odette sur le mobilier du *Normandie* et profiter de la Pontiac pour passer à Lille, rue Gambetta, chez Crozatier, récupérer une table, un fauteuil mis au rancart... Après, pour peaufiner la copie, il a quelqu'un qui ne peut rien lui refuser, un petit ébéniste un peu compromis à la Libération, tiens un de ces résistants de la dernière heure, un des deux qui voulaient sauter Noëlla ou la tondre... Le monde est petit, il pourrait l'amener chez Noëlla se faire rafraîchir... Petit et si cruel.

— Comme vous voudrez, patron.

Spillebouw est déjà dans l'escalier de la cave quand il crie, voix de rombière enroutée :

— Appelle-moi Victor et dis-moi tu !

Sans répondre, Robert grimpe à sa chambre, canadienne, gants, cagoule, autant être prêt parce que la lumière est belle, de métal terni, et ne va pas durer, trois rouleaux de pellicule et le Leica dans sa besace. Et il ressort en même temps que la porte de l'appartement privé s'ouvre, là-bas, au bout de la coursière, sur Odette en robe d'intérieur, ou peignoir de soie à bien y regarder, et mules à pompon. Comme dans les films, elle reste sur le seuil, lève un bras pour s'appuyer au chambranle, plie une jambe devant l'autre, que le genou et la cuisse soient bien visibles, et demeure ainsi, maquillée fatale et éclairée par la minuterie qui cliquette. Houlà ! Déjà grise ? Robert élève le ton, que la distance soit bien marquée :

— Monsieur Victor voudrait qu'on fasse les photos aujourd'hui... Il vous l'a dit ? On peut maintenant ? Moi, ça me va.

Silence, Robert regarde cette femme immobile, terrible dans cette pose de maison close, qui le sait, le fait exprès.

— Je vais descendre patienter en bas...

Et la minuterie s'éteint. Alors Odette, sa silhouette découpée dans le clair de la porte ouverte, son ombre devant elle, sa voix rayée par les nuits :

— Qu'est-ce que t'attends ? Je ne vais pas te manger. Viens donc.

Encore une qui le tutoie sans lui demander. A la flamande. Robert remet la minuterie en marche, tactactac, et obéit, quand même sur la défensive. Pas sûr des appétits de la dame. Et au moment où il s'arrête devant Odette, parfumée lilas ou violette, floral, qu'elle pourrait lui jouer la scène de la femme offerte, elle resserre la ceinture de son peignoir, se détourne, grimpe déjà un escalier au fond

du living meublé Louis XV, complètement incongru, bergères tendues de satin et buffet d'ébénisterie, suivi d'une cuisine ouverte ultramoderne.

— Entre, il y a de la bière dans le réfrigérateur de la cuisine... Donne-moi une minute et on y va.

Robert reste debout pendant que ses mains chargent une pellicule dans le Leica, il zyeute, écarquillé, complètement épaté, des vitrines pleines de figurines en biscuit, de chichis en verre filé, de bibelots qu'on n'en a rien à faire, mélangés à des bouquins empilés dans les espaces, les tapis alignés sur le plancher ancien, bien rustique pour ce luxe de parvenu, le salon Louis XV somptueux, pareil, dans les bleus. Les livres entassés partout, sur des étagères entre les fenêtres, ce désordre d'universitaire, incongru ici. Et puis la fleur de papier plié en lotus, celle bricolée vite fait pour Odette dimanche. Décidément, voiture américaine, mobilier bourgeois, on étale les accessoires du luxe. Et un rien de nunucherie sentimentale. Et les bouquins, qui les lit ? Odette, une femme avec son anatomie ? Un instant, il cherche à situer ces appartements. On doit être au-dessus de la salle de banquets, avec juste trois fenêtres vers la demeure du toubib, mais l'étage supérieur, tout le second, est encore le domaine du couple Spillebouw. Sont pas à l'étroit. Il regarde dehors, un cycliste qui retrouve la possibilité de pédaler dans la rue sèche, déneigée, l'auto de Bonnard garée au bord du parc, sur le côté de sa maison, et quand il entend Odette revenir, va à la porte, prêt à sortir. Et Odette paraît dans l'escalier, en robe de moire bleu nuit, jupe entravée et corsage en plissé croisé sous la poitrine, le revers droit assez large sur le sein mais l'autre très étroit, juste fait pour couvrir le mamelon et empêcher le décolleté de s'ouvrir encore plus grand.

— On appelle ça un drapé bain-de-soleil. Tant pis si c'est pas la saison.

Et elle descend quelques marches, appliquée à ne pas trébucher sur ses talons, s'arrête, se tourne de trois quarts, remonte sa jupe et se penche pour rajuster une jarretelle, se fige, le regard vers Robert.

— T'en prends une ici ? Pour Victor. On parie qu'il la met dans le bistrot à la place de l'ancienne ? Dépêche-toi, je vais pas tenir une éternité.

Robert s'exécute, décidé à jouer cette partie et à en comprendre l'enjeu. Résoudre l'énigme Odette, de cette femme déplacée. Si la dame avait envie d'une aventure vite fait, après ses escapades de fin de semaine, elle serait déjà en train de lui mordre les lèvres. Elle fait penser à une danseuse nue, surprise à sa toilette, qui couvre son intimité. Et juste comme il finit sa mise au point, appuie sur le déclencheur, la porte s'ouvre dans son dos, Spillebouw entre.

— Ah, vous avez commencé, c'est bien.

Robert n'a le temps de rien, même pas d'être gêné, Odette s'est rajustée, est venue lui prendre le bras.

— Tu veux bien me donner mon chinchilla, Victor ? On sort.

En bas Odette ne lâche pas Robert et, serrés l'un contre l'autre comme des amants mal assortis, ils remontent le chemin du Rossignol dans la lumière étamée, vers le cimetière, les champs et la Belgique. Vers la ferme Verheyden, aussi. Odette a décidé de faire des photos là-bas. Robert n'a pas demandé pourquoi. L'idée lui paraît morbide mais c'est bien, il entre dans sa ligne de conduite de transgresser encore la bienséance, le plus mince souci d'humanité. Comme Don Juan. Défier Dieu avec la certitude qu'il a foutu le camp depuis longtemps.

Sitôt dépassées les dernières maisons, entre les restes de congères gelés dans les fossés, ils relèvent leur col, le vent bascule les boucles brunes d'Odette en travers de son visage et les herbes blanchies de la campagne sur la terre grise des talus. Les arbres du

bord craquent, l'air a des relents poivrés et, comme ils se taisent, on entend le bruissement des bas de soie d'Odette. A un moment Robert demande si elle n'a pas froid dans ses escarpins chics, elle répond que même pas aux yeux, elle n'a pas froid aux yeux. Robert se permet un rire complice, c'est peut-être le moment de parler des reliques du *Normandie*. Si jamais Odette était intéressée par une chaise longue laquée rouge, cannage miel, Robert a pu en réserver deux lors de la dispersion du mobilier... Ou un petit fauteuil club du fumoir, dossier arrondi... Forcément, tout est Art déco... Odette dit peut-être, faut voir, et elle s'agrippe plus serré à Robert.

A hauteur du calvaire, une chapelle trapue en brique sale avec une vierge qui louche derrière un grillage à poules, deux hommes, bêche à l'épaule, casquette et casaque épaisse, longent la mare gelée, descendent à leur rencontre. Ils ne peuvent venir que du cimetière. Odette et Robert s'arrêtent, pas la peine de demander, ces deux-là viennent de creuser la fosse pour les Verheyden. Tous les quatre ensemble. Et il a fallu de l'huile de coude dans cette terre gelée. Encore c'est pas des froids comme on a connu l'an passé. Demain, messe à deux heures après manger et le convoi ensuite. N'en savent pas plus. Des clients du Cheval, pas fossoyeurs de métier, chômeurs d'un peignage engagés à la tâche. Ils connaissent bien madame Odette et touchent leur visière bien poliment pour prendre congé, même si leurs yeux disent mon cochon tu vas t'en payer une tranche avec la Spillebouw, qu'il faut pas lui en promettre.

Odette et Robert se remettent en marche, Odette avec un refrain aux lèvres, « Maman, maman, en faisant cette chanson, maman je redeviens... », du Brassens à peine fredonné. Sans raison ou bien si, une pensée pour la famille assassinée. Et peu à peu ils ralentissent le pas, laissent venir à eux la masse de la ferme, intacte de ce côté, hors le bâtiment d'habitation qu'ils verront effondré, calciné, une fois

parvenus bien en face du portail sous le pigeonier. Faut dire aussi qu'un fourgon de gendarmerie empêche la vue, garé devant, en désordre, un Renault à gueule de bouledogue, avec une Juva Quatre à son flanc, de travers. Robert et Odette s'arrêtent sous le porche.

— Je ne sais pas si on va pouvoir. La maréchaussée...

Personne. Mais un tracteur rouge vif attelé à une petite remorque est garé là dans la cour encombrée de débris arrachés à l'incendie, sur la gauche, du côté des porcheries, Robert se souvient d'y avoir aidé Salembier à sauver les bêtes pendant l'incendie, et puis une 403 commerciale, rouge sang de bœuf comme il se doit, « Boucherie-Charcuterie Staelens ». Une demi-seconde, Robert se souvient d'une autre camionnette, une bétailière, il ne sait plus le modèle, mais rouge aussi avec aussi « Staelens » écrit dessus. Et quelque chose à voir avec la Résistance. Voilà pourquoi il a eu cette impression de familiarité, l'autre jour, à se faire servir de la salade de museau... Et puis revenons à tout de suite : il trafique quoi, là, tout ce petit monde ? Par réflexe, Robert évite toujours la maréchaussée.

— Si vous voulez, madame Odette, on fait un rouleau dehors, le long des murs intacts ?

— Non. Là-bas, devant la maison brûlée, et près de la grange, aussi.

Robert ne peut pas s'empêcher :

— Pourquoi ?

— Pour voir si je peux encore éprouver de l'émotion. S'il te plaît.

Sans lui lâcher le bras, Odette a fait un pas pour être face à lui, contre lui, l'enlacer, presque aussi grande. Menton levé, ses lèvres sont presque à hauteur de celles de Robert, et ses yeux azurés immenses, elle est si près qu'il voit les fines rides à ses joues, les défauts du mascara, respire son haleine chaude plus que les parfums mêlés de ses fourrures et de sa peau. Cette femme-là n'est pas une

grue, pas une Vénus pour cinq à sept, mais comment s'empêcher l'envie du baiser ? Robert doit incliner légèrement la tête, presque rien, mais elle devine et elle souffle :

— Non.

Et puis se dégage, lui prend la main et l'entraîne vers le bâtiment incendié. Et sûrement, manque de chance, si Staelens, en tenue de tueur, tablier de caoutchouc qui dépasse d'une méchante capote, un barda de couteaux dans un seau, n'était pas sorti de la porcherie à ce moment, ils auraient eu le temps. Mais le boucher les voit, c'est bonjour, Odette, un hochement de tête pour Robert.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Rien. On est venus se recueillir. Et toi ?

Staelens regarde les escarpins d'Odette, ses élégances, Robert et son Leica, pas franc du sourire.

— J'étais venu sacrifier le cochon. Pennequin les nourrit, mais ceux qui sont à point on va quand même pas les laisser se dessécher sur pied. J'avais l'habitude avec Verheyden, je sais bien lesquels. Attention, je les paie et l'argent ira sur le compte du notaire jusqu'à ce que les héritiers soient officiels, et faudra aussi indemniser Pennequin... Déjà qu'on se méfie du bœuf rapport à la fièvre aphteuse, on n'en parle pas mais y a du cheptel décimé dans toute la région, demandez à Pennequin, alors moi je conseille le porc à mes clients, mais pour vendre je dois me fournir... Et là, les gendarmes veulent pas...

Le tout d'une traite et fort, avec l'œil sur les mains jointes d'Odette et Robert et un ricanement au fond des mots, le soupçon encore plus marqué que chez les fossoyeurs. Evidemment les gendarmes ont entendu, sortent, suivis de Pennequin, casquette enfoncée aux oreilles, et de Salembier, en dimanche, casquette propre et tenue de garde-chasse de velours côtelé noir, mains au

fond des poches, l'expression sauvage d'un forçat en route pour Cayenne. Plus rien à perdre et l'être humain est pourri.

Bien sûr, le chef, un brigadier enrobé, Merlier, demande, interroge, qui sont ces messieurs-dames, quelle est la raison de leur présence sur les lieux du sinistre. Ses trois sous-fifres, moustachus pareil que le chef, ont les pouces accrochés au ceinturon. Celui qui était de l'interrogatoire du samedi avec Merlier, le premier, s'appelle Soudan. Robert se dit qu'il pourrait s'appeler Tonkin, comme dans le film, *Goupi Mains rouges*, c'est Le Vigan, non, l'acteur collabo, antisémite, célinien, qu'on appelle Goupi-Tonkin ? Odette toise ce petit monde, essuie délicatement une larme imaginaire, pose une main sur le bras de Robert.

— Nous sommes venus nous recueillir et prier. Monsieur était parmi les sauveteurs, l'autre nuit. Il est de passage dans mon établissement et a voulu revoir les lieux du drame.

Pennequin, Staelens confirment, c'est la dame du café-hôtel. Ah, là où ils ont mené leur premier interrogatoire. Dans ce cas... Un rappel à Salembier de rester à disposition. Pour l'instant il n'est pas question de l'inculper, le juge d'instruction Fontaine, qui vient de quitter les lieux après une sorte de reconstitution, le juge Fontaine donc ne l'envisage pas. Il y a eu un autre incendie criminel : trois cabanes de jardiniers occupées par trois familles, à Tourcoing, quartier du Brun-Pain. Pas de survivants. Et puis un atelier « Blanco », du nettoyage de vêtements, encore à Tourcoing. Le même pyromane ? Possible. Mais l'enquête ici continue. Salembier n'est pas complètement hors de cause. Ils ont pour prendre congé le même geste que les fossoyeurs, le doigt à la visière du képi. Et les voilà repartis. Deux grimaces de Staelens et Pennequin, bon ben, au revoir, Odette, on se voit pour la ducasse à pierrots. D'ailleurs, pendant qu'on y est, faut que Victor passe commande de saucisses.

Une inclinaison de tête : Salembier, monsieur... ! Et Staelens part le premier pendant que Pennequin grimpe sur son tracteur, lesté malgré sa patte mâchurée, contact, démarreur, et au revoir la compagnie. Au passage il s'arrête à la laiterie et charge des bidons de lait. Salembier n'a pas dit un mot.

Odette reprend la main de Robert, l'entraîne pendant qu'il redécouvre la moitié de la ferme ruinée, tout ce qu'il a vu en proie à l'incendie, maintenant en cendres, détruit au point qu'une ligne de saules est désormais visible là-bas derrière la grange. Surtout l'absence est sensible, de pauvres vies ont fini là, trop tôt. Et quelqu'un a commis ce geste infernal. Il prend une photo de la grange, pour lui, ne pas oublier, une du côté du porche, une des porcheries avec Salembier devant et une de l'habitation. Puis il rejoint Odette, qui s'est aventurée dans les pièces ravagées, parmi les meubles calcinés et les éboulis, poutres, briques et pierres, de la vaisselle brisée, des dépouilles intimes, robes, vestes, des vêtements des gamins, roussis, demi consumés, et l'eau gelée parmi ce désastre, elle va ainsi, les yeux au sol, ramasse un, deux objets, jusqu'à la cuisine, où elle abandonne son butin sur la pierre d'évier. Elle y pose ensuite les mains à plat, se retourne, ouvre son manteau, voit Robert.

— Vas-y.

Elle a les mains aux hanches, une demi-mondaine descendue aux bas-fonds, personne n'oserait cette pose dans un lieu où des enfants ont péri qui n'ont même pas encore de sépulture, Robert a envie de lui foncer dessus, deux baffes et je t'en foutrai, de l'émotion retrouvée ! Mais, par réflexe, il lève le Leica et même à travers l'objectif il voit ses larmes, le mascara lui barrer les joues. Alors il appuie sur le déclencheur et entend les sanglots d'Odette tout de suite après.

Quand il s'approche, la prend dans ses bras, il voit ce qu'elle a mis sur l'évier, deux voitures miniatures en métal, noircies, déformées, qu'on ne reconnaît même pas le modèle.

Une minute, deux, à tenir Odette debout contre lui, l'empêcher de se laisser glisser à genoux, désorienté par ce chagrin profond, honteux d'être conscient du corps un peu gras abandonné contre le sien, cette poitrine libre, ces cuisses puissantes, et Robert la ramène hors du cercle infernal. Vers Salembier, qui finit de se rouler une cigarette, son visage d'île de Pâques impassible.

— Faut pas rester là.

Odette regarde autour d'elle, écoute la rumeur des bêtes enfermées, le chahut des cochons, les meuglements brefs des vaches, se raccroche au bras de Robert. Elle a retrouvé sa voix de viveuse, s'en fout de son maquillage tout berzingué :

— Le temps de faire le tour et on rentre.

Et les voilà partis, faire sans savoir le même trajet que Verheyden le soir du drame, sortir par le portail, longer le mur à gauche, en vue de la frontière et de la drève le long des saules, puis tourner, aller jusqu'à l'ouverture au mitan de la grange effondrée, s'arrêter dans le vent qui coupe. Salembier les a suivis.

— Ils ont retrouvé le chien mort pile où je suis. Et les morceaux de journal, *La Voix*, à moitié brûlés. Les gendarmes l'ont dit, ils croient pas que j'en savais rien. C'est pas de ce côté que j'ai vu les traces dans la neige, mais forcément elles y venaient, et en étaient déjà revenues. Etant donné que le feu est parti d'ici. Mais va donc leur expliquer, aux gendarmes, que je les ai vues au-dessus d'Erquignies, au moment que je rentrais chez moi, des traces de bagarre, la neige toute piétinée, écrasée comme à se rouler dedans. Ils étaient plusieurs, au moins deux. C'est là, je me suis demandé qui

donc était dehors si tard, des gosses ou bien, et j'ai vu la lueur d'incendie et cette piste j'y ai plus fait attention...

— Donc l'incendiaire ou les incendiaires, ils sont du village.

Robert a énoncé, pas questionné. Salembier se contente d'ouvrir les mains. A l'évidence. Cette nuit-là, la neige a tout effacé. Il n'en dit pas plus et Odette lâche Robert, reprend sa marche difficile sur ses talons qui crèvent le sol gelé en surface, va jusqu'à l'autre coin, complètement éboulé, entre grange et habitation, tourner, elle lui dit de la photographier à sa guise. Ce qu'il fait, sans être pressant, sans la précéder. Salembier a rebroussé chemin. A des moments elle tourne la tête, et il saisit son regard de larmes par-dessus la fourrure, dans le graffiti du mascara, à d'autres elle est en déséquilibre, bat des bras, son escarpin pris dans une ornière plus molle, et puis elle touche les murs noircis de flammes, s'adosse aux parois extérieures de la porcherie, intactes, les mains bien à plat sur les briques, en rouges barres, toute rebiquée de vent, la fourrure envolée, toute sa chair pâle offerte au froid et les cheveux en travers des joues. Elle en veut juste une dernière, sous le porche, de dos face à la cour. Elle a ôté son manteau et le tient à bout de bras, c'est rien s'il traîne par terre, et on voit l'éclat de sa peau dans l'échancrure profonde de la robe très bas sur sa chute de reins.

Ces deux clichés, celui dans la maison incendiée, et celui-ci, Robert sent que pour une fois il ne triche pas, il touche à de l'ineffable, peut-être l'âme de cette femme. Et que c'est convenu de penser de telles âneries. Mais quelque chose de profond unit Odette et ce lieu, ses pauvres morts. Pendant qu'il rembobine et sort le rouleau de pellicule du Leica, lèche le rabat à coller, elle se met sur la pointe des pieds, les lèvres près de son oreille :

— Je t'ai traité de beau salaud. Possible que je me sois trompée, mais n'essaie surtout pas de me donner tort.

Salembier les a attendus et ils reviennent à trois vers Erquignies, d'abord à peine visible comme une ligne de sang séché sur l'horizon blanc. Odette a repris le bras de Robert, et il sent sa hanche rouler contre la sienne. L'écho de leurs pas effraie les merles noirs et ils se hâtent. Maintenant ils ont froid. Odette voudrait voir des tirages des clichés, là, sur-le-champ.

— Pas possible. Je n'ai pas le matériel. Chez moi à Lille je peux développer. Mais le temps d'attendre le car, faire le boulot, je serai de retour demain en fin de matinée. A moins que ton mari tienne parole. On va lui demander sa Pontiac...

— Pas la peine. On l'avertit, on prend les clés. Je viens avec toi.

— Et mon inventaire ?

— C'est pas une colique. D'habitude il se débrouille tout seul.

— J'ai promis à Hortense de passer. Elle a vu le docteur pour le petit, je voudrais des nouvelles...

— Ah, le rejeton sacré, ton fils adoré ! Et madame l'institutrice secrétaire de mairie ! T'es aux ordres ? Même pas ta femme pour de vrai ! T'habites même pas avec elle ! Alors tu montes trois minutes pour te rassurer si tu y tiens vraiment, ensuite fouette cocher, on file à Lille, et elle a rien à te reprocher si tu prends ta soirée. M'étonnerait qu'elle soit jalouse ! T'es qui, pour elle, maintenant ?

Houlà, une voix vinaigrée, bien acide. Avec un mouvement pour se dégager, marcher seule, vite à se tordre les chevilles. Robert n'a pas le temps de répliquer, Salembier dit tout uniment :

— Faut que j'aille m'inscrire au bureau de chômage, rue de Courtrai à Lille. Je peux venir aussi ?

Bien sûr qu'il peut. Ce qui ramène le calme. Odette marmonne pardon, c'est pas ses oignons, comme ils arrivent en vue de la maison de Bonnard et du Cheval. Robert n'élève même pas la voix pour demander :

— Et toi, tu es qui, pour être si affectée par la mort des Verheyden ?

Odette, toujours balafrée de mascara, fait face, défaite, une beauté ébréchée :

— J'ai été placée dans cette ferme par l'assistance. Je suis orpheline parisienne et j'ai toujours considéré Wim comme mon frère. Un frère que j'épouserai un jour.

Par le fait, sur l'après-midi débutant, une fois Odette remaquillée, requinquée d'un cognac, Robert conduit avec une impression d'impuissance totale une énorme voiture noire qui sourit comme un trompettiste de jazz, de toutes ses dents chromées. Au-dessus du pare-brise une visière de plexiglas fumé lui cache la moitié du ciel et au début du voyage, dans chaque virage pris un peu vite, la voiture tanguait, il doit s'accrocher au volant immense, de bakélite blanche, pour ne pas glisser sur le cuir beurre frais de la banquette et percuter Odette au bord du mal de mer. En cas de virage à droite, elle a le même souci. Victor conduit plus souple ! Quand Robert maîtrise mieux sa vitesse, tout rentre dans l'ordre et la suspension molle ne les gêne plus. Faudra quand même poser la question de comment un bistrot-épicerie de village peut s'offrir un paquebot de cette sorte !

Derrière, Salembier s'est installé au milieu, accoudé au dossier avant, jambes bien écartées, impavide. Il écoute, regard fixe, tandis qu'ils vont ainsi dans la campagne, par les pièces de terre où dorment les blés précoces, le long d'escouades de maigres peupliers alignés comme des déportés nus dans un camp désert. A part quelques plaques de neige verglacée dans les trouées des carrefours où filent des courants d'air, les routes sont bien dégagées. N'empêche qu'à nouveau il y a dans l'air, déjà alors qu'ils revenaient de la ferme, cette odeur de fer qui annonce la neige. Tout à l'heure, au démarrage, il a laissé passer Jacqueline Bonnard qui sortait de

chez elle pleins gaz sur un beau vélo rouge avec le filet de garde-boue arrière pour éviter que la jupe se prenne dans les rayons. Puis il a tourné maladroitement sur la place devant le Cheval. Pas encore habitué à la boîte automatique, il a regardé vers l'école, où Hortense guettait derrière une fenêtre de l'appartement. Il a salué de la main alors que François rassemblait les enfants sous le préau. François s'est figé un instant, Hortense a disparu. Elle ne serait quand même pas jalouse, la rusée ? Là-bas, Pierre dévalait en travers le parvis de l'église, vers chez Noëlla ou la pharmacie. Après, Robert a accéléré à peine, le temps d'avoir l'auto en main, est passé devant Derville qui servait de l'essence et parlait à Jacqueline, accotée à la pompe, très pin-up à placard de GI, déjà descendue de vélo, plus rapide que la Pontiac. Ensuite passage devant l'ancien octroi, les quelques rues perpendiculaires de l'habitat prolétaire, les ouvriers du textile et de la métallurgie surtout, là où Salembier demeure aussi. Silence tant que Robert n'a pas maîtrisé l'engin, qu'ils ont pensé verser au fossé, et puis Odette a cherché de la musique sur l'autoradio, en sourdine.

Et maintenant Robert demande :

— C'est quoi, une orpheline parisienne ?

La voix d'Odette est neutre, clinique, comme à lire un rapport, toute émotion gommée :

— Une bâtarde. Depuis le siècle dernier les bourgeois, les rentiers des beaux quartiers parisiens choisissent leur bonne sur sa mine et son tour de poitrine parce que madame a une dot mais aussi des vapeurs. Alors quand madame est hors service, la bonne prolonge le sien. Tout le monde est au courant mais les moutards qui naissent de ces menus plaisirs faut bien en faire quelque chose, on ne va pas les garder à l'office ou les adopter. Alors on les envoie loin, surtout être des bras, des esclaves dans des exploitations agricoles,

en province. Des fois tu tombes bien, des fois c'est le bagné, les Thénardier aujourd'hui...

— Tu as lu Victor Hugo, *Les Misérables* ?

— Ça te la coupe hein ? Les parents de Wim m'ont fait participer au travail, traire, faire les foin, la moisson, sarcler, mais ils m'ont laissé le temps d'étudier, je suis allée à l'école, chaque soir j'ai lu tout mon saoul, la bibliothèque du curé avant le père André et celle de l'école, Zola, Dumas, des bêtises aussi, Delly et compagnie, et j'ai eu mon certificat d'études. Comme Wim, la même année. J'ai même passé l'examen d'entrée en sixième de lycée, que j'ai réussi. J'y suis pas allée. Parce qu'ensuite Wim s'est mis à travailler à plein temps avec son père. Et moi je l'aimais, raide folle amoureuse, persuadée que je serais sa femme. Il était fils unique, on s'est fabriqué des souvenirs de paille froissée dans la grange. Mais il y a eu ce voyage, le seul qu'il a fait, pour aller voir des vaches en Hollande et marier sa sœur. Il est revenu avec Susanna et sa dot. Moi j'en avais pas, de dot, alors j'ai décidé que mon cul serait mon viatique et je l'ai vendu à Spillebouw pour un bijou même pas en toc. C'est dire la traînée que je suis.

Un silence, Robert voit dans le rétro Salembier le fixer un instant, assez sarcastique, eh oui l'habit ne fait pas le moine, puis s'adosser à la banquette arrière et ouvrir les journaux. Il entend Odette renifler une fois, le petit bruit de ses lèvres avant les larmes, il tourne la tête vers elle, inquiet qu'elle n'ait pas d'autre chagrin comme ce matin, qui lui bousille le fard à paupières, bazarde son rouge à lèvres. Elle a du chien, cette femme-là, et elle va bien avec l'auto. Soit pensé sans offense. Si jamais l'occasion se présentait de quelques clichés un peu croustillants, ce serait mieux qu'elle soit à son avantage. Et puis non, c'est bien de ne pas perdre la main, toujours être prêt à tirer parti

des faiblesses, blouser le pékin, mais faut s'avouer, elle non, il ne lui fera pas de mal, plus maintenant. Enfin, on verra.

Ainsi, train de sénateur sur des pneus à flanc blanc, ils passent par Tourcoing, rejoindre le Grand Boulevard et remonter jusqu'à Lille en sécurité, par des routes fréquentées. Quand la Pontiac s'engage sur la large avenue, Salembier informe, sans cesser sa lecture, presque distrait :

— Devrait y avoir des manifestations, du malheureux plein les rues de Lille, et rien n'est annoncé, aucun mouvement syndical. Pas seulement à cause que les grèves des houillères ont été matées par la troupe et qu'on a retenu la leçon. Non, le prolétariat se croit en col blanc, à cette heure ! Il courbe l'échine ! Le chômage lillois a été multiplié par six en un an. On est treize cents... Et le textile a perdu 25 % de ses employés, cinq mille ouvriers. Pas mal, comme pillage de l'héritage du Conseil de la Résistance... Elle a bon dos, la fatalité !

Polie, Odette a éteint l'autoradio, qu'on entende mieux Salembier pérorer entre ses dents. Robert a le temps d'une remarque anodine, que ce serait épatant de pouvoir écouter de la musique dans sa Traction, et Salembier rabat soudain *Liberté* sur ses genoux, pas plus joyeux que ça d'annoncer :

— En parlant d'héritage, je vous ai pas dit ? Pennequin me prend pour m'occuper des bêtes tant que tout n'est pas liquidé. La sœur de Wim, là-haut, hérite. Tant qu'on n'a pas plus de nouvelles, on se paie sur le lait et les bénéfices des cochons sacrifiés. Ça fait de mal à personne, hein, le capital est intact ? On s'est organisés avec Staelens pour écouler le cochon, le lait ce sera pour la clientèle de la ferme à Pennequin... Le notaire de Comines est au courant de tout.

Pas de réponse d'Odette et Robert, on longe l'allée cavalière entre les demeures des maîtres de filature, de tissage, tout ce qui

s'est bâti de tape-à-l'œil au début du siècle, du m'as-tu-vu en pierre et briques avec chaque fois pas loin de mille mètres carrés habitables.

— Je m'inscris au chômage parce que c'est temporaire.

Il change de journal, déplie *La Voix*, grogne :

— Celle-là est un peu forte de café : Adenauer, le chancelier, l'un des avocats des SS au procès d'Oradour, lundi, est son gendre ! Il demande, écoutez bien : « qu'on rende son honneur au soldat allemand, y compris au SS » ! En plus il est d'accord avec Mayer pour le traité de défense européenne. Autant s'envahir nous-mêmes, se torturer entre Français, se coller au poteau entre nous et se fusiller ! Alsaciens ou Allemands, ceux d'Oradour, faut les condamner. Tous responsables.

Odette et Robert regardent devant eux. Odette, sans tourner la tête, a mis un doigt sur ses lèvres, chuuut. Pas l'heure de disputer, ils savent les désarrois de Salembier, son impression d'éternel floué.

— Avant de me déposer rue de Courtrai, on pourrait passer rue de Badts, à La Madeleine ? Tu vois où, monsieur Robert ? Arrêt de tram Romarin...

— J'habite square Massenet, presque en face.

En moins de deux ils y sont, Salembier demande qu'on se gare devant un immeuble anonyme.

— C'est ici que j'ai été torturé par Kohlz, à la même époque que Pierre Hachin, cheminot comme moi, et Jules Noutour, policier, un des deux fondateurs du journal clandestin *La Voix du Nord*, avec Natalis Dumez, et d'autres résistants du réseau... Là aussi on se bagarre encore pour l'héritage, les actions, les postes au journal, surtout ceux qui devraient pas y avoir droit. Même d'anciens collabos veulent une part. Certains l'ont déjà prise.

— Et Marcel Denèque, le fameux capitaine Henry ?

Robert a posé sa question comme un journaliste qui relance un entretien. Salembier en lâche son journal, tend le bras entre Odette et Robert, remonte sa manche sur le matricule gravé à son poignet, puis retourne la main, paume vers le bas, qu'on voie les cicatrices à la place de ses ongles manquants :

— Je lui dois beaucoup. Moi des vacances à Dachau, Noutour une mort en voyage. Denèque est parti dans les bagages des Allemands. J'en sais pas plus. C'est pas le tout, démarre, sinon je vais arriver après la fermeture des bureaux.

Robert obéit, reprend vers la place aux Bleuets, ne peut pas s'empêcher de penser que les bleuets étaient les petits orphelins en pèlerine bleue logés là dans une espèce d'hospice. Il va le dire et puis non, pas de folklore chagrin supplémentaire. Il enfille la rue de Courtrai au ralenti, vers la rue de Gand, la porte monumentale dans les remparts.

— Sans mentir, pourquoi me faire passer rue de Badts ? La vraie raison ?

— Retourner à Dachau ça fait long, alors je vérifie ici que je vis encore. Rien d'autre. Je dis la vérité. D'ailleurs, c'est pas ta brouette. Tu serais presque pire que les gendarmes, à me soupçonner d'on sait pas quoi.

Robert ne répond pas. Il devine qu'Odette s'est tournée vers lui, attend. Salembier a déjà la main sur la poignée.

— On se retrouve place de la Déesse, au bar de l'Echo ? Le premier arrivé attend ?

Robert a stoppé devant l'Office du travail, va pour le bar de l'Echo, mais il sera peut-être tard, faudra de la patience. Salembier grogne une sorte de oui, descend, ses journaux pliés dans sa poche de veste, et quand il entre, par la porte un instant ouverte, Odette et Robert voient la petite cour intérieure, des gens qui fument et causent

entre eux. Pas des milords, des types élimés, col relevé, qui battent la semelle.

Ensuite la Pontiac remonte la rue, passe sous les arcades de la monumentale porte de Roubaix, rejoint La Madeleine, la rue de Paris, le square Massenet, et Robert la gare en face de chez lui. Sur tout le trajet, par des rues modestes où les restes de neige sont souillés, noirs des cendres jetées sur les chaussées et devant les maisons, on s'est arrêté au bord des trottoirs, on a tendu le doigt vers cette énorme voiture américaine, certains gamins en avaient la bouche béante, et des femmes pinçaient les lèvres à voir Odette, paupière basse sur ses yeux charbon, fardée fatale, derrière la vitre du passager. Odette s'en moque bien, de ces regards d'envie, ébahis ou réprobateurs, elle est descendue toute seule, regarde Robert boucler les portières et lève un sourcil épilé, c'est où ? Puis elle suit Robert, qui la fait entrer dans le vestibule encombré de sa Vespa. Odette touche la selle du plat de sa main gantée.

— Je ferais bien un tour.

— Quand tu voudras.

— C'est à toi ? Eh ben, un peu que je veux !

— Mais pas tout de suite, pas aujourd'hui, fait trop froid.

Et il la fait entrer dans son gourbi, presque obligé d'allumer une lampe malgré la lumière opaline qui claque par la fenêtre du living. Odette se plante au milieu, regarde, sourit à demi devant le cosy-corner, les livres, la modestie de tout. Elle ôte son chinchilla, le laisse tomber sur une chaise, frissonne.

— T'as gardé ton chez toi d'étudiant ?

— Si on veut. Je suis venu ici quand j'ai lâché mes études.

Odette a croisé les bras sur sa poitrine, fait deux pas à la suite de Robert, jusqu'au seuil du cabinet de toilette où il commence de préparer ses produits pour développer les pellicules, sans ôter sa

canadienne. Odette regarde les tirages secs qu'il décroche, les bébés de la maternité de Roubaix, de la Sainte Famille, grimace, c'est des monstres, tes *tiots*, tu peux pas vendre ça, lequel c'est, ton fils ? Il ne répond pas, elle commence à avoir l'habitude de ses silences, elle appuie une épaule contre le chambranle, la même pose pin-up que dans le couloir du Cheval et Jacqueline à la pompe.

— Avant, tu habitais où ? Chez tes parents ? Faisait plus chaud, j'imagine. Ici c'est un froid pour étudiant. J'ai la chair de poule, regarde...

Même pas tourner la tête, Robert a posé une plaque de bois sur la baignoire sabot, attrape un verre gradué sous le lavabo, une bouteille ambrée, vérifie l'étiquette.

— Faut pas te promener toute nue. Entre ou sors, mais ferme la porte.

Odette entre, ferme derrière elle et reste ainsi, adossée au battant, mains coincées derrière les fesses, étrange beauté un peu canaille et trop élégante, dans la lumière rouge que vient d'allumer Robert. Et elle le regarde opérer, préparer tout son outillage, sa spirale, sa cuve, les ciseaux, doser le révélateur, un gros bidon d'eau distillée.

— Hein oui, tu habitais chez papa-maman ? T'avais quel âge ?

— Vingt-deux ans. Jusqu'à la Libération. T'es bien avancée de le savoir. Maintenant on va éteindre complètement. Surtout ne rallume pas, je le ferai, je connais la pièce au centimètre près. Ensuite il faudra compter un petit quart d'heure pour développer, deux heures de séchage par pellicule, et on fera quelques tirages. Dans trois heures, un peu plus, t'auras plus froid. D'accord ?

Elle fait oui de la tête, comme une gamine conviée à un numéro de magie, mais l'œil bas, sans illusion. Et crac, le noir complet. Elle entend les déplacements de Robert, ses manipulations, le tchac des

ciseaux, le léger grincement d'un couvercle vissé, sent un déplacement d'air, un souffle à son visage, et elle cligne des yeux dans la lumière revenue. Robert a encore le doigt sur l'interrupteur, presque à toucher l'épaule nue d'Odette. Et ils restent ainsi, immobiles, certains de la suite mais pas de l'instant où faire le premier pas, irréversible. Est-ce bien le moment ? Quand même, Robert touche la joue d'Odette, il pourrait s'arrêter là mais elle a ouvert les lèvres et il se penche, lui donne un baiser, long, presque à la dévorer, et elle ne gémit même pas quand il lui caresse les seins, surprenants de volume sous la lumière rouge, commence de la trousser, n'ôte pas ses mains de sous ses fesses, ne résiste pas, elle dit seulement, mais essoufflée et l'œil assez chaviré, ne lui en déplaît :

— Fais d'abord ton travail. On verra après si je peux faire la cocotte à me promener toute nue.

Alors il la lâche, recule, met les révélateurs dans la cuve où est enroulée la pellicule.

— Feydeau. Tu connais les pièces de Feydeau ? ! Même la dernière, inachevée, *On va faire la cocotte* ?

— Ça t'épate ? Tu les connais bien, toi !

— Oui mais moi, c'est pas... Attends, je regarde le temps, il est dix, donc à seize j'ouvre...

— Pas pareil ? Si. Faut t'y faire, je suis une grue avec des lettres qui vit un vaudeville éternel !

Malgré lui, Robert cingle :

— Chez Labiche, Courteline, on ne baise pas, il est juste question d'adultère, de filles entretenues, on mentionne, sans plus.

Odette remonte une bretelle de sa robe, à ce geste machinal de toutes les femmes pour que le sein retrouve sa place.

— Qui te dit que je baise ?

Un silence, bref, et puis :

— Personne, tu as raison, excuse-moi.

Et Robert se remet au travail, rince son négatif, le fait sécher, renouvelle encore deux fois l'opération du développement, plonge deux fois la pièce dans le noir, rallume deux fois et à chaque fois qu'il manœuvre l'interrupteur, comme un rituel, il embrasse à peine Odette qui laisse faire, paupière mi-close. Comme une simple courtoisie sans influence sur les cœurs qui cognent à péter les poitrines. Sauf pendant ces baisers furtifs, ils continuent de parler, de se découvrir ou de faire semblant, de jouer la sincérité, les aveux, les confidences. Odette dit même, les lèvres presque encore sur celles de Robert :

— Bien entendu elles sont fausses, n'est-ce pas ?

— Quoi ?

— Nos confidences.

Et là il rit, un peu forcé, elle ne va quand même pas lui faire le coup d'Hortense, la culture, Robert le Diable, et tout le tremblement ! Il retourne finir le développement.

— Tu connais aussi Marivaux !

— La preuve. Chez lui non plus on ne baise pas. Déjà beau si les mensonges te bricolent quelquefois un amour vrai qui dure. A moins que ça se passe après, va savoir... Entre Dorante et Araminte en tout cas, c'est déjà foutu, il ne la touchera pas. Et elle sait qu'elle lui donne sa fortune contre peau de balle, même pas une nuit d'amour. Moi j'ai fait pareil, avec Victor on s'est mariés en 39, histoire de participer à la débâcle, j'ai pris les sous sans livrer la marchandise... Tout le monde s'en doute, à cause de mes escapades, et que je suis une pas-grand-chose en manteau de fourrure, mais t'es le premier à qui j'en parle. Chiche que toi tu me dises vraiment pourquoi tu es resté à Erquignies, faire le commis d'épicerie ? Pas pour jouer les Maigret, mener l'enquête de l'incendie. Si ? Pas pour les beaux yeux

d'Hortense Weber. Si ? Tu l'aimes ? Oui ? Et elle, elle t'aime ? Oui ? Parce que Roland n'est pas ton fils. Si ?

Robert se contente d'un geste de tête pour éluder.

— Deux heures de séchage. On va brûler le reste de pétrole du convecteur et attendre dans le living. Doit aussi me rester un fond de genièvre.

Et ils quittent le cabinet, repassent au living, Robert allume son chauffage, trouve deux verres à moutarde, la bouteille d'alcool dans le petit bahut du coin cuisine, et quand il se retourne, Odette est debout devant le cosy et son dessus-de-lit en satin vert passé. Elle est un peu grasse, la taille épaissie, la poitrine trop lourde, le sexe nu sous une mince toison. Elle a gardé ses bas et ses escarpins aux talons tachés de boue.

— Tu vois que je ne te cache rien.

Alors Roland pose les verres et la bouteille sur la table, vient à Odette et son regard de topaze écarquillé, agrandi, lui embrasse doucement chaque mamelon qui se dresse, il pense à cette fois où il a tété Hortense, l'a soulagée de son lait, pense à Noëlla qu'il a humiliée de son refus, il tombe à genoux, réjouit de sa langue le sexe offert, et Odette a la main dans sa tignasse, le presse contre son bas-ventre, encore encore, et puis le lâche soudain, le fait se redresser, lui mange les lèvres et bascule sur le cosy, l'entraîne sur elle, accrochée au revers de la canadienne qu'il porte toujours.

Après ils restent étendus, ils sont rhabillés, elle juste de son chinchilla à même la peau, lui complètement, l'odeur d'Odette, vanille et désir violent sur tous ses vêtements. Il regarde sa montre, encore un quart d'heure et ce sera bon, on va pouvoir tirer. Robert se rend compte qu'ils ont fait un à peu près d'amour, avides et maladroits, comme deux gamins, sans savoir-faire. Pour une femme qui fait les quatre cents coups sans arrêt, pas regardante de ses faveurs,

Odette est pas mal bas-bleu au pieu, comme une qui se souvient mal du plaisir. Elle s'est dressée sur un coude et fait comme si la photo d'Hortense punaisée au mur n'existait pas, celle demi nue, celle de la maternité, Roland accroché à son sein. Elle regarde juste à côté le cliché ensoleillé, ce couple cossu, lui cigarette aux doigts, elle en capeline, et ce diamant qu'Odette remarque tout de suite :

— Tes parents ?

— Oui.

— Ils sont où ?

— Partis.

— Trop tôt, comme Wim et sa famille. Ils faisaient quoi ?

— Mon père, grossiste en tissus.

— Ratiboisé par la guerre ?

— C'est le mot juste. Ratiboisé.

Bref silence, presque un recueillement :

— Ta mère porte un sacré caillou ! Diamant ? Elle était belle.

— Une fleur, elle disait je suis une fleur. Les fleurs de papier. Je lui ai offert des pois de senteur en crépon, on avait appris à en confectionner à l'école. Elle a aimé et pris des cours d'origami, et je l'ai imitée, j'ai tâché de faire mieux, hors tradition japonaise. J'ai coupé, déchiré, si nécessaire. Je cueille des fleurs sauvages.

— Tu m'en feras encore ?

— A quoi bon ?

— Parce que j'en suis une.

Et il est debout, fin du flirt, des épanchements, qu'on s'en tape de causer après l'orgasme, je t'en foutrai des fleurs sauvages, quel crétin je suis. Il retourne au cabinet de toilette, vérifie le séchage du premier rouleau, bon, le temps de, et les deux autres seront prêts aussi. A cet instant Robert a une seule envie : voir s'il est encore capable de faire une photo qui soit une découverte.

— Ferme la porte, allume et viens voir sans toucher à rien.

Et voilà qu'il se sert de l'agrandisseur, passe dans les bains, révélateur, fixateur, suspend les tirages au-dessus de la baignoire. Odette est dans son dos, se regarde venir doucement sur le papier, presque collée à lui, nom de Dieu de simagrée de sexualité bon marché, il sent la chaleur de son corps dans l'entrebâillement du chinchilla, elle pue le mec, il le devine par-dessous les relents familiers des bains photographiques. La première pose dans l'escalier, l'érotisme *Cinéma* de starlette pas bégueule, bon, les clients du Cheval en auront des palpitations si Spillebouw ose la suspendre dans le bistrot. Le cliché dans la cuisine incendiée est terrible, cette impression qu'Odette revient des enfers, perdue, il l'entend accuser le coup, avoir un hoquet devant cette Erinye bouleversée, et il ne peut pas s'empêcher :

— On dirait Eurydice.

— J'aurais laissé mon Orphée aux enfers ?

Il se tourne, elle est proche à le toucher, il pose les mains sur ses hanches nues.

— J'en reviens pas, dans un bled comme Erquignies, deux femmes si différentes et cultivées à pas croire. T'as rien à envier à Hortense.

— Parce que tu fais pas semblant, moi tu m'aimes.

— Je vous aime toutes les deux. T'es jalouse ?

— Bien sûr.

Et ils renversent presque les bacs, à se bidonner comme des gosses, ah c'est bon de blaguer, et puis leurs lèvres se trouvent, ça gémit, ça griffe, ça mord, Odette a des yeux de mystique en extase et Robert coupe court, merde encore un peu et il se laissait aller à remettre le couvert ! Il fait exprès de penser des mots vulgaires, cherche le souvenir du corps de Noëlla, comparer à froid les

tentations charnelles pour y échapper, met soudain de l'ordre, fini la rigolade, passe-moi le sèche-cheveux...

— Eh oui, j'ai pas lourd de mobilier mais j'ai un sèche-cheveux, sous le lavabo, et choisis les tirages que tu veux emporter, on reviendra figoler les derniers une autre fois.

Les mains d'Odette tremblent, elle balbutie, veut de la caresse, prends-moi, t'es vraiment un salaud, se massacre le ricil à s'essuyer les larmes et choisit les deux clichés, la cuisine et l'escalier :

— C'est tout moi, une vieille peau survivante. Je suis sur le retour, grosse, et mes nichons baissent la tête, hein ?

— Exact. J'allais te le dire, que t'es moche. Le sèche-cheveux ? Rhabilles-toi, on passe prendre Salembier à l'Echo pour ne pas rentrer trop tard, si possible, et risquer la neige.

Et puis au moment où le jour baisse le rideau, brutal, comme sur une méchante boutique, ils quittent le laid campement de Robert, éteignent tout. Odette s'est ravalé le maquillage, a rappelé à Robert sa proposition de lui procurer une chaise longue du *Normandie*. Un fauteuil du fumoir d'accord, pas la chaise longue. N'irait pas dans ton chez toi. Combien ? On verra. Peut-être qu'il est déjà vendu, je suis pas seul à prospecter le client. Odette attend que Robert boucle derrière eux et serre sur sa poitrine un carton de tirages. Elle a pris aussi la photo de dos, sous le porche de la ferme. Et c'est peut-être la meilleure, elle a l'œil. Robert porte un petit sac de voyage éculé avec presque toute sa garde-robe et quand il lui ouvre la portière de la Pontiac il lui tend un dahlia encore humide, fait d'une épreuve ratée. Odette y apparaît en lambeaux surexposés, méconnaissable.

— Te fais pas d'illusions, je ne fais pas une déclaration, c'est pour ne pas perdre la main !

Quand Robert reprend la chaussée latérale vers le centre de Lille, Odette a rallumé l'autoradio, le journal parlé, où on souhaite que la

santé de Marius Renard, le greffé du rein, s'améliore. Odette éteint immédiatement.

— Tu penses qu'il va guérir ? Faudrait jamais espérer, on a moins de chagrin si on sait que c'est foutu d'avance.

— S'agit pas seulement de la santé de ce pauvre type. Actuellement, à cause des journaux, on est tous ses médecins. S'il meurt, on sera tous coupables.

Elle a une toute petite voix au moment où il longe l'opéra, cherche une place pour l'auto :

— Ben dis donc, alors c'est comme si on avait tous mis le feu chez Wim ? Pareil qu'on a notre part du péché originel de cette garce d'Eve ?

— Pareil. Mais depuis le fin fond des temps on n'a toujours pas réussi à racheter ce péché. Le mieux est de continuer à en profiter, non ?

Elle dit oui, très bas, et il vire à gauche, manœuvre pour se garer devant la Grande Pharmacie de France.

— On peut faire cent mètres à pied, non ? C'est pas le bout du monde.

Odette se tait, le froid la fait larmoyer, son rimmel fout le camp, et le bout du monde elle y habite, alors pas la peine d'en parler.

Ils traversent vite, dans les phares des voitures, devant la brasserie Jean, au rez-de-chaussée du Carlton, et juste comme ils abordent la rue des Manneliers, vers la place de la Déesse, ils croisent le portier de l'hôtel, un vieux routier, gants blancs, houppelande rouge de père Noël, brandebourgs dorés, une boîte de cigares à la main. Il ôte sa casquette, incline le buste au passage, bonjour, madame Odette, comme chaque semaine je vous fais réserver la même chambre pour vendredi ?

— Non, Fernand. Merci. Désormais, je vais vous être infidèle.

Fernand s'incline à nouveau, sourit à Robert, les femmes infidèles ont leurs raisons, madame Odette, bonne continuation. Et il gagne l'entrée de l'hôtel, Robert et Odette continuent leur chemin, bras dessus bras dessous. Une fois, en traversant le halo lumineux d'une joaillerie, Robert a la tentation de tout lâcher, filer droit devant. Hortense, Odette, Salembier, Pierre, l'incendie Verheyden, solder tout ce gâchis est trop près de sa propre histoire, de la façon crapuleuse dont il a soigneusement conduit sa vie, à frôler le mal, brader son honnêteté, prendre sa part de la saloperie universelle, comme un faux martyr, un stigmatisé qui gratterait ses croûtes pour saigner encore. Il ralentit le pas, faudrait pas que cette noceuse d'Odette se rachète une conscience et une conduite à bon compte, lui joue la romance et le marivaudage, et puis l'autre, Hortense, sa foutue comédie de la paternité, non mais il devient cinglé, Robert, cinglé, comme Nietzsche, à Milan, qui embrasse un cheval. Tiens, justement, en voilà un, attelé à un fardier de livraison. Et puis non, sans jouer les christes d'opérette, ces petits morts brûlés ne le laisseront pas en paix, ni toutes les ombres surgies à la Libération, dont il est responsable, ni Hortense et son mystère. Alors il active l'allure, traîne presque Odette qui proteste que ses talons... jusqu'à pousser la porte du bar de l'Echo, mitoyen des locaux de *La Voix du Nord*, énorme immeuble néoflamand avec un pignon à pas-de-moineaux.

Le bar est tout en longueur, modernité du formica, ameublement copié des films américains, éclairage cru, barman en long tablier bleu, torchon sur l'épaule et tête de chien sans pedigree. Au comptoir on fume et on cause haut, chope en main. L'Indochine, le procès des malgré-nous, les Rosenberg... Des journalistes qui ont rendu leur papier. Au bout, près de l'escalier en colimaçon, un type seul, le chapeau rejeté en arrière, décortique des cacahuètes et laisse

tomber les coques par terre. Pas de Salembier. Doit être à l'étage. Robert fait monter Odette devant lui, ça n'est pas correct, il le sait mais si elle trébuche avec ses talons aiguilles, il sera là. Odette ignorait cette règle de politesse, ah ben dis donc, c'est pour empêcher de reluquer les fesses des dames, hein ? Faut pas se gêner pour elle, au point où ils en sont...

La salle du premier est meublée comme en bas, avec des consommateurs plus discrets, on griffonne sur des carnets, on se parle avec des airs fatalistes. Une petite secrétaire se rajuste le rouge à lèvres dans le miroir de son poudrier et un jeunot en imper, tête nue, la regarde faire. Salembier, sa tête d'ascète en costume de velours, est à une table près des fenêtres. Derrière, sur la place, les passants font le dos rond dans les courants d'air, pressent le pas. Au centre, du haut de sa colonne, la Déesse semble régler la circulation des autos. Au fond, à l'entrée de la rue Esquermoise, une petite queue s'est formée devant le guichet du cinéma Omnia. A bien y regarder, on devrait trouver des amoureux en plein baiser. La vie bête de la ville. Salembier se fout du spectacle, son bock de bière est plein, mais sans mousse, et il finit de lire ses journaux. Il lève la tête, replie ses feuilles à peu près.

— Bienvenue au bar de l'Echo, le journal des collabos ! Vous allez bien boire un petit quelque chose avant qu'on repart ?

Pas de subjonctif, remarque Robert, Salembier fait exprès, il s'inscrit volontairement dans le camp du prolétariat et des idiotismes patoisants. Et il fait signe, d'autorité, qu'on leur serve des bières, tire la chaise à son côté, qu'Odette s'asseye, fait signe à Robert de se mettre face à lui, se penche, agrippe le bras d'Odette, que leurs têtes se touchent presque.

— J'aime bien me jeter dans la gueule du loup ! Aggraver mon cas. Vous savez qu'à la Libération on a donné le matériel et les

locaux de *L'Echo* et du *Grand Echo* à *La Voix du Nord*, journal clandestin paru soixante-cinq fois sous l'Occupation, et à *Liberté*, quotidien du parti communiste. Mais Jules Houcke, ancien du réseau, on peut pas le nier, a confisqué le titre « *La Voix du Nord* », repris une partie du personnel de *L'Echo*, recruté deux mille actionnaires, rien à voir la plupart avec la Résistance, et fondé la société qui administre le journal aujourd'hui ! Quand Natalis Dumez a publié son livre, en 46, *Le mensonge reculera*, elle a aussi porté plainte, la justice a déclaré que son journal n'avait pas été enregistré ni mis en vente dans les kiosques alors que Jules Houcke avait tout bien fait. Donc *La Voix* est à lui ! Mais Pierre Hachin, à qui on a refusé de vendre des actions, et d'autres anciens, des torturés, des veuves, des orphelins, continuent de se battre avec maître Diligent. Le mensonge n'a pas encore reculé. Mais il ne tiendra plus longtemps. Et moi je viens ici pour ne pas oublier, commander une bière et ne pas la boire. Je viens pour écouter mes fantômes. En bas ils ne se rendent pas compte, certains sont des vendus, ils font trop de bruit.

Robert pense que oui, il pensait pareil là, en bas, devant la bijouterie, à cela près qu'il veut, lui, se faire haïr des ombres, éprouver que la barbarie n'accouche jamais d'une once d'humanité, provoquer ce faux cul de Dieu, donjuaniser. A ce moment un garçon vient apporter les deux chopes commandées. Salembier se tait une seconde, se lève, une main sur le bras de Robert prêt à boire, non, non, tu bois pas, pose trois sous sur la table.

— La tournée est pour moi, on s'en va.

Pas question de le contrarier.

Odette n'a pas dit un mot depuis l'échange avec le portier. Mais à peine dans l'auto, elle dit j'ai faim, Salembier aussi, et Robert écoute gronder son estomac. Et il a soif. Le Cheval ne fait pas restaurant, mais Odette devrait pouvoir se débrouiller, sardines, pilchards,

corned-beef, on trouvera bien des conserves à ouvrir. La soif ne sera pas un problème, inutile de le souligner. Le reste de la route ils écoutent l'autoradio, des chansonniers sur Luxembourg. Ils brocardent le gouvernement, la guerre, sur l'air de « Ma Tonkinoise » et font rire Salembier et Odette. Robert leur foutrait des baffes. Ensuite commence une dramatique, l'histoire de la reine Margot et de son amant, le comte Joseph Boniface de la Mole. Odette éteint, on connaît l'histoire, et Salembier s'accoude à la banquette avant.

— Pas moi mais c'est rien. D'où c'est que tu le connais, Denèque ?

Robert regarde dans le rétro.

— De sa célébrité. En 20 il a été condamné par un conseil de guerre aux travaux forcés pour trahison, la dénonciation de Léon Trulin, le résistant lillois du même réseau, fusillé fin 1915, à dix-huit ans, alors que lui, Denèque, était acquitté. Cinq ans plus tard, Denèque est gracié. Il a repris son double jeu dès 40 sous le nom de « capitaine Henry ». Mais si je l'avais croisé je ne l'aurais pas reconnu. D'ailleurs peut-être qu'on le croise parfois, qu'il est revenu sous un faux nom...

Odette demande, l'air de ne pas y toucher :

— Et lui aussi tu voudrais le racheter ?

— Surtout pas. C'est tout l'inverse : je prétends être la preuve vivante de son indignité, de son inhumanité, à ma mesure... Faire partie d'une communauté, c'est accepter d'endosser l'actif et le passif de cette communauté ! C'est valable pour la communauté humaine.

— Parce que t'as fait un gosse à Hortense ? Parce que tu trafiques des fausses reliques du *Normandie*, dis pas non, je m'en fous... Je plaisante. T'es vraiment un jésuite, toi ! L'actif et le passif, où tu vas chercher des idées ainsi ? Ou alors t'es coupable d'une saloperie pire que personne.

Et c'est le silence, peut-être même que Salembier ronfle une partie du trajet. Pas de neige encore, aucun flocon dans les phares jaunes, Robert conduit en souplesse, familier de la Pontiac maintenant, avec le sentiment de rentrer à la maison, et il s'en veut de ce réflexe de gamin en visite, quand est-ce qu'on s'en va, papa, maman, quand c'est qu'on retourne chez nous, et il n'y peut rien. Il pense, la faute à la condition humaine, faible, pas foutue de rester au repos dans une chambre, toujours à se démenier comme si le pire pouvait ne plus advenir maintenant que l'immonde avait commencé.

Le Cheval est encore ouvert quand Robert arrête la Pontiac devant. A l'étage de l'école, les fenêtres d'Hortense sont éclairées. D'abord manger, ensuite on verra s'il n'est pas trop tard pour embrasser Roland. Embrasser Roland, en voilà une idée stupide, comme s'il était vraiment le père !

On entre. Spillebouw est au comptoir, il essuie des verres, à peine un regard pour Odette qui lui tend l'enveloppe avec les tirages, pousse la porte du bazar. Tout s'est bien passé ? Regarde, tu verras bien. Et elle est de l'autre côté. Encore trois habitués à une table parmi la fumée âcre du tabac gris, des ouvriers cigarette au bec, nez levé sur la télévision où une caméra se promène dans un village en ruine, s'attarde sur la carcasse d'une auto brûlée, une pompe à essence, une église détruite. Une voix de météo pour coulonneux commente de façon laconique, nomme, donne des chiffres de victimes, la façon dont elles sont mortes, ici, là, et enfin la caméra montre une affiche avec de grosses lettres, « Oradour, souviens-toi ». Spillebouw en oublie de regarder le contenu de l'enveloppe, ben merde, salauds de boches !

Robert pose sa méchante valise, et avec Salembier ils tirent des chaises, pendent veste et canadienne au dossier, et s'installent de façon à bien voir l'écran, où un type entre deux âges, le cheveu lissé

en arrière, rare, la paupière lourde, l'œil plein de compassion, déjà de la bajoue et une lippe d'épicurien, tête d'animal triste et voix de prédicateur, leur fait face :

« Ici Frédéric Pottecher qui vous parle de Bordeaux. Lundi 12 janvier, dans la caserne Boudet, peu adaptée à cette fin, où la presse sera mal logée, le public entassé, les accusés et les magistrats mal installés, se tiendra le procès des bourreaux d'Oradour ! Et j'ose dire celui d'une certaine idée de la nation ! Seront présents vingt et un hommes de la division das Reich qui ont participé au massacre du 10 juin 44. Dont quatorze Alsaciens, treize malgré-nous, incorporés de force dans la SS, et un volontaire ! Ils étaient de ceux qui, ce samedi fatal, vers quatorze heures, ont pénétré dans le village, rassemblé toute la population sur le champ de foire, et demandé au maire, le docteur Desourteaux, de désigner trente otages pour négocier la libération d'un Sturmbannführer enlevé la veille par Georges Guingouin, un rouge, le fameux "préfet du maquis"... »

Odette revient avec un plateau, pain, sardines, pâté, du vieux-lille, des bonnes choses avec cornichons, trois assiettes et des couverts, Victor, tu nous sers un ballon de rouge, s'il te plaît, et elle vient préparer des tartines, debout entre Robert et un radiateur au chuchotis sourd. Elle ne s'est pas changée, toujours cette robe de cocktail total déplacée. Mais tout son fournement, ses avantages dévoilés quand elle étale des rillettes pour Robert et Salembier, personne n'y prête attention. Même pas son mari. Il leur laisse trois verres et une bouteille de côtes sans quitter l'écran du regard.

« ... le maire refuse et se propose comme seul otage, avec sa famille. Alors on disperse les hommes dans six granges ou garages et on les fusille. Les femmes et les enfants sont enfermés dans l'église, où on tente de faire exploser des bombes au phosphore

avant de mitrailler sans pitié. C'est de la mort de ces six cent quarante-deux Français que devront répondre à partir de lundi les anciens SS. Certains sont déjà sur place, onze d'entre eux, des malgré-nous, prendront librement le train dimanche depuis l'Alsace, pour venir assister à leur procès. Bien évidemment, chers téléspectateurs, nous vous tiendrons au courant du cours de la justice. Déjà nous savons que la défense des Alsaciens va demander la disjonction du sort des Alsaciens et des Allemands. Ici Bordeaux, ici Frédéric Pottecher ! »

Et c'est tout, Spillebouw éteint la télévision, Robert, Salembier et Odette se lèchent les doigts, vident leurs verres, Odette un peu affalée contre Robert, crevée, sans volonté de frotter. Les habitués échangent trois sentences, qu'il faut les guillotiner, ces SS, tous tant qu'ils sont, malgré-eux ou pas, toute façon, l'un a une tante vers Carmaux, elle raconte qu'il en est descendu, dès 39, de ces Alsaciens, eh ben ils parlent pas français ! Sa tante les appelle « les yaya » ! Spillebouw rappelle que la ducasse à pierrots ce sera dimanche midi, pas demain soir, rapport à l'enterrement des Verheyden, qu'on se le dise pour ceux qui sont inscrits et qu'ont payé.

Et puis il bâille, le patron, sa petite figure d'asticot toute plissée, il prévient qu'il monte se coucher, les clés sont là, Robert serait gentil de fermer, monsieur Salembier bonne nuit, à tout de suite, chérie, laisse pas traîner le manger, à cause des fourmis, et il s'éclipse. Odette rassemble les restes du festin, elle va monter aussi, fait durer un peu à attendre le départ de Salembier, qui remercie pour la sortie à Lille, le chômage et tout, renforce bien sa casquette et sort au moment où quelques flocons dansent dans la lumière. Il prend à droite, passera l'octroi, remontera vers la cité. Il agite la main pour dire au revoir, déjà à grandes enjambées.

Robert regarde les fenêtres d'Hortense, encore éclairées, devine qu'Odette vient d'éteindre la salle du bistrot, fait un pas en arrière pour fermer la porte parce qu'elle s'est collée à son dos, ronronne, réclame un baiser de bonsoir, et c'est là qu'il voit les lueurs d'incendie au couloir de l'école, près du préau, à l'endroit de l'escalier, seule issue de l'appartement de fonction, et qu'il entend un homme appeler Hortense.

Aussitôt il crie, Salembier !, et court droit, traverse, ripe dans la cour sur un reste de caniveau verglacé, une patinoire de fortune entretenue par les gosses, se rattrape in extremis à se tordre les reins, couillons de gamins, passe la porte vers les classes, vite, pourvu que le courant d'air n'attise pas les flammes, et voit en même temps le feu sur le carrelage, le bas de l'escalier commencer de brûler et François tétanisé devant le brasier, incapable de jeter sur le brasier l'eau d'un seau d'acier galvanisé. Malgré sa brosse militaire, sa tête de Lafayette nous voilà, de débarqué en Normandie, il panique en grand, accroché à son seau, l'œil fixe. Robert le lui arrache des mains et balance l'eau sur le feu, avec l'éponge à effacer le tableau noir, puis lui prend son blouson matelassé, commence de battre l'incendie avec, imité par Salembier, qui cogne le feu avec sa veste comme s'il assommait quelqu'un. Robert est obligé de hurler à François d'aller remplir son seau, merde, bouge-toi les fesses ! Hortense est apparue en haut des marches, une main sur la bouche, en robe bien jolie, jamais vue encore, Robert remarque le souci d'élégance, pli creux devant et corsage à effet boutonné. Au même instant Odette, survenue derrière Salembier, toujours en tenue de sortie chic, a exactement le même geste. Toutes deux crient en silence.

Heureusement, le liquide enflammé sur le sol une fois consumé, les efforts de Robert et Salembier pour étouffer les flammes, les

propriétés ignifuges du pitchpin de l'escalier aussi, font que l'incendie cesse, laisse à peine quelques traces. Faudra juste lessiver, par terre et les murs à l'aplomb des premières marches, un coup de papier de verre et de l'encaustique sur le bois et il n'y paraîtra plus. Diagnostic de Salembier, qui se charge d'aller remplir le seau plusieurs fois et de noyer abondamment le foyer. Hortense a tendu l'oreille, non, Roland ne s'est pas réveillé, et elle est descendue, voit l'interrogation muette de Robert : François a dû voir l'incendiaire, pour être là si tôt, non ? Elle pousse la porte du couloir qui longe les classes pour ne pas rester dans le vestibule inondé.

— Après les cours, François est venu établir avec moi la progression de chaque section en calcul et en grammaire. Que je ne sois pas perdue à mon retour. Roland a pris son bain, bu son biberon, et dodo. Nous on a soupé sur le pouce. François me dit au revoir, je ferme la porte derrière lui et je l'entends crier mon nom. Vous connaissez la suite.

François secoue la tête, remis de ses émotions. Robert le trouve bien gandin, déjà occupé, sans y faire attention, à broser son blouson de la main, essuyer les taches de suie.

— Pour être précis, quelques instants avant mon départ, Hortense est descendue prendre son courrier dans son casier, juste au bord du vestibule du bas. Elle est remontée, on s'est dit deux mots, elle a fermé sa porte, je me suis retourné, j'ai mis le pied sur la première marche et le sol du vestibule, le carrelage, ça brûlait déjà, j'ai crié, je suis descendu, j'ai couru dans ma salle, pris le seau, et vous êtes arrivés. Je n'ai vu personne.

Robert renifle :

— Odeur d'alcool. C'est ce qui a brûlé sur le carrelage. On n'en utilise pas à l'école ?

Hortense fronce les lèvres.

— Pas de cette sorte. Le nôtre pue beaucoup plus. C'est de l'alcool à 90 %, direct d'une pharmacie à mon avis.

— On ne va quand même pas soupçonner les Mutte ? !

Salembier a épousseté sa veste sommairement, la remet, cette fois on pourra pas l'accuser. Robert le regarde, et puis Odette.

— Je leur trouve quand même des gueules à se bricoler une justice contre les filles-mères ! Cela dit, nous non plus, de la porte du Cheval on n'a vu personne s'enfuir. N'est-ce pas, Odette ? Alors l'incendiaire, où il est passé ? Il est encore caché dans une classe ?

Il tourne la tête vers les rangées de pupitres en bois, le siège solidaire du lutrin avec un casier ouvert dessous et percé d'un trou pour l'encrier de porcelaine blanche. Là, luisants de lune, ils le font penser à des petits cercueils alignés dans une chapelle ardente.

Et il y va, ils y vont tous, dans les deux salles, avec le bureau du maître, en hauteur sur une estrade, les deux salles dont une est une classe morte, qui n'est peuplée que des ombres d'anciens petits et d'échos de cours d'histoire de France, de crissements de craie, de psalmodies de dictées et de voix d'enfants. Ça sent le plancher poussiéreux et la fumée. Personne là, ni dans la salle qui accueille encore des élèves. Au bout du couloir, la porte qui donne sur la partie mairie devrait être fermée à clé. Elle est ouverte, sans effraction. Robert déduit tout haut :

— L'incendiaire est passé par là, ressorti par-derrière, la salle des mariages. Quelqu'un d'ici, quelqu'un qui possède la clé. Quelqu'un qui veut profiter du massacre Verheyden pour assassiner Hortense. Ou un vrai pyromane, un fou du feu, mais je n'y crois pas.

Hortense soupire :

— C'est jamais fermé à clé.

François veut prévenir les gendarmes, Salembier est le premier à dire non, Hortense est encore plus réticente, Odette pense qu'on

peut attendre et nettoyer. Là, tout de suite. Robert est d'accord, on n'en parle à personne, pas à Victor, pas au maire, à personne, François, monsieur Février, Salembier, à demain. Et il les pousse sous le préau dans le silence illusoire des villages la nuit, referme derrière eux.

— Hortense, tu as une serpillière, de la lessive Saint-Marc ?

Hortense fait oui, les bras croisés sur sa poitrine, le choc arrive maintenant, elle tremble, les larmes viennent, le sanglot convulsif, et Odette la prend dans ses bras, l'embrasse, aie pas peur, ma chérie, ton monsieur va rester avec toi et votre petit cette nuit, n'est-ce pas, Robert ?

Robert regarde ces deux femmes enlacées, Hortense accrochée à Odette qui lui caresse les joues, toutes les deux sur leur trente et un, dorées, inaccessibles comme des stars de Sunset Boulevard, et il dit oui, bien sûr que je vais faire mon devoir de mari et de père. Sans le moindre sourire.

Le lendemain, samedi, oui samedi, l'enterrement des Verheyden, sans cérémonie religieuse, dans une demi-neige de confettis qui tombe avec une sorte de mépris sur le cimetière d'Erquignies, a des allures de toile de Courbet, d'enterrement à Ornans. La référence traverse l'esprit de Robert, il a un remords rapide de s'échapper dans une érudition facile et s'absout tout de suite, la culture n'est jamais un crime. Tout le village est à la débandade, chapeau bas parmi les tombes, les vaillantes, arrogantes, et les vioques, les édentées, les éventrées, les sans noms, les concessions réputées abandonnées, avec cet écriteau dessus, blanc à liseré noir comme un faire-part anniversaire, ou un panneau « A vendre ». La famille, trop loin, trop d'hiver, n'est pas venue des Pays-Bas. On en profite pour montrer aux plus jeunes les sépultures de l'aïeul, d'un ami de longtemps qui a failli épouser mémé Louise, et tous ces jeunes gens des guerres, des

accidents d'auto et des sales maladies, que maintenant on guérit. En parlant maladie, est-ce qu'on a des nouvelles de Marius Renard ? On fait le détour d'un assassiné aussi, sa photo sépia en bidasse est sur la stèle, noyé à vingt-six ans, en 30, pour une bête serveuse du Cheval, du temps du père Spillebouw, pas de preuves mais tout le monde connaissait l'assassin, il est mort aussi. Et ainsi, sur l'absence, la disparition, se resserre le tissu vivant, humain, d'un village, au moins pendant cette promenade funèbre. Et puis on s'approche autant que possible de la fosse ouverte, côté nord, d'où on peut même apercevoir la drève des contrebandiers, sa ligne de saules comme des épines sur la campagne.

Hortense a pris le bras de Robert. Elle a son manteau de toujours et un foulard noir. Robert porte à la manche de sa canadienne un crêpe de coton, un vieux bas troué d'Hortense. Jacqueline Bonnard garde Roland, biberon prêt, langes propres à portée. De toutes les façons, la mise en terre ne devrait pas durer. Odette est belle en deuil intégral, Robert parierait que la lingerie est à l'avenant. Elle a vu Robert sortir de l'école, donc il a vraiment passé la nuit chez la Weber, elle l'a vu attendre, se retourner et la voir, elle, Hortense, arriver, ce putain de sourire conjugal sur tout son corps de foutue maman, et rejoindre Robert. La fraternité d'hier entre femmes, c'était la fraternité d'hier. Tout juste s'ils ne se sont pas bisoutés du bout des lèvres. En public ! Là, en cas de baiser, c'était l'hallali, Odette courait planter ses dents dans la gorge de l'instit'. Putain de jalousie sans objet !

La famille Bonnard est telle qu'elle doit, dans les plis bien repassés des vêtements ad hoc. Monique paraît distraite, comme une qui refuse la mort, est là pour vérifier que tout est vanité. Le père André, en civil, sans ses attributs sacerdotaux s'entend, sa pèlerine de tous les jours sur sa soutane ordinaire et le béret à la main,

entouré de ses fidèles, des dames dans le bel âge surtout, et les pharmaciens, avec leur gueule à la Savonarole, le père André marmonne des prières pour faire bonne figure auprès du Créateur. N'empêche, il laisse Colette Pennequin, ce laideron à hanches de génisse, se coller à lui. Te voilà au chômage, ce coup-ci, Léon Morin, mais toujours la proie du désir, pense Robert. François, mâchoire serrée, est en manteau marine à martingale. Sans cesse il détourne les yeux quand il croise le regard de Robert. Noëlla, voilette de dentelle noire et ces foutus bottillons, demeure un rien à l'écart, pas dans le milieu du pavé, fille de ruisseau, avec cette démarche lente, le pas allongé de respect pour les morts, qui donne au corps un élan sensuel, nom de Dieu nulle part ailleurs qu'aux funérailles flamandes certaines femmes disent ainsi face à la mort leurs envies simples. Salembier est à la traîne, sa veste de velours pas trop fraîche d'avoir étouffé le feu à l'école, pas loin de Noëlla. A la moindre accusation d'un croquant il partirait en courant ou tuerait l'imbécile. Merlier et Soudan sont venus jusqu'aux portes du cimetière où ils restent, le képi à la main, dans les tourbillons des minuscules pétales de neige.

On a suivi un corbillard, un Renault carrossé spécialement, depuis la place, le parvis de l'église, vu qu'on pouvait pas démarrer à la maison mortuaire, incendiée, ni des pompes funèbres de Comines, trop loin. On en a profité pour scruter le ciel, sentir dans ses os ce radoucissement vicieux : la neige, mais pas forcément. Et puis, une fois au cimetière, chacun a fait de son mieux, les larmes ont commencé de couler, même chez ceux qui s'en foutaient, des Verheyden, les connaissaient pas, sauf Wim, un enfant du pays, finalement, mais pas beaucoup sa femme, Susanna, passons sur son cas, on dit pas de mal des morts. Personne ne fume, presque par superstition, la peur d'un incendie peu probable. Derville a attendu le

calme complet, que rien ne bouge plus dans ce jardin immobile, pour se planter devant les quatre cercueils alignés au bord du trou et dire :

— Un homme, une femme, leurs enfants sont morts. On ne sait pas encore qui les a assassinés ni pourquoi. Voilà huit ans, on pensait que plus personne ne mourrait de violence, de la main d'un autre être humain. On était certains qu'il n'y aurait plus de guerre, que nous étions libres, égaux et fraternels. Ces pauvres morts, les Verheyden, sont un signal : les assassins sont toujours parmi nous. A Erquignies, peut-être près de ce tombeau ouvert. Ceux qui ont ôté ces prolétaires de la terre à la beauté du monde, il ne s'agit pas de leur appliquer une vengeance barbare mais de les confondre afin que la justice s'exerce. Et que Susanna, Wim, Robbie et Johann puissent reposer en paix.

Presque Robert s'attendrait à « L'Internationale », entonnée par les sans-grades, les sincères, ceux qui ont bu le lait des Verheyden, leur ont acheté des patates. Et puis non, après le frisson du discours, les regards en biais sur les autres, les peut-être assassins dénoncés par monsieur le maire, ceux qui ont apporté des fleurs, des petits bouquets de trois sous parce qu'à cette époque les jardins sont défleuris et qu'acheter une couronne on peut pas, ceux-là défilent devant la fosse où on a descendu vite fait les quatre boîtes et jettent dedans un chrysanthème, un rameau fané, même des roses en plastique. Robert sort de sa poche une tulipe de papier, lui défroisse les pétales et la laisse tomber sur les cercueils. Les Mutte, les pharmaciens, et d'autres, le regardent de travers. La bouchère, Denise Staelens, retient même un geste d'effroi. Décidément : Robert le Diable... !

Après, Spillebouw fait savoir qu'il offre à boire au Cheval. Et tandis que les deux journaliers, les fossoyeurs d'occasion, balancent des pelletées de terre sur les cercueils, Robert s'arrange pour venir à

la hauteur de Derville, le féliciter de son beau discours et qu'il faudrait préparer sa note si la Traction est remise en état. Là il ne peut pas dire, mais Robert peut passer au garage tout à l'heure ? Bien sûr. Et raconter les événements de la nuit, bravo, Robert d'avoir protégé votre fils et sa mère, sans vouloir me mêler de votre couple. Ils sont à la sortie du cimetière, au moment de la dispersion, et Robert ne tourne même pas la tête, il sait désormais que ce con de François a cafté, il le cherche sans le trouver dans la foule qui baisse la tête, et tant pis, s'en fout de qui le voit, Odette, Noëlla, qu'elles soient jalouses à s'en mordre la langue tant pis, il prend la main d'Hortense et lui baise la paume. Au vu et au su. Et se rend compte que Pierre Derville n'est nulle part.

La nuit d'avant, le grand nettoyage a pris du temps, à trois, Robert et les deux femmes pas en tenue pour torchonner après s'être embrassées, avoir retrouvé une paix comme si le boulot allait se faire mieux de ce bisou sucré. Embêtées de leur robe, embarrassées, Hortense parce qu'elle n'en possède pas de plus belle et ne veut pas la gâter ni en changer, Odette parce qu'elle se sait indécente, le saint-frusquin à l'air, chaque fois qu'elle se baisse, au moindre coup de wassingue. Hortense a fini par ôter ses beaux atours, elle a dit ce mot d'institutrice, comme pour une madame de, passer la blouse grise de François par-dessus sa combinaison de nylon rose, et Odette s'est troussée jusqu'à mi-cuisse. Robert s'est contenté d'ôter son pull bleu, il y tient, veut pas le tacher, et de remonter ses manches. Ils ont presque ri de leur dégaine et se sont activés, que tout le coin sent le propre avec à peine un relent de fumée. Aucune trace visible.

Vers la minuit donc, Odette a regagné le Cheval, où Spillebouw dormait profond, pas d'inquiétude qu'il se réveille, réclame sa femme, rien vu rien entendu. Elle a rabattu sa robe, presque à rougir

maintenant d'avoir l'air de rien, Robert a fermé derrière elle, à demain, Odette, et elle a eu la tentation de lui prendre la nuque et de lui voler un baiser. Il a reculé d'instinct, elle s'est contentée d'un bisou sur le menton, la fossette à peine marquée au milieu, à demain, Robert. Et un instant elle est restée entre dehors et dedans et Hortense était là, qui s'est vite glissée entre eux, s'est haussée jusqu'aux lèvres de Robert et l'a embrassé, merci de nous avoir sauvés, mon chéri, tu viens ? Odette est partie au pas de course, déjà pelée de froid, cric crac, Robert a tourné la clé, les bras d'Hortense encore autour de lui.

— Bon je vais dormir dans le fauteuil.

— Attends, j'arrive...

Et Hortense court remettre en place la blouse dans la classe de François, d'ici demain elle sera sèche, et revient, ses atours sur le bras, elle emploie encore le mot, tend sa main libre à Robert, lui fait toucher ses seins par-dessus la dentelle.

— Tu vois, la lactation est en train de se tarir. J'ai mis du coton dans mon soutien-gorge. Plus la peine que tu me soulages, c'est supportable maintenant.

Et elle l'entraîne dans l'escalier, il voit sa culotte à travers la combinaison, de l'interlock bien enveloppant. Où est la divine qui devinait son commerce misérable dès leur rencontre à la maternité, cette femme d'acier trempé ? Là, elle lui fait un numéro de fille de kermesse, excitée et sotte, prête à baiser dans l'arrière-salle d'un bal de quartier. Ils entrent dans l'appartement, où les reliefs d'un dîner frugal demeurent sur la table, et des cahiers, deux livres de classe, des crayons. Vite elle met ses vêtements sur un cintre, allume dans la chambre, ouvre une armoire, et dit, cachée par le battant :

— Pourquoi tu parles de fauteuil, tu vas dormir dans ton lit, mon chéri. Je fais un brin de toilette et je te rejoins.

Robert n'a le temps de rien, tout bêta, bras ballants, il écoute l'eau couler dans le cabinet de toilette, des froissements de tissu, se demande, nom de Dieu, qu'est-ce que je fais là, regarde le couvre-lit en piqué émeraude, et tout soudain, coup de barre, il n'en peut plus, il s'assied au bord du lit, fait trop chaud ici, il a des envies de foutre le camp, Hortense Weber, qu'est-ce que tu manigances ? Et elle revient, ni pudeur ni rien, juste une culotte sage mais la poitrine en tempête à chaque pas, se baisse, lui ôte ses croquenots, la ceinture, tout, le met nu, nu total, même qu'elle effleure son sexe au passage, dit pardon, et il est si usé, la scène est tellement loin de lui, c'est quoi ce nouveau rôle, on n'a pas besoin de mentir, on est tous les deux, on sait bien que c'est pas vrai, je suis pas le père de Roland, t'es pas ma femme, t'es belle à crever, mais trop pour un voyou, un arnaqueur, il n'en revient tellement pas de cette comédie conjugale à ce point qu'il laisse faire, cajoleries, tu vas bien dormir, mon amour, et tout et tout, presque il s'attend à des caresses encore plus intimes. Et puis elle ouvre le lit, le fait basculer, remonte draps et couvertures sur lui. Et là, peut-être de la fraîcheur du coton, Robert la regarde penchée sur lui, souriante et l'œil froid, allons elle n'est pas folle, elle joue, elle a son plan, mais elle trouble quand même, et il dit :

— Tu sais qui veut te tuer. Donne-moi son nom avant qu'il ne soit trop tard. La vérité : c'est le père de Roland ?

Elle se penche encore, ses lèvres contre les siennes, il respire son parfum de savon de Marseille, le piquant du dentifrice.

— Le père de Roland c'est toi, mon amour, pourquoi tu demandes ? Et dès qu'on pourra on fera un autre bébé. Tu m'aimes ?

Et elle s'est glissée contre lui dans le mitan du lit, tout son corps contre le sien, et elle souffle l'éclairage à la poire qui pend au-dessus des oreillers, bonne nuit, mon amour. Même paniqué, même tout le

bazar en émoi de cette chair, de cette beauté aux yeux d'eau vive, aux pommettes hautes, Robert se tourne, bafouille que celui-là sera le bébé du mois aussi, et s'endort presque à la seconde.

Le samedi, Roland les réveille tôt, Hortense passe une robe de chambre, lui donne le biberon dans le fauteuil, avec la radio où on entend à peine Trenet chanter, j'ai ta main dans ma main, je ne sais rien de toi, tu ne sais rien de moi, et Robert en profite pour se lever, s'habiller. Houlàlà, il a passé la nuit nu à côté d'Hortense. Tant mieux si elle en a été frustrée parce que lui, Odette l'après-midi et le nettoyage de la nuit, il avait son content ! Toujours cette odeur lactée de bébé, il sourit au petit Roland, aux yeux vifs, bleus, se souvient de la réplique d'Hortense juste avant qu'il ne tombe dans le sommeil. Un autre bébé, de l'amour, et puis quoi ? Il attrape *Réalités* près de la radio, le Congo, le chômage en Italie qui pourrait favoriser la prise de pouvoir du PCI et une révolution ouvrière, des photos inédites de La Mecque et une nouvelle de Daphné du Maurier, « Le petit photographe ». Tiens donc la coïncidence, en voilà un signe du destin ! Rigolard, il montre le magazine à Hortense.

— Tu crois que ça parle de moi ?

— Pour qui tu te prends ?

— Pour personne, Dieu merci. Je rentre au Cheval me laver, me changer. Tu as besoin de quelque chose, que je fasse des courses ? L'enterrement est à quinze heures je crois, une messe ou un rassemblement je ne sais pas où. Je passerai te dire avant, et fais-moi une liste.

— C'est gentil, merci.

Allons, tout paraît revenu dans l'ordre, bas les masques, plus de mon chéri ni de bisouteries hors des apparitions publiques. N'empêche qu'on n'est jamais sûr de rien avec Hortense et qu'il lui faudra bien répondre à la question : qui veut te tuer, ma belle ? Et

pourquoi ? Mais pas maintenant, là, on va juste tâcher de survivre, ne pas laisser l'incendiaire recommencer, et aussi répondre à l'autre question, d'abord Verheyden puis Hortense : quel rapport ? Robert cherche sa canadienne, se souvient qu'il a accouru sans, cette nuit.

— D'accord. A tout à l'heure.

Il va vers la porte, Trenet chante, viens plus près mon amour, ton cœur contre mon cœur, et la voix d'Hortense, son léger accent, le miel dedans, presque en mesure avec Trenet :

— J'ai envie de toi.

Au Cheval Robert fera sa toilette, pourra choisir dans sa valise, sa vieille garde-robe, une chemise blanche, sa seule veste genre blazer, héritée de son père, un pantalon de flanelle grise, des souliers à semelle crêpe. Spillebouw a dit enterrement à quinze heures, départ devant le parvis, pas de messe. Il entrera dans le petit bureau de poste, un seul guichet ouvert, se fera envoyer par madame Vallin, receveuse, un mandat de quarante francs, reçu à déposer à son nom dans la boîte de l'école, compliqué à expliquer pourquoi, mais c'est pour un cadeau qui doit rester anonyme. Ensuite il passera au garage, où la Traction est presque prête, comme neuve ! Derville aura du mal à trouver la facture établie par Pierre, qui n'est pas là. Peut-être chez Noëlla, à se faire coiffer. De toute façon c'est déjà réglé, payé, alors est-ce qu'il faut vraiment une facture ? Réglée ? Qui a payé ? Ah ça, monsieur Duvinage, j'ai promis de ne pas le dire. L'auto est garée là-bas. Presque prête parce que Derville va installer un autoradio, un Monarch, le dernier cri. Mais pas avant lundi. Et c'est payé aussi ? Aussi. Salembier et Odette sont les seuls à savoir son envie de musique dans l'auto. Et les finances de Salembier ne sont pas au mieux... Du coup, l'escroquerie au mandat auquel on rajoute des zéros et qui sert de caution, est devenue inutile. Robert ira donc visiter sa Traction garée à côté de la fosse de vidange,

décidément les fosses aujourd'hui, derrière le Dodge de dépannage, et oui, effectivement, elle démarrera au quart de tour, comme une horloge. Donc lundi, s'il décide de rester encore à Erquignies, avant d'aller la remiser à Lille, faudra aller la ranger le long de la clôture de l'école, plutôt vers la boulangerie Nowak, que les gosses ne jouent pas à chat et grimpent sur le capot ou les ailes. Et seulement à ce moment, à envisager de poursuivre ce séjour dans l'enfer simple du village, il aura peur de ce qui se passe ici, des manigances d'Hortense, elle n'est pas folle, elle manipule, du passé revenu avec Noëlla, de cet incendiaire qui frappe sans raison, sans règle...

Pour l'heure, il ira prendre la liste de courses là-haut, chez Hortense, boucherie, boulangerie, pharmacie, le bazar Spillebouw, il reviendra chargé de ses achats, refusera de déjeuner avec Hortense et ils se rejoindront sur les parvis de l'église, elle viendra prendre son bras, à l'arrivée du corbillard de Comines avec les quatre cercueils.

Peut-être que la guerre qui va diviser Erquignies en deux camps, une sorte de guerre de religions ou, plus près, d'affaire Dreyfus, qui a tranché la France par le milieu comme d'un coup de sabre, la dissension au moins, peut-être aussi cette intolérance sourde et violente commence ce samedi 10 janvier, après l'enterrement, dans la salle des banquets du Cheval, entre le monbazillac et la stout, parce qu'on s'est mis à parler du procès de Bordeaux, ou bien c'est le lendemain, le dimanche 11, pendant la ducasse à pierrots, quand on a écouté la radio, vu la télévision pour quelques-uns, lu les journaux, parce que tous ces comptes lointains à régler, passer outre aux rancœurs encore récentes, ne pas céder aux envies de vengeance, de petites gens n'en ont pas les moyens, non plus que les revanchards petits-bourgeois, et parce que d'autres, de toutes origines, qui savent leur ignominie et ne veulent pas la voir dévoilée,

ont des conduites d'inquisiteurs, voudraient que la barbarie soit le lot commun pour masquer la leur.

Ainsi, après le retour sans ordre du cimetière, pendant que la lumière décline, Robert aide Spillebouw au service, tranche du pain, tartine du pâté-cornichons, va tirer des bières, débouche du blanc liquoreux pour les dames, pendant que le soulagement des vivants emplit la salle, qu'on se remet à causer du temps qu'il fait, à rappeler des anecdotes, la fois où Wim ceci, Susanna cela, à ragoter. Un temps on est resté dans un crépuscule, peut-être une façon de partager les ténèbres des pauvres morts, et puis on a allumé les lampes aux abat-jour d'opaline recouverts de chiures de mouches. Certains, surtout les ruraux, sont assis sur les bancs, aux longues tables pliantes, et se parlent penchés en avant, presque à se toucher la casquette, à s'embrasser. Il leur arrive de rire et ils n'ont pas honte.

Odette, en stricte robe noire, col officier, taille marquée, longue sous le genou mais moulée là-dedans, un rien boudinée, a bien essayé de venir émoustiller Robert, lui proposer de la rejoindre à la cave chercher du mousseux pour après, quand les Nowak apporteraient des mille-feuilles. Il lui a dit à l'oreille pas tout de suite, et merci pour l'autoradio. Jamais il n'aurait cru qu'elle rougirait et dirait oui, tu me manques, avec ses yeux turquoise tout brillants, l'air sincère d'une gamine. Noëlla n'est pas venue, un samedi après-midi complètement foutu elle ne peut pas se permettre, elle a juste repoussé ses clients. Le père André, Léon Morin, se doit à ses vêpres. Monique vient montrer le nez au début du service. Bonnard est debout à fumer. Elle a fait glisser le foulard de ses cheveux, ouvert son manteau sur un tailleur sombre, veste à revers sur un chemisier de linon blanc, et regarde les gens avec des yeux de maquignonne, ou de maquerele, les soupèse. Au moment où Derville

passé près d'elle, elle pose la main sur sa poitrine, lui chuchote quelque chose, il s'arrête à peine, ne répond pas et va montrer un papier au mari, le toubib, qui chausse ses lunettes, lit et fait oui, c'est bien ça. Robert a regardé le manège, les deux pas de Monique pour aller écraser sa cigarette dans un cendrier, son geste pour lisser un bas sur sa cuisse à travers sa jupe très serrée. En même temps il surveille François et Hortense, appuyés au mur côté bazar. François péroré, Hortense écoute, les yeux ailleurs, et parfois elle envoie des baisers à Robert, comme ça, les lèvres en cul de poule, à distance, avec le bruit de succion, que François en serre les poings.

Tout le reste de l'aréopage se gloutonne avec des mines, félicite Staelens, qui fait le tour de l'assistance vérifier qu'il est bon son pâté. Et puis, les verres se vident, ça parle des ministères enfin attribués, René Pleven à la Guerre, que Guy Mollet, les sociaux pareil, est contre le réarmement allemand. Pas un pour racheter l'autre, on peut pas leur faire confiance, pour une fois les Mutte, le couple de combat, droite catholique, MRP, sont d'accord avec les Vallin et la SFIO. Maintenant, faut voir à l'usage... En tout cas, pas de communistes au gouvernement c'est un bon point. Ils ne disent pas qu'il faudrait les interner, mon Dieu non, notre maire, Gérard Derville, fait de son mieux, mais trouver un moyen de les empêcher de nuire. Salembier reste près de Robert, enfourne tartine sur tartine. Toujours un repas de gagné. Il a une proposition à faire à Robert, tout à l'heure, ils en parlent, ou demain. Il essuie du dos de la main la mousse de sa bière sur ses lèvres quand Derville élève la voix, passe la parole à Bonnard. Rappel, mes chers amis : la ducasse à pierrots prévue ce soir aura lieu demain midi, ici même, les inscriptions sont toujours ouvertes auprès de Victor Spillebouw. On a tenu à maintenir, disons la fête, parce que les bénéfices iront aux soldats prisonniers du Viet-minh en Indochine. On peut aussi leur écrire sur feuille de

papier avion, envoyer des colis par la Croix-Rouge française à l'Office du Prisonnier SP55/34TOE. Merci !

Et le ton est monté. Quelqu'un a mis en parallèle le sort des criminels de guerre jugés à Bordeaux lundi et celui de soldats de métier prisonniers à cause d'une guerre coloniale. Bonnard a reproché à Derville ces propos de communiste irresponsable, même pas respectueux de l'héroïsme de Pierre, son fils, mutilé au combat. Doit-il rappeler qu'Henri, son fils à lui, est toujours sous les drapeaux à défendre le patrimoine de la France ? Derville a nié avoir parlé. Mais puisqu'on en est là, les Alsaciens de das Reich ont eu des conduites de tireurs professionnels, expérimentés, des pratiques utilisées en d'autres lieux, ce sont des criminels de guerre. La France en tant que nation et l'Alsace en tant que région n'ont pas à être solidaires de leur sort ! Emile Staelens a dit que ceux qui avaient risqué leur peau dans la Résistance ne pouvaient pardonner. Et Salembier a retroussé sa manche, à Dachau il n'avait pas ni courrier ni colis. Et ainsi de suite.

On sortait en claquant la porte. Hortense était pétrifiée. Elle est venue demander à Robert de la raccompagner. Robert a dit pas tout de suite. Il faut ranger, préparer pour demain. Ensuite, peut-être il passera embrasser Roland. Demande à François qu'il t'aide à patienter. Elle a fait non de la tête. Et, tout bas, qu'elle a peur de François depuis la veille. Et peur sans toi, Robert. Elle s'est dressée sur les pointes et lui a pris un baiser, bien, à le mordre. Il a laissé faire, l'a serrée contre lui, d'un bras, pas sûr d'avoir raison à cette exhibition, mais allez résister à ce corps, ce visage d'impératrice du muet. Et quelle importance, cette comédie ? Lui, de l'inavouable, il en a plein les poches, qu'il ne débarrera quand même jamais à personne et dont il s'arrange au pire. Et puis, juste un bisou à François, et Hortense a traversé la place d'un pas vif.

Il est quoi, dix-huit heures passées quand Robert finit par se retrouver seul avec le couple Spillebouw, puis seul avec Odette à nettoyer, récupérer les restes, parce que Victor doit s'occuper du bistrot, surveiller Salembier. Le mousseux, on n'y pense plus. Robert soupire profond quand Odette vient se coller à lui, le caresse, commence de se dégrafer, l'invite à la cave.

— J'ai pas le cœur à ça, Odette.

Odette se rajuste, très amazone en pétard.

— Moi j'ai le cul à ça. Et si tu veux savoir, il avait pas servi depuis la Saint-Glinglin. Mon Victor, il est cocu seulement qu'en réputation. Il m'a achetée comme vitrine, il m'a eue. Mais rien de plus. Parce que j'ai bu ma solitude, à attendre Wim Verheyden au Carlton chaque fin de semaine et savoir qu'il viendrait jamais, un fermier, où tu veux qu'il trouve une seconde à perdre, et m'obstiner, m'ivroger à passer le temps !

Volte-face, puis elle se retourne, un doigt pointé.

— Et n'oublie pas mon fauteuil du *Normandie*, je t'en donne vingt mille, pas un sou de plus !

Et elle sort en fracas par la partie bazar.

Personne n'a touché aux mille-feuilles des Nowak.

Ce samedi soir, Salembier propose à Robert de veiller sur l'école, chaque nuit. L'incendiaire va recommencer. Il en a parlé au père André, ils peuvent être à l'abri dans l'église obscure hors la veilleuse rouge, garder le portail entrebâillé et tout voir. Faudra aussi faire des rondes, ainsi on s'endort pas, et souvenons-nous que l'incendiaire de l'école est entré par les arrières de la mairie...

Sitôt le Cheval bouclé, ils se retrouvent à l'entrée, entre bénitier et fonts baptismaux, fait froid. Pour cette première nuit, Salembier estime que Robert peut aller se coucher, demain il travaille à la ducasse. Il viendra lui aussi, Derville lui offre le ticket. Quand même,

Robert lui tient compagnie un moment, voit la 203 du docteur partir, une urgence, un accouchement, entend le village s'éteindre de bruit en bruit, les portes claquées, le souffle d'une radio par une fenêtre ouverte un instant, les derniers passants, les voitures, le dernier car venu de Lille, son arrêt en face de la boutique de Noëlla, et le grincement des vitesses quand il repart, direction Comines, et il écoute les confidences de Salembier. Ce qui lui fait deuil, au journalier, c'est d'être soupçonné d'avoir tué des gosses, comme les boches à Oradour et les Alsaciens. Le boulot perdu, c'est rien, on s'arrange. Heureusement, Pennequin et les Staelens ne le lâchent pas. Il a des accents d'émotion brute quand il se confie, si bas que la voûte ne renvoie pas d'écho :

— Les Staelens, ils ont résisté, aidé le réseau Voix du Nord. Avec leur camionnette de chevilleurs, ils allaient de ferme en ferme, soi-disant pour sacrifier le cochon. Ils le faisaient, respectaient tout le règlement boche de l'abattage, de leur livrer la viande, mais ils en gardaient un peu pour des gradés, graisser la patte, et un peu pour du marché noir réservé aux femmes de déportés. Et grâce à toute cette circulation pour le commerce de la viande ils faisaient le transport de résistants, surtout des Anglais avec le réseau Comète. Et Pennequin les cachait dans sa grange, voilà comme ils se sont connus. Ça te la coupe, hein ?

— Non. Pendant qu'on était zone interdite, des petites gens ont eu des héroïsmes inouïs et d'autres des comportements d'animaux. Comme les bourgeois, remarque. Avec des mobiles différents. Mais dans le danger tous se sont découverts, révélés. Tiens, ton réseau Voix du Nord, même aujourd'hui il met encore les gens à nu. Bonne nuit, Salembier, maintenant, je vais voir Roland.

— C'est ton fils, hein ? Ta femme, Hortense, et lui, t'as de la chance de les avoir. Et mon prénom c'est Sylvain.

Robert dévale le parvis sans répondre. Par la fenêtre du fournil derrière la boulangerie sortent des lueurs rougeâtres, les feux que Nowak commence d'allumer.

Dans l'appartement, Hortense l'accueille avec un doigt sur les lèvres, Roland dort. Elle est encore dans une robe chemisier, de lainage sombre, ceinture nouée serré, à peine si son corps se souvient de sa grossesse. *Réalités* est ouvert sur la table aux pages sur l'Italie, avec photos de soupe populaire et de désœuvrés, le chômage, plaie béante, et le couteau de cuisine est posé à côté. Robert s'assied en face, les yeux sur la large lame, aiguisée à la meule, les abrasures sur le fil en attestent, pendant qu'Hortense se renverse dans le fauteuil, fait sauter ses chaussures, des talons aiguilles pas très hauts, et dit, bas :

— Debout depuis ce matin, mes chevilles enflent. Tu veux boire quelque chose ?

— Merci, non. Si tout va bien, que tu n'as besoin de rien, je vais rentrer. Tu ne le répètes à personne : Salembier surveille les environs. Donc ne crains rien. On se voit demain à la ducasse ?

— Jacqueline va revenir faire la nounou. Elle est gentille. Mais pourquoi tu ne restes pas dormir ? Ta place est ici, avec ta femme et ton fils.

Elle a une voix d'abandonnée, s'est penchée, coudes sur les cuisses, l'air des réprochées de mélodrame, et Robert ne peut pas s'empêcher :

— Arrête cette comédie, Hortense ! Ma place n'est nulle part ! Dès la maternité, le premier regard, mon numéro du bébé du mois, merde, regarde la photo de Roland, tu m'as deviné : un petit escroc sans envergure. Si tu avais de l'argent je te dirais des amours toujours, je t'épouserais, je te ferais un autre mioche...

Il s'est levé, vient s'accroupir devant elle, tendre, lui prendre les mains.

— ... et pas parce que t'es belle à crever, par calcul : je vivrais sur un grand pied, je te ruinerais comme un gigolo, et j'aurais des maîtresses, rien que pour te faire mal ! Tu veux savoir ? Hier, Odette et moi on a baisé, dans mon gourbi de La Madeleine, et c'était bien de duplicité, j'ai joui doublement ! Cette femme a des douleurs immenses, et des capacités d'amour que personne ne devrait décevoir, sauf moi : tout le temps j'ai pensé à toi, que je te trompais d'avance ! Toi tu me veux pour te refaire une façade sociale, familiale, devenir madame n'importe qui, mère de Roland n'importe qui, et dans ta petite tête tu t'es dit que j'étais le pigeon idéal parce que malhonnête. T'es pas folle, t'es pire que moi, Hortense ! Je ne connais pas tes raisons de mettre en place tout ce cirque, faire des tours de prestidigitation, mais je vais jouer le jeu en public jusqu'au bout, pas en privé, et espérer que ce couteau sur la table, l'incendie d'hier, que t'aurais pu allumer toi-même, sûre que François l'éteindrait, t'es descendue chercher ton courrier juste à ce moment, j'espère que tout ça n'était que de la mise en scène. De quoi te rendre intéressante. Jamais je ne te toucherai, jamais on ne baisera, tu ne me piégeras plus à poil dans ton lit, alors profite-en quand il y a des spectateurs, embrasse-moi, fais semblant de m'adorer, tout le tralala de la femme qui en redemande, de la tendresse et du reste, je ferai bonne figure, fier comme un coq. Mais rien que nous deux, considère qu'on cohabite dans un couvent mixte. Si au bout du compte tu es vraiment en danger, ou si tu décides de tout m'avouer, alors je serai là. Peut-être pour essayer de te sauver, peut-être pour essayer de me damner.

Il lui embrasse la paume de chaque main, se relève.

— Bonne nuit, ma chérie.

Il a déjà ouvert la porte et la voix d'Hortense le rattrape :

— Tu me fais marcher, tu n'as pas couché avec Odette, je n'y crois pas. Mais moi, que je t'aime, même tes manières de sale type, machin, là, pusillanime, j'ai retrouvé le mot, menteur, voleur, escroc, même moche, même avec le parfum d'Odette sur ta peau, même sans un rond, suicidaire, et pas à cause de ces défauts jolis ni à cause de qualités que t'as pas, juste de cet instant où tu t'es arrêté sur le seuil de ma chambre de maternité, que t'as foutu ton sourire imbécile aux orties et que tu trompais plus personne, rien que de voir Roland à la tétée, que je t'aime de cet instant miraculeux tu pourrais l'envisager ?

— Me fais pas rigoler. Miraculeux, t'as trouvé un autre mot juste.

Et il descend l'escalier quatre à quatre.

Avant de rentrer au Cheval il passe à l'église, deux mots pour soutenir le moral de Salembier, et le trouve endormi, assis contre le portail sur le dallage noir et blanc losangé. Il a fumé deux roulées et s'est servi du bénitier de marbre rouge comme d'un cendrier.

Dimanche 11 janvier 1953

Un jour de merles noirs, où le froid a empêché la neige, mais une aube sale arrivera sous peu de l'est. Dès huit heures, la fine équipe de la ducasse à pierrots est à pied d'œuvre. Spillebouw aux boissons, Amélie, un prêt de la famille Bonnard, et Odette, déjà à moitié en gala sous un tablier de brasseur, à couper les nappes de papier damassé, dresser les couverts. Et Robert à couper les pommes de terre en frites avec une sorte de presse. Spillebouw les a épluchées hier soir jusqu'à plus d'heure et laissées dans une lessiveuse d'eau froide, qu'elles ne noircissent pas. Robert jette les frites dans la même lessiveuse. Tout à l'heure Amélie présidera aux fourneaux, graisse de cheval bouillante pour les frites et poêles géantes sur des réchauds pour les pierrots, des petites saucisses comme on n'en fait plus.

En Alsace, peut-être elles ont des cousines ? interroge Odette. Robert hausse les épaules. Odette insiste, il devrait savoir. L'unité nationale, si elle pouvait se faire sur les saucisses, hein ? Et ils rient tous, sauf Spillebouw, qui n'a pas écouté et compte les places, il en faut pas loin de cent. Trois tables en U et le parquet au milieu pour le musette ensuite. Sera pas dit que les Verheyden partiront dans le chagrin. Donc, cent divisé par six, mais on peut mettre que douze personnes au bas bout extérieur et dix à l'intérieur, ça fait que restent

soixante-dix-huit convives à placer, trente-neuf au fond, trente-neuf côté rue, donc vingt et dix-neuf sur chaque branche. Il a griffonné son arithmétique sur un bout de nappe en papier, s'est remis le crayon derrière l'oreille, et Odette le traite de paysan parce qu'il faut remplacer maintenant toute une longueur.

Et puis, sur les neuf heures, entre deux patates, parce que le bazar reste ouvert au moins le matin, Robert coupe les ficelles des paquets de *Liberté* et de *La Voix du Nord*, les dispose sur le présentoir. Et sûrement il n'aurait pas dû, pas jeter ainsi de l'huile sur le feu, mais est-ce qu'il pouvait se douter ? Ensuite il aide Spillebouw à transporter la radio du bistrot dans la salle de banquets, à installer un gramophone avec une pile de 78 tours. Va y avoir de la valse, de la polka et des mains sur les hanches, des fois plus bas, pour la java.

La matinée, ils ne la voient pas passer, et sur le midi la belle équipe finit de s'apprêter, une veste blanche pour Robert, et son pantalon de flanelle, Amélie un tablier propre, blanc aussi, à bavette, Spillebouw, sa tête de rastaquouère dans une aventure de Tintin, a sorti son gilet noir. Odette, clinquante de bracelets, bagues, rangs de perles, le prix de son cul, elle a le temps de le chuchoter à Robert, Odette hésite à passer quelque chose sur sa robe violette à emmanchures américaines, épaules largement découvertes, poitrine libre sous le corsage blousant, on ne peut pas s'y tromper, jupe très serrée sous une large ceinture où finalement elle coince un torchon à bandes rouges. Elle a pris le temps d'un saut au salon de Noëlla se faire onduler le cheveu façon Hollywood, ah, comme la fille qui joue dans le film *Laura*, mais si : on l'a vu juste à la Libération...

— Je ne vais pas retrouver son nom, aucune importance.

Robert dit que oui, il y a de ça, sauf que Gene Tierney n'a pas le cul de jument d'Odette, même vendu cher. Et ce n'est pas un reproche. Odette en reste comme deux ronds de flan.

Et puis les convives arrivent, beaucoup ont gardé la tenue de la veille, celle de l'enterrement, celle des cérémonies, avec des relents de naphthaline. Noëlla est la première, le chignon blond vénitien bien au cordeau, le côté gamine de ses taches de rousseur, et son trois-quarts en lapin qu'elle suspend aux patères du fond de la salle. Elle se défroisse vite de la paume des mains, sa jupe plissée, le chemisier trop juste, parce qu'elle se sait un peu enveloppée. Ensuite c'est bonjour à chacun et une bise à Robert, après hésitation, juste pour lui souffler à l'oreille qu'il fait loufiat pour femme entretenue et le rebiser, bien sûr qu'elle rigole, il est pas fâché ?

— Bien sûr que non. T'aurais été la plus belle si t'avais mis d'autres chaussures. Tes bottillons en peau de mammoth, excuse-moi, mais comme chic...

Les autres n'ont pas entendu le bref dialogue, ni vu les yeux de Noëlla virer vert encore plus sombre. D'autres arrivent, qui ont déjà pris des apéritifs au bistrot, passent maintenant côté banquet et remettent ça au sylvaner ou au riesling moelleux, des vins d'Alsace, mais, attention, vinifiés avec le contrôle français maintenant, on peut y aller sans peur. Ceux qui préfèrent un bordeaux n'ont pas conscience de faire un choix politique. Pas plus que Spillebouw et son alsace. Salembier, arrivé en douce, déjà assis à une place de hasard, a une tête de mal luné et une chemise douteuse. Robert, une bouteille dans chaque main, du rouge, du blanc, remplit les verres et sent déjà qu'on s'escarmouche, que les querelles d'hier n'ont pas été vidées, qu'elles ne font que durer, chercheront à s'exacerber aujourd'hui autour de ces saucisses-frites, comme dans les échanges d'injures rituelles avant certains combats primitifs ou antiques, et attendent demain, début du procès, pour enfin aller au sang. Il voit aussi les journaux dépasser des poches, pliés aux pages intérieures, Oradour, l'Indochine, le foot, Lille contre Reims, Lens contre Roubaix

tout à l'heure... Comme une réunion pacifique où chacun serait venu armé.

Les Bonnard sont là, lui affable, élégant et rassurant, presque politique, elle avec son visage d'ange bleu, son tailleur noir à larges revers mais sans chemisier dessous comme hier. Alain révisé quelque chose ou regarde la télévision, Jacqueline pouponne chez mademoiselle Weber. On laisse le monde venir, des habitants des cités, des modestes qui se saignent pour contribuer à l'effort, embarrassés d'être en si belle compagnie, Pennequin, Derville, Pierre, les Staelens, Denise, embijoutée comme jamais, les Mutte, austères comme jamais, des inquisiteurs de frontière, Olga et Tadek Nowak, François, Hortense, son visage de divine, et sa façon de bouger, de sourire à demi, de repousser une mèche derrière l'oreille, comme une aristo encanaillée, jusqu'au père André, le dernier, il le reconnaît, mais *ite missa est*, il a faim maintenant, excusez son latin de cuisine, ahahah. Robert est épaté que Monique soit la première à rire de cette blague de petit séminaire. Et qu'elle s'installe à son côté à table, où chacun prend la place qu'il veut. Derville et Bonnard président. Finalement l'assistance sera moindre que prévu, personne à l'intérieur du U, côté piste, et, après le fromage, Robert, Odette, qui n'a pas voulu s'installer ici ou là, pourront manger leur part avant le dessert, changer les assiettes et passer les mille-feuilles d'hier, aussi frais qu'hier. Ensuite on danse, n'est-ce pas ? La question est de Noël.

S'installent donc d'abord des odeurs, celle du grillé, de la graisse de cheval bouillante, par-dessus l'âcre de la fumée des cigarettes et ce que transpire une telle assemblée, mélangé aux parfums bon marché. Et dans cette tambouille qui prend aux narines, les conversations tournent très lentement vinaigre, le temps, on annonce du verglas plutôt que de la neige, il n'y a plus de saisons, le Tour de

France sera le 5 juillet à Lille, on clôt le chapitre Verheyden, dans *Liberté* ils donnent un truc contre les brûlures, envelopper dans un drap humide, pas d'huile ni de corps gras, ou du mercurochrome si la lésion est légère. Et ça suffit à mettre un temps le feu aux poudres : bravo, la recette communiste, il aurait fallu la donner à Jeanne d'Arc et à Wim et Susanna ! Derville confirme, l'adjudant Merlier l'a appelé ce matin : une filature à Wingles a été incendiée, un crime qui met cent trente personnes au chômage. A la gendarmerie, ils n'en reviennent pas de cette épidémie. On craint une sorte de début de révolution prolétaire. D'autant que, remarque de Bonnard, le bâtiment est à l'arrêt technique à cause de la météo. Robert, jamais il n'a autant aimé avoir fait ce petit pas de côté, être un fantôme sans émois revenu au navrant spectacle des mortels, Robert pense à l'article de *Réalités* sur l'Italie, écoute le brouhaha de protestations, et ressert Salembier, taciturne à côté de Noëlla.

Et puis le calme revient un peu, le temps du rab de frites, encore un petit pierrot, il en reste, sont bons, viennent de chez Staelens, faut pas lui faire affront. Et on remet le couvert, le vin, la bière que Spillebouw va chercher, il dit *queur deul bière* en patois, au bistrot. Robert s'acquitte de son service avec le souci de ne jamais frôler Odette, qui d'ailleurs paraît décidée à garder ses distances. Il pose parfois la main sur l'épaule d'Hortense, lui vole un bisou dans le cou, pour donner le change et emmerder François, bien propre sur lui, insignifiant en costume de témoin de mariage, dont la chaise touche celle d'Hortense. Sobre, il voit aussi les trognes s'alourdir, même les femmes, même les Mutte, on va dire ce qu'on a sur le cœur, après tout les élections c'est début mai, et tout citoyen a bien le droit. Monique et Léon Morin, ce faux cul de père André, ont des apartés, le curé a posé sa serviette de table pliée sur son verre pour refuser le vin et on dirait qu'il vient d'entendre Monique en confession et

s'apprête à lui donner la communion. Ils sont ailleurs, dans un purgatoire à eux. Il y est question d'Henri, le fils para en Indochine, prisonnier, c'est confirmé, et de croire en la miséricorde de Dieu. Robert entend Monique, assez ivrognée, répondre bas que Dieu peut aller se faire foutre par qui il veut, même qu'elle est volontaire. Le père André se signe et Robert voit bien Monique au bord des larmes s'allumer une Johnson de contrebande. Les autres, déjà à se grouler dessus comme des chiens sans maître, n'ont rien vu. Elle met le feu aux poudres quand elle se lève et clame tout fort :

— On nous ment, en Indochine on est en train de sacrifier nos enfants !

Elle lit la presse, additionne les entrefilets, trois de nos postes ont été attaqués près d'Hanoï, le corps expéditionnaire a été contraint de se retirer de celui de Laïchan, peut-être elle prononce mal, la garnison française d'un autre a été capturée, celui de Thaï Dong ne tiendra plus longtemps, et nous on se goinfre pour nourrir nos gosses qui crèvent de faim et pourrissent dans des rizières...

Bonnard s'est levé aussi, blême, je te prie de te rasseoir ma chérie, ce n'est ni l'heure ni le lieu et ce discours marxiste... Sauf Noëlla, à se tortiller pour le suivre des yeux, essayer de l'interpeller, tu t'en vas déjà, ne le prends pas pour toi, personne ne fait attention à Pierre, qui s'est esquivé.

Derville profite de l'embarras de Bonnard, explique qu'effectivement il faudrait juger aussi pour crime de guerre les officiers français qui mènent cette guerre honteuse, Bigeard et compagnie ! Une guerre financée par les USA, René Pleven l'admet, à hauteur de cinq cent vingt-cinq millions de dollars et qui nous coûte en plus mille deux cent cinquante millions de dollars ! Plus les bénéfices privés des profiteurs de guerre, du trafic légal de piastres réservé aux militaires ! Toute cette boucherie pour nous opposer à la

Chine et à l'URSS à la place des ricains, ne pas affaiblir leur contingent en hommes sur le front de la Corée ! Tadek Nowak, sans se lever, dans son français récent, remarque les Russes pas gênés en Ukraine avant guerre, un koulak avec un cheval, une vache, il est un capitaliste, à éliminer, à rien il a plus droit et alors il mange ses enfants, il fait cuire les enfants dans un four, alors Staline et Hitler ils sont frères, frères de four, ils sont les boulangers humains ! Alors quoi faire, laisser le fascisme grandir ?

Et cette intervention déclenche un tollé, sans les Russes on ne gagnait pas la guerre, on parlerait allemand au lieu de notre patois, Mayer, président du conseil de guerre et de la misère, et les GI, alors, ils sont juste venus se baigner en Normandie ? Mayer, c'est l'homme du fascisme et de la misère !

D'instinct, la vaillante escouade de gauche, frères ennemis du PCF et de la SFIO rassemblés, s'était installée côté rue, à contre-jour, et l'intrépide phalange de droite, MRP et RPF, en face. L'affrontement s'en trouve facilité, se balancer les journaux roulés, tassés en bouchon, ressemble à un jeu d'enfant. Mais on ne joue plus, ils voudraient que les feuilles, ton torchon à cocos, ton canard de traîtres à la Résistance, soient des pavés.

Robert a déboutonné sa veste, il regarde ce monde se défaire. Enfin on y vient, on va péter les vieux abcès, balayer l'illusion de réconciliation nationale. Il a ramassé une *Voix du Nord*, et, sans même faire attention au travail de ses doigts, confectionne des fleurs de papier, certaines on les reconnaît, d'autres sont imaginées, des idées de fleurs. Il pense à la formule de Mallarmé, des « absentes de tout bouquet ». Et qu'on ne va pas tarder à en venir aux mains dans un fracas de chaises repoussées. Spillebouw essaie de s'interposer, se fait rebuffer. Odette n'est pas loin de foutre le camp, essaie de

croiser le regard de Robert, qu'il file avec elle avant la mêlée. Il se contente de la fixer et de sourire.

Et juste au moment où les poings se ferment, où les bras se tendent pour balancer des verres de vin pleine poire, où on empoigne fourchette et couteau, ça va énucléer, balafrer, où Robert voit la peur dans les yeux d'Hortense, Noëlla garder la bouche grande ouverte, et les modestes tâcher d'apaiser, de dire c'est rien, c'est rien, ceux qui viennent parce que c'est la ducasse à pierrots du bourg, et monsieur le maire est là, pas fier, et qu'ils ont un neveu, un fils, là-bas dans le delta, que l'autre guerre n'est pas si loin, qu'ils y ont laissé un parent, un ami, et qu'ils vont devoir faire attention pour manger à leur faim cette semaine après avoir payé ce repas de fête, alors faudrait pas gâcher par des bagarres pour des idées, vu que le mal est fait, juste à ce moment Amélie sort du réduit où elle tient les fourneaux depuis le début du banquet.

— Demain on va juger des gens qui ont tué des femmes que je connaissais, des amies, qui tenaient une mercerie-corseterie à Roubaix, parties à Oradour pour être en sécurité. Elles y sont mortes, à cinquante-cinq et soixante-quatre ans, leurs corps jetés dans le puits de la ferme où elles s'étaient réfugiées. Il est mort aussi des Lorrains, des gens d'un village appelé Charly, des exilés de la drôle de guerre, des Alsaciens, un prêtre, un tailleur, un instituteur, un docteur, des Juifs, que c'est pas un métier je sais bien... Moi je suis une domestique, j'ai pas les études, je lis le journal à la vitesse de mes vieux yeux et je comprends pas tout, et bête que je suis je devrais vouloir de tout mon cœur qu'on les pendre, ces quatorze SS français, les Allemands pareil, qu'on les fasse sauter avec la dynamite qu'ils disaient que c'était celle des résistants, des terroristes, et qu'elle a explosé dans l'église par accident, parce que les Alsaciens n'ont pas déserté, pas fui les SS, qu'ils se sentaient

bien avec les boches. Je devrais. Mais je voudrais quand même qu'on leur dise qu'ils sont libres, demain, tout de suite le procès ouvert. Parce qu'ils sont de ma famille et que je suis aussi responsable qu'eux, je peux être aussi faible qu'eux. Qu'est-ce que j'aurais fait si on m'avait mis de force un fusil entre les mains ? Ils n'ont pas tué en mon nom, mais je sais qu'une part de moi vit en eux.

De ses mains pleines d'arthrose elle tourmente son tablier, promène ses yeux gris sur l'assistance, elle n'a plus les mots, ceux-là elle ne savait même pas les avoir dans les poches, plus la force d'interpeller plus avant, allez, répondez, dites-moi que c'est honteux, le sentiment national, la solidarité, et puis dites qui a résisté ici, hein, qui, qui a trahi aussi et qu'œil pour œil, la vengeance directe est la seule loi ! Et à ce moment, dans le silence d'une assistance sidérée, que le bruit des respirations pressées, Noëlla abaisse l'aiguille du gramophone sur un 78 tours et grésille alors la voix de Montand, « Sous un léger corsage qui fait des plis ». « Clémentine »... Et Hortense accourt tendre les bras à Robert, l'entraîne, « Deux petits seins bien sages, comme c'est joli »... Il l'entend à peine murmurer, les lèvres au creux de son épaule :

— Me laisse pas tomber, me laisse pas tomber.

Il regarde son visage aigu en pointe de flèche et articule en silence, qu'elle lise bien sur ses lèvres : « Je vais me gêner. » Elle a ses yeux de mystique pendant que d'autres couples se forment, Odette, tout le corps aux aguets, avec l'ours Salembier, embrouillé dans ses pas de valse, Pennequin avec Noëlla, même que sa femme, Colette, fait une mine de trois pieds, et puis les convives anonymes, les habitués des bals du samedi, soulagés de l'ordre rétabli, qui glissent au parquet comme des patineurs, geste sûr et taille cambrée. Tous ils conjurent les poignards déjà brandis, la guerre civile imminente au fin fond de la province. Et la partie est gagnée,

s'installe une sorte d'armistice du Seigneur, quand le père André s'incline devant Monique et qu'elle se glisse entre ses bras, « ... briller les yeux de Clémentine ».

Ensuite la trêve a duré jusqu'au crépuscule, bref et tôt survenu. D'abord, les mille-feuilles Nowak, il a fallu les finir. A suivre café Douwe Egberts, cigares Mercator, genièvre et cerises à l'eau-de-vie pour les dames pendant que tournait le gramo. Rien que des douceurs de contrebande, qualité belge, nul n'en a douté, nul ne s'est étonné. Faut profiter, Victor, on ne va pas lui jeter la pierre de passer deux trois bricoles et de les revendre. De bonne guerre. Avec le rouge aux joues, on s'est dégrafé, on a encore repoussé les tables, on est resté ainsi renversé, un coude au dossier de la chaise, les femmes ont croisé les mains sur leur giron, les hommes ont eu des airs doctes, mais on ne s'est pas remélangé, on savait que la querelle commencerait de se rejuger dès demain et qu'elle n'était pas près d'être vidée.

Salembier est demeuré dans une réserve attentive, à se rouler des cigarettes. Il a levé son verre à la santé de Robert chaque fois qu'il en entamait un. Quand il s'est senti suffisamment ivre il est parti le premier, digne et raide, au revoir, messieurs dames. Les autres ont suivi, le père André, Noëlla, les Bonnard, Monique, éméchée, François, et enfin Hortense après un baiser à Robert, à tout à l'heure, mon chéri. Il n'a pas répondu. Après, il a aidé Odette à débarrasser. Ensuite fin de vaisselle avec Amélie, pendant que Spillebouw tenait le bistrot pour des traînards pas mariés, des joueurs de cartes. Une poignée de joyeux aux yeux résignés. Odette a ôté ses boucles d'oreilles avant de traverser le bazar pour monter dans ses appartements, avec ce geste des femmes qui penchent la tête.

— Tu m'as bien dit : la bague de ta mère, sur la photo, c'est un diamant ?

— En réalité je ne sais pas. Possible. Pourquoi tu demandes encore ?

— Elle doit valoir bonbon. T'en as hérité ?

— Non. Elle a sûrement été vendue. Ou bien c'était du toc.

Un temps, Odette regarde ses boucles, deux petites créoles, et sa voix de viveuse est à peine audible :

— Je suis pas quelqu'un de bien et nous deux faut arrêter, au bout du compte t'es pas un type dans mon genre : t'as pas les moyens de m'acheter.

Robert ôte sa veste blanche.

— Surtout pas ceux de t'aimer en vrai. Ni l'envie. Mais je suis capable de prendre un plaisir inouï à faire semblant. Pas toi.

Et il passe devant elle, presque à la bousculer, rien, pas pardon, monte chercher sa canadienne et son bonnet.

Au sortir du Cheval, Robert va vérifier que Salembier n'est pas endormi sous un bénitier de l'église. Le père André, de nouveau en soutane, range les dernières chaises, près de la porte, avec Colette Pennequin. Il a un peu bâclé ses vêpres, de toute façon assez désertées. Il avoue à Robert, mea culpa, cette faillite. Et demande tout à trac :

— Le petit Roland, je le baptise quand ? Et vous deux, Hortense, les parents, je serais heureux de bénir votre union. Alors ?

— Alors je m'en voudrais de vous brouiller avec Dieu.

— Il est miséricorde, et vos péchés, il les prend sur lui.

Le père André a joint les mains et Robert les attrape, véhément soudain, la voix violente :

— Je les garde. Ils ne sont pas à moi, je les ai en dépôt, mes péchés, et je les fais fructifier, comme un capital, pour les rendre encore pires à ceux qui me les ont confiés. Tu peux pas comprendre, Léon Morin, petite gueule d'amour profane, même à danser serré

avec Monique Bonnard, à bander et la faire mouiller, pire que le prêtre du roman, double péché, tu le fais tellement pour réconcilier nos frères humains entre eux que t'es encore immaculé ! Fous-moi la paix, laisse-moi être Robert le Diable !

Et il est dehors, entend encore les hoquets de Colette, estomaquée, la voix du père André, tiède et onctueuse, remonte le chemin du Rossignol à immenses enjambées, un petit géant qui monte au front, même pas froid, des envies de meurtre à épuiser, tout ce contentieux de huit ans avec lui-même, depuis la Libération, il faudra bien s'en purger un jour, ou crever. Il monte jusqu'au calvaire, réalise qu'il se dirige vers la ferme Verheyden, et non, faut pas, pas retrouver les émotions humaines d'Odette, éprouver de la compassion, s'en tenir à son rôle de don Juan d'arrière-salle. Sacré nom, sois médiocre, mon Robert, dans le dégueulasse, petit dans la cruauté ! Il grimpe le talus à gauche et redescend par l'arrière du village, les lumières des cités en point de mire, par les champs scarifiés de neige qui ponctuent de virgules la demi-obscurité. A un moment il double la ferme des Pennequin, un bâtiment au carré aussi, moins imposant que celle des Verheyden, la laisse et traverse le terrain de foot pour arriver à l'octroi, reprendre la rue de Lille presque au galop, jusqu'à s'engouffrer dans l'école, le couloir, la première salle, et s'asseoir au premier pupitre près de la porte, le plus éloigné du tableau et du bureau du maître. D'abord, il a du mal à caser ses genoux, et puis ça y est.

La lune s'est levée, éclaire l'estrade comme la scène d'un vieux théâtre dans les odeurs de craie et de plancher poussiéreux. Là-bas sont suspendues les cartes de géo avec les productions régionales, le vin du Bordelais, trois bouteilles, le cognac de Charente, une grosse bouteille et une petite... Quand il est entré au CP de monsieur

Vanhauteghem, dans l'école primaire de son quartier, à Roubaix, on était en 29.

Le bâtiment est plus grand, évidemment, maternelle, filles, garçons alignés dans la même rue mais séparés. Un étage dont le couloir en avancée fait préau. Une cour carrelée de bistre avec six marronniers. Le logement du directeur est une maison appuyée à un des piliers du portail d'entrée. Si rien n'a changé, cette école-ci est du même type, de la brique laïque qui vous bâtit un citoyen droit, à la morale républicaine. Robert n'est pas allé à l'école maternelle. Ses condisciples de primaire y étaient tous passés, par les mains de mademoiselle Souchez, et y avaient fréquenté, avant leurs six ans, des Gisèle, des Georgette, dont ils parlaient comme de dulcinées. Robert manquait d'idéal sentimental.

Dans cette classe de CP le gamin à côté de lui, tout au fond, s'appelle Bernal. Jean-Marie Bernal, et c'est le premier enfant qui lui adresse la parole. Pendant une semaine il suit les leçons du maître avec un immense mépris pour ce b.a.-ba et une douce commisération pour Bernal, qui ânonne un début d'alphabet et bave sur des lignes de voyelles à recopier. Lui sait lire et écrit déjà aussi mal qu'aujourd'hui. N'empêche, le petit Bernal, fagoté de trois sous, à l'hygiène douteuse, ongles en deuil, cheveux gras et odeurs à tourner de l'œil, Robert le regarde comme s'il était le Grand Meaulnes, l'irruption du monde véritable, des tournois de chevaliers dans la cour, Bernal monté sur son dos, gros mots et zizis exhibés aux urinoirs, une explosion du monde réel dans l'univers douillet, maternel, de la maison. Et quand on vient le chercher, le second lundi, pour lui faire sauter une classe, entrer chez monsieur Loridan parce qu'il perd son temps au CP, il croit mourir. Cette impression lui passe après deux récrés où Bernal le regarde comme un traître mais où il devient lui-même cavalier émérite de Rossi, un boeuf indestructible venu des

Pouilles dont les parents, frères, sœurs, mariés ou pas, *tutta la famiglia*, tirent des chaises sur le trottoir dès qu'il fait beau. Robert est champion des tournois de la récré mais doit en rabattre avec les problèmes d'arithmétique, l'analyse logique, la grammaticale, l'histoire, la géo, comme Rossi, Enzo Rossi, son frère désormais. Malgré ses aptitudes en rédaction, et les putains d'efforts, putain est un mot de Rossi, il n'est pas dans les dix premiers au classement d'octobre.

A cette époque, papa n'est encore qu'associé minoritaire dans la firme Duvinage et Klein, grossistes en tissus. On habite quand même une grande maison sur un boulevard roubaisien, avec un jardin. Où sévit, désespoir et vaine révolte de maman, une taupe. Cette taupe massacre gazon et parterres au printemps 30. Robert s'est mis dans le crâne de capturer l'animal pour faire plaisir à maman. A mains nues, comme font les aventuriers avec les poissons dans ses livres. Et au petit matin, le jeudi pile avant les vacances de Pâques, il prépare un carton à chaussures et s'allonge devant une motte, prêt à saisir la bête dès qu'elle apparaîtra. Et il réussit, même pas épaté de l'exploit, attrape la bestiole, la fourre dans le carton à chaussures et dès le vendredi, pas un mot aux parents, il apporte son trophée à monsieur Loridan. Le maître en profite pour improviser une leçon de choses, tout le monde caresse la fourrure velours de la taupe, bien noire et douce, on agace ses petites pattes roses, son nez, putain, tu te rends compte qu'elle est aveugle ? On dessine dans les cahiers les galeries souterraines dans lesquelles elle vit. Robert vient de faire entrer le vécu dans l'enseignement. Il retire de l'exploit une réputation, on ne peut pas imaginer, de chasseur d'ours, de harponneur de baleine blanche. On s'écarte sur son passage, on lui apporte des tributs d'allégeance, des caramels surtout, on lui fait dire qu'une certaine Clara meurt d'amour pour lui. Il ne voit pas du tout qui c'est

et n'a pas le temps de se faire présenter la belle par Rossi, dont elle est la cousine, parce que c'est samedi soir où commencent les vacances.

Au retour, le lundi matin, quinze jours plus tard, dès les premières marches de l'escalier, monsieur Loridan arrête la colonne qui gagnait sa classe au premier étage. Une puanteur à vomir indiquait des toilettes bouchées, voire débordées. Monsieur Loridan est allé aux nouvelles. Rien du côté sanitaires. La puanteur semblait plutôt venir d'en haut. Monsieur Vanhauteghem, dont les élèves étaient bloqués par ceux de monsieur Loridan, commençait de s'agacer et les deux maîtres sont donc montés vers la pestilence. Les gamins se pinçaient le nez, blaguaient Rossi, qu'il avait pétié, chié dans son froc et Robert devait calmer son copain prêt à tuer les rieurs. Jusqu'à ce que les deux maîtres descendent avec le carton à godasses sur la lavette à essuyer le tableau, trempé de sanie, de décomposition, de la taupe en putréfaction, oubliée sur une étagère de la classe, morte depuis des jours. Et là, aaaaaaah, on a des haut-le-cœur, on dégueule dans l'escalier, totale débandade des estomacs, et Robert est clairement accusé d'avoir apporté la mort parmi des gamins qui l'ignorent encore. La mort dont l'odeur restera présente, fenêtres ouvertes, Javel et savon noir, jusqu'aux grandes vacances, le 14 juillet. C'est aussi l'année des pois de senteur en papier crépon. A ce moment, Robert n'a pas sept ans. Par revanche sur le destin, putain, il est premier de la classe, putain, Rossi, premier, arithmétique, analyse logique et Marignan 1515, une fille, peut-être Clara, l'a gratifié d'un regard, ses condisciples lui ont pardonné, monsieur Loridan aussi. Pas ses parents.

— Putain d'odeur ! Ça pue la mort !

Il ne s'entend pas parler haut, ne sait pas combien de temps il a laissé couler les mots ou seulement rêvé. Et Hortense, il ne sait pas

non plus depuis quand elle est là, dans la ténèbre derrière lui.

— Qu'est-ce qui pue la mort, Robert ?

— Une taupe. Loin dans mon passé...

Sans se retourner, alors qu'elle se penche sur son épaule et que leurs joues se touchent.

— ... mais j'ai encore l'odeur sur moi. Tu sens ?

— Non. Parce que je l'ai aussi. Viens te coucher.

Lundi 12 janvier 1953

*(et quelques jours de cette
première semaine du procès
de Bordeaux, jusqu'aux environs
du dimanche 18)*

Au petit déjeuner des Bonnard, le docteur a fait asseoir Amélie à la table de cuisine. Et demandé à Monique de faire le café elle-même, de le servir à leur gouvernante. C'est le terme qu'il emploie.

Amélie a mis les mains au ventre de sa jatte et lève parfois les yeux sur l'éclairage à suspension comme à regarder le couperet d'une guillotine avant de tendre le cou. Et tous, sauf Alain, plongé dans un manuel de maths, saloperies de maths pour faire médecine, sont debout autour, Monique et son éternel col roulé, Jacqueline et ses airs Saint-Germain, ses ballerines de zazou délurée, monsieur en gilet, la veste au dossier de la chaise où il s'appuie, c'est quoi, Amélie, cette histoire de Roubaisiennes à Oradour ?

— Ce que j'ai dit. Rien d'autre.

Jacqueline tortille sa queue-de-cheval. Elle pense à Pierre, qui l'a rejointe hier chez Hortense, et qu'elle ne s'y attendait pas. Il a dit les

combats moches, les embuscades, les parades militaires, parades de cirque oui, pour retaper le moral de la population, tout l'inhumain de douleur, la guerre au plus près des corps, pareil qu'en 14-18, et sa honte d'être ici, de savoir qu'on meurt sans lui, qu'on a juste resserré le rang sur son absence, qu'un autre prend une balle à sa place, pendant qu'il tape avec deux doigts des factures dans un garage de communiste. Jacqueline pense qu'hier elle devait se mettre nue et qu'il la baise. Elle a commencé de le faire, il l'a arrêtée. Avec les babines retroussées de honte pour elle, elle a bien compris, et se rappeler humiliée ainsi la tord de rage amoureuse. Pendant qu'Amélie résume, sa petite voix de camanette, son accent de Roubaix, gras et doux :

— Que c'est le procès de la France qui se commence aujourd'hui. On était tous à Oradour. Avec les fusillés, avec mes deux amies du contour Saint-Martin, les exilés de Moselle, ceux de Charly, dont il reste même pas un tiers des six cent soixante-dix habitants, et avec les bourreaux. Parce que des Français étaient parmi les assassins. Alsaciens ou pas, ça peut faire ? Nous autres les survivants des horreurs on doit en prendre notre part. Croyez pas, docteur ? Pétain et compagnie, on a laissé faire, on a agité des drapeaux, chanté Maréchal, nous voilà, on a baissé les yeux. Et ceux qui ont résisté, ont regardé droit, ils ont quoi de plus aujourd'hui ? On est comptables du bien et du mal, dans une communauté. C'est pas des innocents qu'il faut libérer à Bordeaux, bien sûr qu'ils ont tué, c'est juste reconnaître qu'on peut pas condamner seulement des boucs émissaires. Personne est innocent dans ce pays. Pareil en Allemagne, ceux qui ont dit non à Hitler, les petites gens qui ont caché des Juifs ou bien je sais pas, même à continuer de vivre aujourd'hui, à côté des nazis qui ont pas été pris, eh ben ces gens, ces résistants, ces justes, ils sont morts en dedans, dans leur âme, en même temps

que les condamnés du procès de Nuremberg. Moi j'ai commencé de mourir quand on a commencé à tondre des femmes. Et qu'on a voulu la vengeance. J'ai même voulu me tondre, aussi.

Et elle boit son café, froid et trop clair, pendant que Monique pense qu'Amélie avec tout son prêchi-prêcha ne va même pas à la messe, essaie d'allumer une Johnson et que Bonnard, Eugène, docteur en médecine, ne sait plus où se foutre, d'appliquer le raisonnement d'Amélie à l'Indochine. Où es-tu, Henri, mon fils ? De quoi sommes-nous responsables qui se passe là-bas ? Jacqueline se demande où Amélie est allée pêcher ce discours venu de bien plus loin qu'elle. Pierre aurait dû l'entendre.

Et le jour se passe ainsi, sorti d'un brouillard givrant qui se lève dans la matinée, laisse une couleur de zinc terne sur Erquignies.

Robert a passé la nuit dans le fauteuil chez Hortense. Surtout pas le lit, les fausses tendresses, les manigances. Pas la peine en privé. Non, il a dit non après l'école, l'instant émouvant, leur trouille mutuelle de charrier une malédiction de fossoyeurs du passé et de n'en rien avouer, et il a tenu bon.

Au matin, dans les criaillements des enfants dans la cour, la voix bien autoritaire de François, en rangs par deux, on ne pousse pas, il s'est éveillé, pas loin du lumbago, dans un pays une seconde étranger. Et puis il se remet d'aplomb, je suis chez Hortense et, peut-être à cause de Roland, l'odeur de sa lotion contre l'érythème fessier, lui revient aussi sec l'idée de la tentative d'incendie ici même, l'autre soir. Toujours pas élucidée et d'autant plus terrible. A l'alcool à 90°. Soupçonner les pharmaciens Mutte, les intolérants du célibat ? Oui, bien sûr, ils vendent cet alcool, ont les convictions bibliques pour lapider une femme adultère, mais pas le courage de l'attentat nocturne. Sans compter que leurs clients, tous ceux qui peuvent acheter cet alcool, sont aussi suspects. Sans compter l'alcool fraudé,

il doit bien y en avoir. Mais qui aurait le mobile, la cruauté terrible, pour incendier l'école ? Qui l'a eu, pour la ferme Verheyden ? Et tous ces incendies criminels dans la région, qui paraissent n'avoir aucun rapport entre eux et indiquer un maniaque...

Au matin, Robert pense tout et son contraire et se met debout. Laissons tomber, un pyromane se trahit tôt ou tard. Et même pas sûr que la tragédie d'Erquignies, telle qu'elle est maintenant, en sera dénouée. Et surtout pas la sienne, ce putain de vieux cancer, comme aurait dit Rossi. Il s'en arrangera bien tout seul.

Il se défroisse comme il peut, caresse la joue de Roland qui lui sourit dans les bras d'Hortense, se demande encore ce qu'il fout là à pouponner, à usurper une place de mari, de père, aux côtés de cette institutrice qu'il connaît depuis quoi, dix jours ? Bien sûr il sait qu'il attendait depuis huit ans cette occasion de jouer sa vie, d'être le salaud des salauds, de jeter aux orties un amour vrai. Son rêve. D'être cynique parmi les cyniques. Et là, au pied du mur, putain de déception, il n'a plus très envie de tricher. Encore, faut voir ce qui tient devant la vérité. La sienne et celle d'Hortense. Son petit enfer c'était bien de le vivre seul. Sans les Verheyden, Odette, Salembier. Mais maintenant il a partagé leurs tourments, Hortense et le petit, l'incendie, Noëlla sortie du passé... Se payer de monnaie de singe, se mentir, non, faut reprendre sa vie d'escroc mesquin, de bonneteau, de charlatan. Allez hop, salut la compagnie, oublier tous ces putains de morts innocents, abandonner la veuve et l'orphelin, quelle jouissance ! Il embrasse vite Hortense et Roland, Dieu qu'elle est belle, cette Garbo de frontière !, et c'est tant mieux qu'il l'abandonne, comme la passante chez Baudelaire, elle qu'il eût aimée, elle qui le savait, *ciao, bella* :

— Je laisse tomber. Tout à l'heure je demande mon compte à Victor Spillebouw, je te fais les courses avec les sous qu'il me devra,

je récupère mon auto et je rentre chez moi. Faudra te trouver un autre mari. François fera l'affaire. Tu peux continuer à mentir que je suis le père. Allez, à tout à l'heure...

Elle l'arrête, l'attrape d'une main au revers, pressée, affolée, l'œil brûlant :

— S'il te plaît ! Le procès des malgré-nous d'Oradour commence aujourd'hui, reste avec moi jusqu'au verdict ! Après, tu feras ce que tu voudras.

Robert s'entend à peine répondre :

— Si tu me dis pourquoi.

— Ce jour-là, celui des condamnations, je saurai si j'ai le droit de vivre ou pas.

Robert regarde Roland.

— Celui-ci vivra, de toute façon. Même si quelqu'un te tue avant. Et t'as pas répondu à ma question.

Ce lundi, dès le milieu d'après-midi, on se souvient de l'échauffourée à la ducasse à pierrots et les radios sont allumées dans tous les foyers. Celle du Cheval comme les autres. Spillebouw a bloqué la porte entre l'épicerie-bazar et le bistrot avec un carton de pâtes, des macaronis Rivoire et Carret. Ainsi il entend les émissions, les résultats du foot, Lille-Reims match nul, presque aussi bien que Robert derrière son comptoir et les hommes échoués dans la salle, laissés au bord du temps comme une frange d'écume triste. Ils boivent des cafés *al chuchette*, à la sucette, le morceau de sucre trempé à demi et sucé ensuite avant d'avaler le café. Et même ceux-là, les loin de tout, tendent l'oreille quand Frédéric Pottecher prend la parole, tonitrué avec sa voix de camelot de justice, depuis Bordeaux, où il fait moite dans la caserne où s'est improvisé un tribunal militaire, une moiteur de malaise, de mauvaise conscience, de douleurs ravivées.

Salembier entre juste à cet instant. Il a gardé sur lui, ses bottes de caoutchouc surtout, l'odeur de la porcherie de Verheyden. Il vient d'y aller nourrir les cochons. Il pose ses deux mains à plat sur le zinc en formica et rien ne bouge dans son visage d'île de Pâques pendant que Robert lui tire une bière. Ensuite il se retournera, les reins contre le zinc, et baissera les paupières à demi, viendront Staelens, fermé le lundi, Noëlla, fermée aussi, elle sirotera un blanc-cass en bout de comptoir, les yeux sur Robert. Derville ensuite, et Odette descendra prendre un petit porto, assise en jupe écossaise à pli creux devant, cardigan vert bouteille, jambes croisées sous la photo coquine qui remplace l'ancienne, déjà bien racoleuse. Que la clientèle puisse comparer l'original et le travail de monsieur, dit-elle avec un doigt pointé vers Robert et plein de rigolade dans les rides au coin de ses yeux. Elle fait son petit effet mais Pottecher a terminé son compte rendu, Victor a bouclé la boutique, il rejoint l'assistance et dans le débat la cuisse légère d'Odette pèse peu. C'est elle qui ose le jeu de mots, sans acrimonie, et elle compte bien donner son avis sur comment ça s'engage, cette justice de raprès-coup. Le mot est encore d'elle, immédiatement relevé par Salembier, qui s'enflamme :

— Vaut mieux ça que rien, madame Odette. Parce que nous, les anciens résistants de *La Voix*, notre association va devoir traîner au civil René Decock, président du conseil de gérance du journal, successeur d'un profiteur, Jules Houcke, et traître à son ami d'enfance, Pierre Hachin, et au fondateur, Natalis Dumez... Je sais, je radote, mais qui est de notre côté ? Qui se lève pour notre défense ? Même pas ceux qui veulent libérer les assassins d'Oradour ! Pas vrai, monsieur Staelens, vous qui avez tant risqué votre vie à trimballer des radios, des agents anglais ? Et encore, vous, vous êtes reconnu résistant de mérite, vous êtes actionnaire du journal...

Et il se tait parce que Derville, massif et roux dans son éternel paletot de cuir, lui a posé une main sur l'avant-bras, c'est bon, Sylvain, on est de tout cœur, mais à Bordeaux, je dirais que c'est l'unité du pays tout entier qui se joue ! Et un choix de civilisation. Il se fait du brouhaha, où Robert comprend que la salle est du côté des victimes, de la poignée de survivants d'Oradour, sympathisante du PCF en outre. Et que l'affaire de *La Voix du Nord* indiffère. Pourtant, il est question de trahison aussi. Derville rappelle l'ordonnance du 28 août 1944 concernant les crimes de guerre et leurs coauteurs ou complices, lesquels encourent les mêmes poursuites que les autres, et donc nos Alsaciens doivent être jugés en même temps que les nazis, pas de procès disjoint comme le réclament leurs avocats. D'ailleurs le tribunal a rejeté cette requête, bravo ! Staelens est le premier à approuver, le rouge aux joues :

— Alsaciens ou Allemands, c'est des bourreaux qu'il faut mener à l'échafaud, surtout celui qui était volontaire, d'ailleurs être SS donne la nationalité allemande, et puis l'Alsace était redevenue allemande, alors pourquoi se poser la question ?

— Parce que vous avez entendu, on parle de l'Alsace martyre. Cette guerre a coûté quarante mille morts ou disparus à cette région et les familles de ces malheureux, d'après la loi de septembre 48 qui établit une responsabilité collective, sont aussi coupables que les familles des pauvres types incorporés de force et les pires d'entre ces pauvres types eux-mêmes, les *niemand*, les analphabètes qui ne maîtrisent même pas leur dialecte et se sont engagés dans la SS pour être quelqu'un alors qu'ils étaient encore mineurs. Or cette loi est rétroactive. Les faits sont antérieurs à 48. Et la rétroactivité est impossible en droit français. Et maintenant on fait un procès en marge de cette loi. Et puis n'est-ce pas une forme de Sippenhaftung,

de condamnation aveugle d'une communauté pour punir un seul de ses membres ?

Robert a parlé sans élever le ton, celui de l'évidence, pour mettre le désordre à ces consciences imperméables au doute, et il s'est fait un grand silence de godasses racées au dallage et de regards indécis. Même Salembier respire fort par la bouche. Noëlla, c'est drôle comme sa rousseur est une déclinaison douce de celle de Derville, Noëlla dissipe un peu la tension, comme si elle agitait la main pour évacuer la fumée des cigarettes :

— C'est quoi, ta Sippenmachin ?

La voix d'Odette, âcre :

— La Sippenhaftung. C'est mettre le marché en main à un jeune type que tu mobilises contre sa volonté : ou bien tu signes chez les SS ou bien ta famille, on l'expédie en Silésie, en Prusse-Orientale, en camp de travail... Il a raison, Robert, vous auriez les couilles, vous, d'envoyer vos proches en enfer, juste pour faire semblant d'être libres ? Honnêtement ?

On se regarde, Derville tousse, Spillebouw a des regards circulaires de proprio, elle est pas idiote, ma femme, hein, z'auriez pas cru qu'elle soit si au courant. Et Odette lève, mais à peine, son verre de porto : santé, Robert.

Et c'est tout. Robert prend sa canadienne à la patère et sort, c'est mieux de les laisser s'échauffer entre eux, l'envoyer paître avec ses opinions. Il s'en trouvera bien un pour rappeler qu'il fricote avec une Alsacienne, alors forcément. Au passage Odette lève les yeux et sourit, on se régale, hein, tous les deux ? Il pose une main brève sur son épaule et tout est dit.

Dehors, il s'arrête un instant se boutonner et la porte s'ouvre dans son dos. Noëlla, qui arrive à sa hauteur, referme son lapin.

— T'as le temps de boire un petit verre ?

— Vite fait, alors.

Pendant qu'ils traversent la place dans un froid soudain, d'enclume, ils croisent une foule inhabituelle d'employés, des ouvriers du textile surtout, qui grognent : les traminots de l'ELRT sont en grève pour les retraites. Côté revendication syndicale, rien à dire, mais ceux des fabriques de Tourcoing ont fini les derniers kilomètres à pied aujourd'hui avant de rallier un bus bondé, merde. Robert ne regarde pas l'étage de l'école, si Hortense guette à une fenêtre, et suit Noëlla jusque dans son salon-bonbonnière encombré de cartons, des produits pour teinture, mises en plis, qu'on vient de livrer. Mais pas question de monter dans ses appartements, il s'assied dans le fauteuil de barbier rouge, un genièvre ce sera très bien, pas du Pétrole Hahn, ahahah ! Noëlla a sorti une bouteille de son arrière-boutique, un alcool qui ressemble fort à la réserve privée du bureau de Derville, vient s'installer dans l'autre fauteuil.

— Pourquoi tu restes, Robert, à faire le commis d'épicerie, le larbin ? A cause de ton institutrice ou à cause des fesses d'Odette Spillebouw ? T'es là comme le matou devant des souris, et on sait bien comment ça finit. L'autre jour t'as retourné le couteau dans la plaie, peut-être que j'ai détruit les négatifs, peut-être pas... Tu m'as laissée avec mes trouilles de passer pour une salope et t'es capable de me foutre en l'air de réputation dans le village, et si c'est ça, autant me saigner avec mon rasoir ! Tiens.

Et elle tend un coupe-chou ouvert que Robert ne regarde même pas, tout benoît, jésuite navré.

— Je te l'ai dit. Pendant un séjour en Alsace j'ai fait un fils à Hortense, j'ai charge d'âme. Mais je suis à l'essai. Pas sûr qu'elle me garde. Tu vois : elle est venue me rejoindre depuis Colmar mais pas à Lille, et pas question que j'habite avec elle. Faut que je fasse mes

preuves. Elle sait à quoi s'en tenir sur mon compte, mes écarts de conduite.

— Tes escroqueries au petit pied je m'en fous, mais que t'as profité de la Libération pour trafiquer ? Tes inhumanités ? Tu lui as parlé de moi, de tes chantages à la femme tondu ? Les trois pauvres filles comme moi que t'as persuadées de poser nues en échange d'un témoignage de vertu, qu'elles fréquentaient les Allemands seulement pour faire du renseignement, tu lui as montré les clichés à ton Hortense ?

— J'ai tenu ma parole, elles n'ont pas été tondues, pas plus que toi.

— Non t'as pas vraiment tenu ta promesse, les tirages ont circulé. Leur famille, leur quartier. Pas les miens, je suis d'accord. Ces filles je les connaissais, elles étaient comme les malgré-nous de Bordeaux, pas foutues de voir le bout qui va devant, des simples qui claquaient du bec... Les Allemands l'ont eu facile, avec elles. Tu te souviens, Gisèle, la plus jeune des trois, une blonde un peu grasse ? Si ça se trouve elle racole aujourd'hui, tous ses contacts morts en déportation, personne n'a voulu la croire. Evidemment, elle était pas plus de la Résistance que moi ! Et les deux autres, va savoir. T'es fier de toi ?

Robert se penche vers Noëlla, comme elle vient de faire, presque ils se touchent :

— Oui. Parce que Gisèle faisait partie d'un réseau. Comme Simone et Gaby. Tu vois je n'ai pas oublié leurs prénoms. Et que c'était la seule solution. J'ai fourni les preuves qu'elles avaient servi la Résistance : elles étaient sur le point d'être dénoncées en juin 44, deux mois avant la Libération. Les photos c'était juste avant, vers mai, pas du bon boulot, c'était mes premières, pour que les Allemands les prennent pour des moins que rien et leur foutent la paix. Quelqu'un a trouvé ces photos à la Libération. J'ai dit qu'elles

étaient de moi et donné leur justification, on ne m'a pas cru. Alors j'ai arrêté de dire la vérité. Maintenant raconte ce que je viens de te dire à quelqu'un et, oui, je te tue, je t'égorge avec ton rasoir.

Il est à demi dressé sur le fauteuil, une main à broyer l'épaule de Noëlla, et c'est pas vrai, elle le voit au bord des larmes, l'œil humide, merde, presque incapable de parler, obligé de prendre sur lui, à trembler d'émotion, comme un gamin accusé à tort et infoutu de se justifier sans trahir.

— Tu sais pourquoi je n'ai pas fait circuler les clichés plus tardifs, ceux de septembre 44, de toi nue ? Parce que toi, ne me mens pas, on ne ment pas à un arracheur de dents, toi, les cris des torturés tu les as entendus pendant que tu piaulais de plaisir, tu n'as pas fait que leur tailler les cheveux, aux boches, mais j'ai mes raisons pour continuer de prendre une portion de ta part de ténèbres. Je n'avais pas besoin de te sauver, je voulais juste être aussi dégueulasse que toi. Peu importait que le reste du monde sache tes ignominies, moi j'étais au courant.

Noëlla a mis la main devant sa bouche, secoue toutes ses taches de rousseur, laisse filer un sanglot et Robert se rassied, impavide, et cette touche de cynisme à nouveau dans l'œil.

— Mais aujourd'hui tu as peur, pourquoi ?

— J'ai quelqu'un. Faudrait pas qu'il sache.

— Ah, tu m'avais donc menti l'autre jour. Et tu tiens à lui. Qui ?

Noëlla secoue la tête, elle ne le dira pas. Robert clappe un peu de la langue, renverse la tête pour vider son verre.

— Ton genièvre, tu l'as par Spillebouw ? Fraudé ?

La question requinque à peine Noëlla, à la dérive dans son fauteuil rouge :

— Mon pauvre ami, tout est fraudé à Erquignies.

— Les sentiments aussi ?

Maintenant Robert, encore pas mal remué de sa faiblesse, Simone, Gaby et Gisèle, si tu savais, Noëlla, comme il les a au cœur, assez retourné d'avoir ouvert sa cuirasse devant cette sans-remords, cette vendue, d'avoir baissé la garde, Robert coupe court à travers le préau de l'école, le vestibule au bas des escaliers où on a enflammé de l'alcool vendredi, respire profond, bien sûr l'odeur a disparu. Mais pas l'idée que le même incendiaire, pas un pyromane, un type qui fout le feu dans un but précis, n'a pas sévi ici et là-haut dans la ferme sur la frontière. Cette idée le traverse, de deux boutefeux, et il gagne le domicile conjugal, il le dit, à peine poussé la porte d'Hortense :

— Voilà ton monsieur de retour au domicile conjugal !

Et il espère parler d'Alsace, qu'Hortense se livre. Elle a écouté la radio, le récit de la première journée d'audience, apprend à Robert que la famille Pottecher s'occupe du théâtre du Peuple à Bussang, que... Elle demeure sur la défensive. Retripote son couteau de cuisine. Allons bon, elle se sent en danger. Est-ce qu'il a faim, elle peut trancher des carrés de lard dans une omelette ? Non. Lui il pense à la taupe et aux pois de senteur, à ses innocences d'enfance déjà promise au pire. Et c'est elle qui mentionne que les avocats des Allemands ne voudront pas d'un procès disjoint. Etre assimilés à des gens louches, trop français, que Hitler renâclait à voir incorporés dès août 42 dans la Wehrmacht, selon l'idée de Wagner, le Gauleiter d'Alsace, c'est une manœuvre pour minimiser leur rôle de bourreaux. Et ils comptent bien faire partie de la charrette de mansuétude envers ces pauvres Alsaciens. Sa main au feu qu'ils vont demander l'acquiescement desdits Alsaciens. On parie ? Robert ne parie pas. Il ne doute pas que les SS allemands vont se servir des Français pour sauver leur peau, dégager leur responsabilité. Il écoute à peine, se prépare à passer la nuit dans le fauteuil. Le président du tribunal ne disjoint pas.

Roland va bien, il pousse ? Oui, un peu agité parfois, de courtes fièvres, pas grave. Et elle reparle de l'épuration, des anciens SS et de braves gens dénoncés et internés aux camps de Schirmeck, où on mettait les réfractaires au travail obligatoire, et du Struthof, où l'administration, les communistes, pillaient les détenus. Y vivaient ensemble des innocents et leurs anciens bourreaux, en régime mixte ! Avant que soient relâchés certains qui avaient été vraiment collabos. Et enfin de renvoyer tout le monde, de fermer les deux camps ! Ça criait vengeance, fallait frapper d'indignité nationale, le châtiment suprême ! Mais un Alsacien qui voulait rester en vie pendant l'Occupation n'avait pas la même pression qu'un Marseillais ou un Bordelais ! Et on pouvait se tromper dans les deux sens. Alors, pour éviter les dénonciations, on a mis en place un questionnaire, sur l'honneur, avec indication précise des activités entre 40 et 44, déclaration vérifiée par les FFI puis les comités locaux de libération... Comme si personne n'allait mentir... A Bordeaux, ils peuvent mentir aussi, les malgré-nous, les Allemands ne les contrediront pas pour être de leur côté, le bon, enfin le moins pire...

Hortense essaie de bricoler une fleur de papier avec une page de cahier, elle aimerait apprendre à en plier, pour sa classe. Elle demande, sans entendre la respiration de Robert s'alourdir. Il dort, la nuque renversée.

C'est le lendemain que tout se berzingue. Quand la presse, la radio, la télévision vont causer au peuple, raconter le massacre des innocents et montrer le tribunal en hermine, le président Saint-Saëns (il a un nom de musicien, il est d'ailleurs apparenté, et une coiffure de pianiste), les uniformes amidonnés, celui du lieutenant-colonel Gardon, commissaire du gouvernement (il a un nom de poisson) et les accusés, des types de rien, ou des assassins de guerre, c'est selon, dans leur mauvais complet.

Les jours vont passer dans le verglas et le brouillard, les camions versés au fossé, les 4 CV Renault accordéonnées, les Simca pas mieux, les canaux gelés, tout le chômage dans le bâtiment et les grèves du textile, des trams, de, de... de toutes les petites gens frigorifiées, mal nourries, qui disent non, marre, on a donné pour la reconstruction, on a assemblé des moteurs, tissé, cuit des briques, extrait du charbon, et quand on réclame trois sous on nous envoie la troupe... Dans ce climat de nez tourné les jours passent à l'accélééré, vitesse cinéma muet, et les semaines jusqu'à la fin de ce procès qui suppure, vieil abcès, phlegmon infecté, jusqu'à fin février, au moins mauvaise plaie en travers du pays, une balafre qui va du Limousin à l'Alsace.

Ce lendemain de Robert une fois encore endormi au fauteuil d'Hortense, on apprend tout le poil de l'Alsace hérissé par le premier jour de l'audience. Et que ça va durer, qu'on n'assimile pas d'un effet de manche une région à une pute à boches, une tondue en puissance. Autant crever un œil à Marianne, ou la raser. Les drapeaux en berne, les monuments aux morts, drapés de gaze noire comme des veuves fantômes. Et dans les jours d'ensuite, quelques-uns de ceux qui exaspèrent les rancœurs, Hortense téléphone à sa mère, plus exactement à une winstub en bas de chez elle, dans la Petite Venise, le 155 à Colmar, pour la première fois depuis qu'elle s'est exilée à Erquignies. Imprudente.

C'est le lendemain, ou le jour d'après, ça gueule dans l'opinion publique que Lammerding, les gradés de la division das Reich ne sont pas présents à Bordeaux, qu'ils vont s'en tirer, les british refusent l'extradition des Allemands assassins à Tulle et Oradour, alors évidemment c'est facile de sacrifier des lampistes, des gamins alsaciens au moment des faits, ou bien qu'il faut les condamner mais que l'Alsace ne vit plus, on lui crache à la gueule.

Le lendemain ou le jour d'après, Hortense descend au secrétariat de la mairie et demande à madame Vallin, au central téléphonique d'Erquignies, de lui passer le 55 à Colmar, ou le 555, quelque chose en 5. C'est juste après la fin de la classe, elle est passée par le couloir de l'école sans voir François, qui vient d'éteindre dans sa salle, caché par l'armoire où il a fini de ranger les livres de bibliothèque, *Croc-Blanc*, *Les Trois Mousquetaires*, *Le Bossu*, et de compter la cagnotte, cinq centimes par livre prêté. Hortense a laissé les portes ouvertes. François, qui a entendu, va retenir un numéro, surtout à cause du montant de cette cagnotte : il a 55 centimes dans sa boîte à gâteaux de chez Nowak. Le reste, Hortense qui dit bonjour, madame Reiter, est-ce que vous pouvez aller voir si ma mère est là, c'est Hortense Weber à l'appareil, Hortense qui attend, c'est long, dit soudain bonjour, maman, demande si chacun se porte bien, la famille, les amis, les Weber, les vieux amis de papa, comment ils vont tous, comment ils prennent ce procès... Il l'entend écouter sa mère, dire oui, mais quand même, maman, les volontaires, personne ne les a obligés, et puis un silence et Roland, oui c'est un garçon, il s'appelle Roland, et ajouter oui, il a un papa adoptif, quelqu'un de bien, rajouter des choses en dialecte alsatique et raccrocher. A ce moment, François est accroupi sous son bureau, où la voix d'Hortense parvient plus claire, et il ne se relève pas avant d'avoir entendu ses talons dans l'escalier.

Un des soirs de cette semaine à verglas intermittent, pas au début de la semaine, au moment où les débats de Bordeaux se sont déjà assez corsés pour émouvoir le Cheval à l'heure de l'apéro, une nuit comme les précédentes, de brouillard givrant, de paysage repeint en blanc, Robert est allé faire la ronde avec Salembier, la balade nocturne comme en Alsace justement, à Turckheim, le veilleur

de nuit qui crie *Han sori zu Fir und Liacht !*, faites gaffe au feu, celui de la cheminée, et à la chandelle !

C'est du dialecte, aucun des deux ne connaît ce cri, mais Robert sait qu'il existe, ce qu'il signifie, et parle à Salembier, Sylvain, de cette alarme, et qu'ils font presque pareil, à guetter un incendiaire. Sylvain réplique, fier de sa formulation, que ben voilà, ceux qui ont eu peur de se brûler pendant la guerre récupèrent aujourd'hui les marrons tirés du feu par d'autres. Son refrain, Robert l'a assez entendu, c'est bon, Sylvain, le monde est fait pour les charlatans.

Tous les deux, ils ne crient pas comme le zèbre à Turckheim, ils voudraient que leurs pas n'éveillent aucun écho et marchent comme des danseurs, pas sur les pointes mais avec quelque chose de cette souplesse d'une étoile surgie des coulisses pour venir saisir la taille d'un cygne au bord de son lac. Ils négligent la cité, longent sans y entrer, passé chez Pennequin, cet alignement de maisons couleur sang séché, où les lumières sont déjà soufflées. Les modestes parlent ainsi, comme on disait il y a peu encore, souffler la flamme des quinquets à huile. Demain faut prendre un car plus tôt pour embaucher à l'atelier, rapport à ce que les trams restent au dépôt, alors on dort plus tôt. Et puis le quartier n'est pas celui d'où vient le danger, Salembier en est sûr, il y habite, et un ouvrier tuerait peut-être pour raisons politiques en temps de guerre, l'incendiaire obéit à un autre mobile. Envoyer au crématoire pire qu'à Auschwitz une famille de fermiers, essayer d'immoler une institutrice, c'est du vice de bourgeois, de jaloux, de type qui...

Robert le fait taire, plus si certain, c'est-à-dire bien moins que Salembier, de l'angélisme prolétaire. Il ne voit toujours pas le point commun entre les deux incendies criminels, pas sûr que ce soit le même qui ait craqué l'allumette chaque fois. Verheyden, on élimine un éleveur de porcs concurrent, ou un amant... Mais Hortense,

alsacienne, on peut avoir envie de lui faire peur, la renvoyer à la maison, *heim, zurück*. Tu parles allemand, toi, monsieur Robert, et pas alsacien ? Fous-moi la paix, Sylvain.

Ils reviennent ainsi, jusqu'à leur base de surveillance, l'église où le Christ pèle de froid sur sa croix, Salembier monte à la chaire, au bord de la branche droite du transept, de là rien n'échappe dans cette église de peu, t'es à un poste comme un tireur d'élite dans la jungle, pas un coin où un fidèle peut ronfler incognito pendant le sermon. Et puis il vient rejoindre Robert, la porte à peine contre, juste pour coller un œil et voir, en travers de la place déserte, ses pavés qui font des capitons bleutés de givre. Du bureau de poste à ici, presque au monument aux morts. Et la Traction garée le long, gros bonbon nappé de blanc. Robert a enfin récupéré sa voiture, rien à payer, et l'autoradio, un bijou. Il l'a allumé sur le court trajet entre le garage Derville et ici, a tourné le bouton, trouvé une station, ça diffusait Trenet, « longtemps, longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu... ». La rengaine lui trotte encore dans le crâne, « leurs chansons courent encore dans les rues ». Mais ils ne sont pas à l'affût de ritournelles. Un malfaisant, silencieux, une belle âme de poète meurtrier, on n'espère pas qu'il sifflote du Trenet. Mais il devrait passer forcément devant eux pour retourner incendier l'école. Pas prouvé, sauf que Robert a vérifié les arrières de la mairie, l'accès maintenant bouclé par la salle des mariages, et puis on ne va quand même pas s'asseoir sur le parvis, à attendre... Avant de tirer deux prie-Dieu près du bénitier, ils ont salué Nowak, qui allumait ses fours. S'il pouvait lui aussi faire attention, guetter... D'accord, mais il a ses pains à pétrir, à cuire...

Et tous les deux, Robert et Salembier, assis, debout, battent de la semelle, se frappent les flancs, et parlent. Salembier fume, et Robert râle qu'il utilise le bénitier comme cendrier. Même sans être bigot

croyant, on ne bouffe pas du curé de cette façon. Salembier répond sec, à Oradour il a bien dû en tomber, dans l'eau bénite, des cendres de femmes et d'enfants, quand l'église a pété !... Et Dachau, tu veux que je t'en parle... ? Alors s'il te plaît...

Et il donne des coups sur ses cuisses avec les journaux sortis de ses poches de paletot. Cesse d'un coup, déploie les feuilles, cherche un article, penché vers la lueur de l'extérieur, n'y voit pas assez, merde, s'énerve :

— Le monde tourne pas rond. T'as vu en URSS ? Un groupe de médecins, des sionistes, a empoisonné Jdanov en 48 ! Ça vient de se découvrir ! L'homme qui a perçu la lutte du pacifisme soviétique contre l'impérialisme américain ! Là-bas, le peuple réclame une balle pour eux. C'est juste, non ? Pareil que Boos à Bordeaux, engagé en 41 dans la SS, à dix-huit ans ! Il en a fait des campagnes, Oradour c'est sa cerise sur le gâteau !

— Tu vas trop loin, Sylvain, sans parler de Boos, l'antisémitisme qui renaît à l'Est fait peut-être partie de la guerre froide : dans le secteur soviétique, les Juifs allemands sont désormais interdits de postes officiels dans les services publics. Une mesure digne des nazis, ou de Vichy.

Salembier grogne, ah bon, il savait pas, *Liberté* n'en parle pas. Sur le temps où ils risquent la somnolence, quelques vélos remontent vers la boucherie des Staelens, la Belgique au-delà, des frontaliers de retour des usines, ils n'y font pas très attention. Non plus qu'à Monique, qui glisse le long du Cheval, descend vers l'octroi. Mais, outre la 203 du docteur Bonnard, en trombe vers Comines, deux voitures, venues de Lille au petit trot, les remettent en vigilance. Rétrogradage bruyant pour virer vers chez Noëlla, la route de Comines, moteur en surrégime de l'une des deux, une Ford Vedette, qui manque faire un tête-à-queue sur le givre, et l'autre, une Peugeot

202, avec ses phares derrière la calandre qui lui font un regard bigle, bien sage, mais dame, elle pète du pot d'échappement, on réveillerait un régiment. Une 202, Salembier le dit tout haut et tout à trac, les yeux sur la cigarette qu'il roule, et annonce :

— J'ai deux cent deux plus un égale deux cent trois francs de chômage. Heureusement que je fume du tabac fraudé par Spillebouw. Et que j'ai ce boulot à m'occuper des cochons, traire les vaches de Wim... Sinon, tu vas pas loin avec un pécule de misère ainsi, tu manges pas gras...

— Possible que *Liberté* n'en parle pas mais à Dunkerque ils ont piqué un gang de contrebandiers : treize tonnes de tabac, trois et demie de café, de l'alcool... Les douanes parlent de réclamer huit cents millions d'amende !

Sifflement de Salembier, ben mon colon, si on taxait pareil les traficoteurs de guerre en Indochine, et moins de crédits à l'armée, la France serait moins à crever gueule ouverte ! En même temps, la fraude c'est logique, en période où rien ne va plus :

— Les Staelens par exemple, pendant l'Occupation, ils obéissaient aux réquisitions de viande, ils faisaient du marché noir, d'accord ils se sont rempli le bas de laine, on aurait pu les mener au tribunal à la Libération, profiteurs collabos et compagnie, mais tout le monde en profitait, et puis ils trimballaient des résistants, des parachutés... Ils en ont tiré quoi ? Quelques actions de *La Voix du Nord*, leur dû, qu'ils ont payées ! Alors, elle est où, la justice ?

— L'équité, Sylvain. Elle a les yeux ouverts, même sur l'insoutenable. La justice a les yeux bandés, à ne pas même reconnaître l'humain. Voir quand il faut, le pauvre type sous l'uniforme de bourreau, le salaud derrière le meneur d'hommes.

Salembier s'en immobilise, équité, justice, il retient. Mais il répète : pour cette affaire du réseau Voix du Nord, et du journal

maintenant, faudrait bousiller les mensonges des faux résistants, et croire les veuves des vrais.

Robert rit presque de lui-même, de sa réplique d'opérette, si Hortense l'entendait, avec leur relation de cinéma, elle dirait tu vois, dire qu'on aime suffit à faire venir le sentiment, va te faire voir, Hortense :

— Même menteuses il faut croire les femmes.

Et lui vient le souvenir, loin enfoui, d'où ça sort, de Myriam Klein, cette fille de l'associé de papa, une adorée, il aurait traversé le feu pour elle, imaginait le moment où il lui dirait son amour, bandait rien qu'à l'imaginer nue. Ils avaient passé un jeudi après-midi ensemble, quinze ans, seize, les débuts de la guerre, seuls dans la grande maison de Myriam, à lire tout haut, se faire la parade de l'érudition, jouer au rami, et puis s'étaient retrouvés debout face à face, la main au dos d'un canapé de ce salon à s'y perdre, Myriam venait de s'esquiver une minute, il s'était levé par politesse, avait pris cette pose d'intéressant, tourné vers le jardin bien peigné, et elle était venue devant lui, proche, le souffle un peu précipité. Il revoit ses yeux bleu machin, azur, on s'en fout, sa chevelure ondulée, brune, en chignon lâche, sa peau toujours un peu bise, comme d'une fille des plages, et là, la certitude qu'elle vient d'aller ôter son soutien-gorge, ses tétons durs qui te crèveraient la popeline du chemisier, sa jupe verte, oh oui elle était verte, et serrée à la taille, ses mains à plus savoir quoi faire, ce pas en avant vers lui, il n'a plus qu'à lui cueillir le baiser de gala et tout le bazar, il le sait, lui qui se pisserait dessus de trouille à l'instant où elle baisse la paupière, tremble des lèvres, et il bafouille qu'il faut qu'il y aille et il fout le camp. Pas vers celui où elle finira, déportée, dégradée de toute humanité, admirable et insupportable victime, non, son camp à lui, celui des types pas bien.

Au moment où, en une seconde, comme ces rêves où des années, des aventures à la Jules Verne, tiennent en un battement de paupières, Salembier n'a même pas encore entendu ses derniers mots sur les menteuses, à cet instant minuscule où Robert pense Myriam, les amours d'avant, une explosion proche, à l'embranchement de la route de Comines, réveille tout le monde. Aussitôt ils sont dehors, à se valdinguer au parvis gelé, se relever, courir, Tadek Nowak et Olga sortent déjà de la boulangerie, des lumières s'allument dans la pharmacie Mutte, et ils sont devant le salon de Noëlla dont le rez-de-chaussée n'est plus qu'un embrasement, un brasero, comme s'il fallait cuire les deux étages à feu vif. Les flammes roulent avec un bruit de tambour, du verre pète à l'intérieur et des odeurs chimiques se répandent, âcres, à provoquer des toux de tuberculeux, gratter les yeux à la cornée, mêlées à des parfums de rinçage, de frisottis pour vieille dame. On appelle Noëlla, on crie aux Mutte de vite prévenir Derville, sortir le camion et la lance à incendie !... Noëlla ! Une échelle, nom de Dieu, qui a une échelle... ? En même temps les trois hommes tâchent de s'approcher, de donner du pied dans la porte, passer par la vitrine éclatée, et c'est déjà impossible. Robert envoie Olga dérouler le tuyau avec lequel son mari lave le fournil à grande eau, arroser le mur proche de leur boutique pour éviter que le feu ne s'y propage... Une échelle, bordel de Dieu, personne n'a une échelle dans ce bled ? ! Robert hurle, appelle encore Noëlla, certain qu'elle est déjà asphyxiée et pourtant il gueule, parce que ça suffit la mort, que quelqu'un décide des enfers ici-bas ! C'est le père André qui apporte l'échelle de son presbytère, celle de la cueillette des pommes en espaliers, trop courte, en bois, consumée si vite que Robert n'a que le temps de grimper au dernier barreau, d'attraper un appui de fenêtre à l'étage, de se hisser, sans risquer de s'empaler sur les tronçons de l'échelle

déjà presque disloquée par le feu... Salembier, les autres, ils savent que c'est trop tard, descends, Robert, descendez... !

Et là, au moment où Robert valdingue en arrière, sa canadienne pas mal roussie, et ses cheveux, que Derville arrive au volant du camion-pompe avec Spillebouw et Vallin, l'échelle métallique ils l'ont laissée au dépôt, merde !, Vallin y retourne en courant, une fenêtre du second s'ouvre, et Pierre Derville se penche, en chemise.

— Reculez, reculez... !

On obéit et Pierre jette un matelas qu'on récupère, qu'on approche autant que possible du brasier, allez, saute... ! Un instant il disparaît, revient en poussant Noëlla devant lui, et il est déjà clair, par les lueurs derrière eux, que l'appel d'air a aspiré les flammes par les escaliers, que les étages vont s'effondrer. Robert fait signe qu'on se saisisse du matelas, le père André, Spillebouw, tous, et on le brandit à hauteur d'épaules, et maintenant il faut sauter, prendre appui sur le rebord et faire un bond de trois mètres en longueur pour retomber dessus, sinon, plus près du brasier on ne tient pas... On les voit parlementer là-haut, on hurle, vite, viiite... ! Et Pierre monte sur l'appui, se tient d'une main, fléchit un peu sur les jambes et hop là ! Les porteurs ont fait un pas de côté pendant son saut, qu'il tombe bien au milieu et c'est parfait, on le débarque de là, à Noëlla maintenant, on n'a plus le temps, Vallin ne revient pas, les tuiles sont en train d'exploser au-dessus d'elle. Alors elle imite Pierre, mais le pied lui manque au moment de l'élan, elle chute au plus près du mur, de l'incendie, et pas moyen, les porteurs de matelas sont trop loin pour s'approcher assez rapidement, et elle se fracasse au pavé. Juste comme Vallin revient, l'échelle sur l'épaule, hors d'haleine.

Immédiatement on est près de Noëlla, Pierre, en larmes, qui lui parle d'amour, de pas mourir, qu'il faut écarter, laisse-la respirer, on la tire, on l'installe, inconsciente, sur ce foutu matelas, elle saigne des

oreilles, du nez, elle a une jambe cassée, on voit bien, et le reste qu'on ne voit pas et qu'on devrait parce que Robert s'aperçoit à ce moment qu'elle ne porte qu'une nuisette de nylon noir. Et aussi qu'Odette, Hortense, Pennequin, les Staelens en robe de chambre, Jacqueline et Alain, Monique, habillés à la va-vite, tous sont là, on est même venu des cités, à vélo, en mobylette, un manteau passé sur un pyjama, certains ont tenu le matelas à bout de bras, d'autres peut-être sont restés là, sidérés d'horreur. La plupart ont regardé avec le doux plaisir d'échapper au malheur. Et juste là les flammes éclairent la 203 du docteur Bonnard qui revient de Comines. Stop en catastrophe, il écarte Pierre, ausculte vite, file à la pharmacie, le plus proche téléphone, appeler une ambulance. Elle vit mais il faut la transporter à la Cité hospitalière, à Lille, doit y avoir fracture du crâne, pas sûr qu'elle s'en sorte. Alors on peut actionner la pompe à incendie, aider Olga qui s'escrime avec son tuyau d'arrosage, et « circonscrire le sinistre ». Ce sont les mots de Derville, juste avant un regard de désaveu total sur son fils, c'est donc ça tes fugues, aller sauter une coiffeuse... Pierre est prostré en chemise, pieds nus, dans cette étrange chaleur d'incendie qui fait comme un feu de joie indécent. Robert le voit et il n'a pas le temps d'aller au rescapé que Jacqueline est venue envelopper d'une couverture, Hortense se serre contre lui, Robert, faut que je rentre, Roland est seul, viens...

— Peut-être tout à l'heure. Je ne peux pas me défilier, la laisser sans consolation...

Et il lui tourne le dos pour aller s'agenouiller à côté de Noëlla, inerte, lui prendre une main, se faire engueuler par le docteur Bonnard, qui lui prend le pouls à l'autre poignet, et répondre je la soigne moi aussi, je la soigne depuis longtemps.

Plus tard, les pompiers venus de Comines ont terminé de noyer les ruines. Leur capitaine a longtemps parlé à l'écart avec Merlier et

Soudan, les gendarmes, arrivés peu après, sanglés dans leur vareuse d'hiver, avec des têtes de c'est pas vrai ça recommence. Dans les Weppes, le canton à côté, on a encore brûlé deux menuiseries. Assurées faut dire, mais bon, on va finir par interdire les allumettes... Le pompier les a menés au bord du salon dévasté, parmi les fumerolles et l'odeur de matériaux calcinés, leur a montré du doigt là et là, les éclats de verre blanc de la vitrine aussi entre les bouteilles vertes de Pétrole Hahn explosées... Et puis ils ont appelé Derville, parlé de mise à feu criminelle, quelque chose du genre cocktail Molotov jeté à travers la vitrine depuis la rue, sinon l'explosion aurait envoyé les débris de vitrine dehors. L'alcool, oui de l'alcool, pas de l'essence, s'est répandu, a touché le stock de produits chimiques pour la coiffure, et boum. Derville n'a pas eu besoin de répéter à ses administrés, tout le monde s'était approché, oreilles ouvertes en grand. Alors on s'est regardé de travers. Robert le sent, les gens d'ici lyncheront le premier suspect sérieux. On va de nouveau épurer. Tiens il faudrait demander si on a dénoncé ici fin 44, tondu... Demander à Odette.

Voilà beau temps que le docteur avait suivi l'ambulance de Noëlla vers la Cité hospitalière, on n'aurait pas de nouvelles de sitôt. Maintenant les gendarmes, la bouche pleine de pain au lait, c'est pas de refus, merci, interrogent d'abord Pierre dans la boulangerie des Nowak. Ils lui tirent trois mots, non, il ne veut pas de petit pain, oui, il est l'amant de Noëlla depuis son retour d'Indochine, c'est la vraie raison de ses décougeries, qu'il a été réveillé par l'explosion juste qu'ils venaient de s'endormir, le temps de passer un pantalon, toute la cage d'escalier brûlait. Le reste, les autres peuvent raconter. Pendant tout le questionnement il garde les mains croisées serré sur ses genoux, comme un prisonnier entravé, et parle tête basse. Les gendarmes le laissent repartir vers le garage, répètent sa déclaration

à Derville, écoutent son récit du sauvetage, que donc il est innocent. Qu'il est rentré d'Indochine mutilé, oui, ils savent. Mais ils vont devoir revenir, vérifier les alibis, enquêter, possible que la PJ de Lille s'en mêle.

Salembier a écouté, proteste tout de suite que c'est pas lui non plus, justement il était avec monsieur Duvinage à causer de la Libération... Ils n'ont vu passer personne, et Nowak non plus, il fumait sur son seuil, à attendre que ses fours chauffent, donc l'incendiaire a dû arriver de la route de Comines, repartir, ou alors déboucher du jardin du curé, en face du salon, côté arrêt du bus. Robert a écouté aussi, confirme les dires de Salembier, s'aperçoit qu'Hortense est restée. Jacqueline est montée à l'appartement s'occuper de Roland. Hortense grelotte, et s'approche, droit vers les gendarmes, et, sûr qu'elle va leur parler il l'attrape au passage, la serre fort, l'enlace, sa bouche contre son cou, parle un peu à la cantonade, un peu faux il le sent, c'est tout, mon amour, n'aie pas peur, et bas : ne rien dire de la tentative d'incendie à l'école, viens, cette fois on rentre... Et pendant qu'on se disperse, un à un, même pas les couples ensemble, Spillebouw ou les Staelens, toute la fatigue d'un coup sur les épaules, il l'entraîne vers l'école. Salembier ne parlera pas, sûr. Il a dit de ne pas s'inquiéter, il va s'asseoir en face dans l'arrêt de bus et surveiller jusqu'au matin, empêcher que des curieux aillent trifouiller, et que le feu reprenne. Suffit de laisser la lance à incendie branchée.

Au moment où Hortense et Robert, main dans la main, arrivent sous l'éclairage du préau, François débouche au pas de course sur la place, tout dépité d'absence, inutile. Encore une fois, il a dormi trop profond, réveillé tout juste par la mobylette du voisin, ce con dont le fils vaut zéro en calcul, en dictée, et qui le hait des sales notes du rejeton. Il regarde les fenêtres de l'appartement, voit des silhouettes,

puis Jacqueline Bonnard traverser la cour, menton levé et marcher calme, cadencée comme à un défilé, vers sa maison.

Et la nuit par là-dessus.

Là-haut, Robert ôte sa canadienne gâtée par le feu, Noëlla demi morte il n'en revient pas encore, mais nom d'un chien on ne tond plus, on n'exécute plus à la va-vite les collabos, c'est fait, même mal, Salembier et lui sont bien placés pour le savoir. Noëlla, c'est à lui de l'épargner au regard de ses trahisons ! En même temps, à Bordeaux, on règle encore de vieux comptes. Alors... Il se met bien face à Hortense, ce visage d'icône, ce corps à peine empâté de grossesse récente, qui s'est collée au radiateur.

— Des incendies volontaires... Ce serait bien le diable si ce feu n'était pas du même auteur, trois fois en rien de temps dans le même village... Toi tu es passée à travers, mais va savoir comment il choisit ses victimes ? Encore une fois je te demande : tu dois bien avoir une idée ? De quoi peut-on vouloir punir les Verheyden et toi ? Parce que Noëlla je crois savoir, peut-être même avoir ma part de responsabilité... Elle a couché avec des Allemands. Mieux : des tortionnaires qui ont arraché les ongles de résistants, de Salembier et de Pierre Hachin peut-être, les ont à demi noyés dans une baignoire, les ont battus, puis déportés. Et toi ?

Hortense ne bouge pas, son regard transparent ne fuit pas.

— Moi, j'étais allemande.

Lundi 19 janvier 1953

*(et dans le gros mois qui a suivi,
dans le galop du temps, soudain,
dans ces presque cinq semaines,
quelques jours d'éternité
qui les remplissent à eux seuls)*

A partir de ce moment l'appartenance à un camp ou à un autre est marquée, celui du non-lieu à Bordeaux ou celui d'un verdict exemplaire. On a entendu les accusés, ils ont pleuré, puis les témoins, les survivants, ils ont pleuré aussi. Tout ce qui compte dans la société d'Erquignies se déclare en faveur de ces larmes-ci ou de celles-là.

Pour l'essentiel, Bonnard, Spillebouw, le père André, Tadek et Olga Nowak, François Février regrettent que le tribunal de Bordeaux ne veuille dissocier le sort des SS malgré-nous alsaciens de celui des Allemands. Ils veulent qu'on traite au cas par cas, selon le principe de la responsabilité individuelle, et rappellent la loi de 51 qui amnistie les collabos et met fin à l'épuration. Pas de raison de ne pas l'appliquer. Ce SS d'occasion en sentinelle a prévenu le conducteur du tram de

ne pas entrer dans Oradour, par exemple. Un autre, Marcel Daul, a renvoyé une dame qui arrivait au village... Oui, mais il les a vus apporter des charges explosives, celles de l'église ! Ah ! L'association des Alsaciens du Nord soutient les malgré-nous, crie son amour de la France, ça compte, ce soutien d'exilés, de Français récupérés in extremis. Bonnard ne rate pas une occasion de pousser le bouchon plus loin encore afin de prouver le bien-fondé de sa position, en réalité beaucoup plus modérée : il ose convoquer le libre arbitre :

— ... certaines victimes ont obéi aux SS, se sont rassemblées au lieu de fuir, d'autres, comme cette femme qui a sauté par une fenêtre de l'église, sont en vie parce qu'elles ont agi !

Il s'excuse à chaque fois parce que Monique le regarde noir et qu'alors il repense à la défenestration de Noëlla et il tanne Amélie : non, elle n'a pas à prendre sa part de la mort de ses amies à Oradour, elles ont choisi l'exil, les mercières roubaisiennes. Et puis, peut-être le jeudi 22, parce que les nouvelles d'Indochine sont mauvaises, les pertes françaises lourdes dans l'Annam, avec des forces viets désormais à huit kilomètres d'An-Khe et que de violents combats ont lieu dans le delta du fleuve Rouge, que ça crève de dysenterie dans les camps de prisonniers, il annonce à Monique qu'il sera candidat MRP aux municipales du printemps. Jacqueline demande qu'il montre où ça barde sur la carte punaisée dans la chambre d'Henri. Est-ce qu'on sait où est son frère ? Pierre Derville lui a dit que... Son père sort sans écouter. On vient de rapatrier douze corps d'enfants du pays à Arras.

— Ça vous dit quelque chose, mesdames les sentimentales ?

Les autres en tiennent pour la responsabilité collective. Quand on appartient à une communauté on est comptable de ses agissements. Derville et sa clique, les anciens résistants, Salembier. Pas à tortiller

ils n'en démordront pas. Loi de 51, c'est celle de l'oubli obligé, du déni de justice. Les SS ne relèvent pas de la Collaboration et dans un tribunal militaire on n'épure pas, on rend la justice ! D'ailleurs le comité central du parti a ordonné aux communistes alsaciens de demander la condamnation des malgré-nous, c'est dire ! Par discipline de parti les camarades se rangeront du côté des victimes, même s'ils ont des parents parmi les accusés !

Robert demeure dans une neutralité qu'on lui tolère. Il reste les yeux baissés sur une fleur en papier journal qu'il plie, déchiquette, ébouriffe, offre à Odette, à un habitué, tiens, pour madame, fait mmm devant la question et tout à coup pointe le menton.

— Est-ce qu'on peut racheter des fautes qu'on n'a pas choisi de faire, et racheter à quel prix ? Combien valent les choses que personne ne possédera plus : la vie des disparus ? On a toujours le choix, dit Sartre, dans sa théorie de l'existentialisme l'homme est libre, libre de ses choix, donc responsable, y compris du choix de se suicider s'il estime qu'on lui a infligé la vie à tort. Les malgré-nous auraient pu se suicider ou au moins désertier, ils en avaient le libre choix.

Evoquer l'humanisme de l'existentialisme dans le bistrot du Cheval, Salembier et les autres en regardent Robert avec des yeux de soucoupe. Il explique que le massacre est inexpiable, que la vengeance est aussi un acte de barbarie mais qu'il comprend qu'on veuille apaiser les mânes des victimes. « Mânes », le mot impressionne beaucoup au comptoir du Cheval, fait hocher la tête. Et comme il admet aussi l'impéritie des vainqueurs : Lammerding, le général de la division SS das Reich, libre en Allemagne après avoir pendu des civils à Tulle, massacré le lendemain à Oradour, y prospère au même degré que ces collabos même pas repentis qui ont confisqué les héritages de la Résistance, comme il admet que

ces injustices ont de quoi choquer, susciter une forme de fureur, tu as raison, Salembier, des deux côtés on lui reproche sans haine de ménager la chèvre et le chou. Impéritie et mânes, où il va chercher tout ça ?

Odette ne répond même pas quand on sollicite son opinion, elle regardera la suite des événements, ici à Erquignies, la communauté volée en éclats, les échos du procès, du foin à Paris, à l'assemblée, et des indignations unanimes et publiques en Alsace, les monuments aux morts voilés de noir, avec l'effroi lucide d'une qui n'attend rien de bon d'une sentence judiciaire, qu'elle soit clémente ou non. Les cicatrices ne seront pas belles à voir. A Hortense personne ne demande rien. Alsacienne, n'est-ce pas ? Son jugement en est nécessairement faussé.

De cet enjeu national, c'est le mot d'un chroniqueur, Pottecher ou Théolleyre, on ne sait plus, naît un mode de relations quotidiennes qui tient de la parade de deux coqs dressés sur leurs ergots armés au milieu du gallodrome, avant le combat. Les lames ligaturées aux pattes des bêtes étincellent mais personne ne sait quand elles vont se voler dans les plumes ni laquelle la seconde d'après saignera à mort. Tous ils écoutent la radio, lisent la presse, se retrouvent devant la télé du bistrot, se montent le bourrichon, raisonnent, sûr qu'on ne peut pas donner quitus du passé à des assassins, ou qu'il faut l'union nationale à l'heure où nos gars meurent au Vietnam, la jeunesse américaine en Corée...

On évoque le procès tout frais des responsables de Schirmeck, le camp lorrain où étaient expédiés les récalcitrants à l'incorporation de force qui ont eu les couilles de ne pas céder. Ces bourreaux viennent d'être condamnés à mort. Dans ces conditions faudrait pardonner aux moutons noirs, aux assassins d'Oradour ? Mais le procès de Schirmeck doit faire jurisprudence. Pas du tout, parce que... On

brandit le doigt, on fusille du regard. Et puis on renoue son cache-nez, on tire sur la visière de la casquette, qu'elle soit bien plantée, ou bien on lisse le bord du chapeau et au revoir monsieur-dame.

Robert et Salembier ont interrompu leurs rondes ensemble. Ils traînent sur le tard, col relevé, et puis Robert monte dormir dans le fauteuil d'Hortense. Il arrive qu'elle passe devant lui en petite tenue. Il ne baisse pas les yeux. Même une fois il siffle avec vulgarité. Et il a chipé une photo d'elle surprise en culotte, un pied sur une chaise, façon Marlene tu veux bien, Lola-Lola, pour voir sa réaction. Elle a tenu la pose, alourdi son regard, et a fini de s'habiller sans un mot. Le Leica ne contenait pas de pellicule. Mais elle prétend avoir raconté la séance à François, quand il lui a monté les cahiers du jour, juste pour couper l'herbe sous le pied de Robert, être perverse aussi bien que lui. Au cas où elle mentirait, Robert a donné sa version à François avec des airs de contrition. Le récit entre hommes, la confidence de vestiaire, le cul, les nichons, sa bouche, houlàlà sa bouche ! Et il s'arrange pour croiser François dans la cour, sous le préau et cligner de l'œil, salace comme un qui se rend chez ces dames. François en blêmit chaque fois, et putain qu'est-ce que c'est bon !

Par là-dessus, Merlier et Soudan passent souvent, comme en villégiature. Les Laurel et Hardy de la maréchaussée. Parce qu'il y a eu tentative de meurtre, meurtre si Noëlla ne se réveille pas. Vous parlez tous d'Oradour, oui, d'accord, là aussi le salon de coiffure a été incendié et après, Oradour et le procès de Bordeaux c'est bien joli mais faudrait voir à aider à trouver le criminel d'Erquignies. Ils prennent place au Cheval, sous la photo d'Odette, engoncés, posent leur képi à l'envers, ont du mal à sortir leur carnet de notes de leur sacoche, rapport à la capote qui ligote, et invitent tout un chacun à s'asseoir en face. Uniquement les présents devant le salon de coiffure quand Noëlla s'est jetée. Est-ce qu'on a vu quelque chose ce

soir-là ? Salembier y passe, Robert, tout le petit monde du bistrot. Les Bonnard, ils vont les trouver à domicile, et les Derville père et fils. On a ainsi la confirmation : d'après les pompiers tout est parti d'un cocktail Molotov d'alcool à 90°. Ce que tout le monde a chez soi, avec du mercurochrome. Justification de Pennequin : en cas qu'on se couperait à bricoler une charrue, ou éplucher les légumes, ou autre. Les Mutte montrent leurs livres, à part à Hortense et à François, qui n'est pas d'ici, ils ont vendu de l'alcool à presque tout le village. Robert remarque : pas à François. Donc il n'a pas tenté de mettre le feu à l'école. Tentative dont il ne parle pas aux gendarmes, pas plus que Salembier ni François. Pas l'heure de foutre la panique.

Chaque fois qu'il peut, Robert prend des nouvelles de Noëlla auprès du docteur. Coma sérieux dont elle peut sortir, on ne sait jamais, dans un jour, un mois, un an, mais c'est peu probable. Ou alors à l'état de légume. Il a toujours sa place de surnuméraire au Cheval et il dit à Spillebouw que son état ici, dans la coulisse de la société, ressemble à celui de Noëlla. S'il se réveille, ce sera pire. Spillebouw ne comprend pas. Mardi 20, le gamin greffé du rein à Noël (hein, la similitude : Noël/Noëlla, si c'est pas un signe ?), Marius Renard, se porte au mieux, la médecine a fait des progrès sapristi, Noëlla s'en sortira. Le jeudi 22, le jour que Bonnard se déclare candidat à la mairie, on annonce que le taux d'urée remonte, il faut une transfusion et le professeur Hamburger envisage d'utiliser un rein artificiel, une première sur un être humain. Le patient est confiant. Par contagion, Robert passe par des périodes où il s'attend à apprendre Noëlla sortie d'affaire et d'autres où il craint le pire, s'efforce de l'espérer. Et note, lors d'accès de pensées radicales, la facilité à jouir d'un rien d'inhumanité. Par conséquent, si on reste lucide, à se fustiger aussi, aggraver le cas de cette foutue humanité trop souvent inhumaine, il est bon d'avoir aussi une addition à payer. Trop

confortable, d'être du côté des gentils, de se laver les mains à la Ponce Pilate. Tiens : Jésus, il aurait fallu qu'il la saute, Marie Madeleine, et qu'il vole, et tue, alors oui il aurait pu ouvrir sa grande gueule de donneur de leçons en connaissance de cause.

Souvent désormais Odette vient tenir compagnie à Robert au bistrot, ou picoler avec méthode en bout de comptoir dans le chuchotis des radiateurs. Elle promène son regard bleu-vert sur la compagnie, a eu une fois cette phrase à propos de cicatrices pas jolies-jolies, comme des estafilades au visage de la République, estafilades, elle a dit, et ensuite, non merci, elle ne se mêle pas des bagarres de voyous. Elle regarde ailleurs en silence pendant les empoignades. Il arrive qu'elle arrête son regard sur sa photo trop leste et intime pour le lieu, cette jarretelle qu'elle rattache, sa cuisse nue au-dessus du bas, certains ne sont pas loin de planter des cierges devant le cadre. Faut admettre : elle a changé. Physiquement non, elle est toujours cette grassouillette ondulée aux paupières demi baissées comme les jalousies des wagons de première. Mais dans la tenue on ne la reconnaît pas. Fini le satin à même la peau, le décolleté ravageur et le froufrou de mi-mondaine, de femme à bijoux, elle s'habille laine des Pyrénées, chaud, des robes à molleton, des chandails de paroissienne avec des jupes vagues. Robert lui a fait la remarque qu'elle était prête à entrer dans les ordres, elle a pris sa main, l'a mise sur son sein, clair qu'elle ne porte toujours rien dessous : je me mortifie, mon petit Robert, je me mortifie. Avec des airs caressants de pécheresse roublarde. Si tu veux m'utiliser pour rendre Hortense jalouse, tu le dis, moi je ne demande pas mieux, mais tu me décevrais.

Et tout le marivaudage à l'avenant, à se faire mal avec un plaisir trouble.

Pendant les heures creuses où peut-être un chômeur solitaire traîne derrière une fine à l'eau, Spillebouw préfère trôner dans son épicerie-bazar et ses cancons de village. Il laisse Odette et Robert refaire le monde, bien leur en prenne. Depuis l'inventaire il est soucieux. De cocu magnifique qu'il était il devient presque irritable. On l'entend tempêter dans ses resserres secrètes, prendre son fournisseur de beurre, Pennequin, à témoin qu'on manque de tout, et maintenant retard sur les semailles, ah elle est belle, la France ! Grève des tabacs, des trams, barrière de dégel, c'est vrai que le temps se radoucit, les camions de livraison sont arrêtés, misère de misère, comment satisfaire la clientèle ?

Un matin, juste avant le coup de feu quotidien des bistouilles, le café-genièvre des travailleurs, il prend Robert à part. Cynique et désespéré, sa cuirasse de petit commerçant ouverte au coup de grâce. Merci de faire la causette à mon épouse Odette, sans jalousie, même que si vous avez un petit éblouissement ensemble, il y aura pas offense vu qu'elle est stérile et refuse depuis des lustres que lui son propre mari la touche, mais dites, Robert, qu'est-ce qui lui prend de s'attifer en bonnet de nuit ? La clientèle ne s'y retrouve pas, Odette, c'est mon attraction, alors si vous pouviez... Voyez... ?

Robert, tout à essuyer des petits verres à gros cul, répond qu'il a Hortense, le petit Roland, une famille où il tâche de trouver sa place. Mais rendre une gaîté séduisante à Odette, il peut s'y employer volontiers. Ce sera comme une mortification, si vous voyez ce que je veux dire...

La dernière phrase bien haut, qu'Odette entende, accoudée là-bas sous la télé, devant un Byrrh, et sourie.

Robert s'est mis aussi à tirer le portrait de ceux d'ici. Amélie en premier, ronde et grise, un après-midi où il servait aussi à l'épicerie. Elle a pris des macaronis Rivoire et Carret. Et puis ensuite Robert a

pris les Staelens, les Mutte, les Vallin, la famille Bonnard, et tous les sans-grade, les grognards de comptoir. Pas seulement une fois, plusieurs, sous des lumières différentes, et chaque fois quand le modèle est seul ou avec madame ou monsieur, autant que possible. Souvent il n'a pas mis de pellicule, sauf pour un premier cliché. Faudra un jour qu'il aille développer sa galerie. En attendant il raconte à Odette que cette marque d'appareils est originaire de Wetzlar, la ville de Goethe, les souffrances du jeune Werther et compagnie, le romantisme imbécile des types qui se suicident pour un amour de rien. Est-ce qu'on choisit d'aimer ? Est-ce que la mort est encore un choix quand cet amour est impossible ? Est-ce qu'utiliser du matériel produit par l'ennemi est une trahison ? Doit-il être frappé d'indignité nationale comme les collabos ? Elle se contente de le considérer.

— Tu ne m'auras pas, mon coco, avec ta rhétorique d'opérette, ta façon de te noircir pour chercher le pardon, de fuir aussi.

Et lui, sérieux soudain, mal rasé et la tignasse explosée :

— Au contraire je ne fuis pas. Sinon je serais loin depuis longtemps. Au contraire, je reste au plus près, je m'approche. Quelqu'un a voulu tuer Noëlla, quelqu'un a tué une famille. Je suis sûr d'avoir déjà la photo de l'incendiaire, et rien n'est plus intime. Je ne sais pas qui c'est mais je saurai : est-ce qu'il va supporter sans réagir, après dix, vingt clichés, l'impression que je le connais, que je le traque ?

— Arrête, tu ne sais pas qui c'est. Tu restes à cause de ta dulcinée. Ou à cause de moi. Réponds pas, tu vas encore mentir et je te croirai. Tu me la rapportes quand, ma chaise longue du *Normandie* ? T'en as pas, avoue !

Peut-être est-ce à ce moment qu'on annonce enfin à la radio la mort de Marius Renard, vingt et un jours après la transplantation, donc depuis quelques jours on nous endort, qu'il allait mieux et tout,

menteurs de journalistes ! On rapporte aussi le recours devant le tribunal de Lille des bourreaux d'Ascq, les civils massacrés le 1^{er} avril 44 parce que la Résistance avait fait dérailler un train. Ils veulent être rejugés parce que leur condamnation ne porte pas mention de la loi de 48, de responsabilité collective, comme il est inscrit dans l'acte d'accusation. Ils crient au vice de forme. Salopards !

Non, à ce moment Robert est chez Hortense. C'est le soir, fait encore trop chaud dans l'appartement. Casque à cornes sur le crâne, pour rigoler, parce qu'il était là, sur la pile de draps propres comme l'autre fois, il continue de photographier aussi Roland, sa croissance, son côté rastaquouère, tango à touristes, avec son teint mat, ses accroche-cœur qui ne se déroulent pas, il va les garder, don Juan en couches-culottes. Le gamin est couché sur un édredon rouge devant le poste, il zézaie son sabir de bébé, pédale au ralenti et tend les bras, tout écarquillé, juste délivré par un rot après son biberon. Et Robert est à genoux, roi mage d'occasion, presque à toucher le petit, Leica au poing. C'est juste après le « Quitte ou Double » en direct du cirque Gruss, animé par Zappy Max et sa mince moustache. Spillebouw lui ressemble, marrant non ? Hortense à ses fourneaux, t'es rasoir, Robert, cesse de piquer les saucisses achetées par Robert chez Staelens, et reste ainsi bouche ouverte, on s'en fout de Zappy, non mais quel culot, ils profitent du débat à Bordeaux, alors qu'ils devraient être pendus depuis belle lurette pour crime de guerre ! Robert a entendu la nouvelle de la disparition du petit charpentier comme un passage d'oiseaux noirs. Noëlla ne s'en tirera pas, il le sent. Et qu'il ne faut plus que cette autre comédie, avec Hortense et tout Erquignies, dure. Parce qu'ils sont déjà un vieux couple, mais avec de l'amour, eux deux, Hortense, non ?

— Et puis si je ne t'épouse pas, tu seras toujours en danger. Donc...

— Si tu m'épouses aussi. Donc... Et arrête de parler d'amour et de dire « non ? » après tes phrases.

— Pourquoi ?

— C'est agaçant.

— Non, le danger.

— Tu as oublié ? Je t'ai promis, suffit d'attendre : à la fin du procès je t'explique tout.

— Et tu m'épouses ?

Elle a éteint le réchaud, renoncé à cuire les saucisses tout de suite, sorti du petit frigidaire les patates coupées en lamelles à poêler, est venue face à lui, s'agenouiller aussi de l'autre côté de Roland qui fait risette au casque ridicule, une fée de conte scandinave, avec ce putain de visage en pointe de flèche, une de ce salaud de Cupidon. Robert pense à ce faux jeton de dieu et agite la main.

— Te force surtout pas.

Elle respire à grandes lampées, lèvres serrées, presque à empêcher le sanglot, secoue la tête et ses cheveux volent au travers de ses yeux transparents. Robert continue, désinvolte autant qu'il peut faire semblant :

— Je te propose juste une association de malfaiteurs. On reste libres.

— On ne l'est plus. Tu avais raison, l'autre jour, Roland me lie à quelqu'un. Son vrai père. Tu n'es personne.

Elle a parlé à voix égale, désolée. Et il s'entend dire :

— Si tu veux, je l'adopte. Et ce serait bien que tu refuses parce que je ne suis pas un papa présentable et que je n'ai pas le droit de le devenir. Déjà je vais lui offrir un landau, on pourra le promener.

Alors, toujours agenouillée, elle se baisse, prend l'enfant taillé en bûcheron et l'offre à Robert, tout encombré de son Leica.

— Un landau ? T'as pas le sou. Et moi je suis une mère indigne. Alors... On décide à la fin du procès ?

Robert s'est assis sur ses talons, ôte son casque, prend Roland et lui présente son index que le petit ne peut encore serrer, le retire, le rend, comme les forains agaçants dans les ducasses font danser le pompon à attraper pour un tour de manège gratuit.

— Quel rapport, entre nous et ce procès ?

Peut-être le même soir, à l'heure du souper, ici en Flandres le dîner c'est le midi, les Derville sont attablés sous la lampe à suspension de faïence blanche, dans la cuisine et la chaleur du Godin. Le père, mains propres mais encore en combinaison bleue de mécano tachée de cambouis, finit de racler à grand bruit de cuillère le fond d'une soupe de pommes de terre, coupe un bout de miche pour essuyer son assiette, puis ouvre une bouteille à bouchon mécanique, de la bière de table, s'en sert un grand verre. Les journaux des jours derniers, *Liberté* bien sûr, *L'Humanité*, les numéros qu'il a pu se procurer, la bible, mais aussi *La Voix du Nord*, quelques *Monde*, fatigués de pli et de dépli, lus, relus, sont à portée, il les laisse toujours avec une paire de lunettes sur la machine à coudre de sa femme, Stella, morte en couches à la naissance du fils. La machine proprement dite se renverse sur son socle, passe sous le plateau sur lequel on referme l'abattant et ainsi on dispose d'une sorte de commode où mettre un vase avec des fleurs, une photo. Ingénieux. Derville n'a pas de photo de sa femme, a déchiré celle de son fils en uniforme, prise à Saïgon, chez les niaquoués, merde surtout pas. Mais pour les journaux c'est pratique. Derrière cette machine, la porte du bureau en façade est entrouverte, un rai de lumière traverse la pièce jusqu'à la vitrine vide. Autrefois une centaine de modèles réduits étaient garés là. Les gamins venaient s'écraser le nez contre la vitre, tâcher de deviner le modèle, c'est une Chevrolet, non une

Buick... Derville a fini par les offrir aux fils des clients. Les petits Verheyden ont emporté l'avant-dernière et l'avant-avant-dernière à Saint-Nicolas, en décembre, celles qu'Odette a ramassées dans les ruines de la ferme. Une Roadmaster et une Bel Air deux tons. Derville s'en souviendrait, s'il voulait.

Face à lui, Pierre, son allure de prédicateur austère, joues creuses et regard brûlant, n'a pas touché à son assiette. Sa main mutilée bien à plat sur la table, il regarde sans les voir les quelques autos endormies dans le garage, éclairées par ce qui déborde de lumière lunaire au travers de la longue verrière, rodage de soupapes, vidange-graissage, une aile à défroisser, et le gros Dodge avec sa potence de remorquage, assis au fond comme un chien de garde, une sale bête aux muscles ronds. Dans les courants d'air d'un vent d'ouest qui commence à forcer, les tôles du toit frémissent, remuent des orages comme les régisseurs de théâtre avec une plaque d'acier pour « Mac Beth » ou, allez savoir, des vaudevilles pluvieux.

Oui, le soir du samedi 24, ou du dimanche 25. Peut-être déjà le lundi 26 puisque Derville a travaillé sur une Simca 8. Selon toute vraisemblance donc. Derville refait le point sur Bordeaux, comme trop souvent, prosélyte, vaillant stalinien rural, et comble le silence, qu'ils n'entendent pas leur propre respiration, le battement des cœurs, que Pierre se taise, ne revienne pas sur cet amour pour Noëlla hurlé l'autre jour à la face du village, faux amour, elle est trop vieille, comment as-tu pu... ? Et puis Derville ne veut plus voir son fils souffrir, avoir le moral suspendu à la survie d'une travailleuse, certes, elle a cette dignité du prolétaire, mais une fille célibataire à son âge, avec son allure, je ne te dis pas la vie qu'elle a dû mener... Alors il cause, convoque les accusés et les témoins, les rescapés, tels qu'ils défilent à la barre, là-bas si loin et pourtant avec une proximité, une parenté si gênantes :

— D'accord, tous c'étaient des gamins en 43, dix-sept ans, la trouille de voir les familles déguster en cas de désertion, tous on dit que c'étaient des rien du tout, pas éduqués, ni lire ni écrire, ou à peine... Mais alors là pas d'accord, c'est quoi, ce mépris du petit peuple ! Un assassin analphabète, c'est toujours un assassin ! Pareil pour les schleuhs, le Lenz, là, l'abruti qui répond qu'il sait pas. C'est dans le journal...

Il s'est tourné, attrape *Liberté*, cherche du doigt dans un article :

— Voilà : « *Ich weiss nicht* », pas coupable, il réalise pas ce qu'il fait ! Pareil chez les Alsaciens, c'est du malgré eux, ils savaient pas, sauf qu'il y en a bien un pour avoir décidé de s'enrôler en 41, faut pas le rater. Il a mitraillé dans le garage Desourteaux, alors tu penses si je l'ai à l'œil, celui-là, utiliser un garage pour assassiner ! En plus, tous, c'est même pas des enfants de boches qui se seraient engagés. Là je pouvais comprendre. Enfin bien sûr que si, ils le sont tous, boches : les parents sont forcément nés avant 14, donc allemands redevenus français en 18 ! Et même Hitler se méfiait d'eux, c'est dire !

Et, flac, il reclaque le journal sur la pile de la machine à coudre, boit une lampée de bière, histoire de ponctuer sa déclaration. Pierre lève les yeux.

— On s'en fout, papa. La méfiance de Hitler est plutôt en leur faveur ! Et moi aussi j'ai été volontaire pour l'Indo. Pas par conviction, patriotisme, effacer juin 40 à moi tout seul, et tout, seulement par amitié avec Henri Bonnard, ou par jalousie, être aussi un héros à médailles. Et puis les filles, sa sœur Jacqueline, elle avait beau être pas d'accord, elle m'a embrassé et elle tremblait, et son regard, d'adoration, j'exagère pas, et encore maintenant, elle me lécherait les pieds.

— Elle est ce qu'elle est, fille de bourgeois mais c'est un beau parti, une belle fille. A ta place, mon garçon, au lieu de cette pauvre coiffeuse...

— La pauvre coiffeuse a couché avec des Allemands. Failli être tondu à la Libération, tu le savais pas, hein ? Et après ? Je te gêne, politiquement, parce que j'ai fait une guerre coloniale ! ? Tu vois mes souvenirs de là-bas... ?

Il a levé sa main fourchue, dénudé son avant-bras.

— J'étais à peine démobilisé, vingt-cinq ans, ancien combattant, pensionné de guerre, je suis allé me faire couper les cheveux et j'arrivais pas à sortir mes sous, j'avais pas l'habitude de les mettre dans la poche du bon côté, et elle a pris ma main et elle l'a embrassée et elle a remonté ma manche et embrassé mes cicatrices de brûlures. Elle seule a osé ça. Et maintenant on ne va plus se cacher. Demain j'irai la voir à la Cité hospitalière, je lui parlerai, je l'embrasserai. Quand elle va se réveiller, on se mariera, on vivra ensemble parce que sinon, c'est pas la peine, je ne suis pas revenu voir mourir ici aussi les gens que j'aime. Oui on s'aime, papa, et on est tout bêtes de le savoir, et heureux jusqu'à l'incendie. Mais t'inquiète, on le sera encore.

— Je ne suis plus inquiet. Tu t'es engagé contre mon avis, tu t'en es tiré, oublions le reste.

— Surtout pas. Mes copains de cette guerre j'en suis toujours solidaire, si je pouvais je retournerais leur donner un coup de main, sans jeu de mots. Et sans illusions, drapeau, « Marseillaise » et France éternelle.

Derville se tait, raide, et dans le bref silence on l'entend avaler sa salive. Le ronflement du poêle aussi, et le souffle pressé de Pierre :

— Tu vois, j'aurais été alsacien, mécano dans le garage de mon père en 41, pas sûr que j'aurais pas été volontaire tête de mort SS

pour épater la petite voisine, ne plus me faire traiter plus bas que terre par certains clients, ou pour t'emmerder, ou sauver ta peau, empêcher les représailles...

— Justement, après ce que tu viens de m'apprendre sur ta coiffeuse, je pense maintenant qu'on a mis le feu au salon par représailles. Toi et ta pute à boches, le héros et la traînée, quelqu'un n'a pas supporté et a voulu faire peur, comme chez Verheyden, sans savoir que t'étais avec cette femme cette nuit-là, ni le stock de produits inflammables et le brasier d'enfer que ça allait faire.

— Qui donc ? Personne ne savait, pour Noëlla et moi !

— Si. Duvinage. Le nouveau. Robert le Diable, comme il dit. Il est arrivé le soir de la ferme Verheyden, il connaissait Noëlla, je les ai vus, le matin d'après, au Cheval. Des regards, des gestes qui ne trompent pas. Qui il est vraiment, va savoir, mais ta Noëlla il la connaît au moins autant qu'Hortense Weber, sinon mieux. Il est pas alsacien lui, il comprend le patois d'ici et le petit n'est pas son fils, le couple sonne faux. Et ta Noëlla lui a raconté, à Robert, votre belle histoire du blessé de guerre et de la salope. Tu veux parier ? Mais c'est pas lui l'incendiaire, il a raconté à Salembier, ranimé toutes ses envies de vengeance, Voix du Nord et compagnie. Salembier ferait un beau coupable. Remarque bien : on est entre nous, je ne dirai pas un mot aux gendarmes de mon idée. Un déporté revenu des camps, torturé, noyé à moitié, les ongles arrachés, même pas reconnu par ses anciens camarades de résistance, humilié, on enlève son chapeau devant lui...

— Et devant moi tu l'enlèves, ton chapeau ? Parce que mes ongles...

Et à l'instant, comme il repousse son assiette froide, se lève, le téléphone sonne dans le bureau, il n'a qu'à contourner la table, même pas allumer, aller décrocher à l'aveugle et dire oui, écouter et avoir

une sorte de hoquet, raccrocher, revenir dans le chaud de la cuisine, la voix blanche :

— C'est Noëlla...

Et il attrape son blouson d'armée, traverse le bureau, déverrouille la porte en façade et même pas au revoir, Derville comprend son départ au vent venu de la rue qui ébouriffe les papiers, les journaux, et au froid soudain, engouffré par la porte qui bat. Il appelle fort :

— Pierre... !

Au matin du lundi 26, non, mardi 27, comme l'aube blanchit le pavé vers l'ancien octroi, Derville, son cuir par-dessus sa combinaison maculée, pousse les portes coulissantes de son garage. Il doit forcer, s'arc-bouter, tant elles battent au vent ouest-nord-ouest, de la flotte à venir, bloquent presque les roulettes dans les rails et vibrent dans de grands râles métalliques, pire que des voiles devant une tempête. Le jour est d'un gris sale et des mouettes se laissent dériver sur les violents courants d'air. La température a monté, plus de neige, peut-être au revers des fossés en campagne mais là, non, et plus de verglas en rien de temps. Derville grommelle, il n'y a plus de saisons, pousse la clavette de blocage du portail, qu'il n'aille pas dévaler au moment où une auto entrerait ou même s'arracher sous la bourrasque, puis il abaisse le disjoncteur pour éclairer l'atelier, toutes les lampes s'allument, berloquées par ce foutu vent, et il voit Pierre, tout là-bas, plus loin que Bordeaux ou l'Indochine, plus loin que l'histoire et la politique, pendu à la potence du Dodge.

Ce même jour, plus tard, le hurlement de Derville devant le corps de son fils s'est depuis longtemps éteint, après la fin des classes, François Février entre aux PTT déserts. Il a commencé de pleuvoir avec des accès de méchanceté et il essore de la paume le chaume de ses cheveux en brosse, balance des gouttelettes partout.

— Bonjour, madame Vallin ! Quel temps !

La receveuse, l'œil au ras de son comptoir, le regarde par-dessus des lunettes d'écaille piétiner le paillason, et venir s'accouder devant elle.

— Monsieur Février. Ce serait pour quoi ?

— Avant d'oublier... Evelyne a fait des progrès énormes en calcul. Je suis sûr que vous l'avez fait travailler, dites pas non ! Et comme les autres matières sont bonnes, vous pouvez être fière de votre fille ! Elle peut arriver dans les dix premières ce mois-ci. Et puis je la suis tout particulièrement. Bon je ne viens pas pour moi mais pour mademoiselle Weber. Sortir sous la pluie avec le petit, n'est-ce pas...

Et la Vallin qui minaude, Evelyne l'aime bien, son maître, elle a du mal, faut qu'elle s'accroche :

— Elle a envie de devenir infirmière, Evelyne. Ou docteur, peut-être, on verra. En attendant, c'est gentil d'y faire attention. Elle veut quoi, mademoiselle Weber ?

— Un numéro à Colmar. Celui où elle peut joindre sa mère. Elle a appelé une fois, l'autre soir, depuis la mairie, et elle a perdu le papier où elle avait noté. Le 55 ? Le 455 ?

La Vallin s'est immobilisée devant le grand sourire innocent de François, a posé une main sur le registre des appels qu'elle relaie, elle n'a pas le droit de donner ce genre d'information, surtout un appel de la mairie. Mais le gaillard est là, sous son nez, jeune, avec ses mains qui puent encore l'éponge, la craie humide. François soupire, fait son suppliant muet, à peine un gémissement, mmmm, s'il vous plaît, la Vallin ouvre son registre, remonte les lignes du doigt.

— Elle a presque bonne mémoire, c'est le 155.

François ne remercie pas, il sourit juste, madame Vallin, c'est quoi votre prénom, Georgette, Georgette, je vous garde un baiser, un vrai, faudra me le réclamer hors service, au calme. Elle finit de rougir qu'il

est déjà dehors à se refaire tremper, pourvu qu'elle n'aille pas se répandre auprès d'Hortense à l'occasion.

Bien sûr l'épisode de la poste ne constitue pas l'événement du jour, ni des suivants, à Erquignies. Non plus que les Rosenberg toujours en sursis, le cœur des peuples bat dans le leur, ni les cent mille chômeurs de plus, textile, sidérurgie, ni les combats acharnés dans le delta du fleuve Rouge, Luis Mariano et Simone Valère dans *Violettes impériales* au Cinéac de Lille, l'épidémie de grippe comme un raz-de-marée, l'évaluation à 85 % d'anciens nazis dans l'effectif des hauts fonctionnaires allemands, la hausse du prix des patates, 33 %, les impôts supplémentaires pour la guerre, l'âge de la retraite repoussé, les employés de *Liberté* en grève à compter du mardi 27, les efforts vains du député alsacien Pflimlin à l'Assemblée en faveur d'une loi qui désolidariserait les malgré-nous, dont neuf Colmariens, des SS allemands, le récit terrible du garagiste rescapé d'Oradour, qui a entendu gémir des femmes avant qu'on les achève et est entré dans l'église après le grand carnage pour y voir des cadavres d'enfants ensanglantés, l'aveu de l'Alsacien Ochs, chargé de tuer les femmes et les enfants dans leur lit, le témoignage d'un client du coiffeur, qu'ils étaient tous hargneux, tous déchaînés, aucune différence entre Alsaciens et Allemands, celui d'un gamin exilé de Charly et qui s'est caché au lieu d'obéir au rassemblement, celui d'un policier rappelant le silence de Vichy devant l'ordonnance d'incorporation promulguée par le gauleiter d'Alsace Wagner, en 42, ni le péril de voir l'armée européenne incorporer peut-être d'anciens criminels de guerre, ni cette autre guerre, en Corée, où se joue l'équilibre du monde, par la chair à canon interposée d'autres peuples mais entre tanks américains pour la Corée du Sud et tanks russes pour la Corée communiste, ni surtout, c'est dans *La Voix du Nord*, la mode tout juste dévoilée des vêtements très moulants pour les

dames qui oblige à porter très peu de dessous. Voire aucun selon Odette, provocante, et pourtant prête à mordre si on la touchait pour vérifier.

Bien sûr, le suicide de Pierre Derville, brutal, inexplicable, sauf à désespérer sans raison de Noëlla, qui continue de lutter pour revenir à la vie, a produit une sidération par-dessus les terribles échos du monde, pétrifié le cercle des notables et au-delà, tous ceux qui parlent sous la pluie en colère avec des gestes économes, entrent au Cheval parce que c'est l'alternative à l'église et que de toute façon le père André est venu apporter la parole du Christ en ce lieu perdu de bistouilles et de chopes, sans compter la photo d'Odette sous laquelle il s'est assis. Autres lieux, autres icônes. Il écoute ses ouailles, ses habitués de vêpres et grand-messes, et les mécréants pareil, les rouges, ceux qui bravent le ciel, et n'a pas un mot de reproche, il est descendu au jardin des hommes ordinaires et recueille les larmes de tous, reconforte, calme les interrogations, comment ça se fait, un gamin revenu de l'enfer, il a pas cru à la guérison possible de Noëlla, hein ? Le jeune curé écoute dans une consolation un peu beaucoup laïque, ponctuée de petits verres, merde aux évangiles.

Au comptoir, Robert n'a pas interrompu son service, il est remonté prévenir Hortense, l'a tenue contre lui pendant qu'elle se mordait les poings de chagrin. Et puis Odette, la trivialité, le vulgaire d'avec cette nouvelle mode j'ai rien sous ma robe, comme antidote à la douleur, sa parade de vieille gamine scandalisée par l'hypocrisie des dieux, Odette, il l'a prise contre lui pareil qu'Hortense, il a étouffé ses sanglots et lui a servi un calva, un Père Magloire, faut bien ça. Avant de se dire qu'il ne serait jamais à la hauteur du mal tel qu'il continue de dominer le monde. Décidément, n'était Hortense, Roland, il prendrait ses cliques et ses claques, retournerait à son petit boulot

d'escroqueries en tous genres. Mais allez comprendre : le bébé du mois, c'était du mal très doux !

Le pire, personne n'y assiste, il a lieu chez Bonnard, appelé pour les premières constatations, déjà en tournée de grippe à y laisser sa propre santé. Il a laissé Monique et Amélie s'occuper de Jacqueline, folle perdue. Le docteur a reçu le coup de fil de Derville, a dit l'horrible, lui-même interdit devant la nouvelle, et la jeune fille s'est jetée contre le mur du vestibule, à s'y briser. Pire qu'une pleureuse antique. Et puis ses cris, ses lèvres qui remuent d'abord pendant qu'on la tient, qu'on tente de la maîtriser, et le hurlement ensuite, elle appelle Pierre, et elle n'a plus forme humaine, elle est un grand sac mouillé, elle veut mourir aussi, et son père avant d'aller chez Derville lui fait une piqûre de calmant. On la monte dans sa chambre, on la couche. Qui eût dit qu'elle l'aimait tant, Pierre ? A l'engagement d'Henri, son départ en Indochine, Pierre comme une ombre vive du frère, oui on avait bien vu qu'elle avait le béguin, mais à ce point...

Toute la matinée, pendant qu'elle veille sa fille, sort de temps en temps sur le palier griller une Johnson, Monique se ronge. Et décide finalement, quand Jacqueline pourra le supporter, tout à l'heure, ne traînons pas non plus, qui sait, de lui demander d'avouer tout le mal fait à Pierre, sa jalousie. Tant pis pour les conséquences. Dans l'après-midi, la jeune fille se réveille pâteuse et molle, la larme effarée d'une qui comprend la réalité du deuil. Et Monique lui dit qu'elle l'a entendue au téléphone dégoïser sur cette salope de Noëlla, la veille au soir, qu'elle allait crever, les toubibs attendaient son dernier souffle. Est-ce que tu parlais à Pierre ? Et puis sur la longue plainte de Jacqueline, elle veut mourir, laisse-moi mourir maman, Monique retrouve son tranchant de grognard et avoue tout de go qu'elle a une liaison avec le père André. Ils baisent dans la sacristie, au presbytère, dans la campagne, à couilles rabattues, il va se

défroquer et elle divorcer, peut-être, on s'en fout, on jouit. Alors, les mauvaises actions, on est en plein dedans ! Peut-être que Dieu le papa en est fâché, mais ça serait étonnant :

— Qu'Eugène, ton père à toi, le sache, je m'en tape complet ! Et toi, ma chérie, c'est le moment de vraiment tout me dire...

Les gendarmes sont arrivés au garage Derville sous une pluie redoublée, de larges gifles liquides ramassées par le vent et vlan sur la camionnette, sur les capotes et les képis qu'il faut tenir, qu'ils s'envolent pas, et leurs trognes de besogneux sans qualités. Pour une fois Soudan a parlé le premier, debout devant le corps de Pierre allongé sur la table de cuisine, ses pauvres mains jetées à plat sur son maigre torse, impossibles à joindre, manque trop de doigts, et Derville hébété, plus aucune notion de rien. Soudan a ricané :

— On peut dire que vous les collectionnez...

Merlier lui a foutu un coup de coude et le petit gendarme s'est froissé du visage, lui c'est Hardy, moi c'est Laurel, celui qui prend les baffes. Et il n'a plus dit un mot, s'est contenté de noter, de rédiger le procès-verbal. Non mais, faudrait pas le prendre pour un gugusse...

Ils ont accueilli l'ambulance, fait emporter le corps aux pompes funèbres de Comines. Ils ont permis au père André de tenter de bénir le corps et empêché Derville de le jeter dehors, reçu Bonnard, qui a signé le certificat de décès en vitesse : la grippe le réclame ! Vu l'emplacement du nœud sur le cou de Pierre, le suicide ne fait pas de doute, ça il l'a noté tout de suite. Ensuite Merlier a parlé un peu. Peu avec Derville, qui s'est mis à ranger compulsivement, faire la vaisselle, classer des factures, est passé dans l'atelier vidanger une 4 CV. Pas beaucoup plus avec Soudan, qui a fait du café dans la cuisine et a déniché une bouteille de gnôle. Merlier a donc parlé seul au bord de la fosse, s'est mis à genoux pour servir le café à Derville, dit sa peine de brave type, lui aussi a un fils dans ces âges, à l'école

de police, si jamais ça, sa femme en crèverait. Il a aussi rapporté les conclusions des pompiers sur l'engin incendiaire chez Noëlla. Ils ont trié les débris de verre, rassemblé l'essentiel du puzzle : ce serait une bouteille de schiedam. Pas celui de Loos, à côté de Lille, non, du fraudé. Et nous on n'est pas douaniers, toutefois on sait bien, tout le monde fraude ici, sur la frontière, n'est-ce pas... ? Y compris nous autres, de la gendarmerie. Peut-être vous-même, monsieur le maire... Et Merlier n'a pas l'air de sous-entendre des manœuvres d'intimidation qui auraient viré catastrophe, n'accuse pas, il demande seulement :

— Le gendarme Soudan a mis du schiedam dans votre café. C'est la même bouteille que l'engin incendiaire. Vous la sortez d'où, monsieur le maire ?

Derville lève les yeux, machinal, comme il indiquerait une direction, se remet à dégripper un écrou.

— De chez Spillebouw, au Cheval. Tout le monde lui en prend.

— D'accord. La liaison de votre fils avec Noëlla Miquet, comment ça se passait ?

Derville ne répond pas, sa grosse tête rousse sous le moteur qui se décide à cracher une huile noire. Merlier se redresse. Bon, ça nous fait un suspect maladroit : le père veut intimider la chérie du fils et il provoque le suicide du rejeton... Possible, à voir.

A cette heure, la matinée est entamée à peine sur l'horizon comme un coin de rideau relevé par le vent et on sent pourtant déjà que ce jour-là est plus grand que les autres, les riquiqui, ratatinés de routine. Non, celui-ci est gros, le ventre plein d'heures distendues par le chaos immense de l'univers et par celui, pas moins moche, d'Erquignies-en-Ferrain. Il en sera encore d'autres, avant la fin février, étirés, ouverts comme des gouffres du temps, où les conduites cruelles d'aujourd'hui, l'oubli de toute dignité humaine,

s'ajoutent au limon fertile d'une décennie de violence, de siècles, même, de barbarie ininterrompue.

Bien après, même après la visite de François aux PTT, une fois le jour refermé, Robert traverse la place battue de pluie, voit qu'on a voilé le monument aux morts, comme si les morts de 14-18 portaient le deuil d'un gamin tué par ses souvenirs de guerre et la connerie, puis monte chez Hortense. Elle est effrayée des événements, presque avec excès, avec des larmes subites, comme si elle épuisait un trop-plein de chagrin. Il est vrai qu'elle était la confidente de Pierre, savait ses moments de trente-sixième dessous. Elle a même cru à un penchant. Ces fameux chaussons de bébé, certainement tricotés par sa mère, offerts à Roland, si c'était pas une sorte de déclaration... En revanche elle ignorait l'amour de Noëlla pour Pierre, leur liaison, et personne n'aurait cru que Jacqueline, l'amour d'enfance, serait si touchée par ce suicide. Robert ose la prendre contre lui, lécher le sel de ses joues. Elle a presque repris sa silhouette d'avant grossesse, elle met l'eau de Cologne de chez Mutte, son premier cadeau, et quand c'est ainsi, leurs deux corps ensemble, sa beauté de Lorelei aux yeux cailloux du Rhin, Robert a des trouilles de puceau. Amoureux, il en est conscient, et alors ? Mais avec le contrôle de soi, sans la passion où il se perdrait, la *furor* redoutée des stoïciens. Qu'il puisse être sûr du sentiment réciproque afin de tout gâcher au dernier moment. Se flageller le cœur. Si elle accepte de l'épouser, sitôt sorti de la mairie il ira s'acheter des cigarettes ou des allumettes et ne reviendra pas. Plaisir sucré de la trahison ! Alors quand il n'en peut plus des lèvres d'Hortense, de toucher distraitemment ses seins qu'il a tétés, il rompt le charme, revient à l'anodin : Roland, ça va ? Et Hortense se sèche les yeux avec les paumes, Roland, bien, oui bien, il a des accès de chaleur, pas vraiment de la fièvre, des états grognons. Elle a préparé un

parmentier gratiné purée/corned-beef. Bien qu'elle n'ait guère faim, pas vraiment dans son assiette.

— Tu as pris froid ou pas vraiment ?

Elle hausse les épaules, c'est malin de se moquer, elle est toute chose, ouvre le four, craque une allumette.

— J'ai peur d'être pour quelque chose dans tout ce gâchis. Incendie, tentative d'incendie, re-incendie, cinq victimes déjà ! Pile au moment du procès des malgré-nous ! Je ne crois pas à la coïncidence, je ne peux pas m'empêcher de penser que tout est de ma faute : quelqu'un crée un climat de terreur pour me renvoyer d'où je viens. L'Alsacienne ! On a tué en mon nom à Oradour ! Je vais finir bouc émissaire, comme chez nous à l'épuration, au moment où, pour en finir avec les dénonciations, on a demandé aux gens de remplir un questionnaire d'autocritique : résistant, membre d'une organisation national-socialiste ? Quand, où ? Je t'en ai parlé ! J'en ai même rempli un pour un voisin à moitié analphabète. Au dépouillement, dans chaque ville, les comités de résistance infiltrés par les anciens collabos chargeaient un pauvre type qui avait rempli honnêtement son questionnaire, avouait une vague collaboration. Toute la haine se concentrait sur lui... Le voisin m'a menti, il est passé à travers, on l'a blanchi, grâce à moi, pourtant, pire que lui j'en connais peu...

Elle a parlé d'un trait, presque avec l'urgence d'une nausée, le rouge aux pommettes. Robert vient lui poser une main au front. Houlà, depuis les embrassades de tout à l'heure sa température a grimpé.

— Roland a mangé ? Il a commencé sa nuit ? Oui ? Alors toi aussi, deux Aspro et au lit ! Je reste là, ne t'en fais pas.

Et il l'entraîne dans la chambre, l'aide à se déshabiller, elle grelotte maintenant, proteste qu'il la fout à poil sans rien dire, rince-toi l'œil, t'es un vicieux, Robert, ses yeux brillent, il lui passe sa robe

de chambre, hop les deux comprimés, je laisse le verre d'eau à portée, il faut t'hydrater, la couverture remontée au menton.

— Tâche de dormir, je suis à côté, appelle si tu as besoin...

Même ainsi, chavirée de fièvre, elle est belle.

Et puis dans le calme qui mène vers minuit, Robert mange son hachis Parmentier, lave son couvert, s'installe au fauteuil, sous le lampadaire à lumière chiche, rouvre *Réalités*, la revue qui traîne toujours près de la radio, un article sur la guerre de Corée, la supériorité du matériel américain, que les infanteries s'affrontent au lance-grenades, au bazooka dans une guerre de position, que l'URSS accentue sa mainmise politique sur la Chine et que l'Europe occidentale, plus intégrée dans le pacte atlantique, s'appauvrit sous la montée des prix des matières premières. Bon, nos ouvriers de la sidérurgie et du textile, ici, ne sont pas en guerre mais ils subissent ses conséquences, en déduit Robert, pas sûr de son analyse. En même temps il revient sur l'opinion d'Hortense, qu'elle serait au cœur des événements d'Erquignies. Possible mais incomplet : Noëlla, on a voulu lui faire peur parce que quelqu'un a su sa collaboration horizontale avec la Gestapo au moment où va s'ouvrir le procès de Pauline Dubuisson la meurtrière, ex-pute à boches : bon motif pour justicier sommaire. Salembier ? Non, Robert est son alibi ! Hortense c'est l'autre procès, celui de Bordeaux, qui la fait haïr des mêmes sauvages. Au nom de quelle communauté ? Pas celle des humains. D'ailleurs l'alcool à 90° est présent dans les deux cas. Pour les Verheyden mystère et boule de gomme. Il faut interroger plus avant Odette, comme prévu, sur la fin de la guerre à Erquignies, les comptes soldés ou pas, les gens qui sont arrivés ici se fondre dans la ruralité, comme d'autres, plus argentés, fuyaient en Espagne, en Amérique du Sud, ou, plus puissants, reprenaient des postes de décision dans la presse, la politique, la justice... Il finit de feuilleter

Réalités, décide : dès demain il parle à Odette... Le chômage en Italie, déjà lu, le Congo, déjà lu... Alors, pour s'occuper, ne pas perdre la main, il prend *La Voix des ondes*, le magazine radio de *La Voix du Nord*, et en fait une pivoine échevelée. Puis il bâille, sa tête roule sur son épaule et il dort déjà quand la fleur lui tombe des genoux.

Le jour n'est pas levé qu'il est réveillé en sursaut. Dehors, les gamins commencent de se rassembler devant les grilles de l'école. On n'entend pas leurs glapissements de chiens mouillés emportés par la tempête, rien que la pluie par seaux sur les fenêtres, et plus près Roland grogner, Hortense râler doucement. Robert file d'abord voir Roland, brûlant, agité de soubresauts, de contractions des jambes et des bras. Nom de Dieu, on dirait des convulsions ! Vite l'emporter chez le médecin ! Robert passe sa canadienne, enveloppe le bébé dans sa couverture, bonnet et tout. Il a perdu connaissance maintenant ou il s'est endormi profond... Il passe dans la chambre, repousse les rideaux, Hortense est trempée et geint, toute sa peau en feu. Pas question de sortir, Bonnard viendra la voir... Et Robert se jette dans l'escalier, tombe sur François et son sourire frisé, déjà sur la défensive et la réaction jalouse, mais Robert s'en fout, il explique, Roland, la grippe meuhmeuh d'Hortense, il va consulter, peut-être devoir accompagner le bébé quelque part... Si François pouvait s'occuper d'Hortense, au cas où... L'autre balbutie d'abord : c'est... c'est-à-dire, la classe... Et puis oui, volontiers, il monte voir Hortense ! Et Robert cavale déjà dehors sous un déluge, passe à travers les écoliers, court à la maison du médecin, sonne sans voir qu'Odette a soulevé un rideau à l'étage en face. Presque il va donner du pied dans la porte quand Amélie vient ouvrir, bonjour, c'est le petit de la maîtresse d'école ? Hou, ça m'a l'air d'être des convulsions ! Elle fait entrer Robert dans le cabinet, monte réveiller monsieur au

plus vite, parle à madame, demande si mademoiselle viendra déjeuner, non elle ne dérangera pas mademoiselle, madame peut y compter, et monsieur Alain ? Et elle redescend, s'arrête devant la porte du cabinet restée ouverte, ronde, grise et massive à bloquer l'issue.

— Vous êtes bien le Duvinage que le père avait une grosse affaire de tissus à Roubaix ? Jusqu'en 40 j'ai été en place chez Joseph Klein, l'associé de votre père. Et je me souviens de vous, copain avec Myriam, la petite de la maison... Je me trompe ?

Dans les sonneries incessantes du téléphone, la voix de Monique qui répond, appelle Amélie, Robert écoute à peine, essuie la sueur de Roland avec un coin de couverture.

— Non.

— Ils sont devenus quoi, votre papa et son associé, si je peux me permettre, monsieur Duvinage ? Et Myriam ?

Robert n'a pas à se donner la peine, Bonnard est survenu, pantoufles, pas rasé, pyjama et robe de chambre, des yeux de lapin russe :

— Occupez-vous de vos oignons, Amélie !

Et blam !, il reclaque derrière lui, déjà le stéthoscope au cou, à palper Roland.

— Il s'est évanoui ? Vous ne savez pas ? Des spasmes des membres ?

— Oui, ça oui, et la fièvre qui a monté cette nuit.

— Convulsions.

Il s'est assis, griffonne un mot sur papier à en-tête.

— Vous avez une auto ? Oui ? Filez à la Cité hospitalière... Moi je ne peux pas : la grippe ! J'ai dormi deux heures et je ne sais plus où donner de la tête, tous les petits vieux me claquent entre les mains ! On doit vérifier par électroencéphalogramme que l'origine n'est pas

une méningite d'origine bactérienne... Service pédiatrie, dépêchez-vous...

— Il faudra aussi aller voir mademoiselle Weber. Elle, c'est justement une grippe carabinée, je crois. Vous pourriez prévenir Février, son remplaçant, qu'il aille chercher les médicaments ? C'est gentil, merci...

Et il remballa Roland, tout inerte, le cheveu encore plus rebiqué par la fièvre que d'ordinaire, heureusement qu'il a fait réparer la Traction ! En même temps il est tracassé par cette conscience qu'il est en train de virer pantouflard, vrai papa, qu'avant il tirait des sous de ces foutus bébés, maintenant le voilà à s'affoler pour la santé de celui-ci ! Il traverse la rue, entre au Cheval par le plus court, prendre les clés de contact, et Odette est là, en robe moulante de jersey blanc, le décolleté à la Gitane, bretelles larges descendues sur les bras plus bas que les épaules. Elle a osé faire venir ce modèle hier.

— Ça te défrise, mon Robert, ou t'aimes bien ?

Elle a osé aller au-devant de la mode, en pleine cambrousse. Bottines à talons, maquillée, le cheveu sans permanente, juste les ondulations naturelles, mèche sur l'œil. Et à peine il lui a expliqué, inutile de refuser, quelqu'un doit tenir le bébé dans ses bras pendant le trajet, d'accord, d'accord, elle vient avec lui ! Elle attrape une fourrure, un feutre genre mousquetaire, et on y va ! Au passage elle crie à son mari, occupé aux bistouilles, qu'elle part en mission !

Et les voilà à rouler. Ils traversent la campagne entre des fossés où affleure déjà l'eau et des labours noirs et luisants. La Traction marche du tonnerre, ils foncent vers Lille et la Cité hospitalière. Odette derrière, le marmot dans les bras, pas mal pétrifiée de trouille, que Robert n'aille pas verser, les essuie-glaces patinent, il roule trop vite dans cette pluie d'apocalypse, elle emploie le terme, presque à crier parce que l'autoradio diffuse *Les Disques des*

auditeurs, Léo Marjane, « The Chapel in the Moonlight », du sirop, et Line Renaud, une histoire de cabane au Canada, oui ben, on est pas au Canada. Robert remet un coup de seconde vitesse pour bien négocier un virage, force plus encore la voix par-dessus le vroum du moteur et la musique : l'apocalypse, c'est la révélation, racine grecque, alors t'as quoi à me révéler ? Parce que moi j'en ai marre de votre bled, ses secrets et tout...

— Moi aussi, qu'est-ce que tu crois ? ! Et puis je suis pas cultivée jusqu'à parler grec. Ma langue ancienne c'est le patois ! Roule moins vite.

Le reste du trajet, ils se taisent, prennent par l'Esplanade, le long de la Deûle et presque tout droit jusqu'à la Cité hospitalière, où ils se garent, trouvent le service pédiatrie sans trop se faire rincer d'averses violentes, se présentent à l'accueil, donnent le mot du docteur Bonnard. Et une infirmière emporte Roland. N'ont plus qu'à s'asseoir pour attendre, côte à côte, elle en fourrure et chapeau à la d'Artagnan et lui la tignasse aplatie de pluie, sa canadienne roussie au feu, leurs regards parallèles sur les allées et venues des petits malades, du personnel soignant. On les regarde aussi, ce couple tordu, mal assorti. Même, une femme s'arrête net devant eux, queue-de-cheval blonde, corps avec de belles évidences sous le manteau marine, un dossier dans les bras.

— Robert ? Qu'est-ce que tu fous là ?

— Oooh, Geneviève ! Et toi ?

Robert s'est levé, prêt au bisou mais non, Geneviève fait un pas en arrière, voix coupante, couleur de Flandre où ça ne rigole pas, bref sourire vers Odette.

— Bonjour, madame. En tant que sage-femme je suis une formation à l'accouchement sans douleur. Les Russes viennent de l'inventer. La respiration du petit chien, qu'on l'appelle. Ou

psychoprophylaxie obstétrique, en termes techniques. Tu t'en fous mais t'as pas répondu. Les maternités ne te suffisent plus pour tes escroqueries de bébé du mois, tu vois plus grand ?

Robert écarte les bras, ravi.

— Oh, respirer comme un chien pour ne pas avoir mal, c'est ça ?
Quelle leçon de la part des femmes ! Et des chiens !

Odette lève les yeux vers lui.

— Le bébé du mois ?

Et Geneviève répond :

— Robert vend à des jeunes accouchées des photos inexistantes de leur enfant. C'est du vol. Vous voilà prévenue, si vous attendez un enfant de lui.

Odette trouve des accents de politesse mondaine, dépourvue de sentiment, détachée :

— Ni de lui ni de personne. Je suis stérile. Je l'accompagne seulement pendant qu'on examine son fils.

— T'as un gamin, Robert ? !

— Presque. J'ai Roland, tu sais, le petit d'Hortense Weber, que tu as accouchée à la Sainte Famille ? Et il nous fait des convulsions...

Odette s'est tournée vers Robert, sourcils levés. Geneviève secoue la tête.

— « Nous » ? Hortense Weber s'est mise avec toi alors qu'elle te connaissait même pas ? ! Bravo, mademoiselle ! Le petit est né de père inconnu, j'ai rempli les papiers. Alors ? Qu'est-ce que tu fricotes, Robert ?

Pas le temps de répondre, l'infirmière revient avec des nouvelles en demi-teinte : derrière les convulsions, il y a soupçon de méningite, donc ils gardent Roland en observation. Demain midi on devrait savoir. Robert a tendu la main à Odette, l'aide à se lever.

— Merci, mademoiselle ! Viens, Odette... Puisqu'on est là, si on tâchait de voir Noëlla ? A bientôt, Geneviève. C'est toujours un plaisir...

Geneviève en reste baba, encore plus quand Odette prend le bras de Robert, fait quelques pas avec lui, se retourne avant qu'ils ne s'éloignent.

— Les chiens ne font pas que respirer, ils mordent, aussi.

La visite à Noëlla, un bisou sur ses joues insensibles, l'impression qu'elle est morte et pourtant non, troubler qu'elle ne se réveille à l'instant, qu'il faille lui apprendre le suicide de Pierre, rester à son chevet cinq minutes, ne leur a rien apporté de neuf, sinon l'optimisme mesuré du chef de service. Rien n'est définitif. Il a bon espoir que la patiente surmonte son coma traumatique. Mais ce n'est qu'un espoir. Oui, bon, la chèvre et le chou, il ne se mouille pas, râle Robert avec un humour grinçant quand ils retrouvent la Traction sous la pluie que les égouts commencent de ne plus absorber :

— On ne va pas rentrer à Erquignies par ce temps ? On dort sur place, demain on revient aux nouvelles de Roland et on avise.

— Sur place c'est chez toi ? Sur ton cosy moins large que mes fesses ? Des clous ! Et roule pas comme un fou.

Robert démarre, essuie du dos de la main le pare-brise embué.

— Non. Chez les vieux amis qui me prêtent cette auto. Ils ont des chambres peut-être plus que le Cheval ! Tu préfères le Carlton ou tu ne veux pas dormir avec moi ? Tu ne m'aimes plus ?

— T'es pas Wim, personne ne l'est, et je t'ai jamais aimé. L'autre jour dans ton gourbi c'était une faiblesse. De ta part aussi. Tu t'es laissé aller. Juste parce que mademoiselle Hortense, ta vraie chérie, était pas encore en état j'ai fait l'affaire. D'ailleurs si Roland n'est pas ton fils, ton amie Geneviève a posé la bonne question : pourquoi

Hortense Weber te fait passer pour le papa ? Et pourquoi tu joues son jeu ?

C'est le mitan de matinée, Lille s'affaire, parapluies, silhouettes courbées contre le vent et le bruit des pneus de voiture dans l'eau qui déborde entre les pavés. Robert stoppe au coin de la Grand-Poste, entrouvre sa portière.

— J'en sais rien, et j'en sais rien. Pour les deux questions. J'appelle ton mari d'abord, ensuite le toubib, qu'il prévienne Hortense si sa fièvre est un peu tombée... Tu ne vas pas me croire, mais ce gamin je m'y habitue et quand il faudra que je me sépare de lui et de sa mère, j'aurai un petit pincement et ce sera bien fait pour moi.

Odette attend, elle sait que beaucoup des buveurs du Cheval ont noté que la misère, ils disent misère pour foutoir sans nom, a commencé le soir de l'arrivée de Robert à Erquignies, qu'ils regardent Hortense d'un mauvais œil depuis ces chamailleries fratricides à cause du procès des malgré-nous. Noëlla, la mort de Pierre seraient bien la goutte en trop. On n'est pas loin des lynchages de la Libération, de l'épuration sauvage où de faux résistants fusillaient des supposés collabos, des Juifs rescapés des rafles aussi, au seuil des maisons incendiées ensuite. Pas à Erquignies mais, on lui a raconté, dans les Weppes, la Pévèle... Salembier a raison : les guerres, les anciennes qu'on croit terminées, tous les combattants morts depuis des siècles, les deux conflits mondiaux et ceux d'aujourd'hui, en Indochine, en Corée, ouvrent depuis toujours les portes sur la part d'ombre de chacun d'entre nous et on ne peut plus les refermer, empêcher le mal de venir en pleine lumière. A peu près la métaphore utilisée par Salembier, en patois il va sans dire.

Quand Robert revient, c'est fait, il a eu Spillebouw et Amélie, elle se charge de rassurer Hortense, il redémarre, elle regarde son profil, avec la tentation fugitive de lui caresser la joue, et puis non, elle

tourne les yeux vers le bidonville qu'ils aperçoivent dans la zone où Lille se désagrège. L'instant d'après, Robert engage la Traction sur la chaussée latérale du Grand Boulevard et se gare peu après Romarin, une station déserte à cause de la grève des trams.

— Un instant. Je vais voir si mes vieux amis sont chez eux. Juste par courtoisie, parce que j'ai la clé.

Odette le regarde sonner à une bâtisse entre la demeure bourgeoise et l'hôtel particulier, garage au rez-de-chaussée, vaste baie vitrée garnie de voilages embrassés au bel étage. Il resonance et tout de suite, tête basse sous l'averse, sort un trousseau de sa canadienne, ouvre, fait signe à Odette de le rejoindre. Elle sort de l'auto, une main à tenir son chapeau, l'autre à serrer sa fourrure sur sa poitrine, et alors que la pluie l'aveugle, elle repense à la fameuse porte ouverte sur la part d'ombre. Comme si on avait besoin d'alibis pour être mauvais ! C'est l'occasion qui fait le larron, sans excuses. N'est-ce pas, Wim ? Et toi, Robert ?

Trois foulées et elle est dedans, un vestibule haussmannien, vaste et glacé. Robert reclaque derrière elle le lourd portail d'entrée, verre et fer forgé, lui indique le large escalier :

— Je t'en prie... Mes amis sont absents. L'Espagne, vraisemblablement. Ils l'aiment à cette saison. Toute l'année d'ailleurs...

Là-haut il la fait entrer dans une immense pièce, salon en façade avec trois canapés, des fauteuils sous des housses blanches, faudrait les compter, une cheminée et, passé une arche flanquée de deux colonnes ioniques, vers la terrasse à balustre et le jardin retourné à l'état sauvage, ravagé de tempête, un autre salon avec, à droite, les accès à une salle à manger et une cuisine, monumentales, qui communiquent entre elles. Odette, épatée, sacrée bicoque, se promène dans la vapeur de son haleine, parmi ces pièces et les

meubles sous leurs draps, sûrement pour y enfermer les spectres. Faut surtout pas les soulever. Règne une odeur humide de renfermé, une odeur de mauvais temps. Robert vient prendre la main d'Odette.

— Je te montre ta chambre, ensuite on retourne au centre acheter un landau pour Roland.

— Pas la peine, la chambre, si je dors seule je vais geler. A deux tu me réchaufferas.

— Alors je ne te garantis pas de me conduire en gentleman et j'accepte le risque que tu m'égorges à belles dents. A propos, il ne doit pas y avoir à manger, on dînera où tu veux, c'est toi qui paies, mais les alcools sont là... Sers-toi.

Et il va déshabiller un meuble endormi et un fauteuil, s'en va déjà :

— Moi j'ai quelques papiers à régler là-haut pour mes amis et tu m'emmènes au restau. J'aimerais bien que tu me racontes la Libération à Erquignies... Noëlla, les Staelens... A tout de suite.

Il a posé une main sur son bras et elle le retient, montre du menton le siège qu'il vient de découvrir :

— Il viendrait pas du fumoir du *Normandie* ?

— Heu... Possible.

— Et on est chez tes parents, non ?

Là, il pâlit, pas loin du malaise :

— Pourquoi tu dis ça ?

— La photo, chez toi, l'autre fois, dans ton campement d'étudiant attardé. Ton père et ta mère posent devant une porte dont la vitre est fêlée en haut à gauche, comme celle de cette maison. Allez, monte faire ce que tu dois et on en reparle après...

Puis elle se penche et lui plante un bisou avant de lui lécher la joue :

— Je t'ai mis du rouge...

Robert laisse faire, muet, raide, et puis demi-tour, vite, et ses pas résonnent dans l'escalier pendant qu'Odette se sert un cognac.

Elle en est au troisième verre, affalée dans le fauteuil club de cuir fauve, à suivre les caprices des ruissellements sur la vitre du jardin, quand Robert redescend, besace en bandoulière, requinqué, le geste vif du camelot devant le client.

— Allez, on grignote et on achète un landau...

— T'as rien d'autre à me dire ? Tes parents, Roland, pendant qu'on y est...

— Au chaud, on parlera au chaud, le ventre plein.

Et Odette soupire, referme sa fourrure, se lève et en avant mauvaise troupe, elle a trop faim pour causer...

Ils reprennent la Traction, repartent au cœur de Lille, et le voyage à travers cette espèce d'orage glacé dure un rien de mots émus, les dédicaces des auditeurs à leur aimée, et deux chansons crachotées sur le Monarch, Piaf, la même, « Plus bleu que le bleu de tes yeux, je ne vois rien de mieux, même le bleu des cieux... », par ce temps, et Trenet « Douce France, cher pays de mon enfance... », le sort a de ces ironies. Et ils arrivent ainsi aux halles Solférino, au bout de la populaire rue Gambetta. A cette heure de l'après-midi, les stands des grossistes en viande, œufs, beurre, fromage, volailles commencent juste de s'éveiller et, si peu après les restrictions de la guerre, la fin du rationnement encore proche, des badauds se laissent tremper, tout fiers que ce manège ait de nouveau lieu, à regarder manœuvrer les premiers camions chargés de quartiers de bœuf, de mouton, de porc.

Pour traverser la rue des Sarrazins, Robert attrape la taille d'Odette et, zou, il l'emporte presque jusqu'à pousser la porte d'un caboulot complètement carrelé de blanc cassé. Ils s'ébrouent, on leur montre une table, et deux armoires à glace, des bouchers en calot

blanc, le tablier encore immaculé, accoudés au comptoir de cuivre à siffler des ballons de rouge, ne se gênent pas pour zyeuter l'académie d'Odette, toute sa belle chair qui menace de péter la robe quand elle ôte sa fourrure, s'assied, et s'éponge le front avec sa serviette de table. D'autorité du vin leur arrive et le patron, casquette, gilet de laine gris, un crayon derrière l'oreille, une cigarette éteinte au bec, demande de loin, fort, si des côtes de porc patates au four ça leur va et Odette fait oui de la tête, merci, monsieur. Quand elle revient sur Robert il a ouvert sa besace pleine de photos en vrac, en a tiré une qu'il pose en silence devant elle. Elle se penche, ne touche à rien, juste son regard topaze à scruter les gens qui trinquent sur la photo et puis se redresser, regarder autour d'elle, ouvrir la bouche, et c'est lui qui dit :

— Oui, cette photo a été prise ici. En 42 ou 43. On faisait plutôt maigre à l'époque, sauf l'occupant il va sans dire...

— Tes parents à gauche, à droite on dirait les Staelens, derrière ma parole ce ne serait pas Salembier... ?

— C'est lui. Je n'étais pas sûr, pas plus que pour nos braves bouchers, je voulais vérifier. Après cette photo il a voyagé, Cologne, Dachau, des villes d'eau, dans des trains sans wagon-restaurant, ça vous change un homme... Là il a encore ses ongles. A droite c'est bien les Staelens, chevilleurs ici, aux halles, à l'époque...

— Les deux au milieu, je les connais pas.

— Je crois que le petit souriant est Pierre Hachin, le résistant du réseau Voix du Nord, déporté, qui attaque aujourd'hui les propriétaires actuels du journal avec l'aide d'André Diligent, l'avocat. L'autre avec sa petite moustache doit être le capitaine Michel, une légende assassinée...

Odette a levé les sourcils. Robert complète, un parfum d'émotion dans la voix :

— Michel Trotobas. Du réseau Sylvestre-Farmer. Mort au moment où on l'arrêtait sur dénonciation. Une légende. Il s'est fait passer pour un inspecteur de police accompagné de ses adjoints, a demandé à visiter tous les endroits sensibles de l'usine de Fives, où les Allemands fabriquaient des locos, transfos, ponts roulants... Ensuite il a réuni les veilleurs de nuit et pendant qu'il leur expliquait la chasse aux terroristes, ses hommes plaçaient les explosifs ! Et boum ! Sa tête mise à prix cinq cent mille francs, il revient sur les lieux quelques jours plus tard, se présente comme l'expert de la compagnie d'assurance et prend des photos qu'il envoie à Londres. Il va mourir, dénoncé par un membre d'un des réseaux qu'il côtoyait... Les femmes étaient folles de lui. Ma mère aussi : c'est lui qu'elle regarde sur la photo, pas mon père.

Odette s'est penchée sur le cliché.

— Qu'est-ce qu'elle tient ? Une fleur de papier, non ?

— Une pivoine confectionnée avec *La Voix* clandestine, me semble-t-il. Le beffroi stylisé, là, ne trompe pas, c'est une partie du bandeau de première page...

Odette en reste ahurie, bouleversée, à vouloir se lever, venir prendre Robert sur sa poitrine.

— Pourquoi tu en parles seulement maintenant ? Fais voir les autres photos... Tes parents étaient résistants. C'est ça, hein ? Ils ont été déportés à la fin de la guerre... Et pas revenus... Et depuis tu gardes leur maison telle quelle... Oh, Robert, pourquoi... ?

Elle s'interrompt, à demi levée, guettée par les bouchers qui croient à une réconciliation d'amoureux fâchés, les côtes de porc-purée arrivent déjà, Robert reprend le cliché.

— Bon appétit, Odette.

Après leur balthazar, ils sont allés pas loin, à pied, le temps de ruisseler, d'être trempés jusqu'aux dessous, dans une boutique avec

une vendeuse aux gestes lents. Acheter un landau, un beau, bleu marine, avec une capote qu'ils relèvent dans la tourmente au sortir du magasin, des grandes roues, une coque à l'intérieur matelassé, un engin à trimballer des princes héritiers que Robert paie rubis sur l'ongle, avec des billets de dix mille. L'argent caché de ses parents. Le diamant de sa mère, aussi, si Odette veut savoir s'il l'a vendu. Oui. Et il a placé les sous. Les revenus de ce capital, il s'en sert uniquement pour maintenir la maison en état, payer l'électricité et l'eau. Et pour quelques extras comme aujourd'hui. Pas pour lui-même, ce serait trahir. Bien sûr, ils ne reviendront pas, mais il honore leur mémoire, hein, Robert ? Oh pour ça oui, il honore ! Et aussi le souvenir de l'associé de papa, Joseph Klein, un Juif, le père de la petite Myriam, tous déportés et assassinés.

— T'es contente ? Tu penses me connaître à fond, désormais ?

Ils ont chargé le landau dans l'auto, des joujoux aussi, un éléphant volant, comme le Cheval, un Jumbo en caoutchouc, du linge, des vêtements de bébé, sur la banquette arrière, et Robert s'agace, maintenant suffit, fait froid, on va acheter à manger pour ce soir et rentrer dormir quelques heures avant d'aller aux nouvelles de Roland demain matin. Ou bien on va au cinéma ? Ou guincher ? Tu veux faire la vie ?

— On fait ce que tu veux, Robert. T'es pas ce que tu parais, une petite canaille, une mocheté. Tes escroqueries de reliques du *Normandie*, de la maternité avec la sage-femme de ce matin, ton histoire de passer pour le père du petit, c'est les façades d'un type qui se dépêche de passer pour un salaud, par trouille : on sait jamais, des fois qu'il le serait vraiment ! J'ai raison ?

Robert referme l'auto, relève son col de manteau, prend Odette par le bras, tandis que le jour s'écroule déjà dans les sombres scintillements de la pluie battante.

— Et après ? Si quelqu'un doit payer des additions, j'aime autant ne pas être celui-là. On fait des courses à manger et on rentre vider le bar de mes parents. Si ça te dit, on mettra des disques et tu danseras avec ton ombre.

Et ils se tiennent à ce programme. Pain, saucisson, fromage achetés aux halles, de quoi faire une omelette, et ils regagnent l'avenue de la République faire la dînette. Au passage, Robert s'arrête devant un entrepôt de meubles, laisse Odette dans l'auto encore une fois et revient avec une chaise longue rouge qu'il glisse derrière les sièges avant de la Traction.

— Tiens, cadeau. Un copain les fabrique pour moi à partir d'un modèle de son catalogue.

— Donc elle ne vient pas vraiment du *Normandie* ?

— Avec les morceaux de la vraie croix qui traînent partout, on reconstruirait l'Invincible Armada ! Avec le mobilier du *Normandie* revendu aujourd'hui on meublerait vingt paquebots.

— C'est quoi, cette histoire d'armada ?

— Une manifestation de la vanité humaine.

Odette fait ah en silence et puis merci, tout bas, et ils sont de nouveau dans la grande maison orgueilleuse. La journée a passé au galop depuis la fièvre d'Hortense, Roland en convulsions, la Cité, Robert percé à jour sur sa maison de famille, la photo de ses parents avec les Staelens, l'émotion des disparus, et ils en ont plein le dos, le froid les rend gauches, du mal à tenir les couverts. Jusqu'à ce que Robert pense au bois dans la cave, il en reste, et fasse une flambée dans la cheminée. Ils tirent un canapé devant et grignotent sur leurs genoux, en canadienne et fourrure. Robert a sorti les 78 tours, ouvert le gramophone, et quand il y pense, il tourne la manivelle, remonte le manicrac, met du Tino Rossi, du Gardel et Fréhel, pas mal de Fréhel. Pendant qu'Odette raconte. L'installation des Staelens à la Libération,

le rachat de la boucherie à une veuve partie en maison de vieux, même que toute la guerre c'était marché noir pour la viande à Erquignies grâce à eux. Pennequin, les Verheyden ont fait leur beurre, sans jeu de mots. On était à la campagne, par rapport aux villes fallait pas se plaindre, surtout en zone interdite. Mais Robert l'a vécu, non ?

— Si. Et Noëlla ?

— Pratiquement en même temps. Je dirais en novembre 44. Elle a ouvert son salon, tout meublé d'occasion si je me souviens. Avant, on allait à Comines se faire coiffer. On a tout de suite parlé d'une fille à boches venue se faire oublier. Ses manières, sa façon de jamais répondre sur son passé, juste dire qu'elle coiffait à domicile à Lille. Et dès le début les femmes l'ont regardée de travers : elle faisait aussi les hommes et elle avait cette façon de se pencher pour le rasage, qu'elle posait sa poitrine sur leurs épaules...

— Elle le fait toujours.

— Au Cheval ils en rigolaient et elle savait aguicher la clientèle, aucun n'avait le cheveu trop long à Erquignies. Regarde ce pauvre Pierre, elle le tondait militaire, ça leur donnait l'occasion de se fréquenter. Et maintenant si elle meurt juste après lui ce sera pire qu'un deuil national. Roméo et Juliette en Flandres.

— Dis-moi, ton mari, il fraude, contrebande et compagnie ?

— Comme tout le monde. Rien de méchant. Tabac, schiedam, de la margarine à l'occasion. Bonnard achète les cigarettes de sa femme à Comines, Belgique.

— Je sais. Et Spillebouw, pour passer la marchandise, c'est quoi, sa méthode... ?

— Houlà, ça j'ignore ! Il doit connaître les horaires de petits postes de douanes pas gardés tout le temps, celui de Leers-Nord, des endroits ainsi...

Assis côte à côte dans la lumière du feu, ils laissent passer des temps, écoutent la bourrasque, sirotent des bordeaux pas vilains remontés de la cave avec le bois. A un moment Odette veut danser, un tango, ils tombent la veste et elle récupère les faux pas de Robert, ses maladresses, « *Volver... con la frente marchita* », bricole une chorégraphie sensuelle, pendant qu'il tâche de ne pas s'émouvoir à toute cette chair nue sous le jersey et qui balloche contre lui, « *las nieves del tiempo...* ». Un tango, pas deux. Ensuite il lui demande son avis sur l'incendiaire. Elle n'en a pas. Même pas une épouse jalouse, comme elle disait. A la rigueur, si elle a fauté pendant l'Occupation, une vengeance de famille d'un déporté, une espèce de Salembier vindicatif, ou bien elle ne sait pas. Robert non plus. Mais il rappelle en deux mots la tentative contre Hortense. Là, ce serait la haine des Alsaciens, la punition d'Oradour ? Ce cocktail Molotov, pareil que pour Noëlla, voudrait dire : restez chez vous, vous voulez une responsabilité individuelle pour vos SS, ces gens n'ont pas tué en notre nom, et en même temps vous manifestez, vous faites agir vos députés pour que se crée, et là vous associez votre nom, une solidarité alsacienne et au-delà, française. En somme vous jouez sur les deux tableaux et diluez le crime dans une responsabilité collective, ainsi tous les Alsaciens sont des criminels de guerre. Donc rentrez chez vous, boches de France ! Ce genre d'analyse sommaire. Tous on oublie le Conseil national de la Résistance, son programme, la seule bible.

Odette en est toute retournée :

— J'y comprends rien, à ton raisonnement. Mais brûler l'institutrice parce qu'elle est alsacienne, Noëlla pour mauvaise conduite, et puis quoi encore ? Pourquoi pas moi, la dévergondée ?

— Parce que tu triches. T'es une sainte d'amour malgré tes manières, tu aimes Wim par-delà la tombe et tu donnes à Spillebouw

la réputation d'un mari cocu au-delà de ses moyens. Tout ça sans un pas de travers ni un soupir de plaisir... L'enterrement de Pierre, tu penses que ce sera quand ? D'accord, on verra. Demain, la Cité, pourvu que Roland soit au mieux...

Et il remet une bûche, remplit les verres, se cale au fond du canapé, ouvre les bras, où Odette se niche.

— Pas d'illusions, hein, je ne t'aime pas, je te l'ai dit.

— Moi non plus, sois tranquille, moi non plus, lui répond-il.
Hortense...

— Quoi, Hortense ? Elle, tu l'aimes ?

— Je n'ai pas dit ça, si ?

— Si. Pas avec les mots, mais si. Embrasse-moi.

Et ils s'endorment d'un coup, leurs souffles encore mêlés.

Le lendemain

*(et après, avec quelques repères
de dates assurés,
dans la suite bousculée des jours
noirs)*

Au matin, les corps perclus d'avoir dormi tordus, Odette et Robert ont fait une toilette chiche, eau froide et dents qui claquent, sans pudeur, dans la salle de bains avec une baignoire à griffes de lion, confort moderne. Ils l'ont faite ensemble, la toilette, à poil, fraternels comme deux petits à la colo, pour nier le désir, s'obliger à l'épreuve des corps. Robert a du mal chaque fois qu'il entre ici, cette maison il n'en peut plus, peut même pas la vendre, propriétaires disparus, aucune preuve de leur mort, faut attendre un délai, ne sait pas combien, dix ans, et se taire pèse de plus en plus. Il presse le mouvement. Ensuite ils finissent vite, debout devant les cendres froides, le fromage, café, tartines, déjeunent à la flamande, et reprennent l'auto. Robert a remplacé sa canadienne foutue par un lourd manteau gris à gros chevrons et martingale, qu'il n'aime pas. Une pelure de flic pas net, d'après lui.

Il pleut toujours, des hallebardes, dit Robert, toujours inquiet de ses essuie-glaces qui fatiguent. Dans certaines rues, les caves inondées dégorgent une nappe d'eau ridée de vent sur les pavés et Robert roule au pas jusqu'à la Cité hospitalière. Et là tout est oublié, Roland va bien, pas de méningite, les convulsions, pas grave, oui, il peut sortir. Avec une lettre pour le docteur Bonnard, qu'il surveille le petit. Robert le remmailote de couvertures et l'emporte à travers les couloirs, les escaliers, dehors au creux de sa canadienne jusqu'à l'auto, comme un objet de grand prix volé et emballé à la six-quatre-deux.

Sur la route du retour, dès la traversée de Marquette, Bondues, et puis les champs où maintenant le ciel liquide se reflète dans des flaques, presque des mares là où le terrain s'ouvre comme une paume tendue, Odette a cherché de la musique à la radio, elle est tombée sur Radio-Lille, ou les Belges, et Robert remarque :

— Tu parlais d'apocalypse. La voilà, en vrai.

Parce qu'on annonce que la digue de Malo menace de céder, que des raz-de-marée ont ravagé les ouvrages des côtes belges et néerlandaises. Pour l'instant on ne peut pas faire de bilan, mais l'inondation commence et la population reflue d'Ostende, du Zoute...

Quand Robert se gare devant l'école, Vallin, le facteur, dévasté de pluie, la sacoche à tordre, finit sa tournée.

— Henri Bonnard a été tué en Indochine. Le corps revient ces jours-ci. Enfin, peut-être...

Et commencent les jours qu'une partie d'Erquignies va vivre comme le temps des malédictions, des comptes à solder. Ou de l'expiation. Beaucoup ont l'impression de subir une punition divine, ou un retour de flammes politique, historique, de payer les crimes et péchés d'une poignée de sales types, et en sont furieux. Mais tous attendent le jugement dernier sous peu. Marius Renard est mort, on

traite l'Alsace comme une catin de retour chez elle, ou bien cette femme déchue est affligée d'amnésie, vit dans le déni et oublie les espoirs conçus grâce au Conseil national de la Résistance, la référence presque encore unanime. Des phrases qu'on entendra au zinc du Cheval, au parvis de l'église. Parce que le sort prononcé, cette sentence après pesée silencieuse des destins, au-delà même des volontés divines exprimées, la mort d'un fils décrétée a frappé pareil Derville et Bonnard, celui qui croit au ciel et celui qui ne lève jamais les yeux. Et puis publiés partout, *Liberté*, malgré sa grève d'une semaine, *La Voix*, la radio, le journal télévisé, d'autres coups bas ont déjà frappé les tenants des familles martyres d'Oradour et des exilés lorrains de Charly, ceux qui veulent confondre dans une même peine tous les bourreaux, quels que soient leur nationalité et leur type d'incorporation. Datée du 31 janvier 53, une loi annule celle de septembre 48 : plus de responsabilité collective, responsabilité individuelle seule retenue. La disjonction entre Allemands et malgré-nous est effective ! Va falloir examiner les cas un par un dans les témoignages et les aveux et les plaidoiries... Et on voit venir la clémence des juges ! Vendus à la cohésion nationale ! Cette loi est entrée en vigueur le 3 février, sacrée victoire pour l'Alsace, et au Cheval on se foutait volontiers sur la gueule parce qu'on va libérer les assassins ! Non, des otages français du nazisme ! Robert cite La Fontaine : selon qu'on est puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blancs ou noirs. Et c'est de l'huile sur le feu.

Mais ces échauffourées sont l'ordinaire. Ce jour de bourrasques, au retour bruyant de Robert avec le landau et Roland dedans, d'Odette et son bataclan, chargés comme des mulets et encore sidérés par la sale nouvelle d'Henri mort, Hortense a l'air d'une stigmatisée, d'une extatique de foire. Robe de chambre, le fauteuil poussé près d'un radiateur, livide et des yeux immenses cernés violet.

Greta Garbo à l'agonie. Robert le lui dit en l'embrassant, une bêtise pour regarder ailleurs que dans son désarroi :

— ... pire qu'une femme fatale dans les films avec ce genre de vampires. Quand même, ta fièvre est tombée.

— Quoi, une femme fatale ? Tu sais qu'Henri Bonnard est mort ?

Il fait oui de la tête pendant qu'Odette, muette, juste un sourire de salut à Hortense qui a répondu d'un clignement de paupières, empile les emplettes sur la table.

Elle s'est levée, un rien chancelante, vient au landau où dort Roland, voix en morceaux :

— Et tu me parles de femme fatale ? T'es vraiment inhumain.

— J'essaie, Hortense, j'essaie. Pour moins souffrir. Qu'est-ce que tu penses du landau ?

Et il caresse la coque matelassée à l'intérieur, laquée marine au-dehors. Hortense touche le front du petit, sa boucle rebelle :

— Qu'il est pas dans mes moyens. Ils ont dit quoi, pour Roland ? Je me mange les sangs depuis ce matin, fallait appeler...

— Pas de méningite, des convulsions bénignes, j'ai un mot pour le docteur. Mais ils doivent tous être au trente-sixième dessous, les Bonnard...

Une suée vient soudain à Hortense, et un petit gémissement pour se jeter dans le fauteuil, le souffle court :

— Tu peux rester avec moi, au moins aujourd'hui ? Faut me pardonner, Odette, je vous le prends, je suis sans forces. Et merci de vous être occupée du petit. Je vous dois...

Odette la fait taire de la main, embarrassée de cette gratitude. Penses-tu, c'est rien, on l'a laissé aux docteurs à la Cité et on est allés attendre chez les parents de Robert, passer la nuit... En tout bien tout honneur... Elle a ses yeux de compassion :

— Une fille comme moi n'a aucun droit sur Robert. Vous oui, dame, une femme éduquée, et puis déjà un bébé ensemble... D'ailleurs c'est pour vous qu'il a emprunté l'auto de ses parents...

Et là, Robert fulmine, un vrai diable pour le coup, rouge et bafouillant, dressé. Il pousse Odette vers la sortie, force le ton à la cantonade, on ne joue plus, mesdames :

— Dehors ! Excuse-moi mais fous le camp ! Personne ne t'a demandé de disposer de moi, de parler de ma famille ! File torturer ton mari ! Et toi, l'Alsacienne, ton numéro de fille-mère indigne, coupable parmi les innocents, tu l'arrêtes ! T'as trouvé aussi pire que toi, le père clandestin, tu devrais être contente ! J'ai plus de parents ! Vous êtes satisfaites ?

Odette s'est dégagée d'un mouvement du buste, une volte de fourrure, la poitrine en émoi, une main levée : tu la veux, celle-là ? Et elle finit, avant de faire deux fausses sorties, de repasser la tête depuis le palier pour ajouter deux mots vers Hortense :

— Ses parents, justement : ils ont été torturés. Puis déportés. Ils étaient résistants. Avec Salembier, les Staelens et le capitaine Marcel...

— Michel...

— Michel, si tu veux. Quelle importance ? Déportés et depuis, terminé... Morts, évidemment. Rétablis-toi, Hortense, Erquignies va devoir supporter beaucoup de chagrin pour pas beaucoup de gens, on a besoin de tes larmes et de ton courage. Le type qui t'a mise enceinte, on s'en fout, épouse celui-ci, escroc, menteur, toutes les qualités, fais-en le vrai père du petit, tout ce que t'as fait avant et avec qui, on s'en fout, notre petit jésus c'est ton Roland. Epouse Robert et tu sauveras peut-être notre petite humanité frontalière de sa pourriture. J'ai une chaise longue, rouge, comme cadeau de mariage, elle vient du mobilier du *Normandie*...

Et elle sort sans claquer la porte. Hortense a fermé les yeux, comprime une petite toux sèche, d'irritation, elle a trop parlé, déjà. N'empêche, elle se force :

— C'est vrai ?

— La chaise longue ou que tu dois m'épouser ? Je t'ai déjà demandée, tu donneras ta réponse à la fin du procès de Bordeaux... ou à la Saint-Glinglin... De toute façon, une fois ces histoires d'incendiaire réglées je foutrai le camp, je ne joue à t'aimer que pour t'abandonner avec une volupté, tu peux pas savoir ! Don Juan, je te dis !

— Non. Je parlais de tes parents, c'est vrai qu'ils ont été déportés pour résistance... Dans le réseau Voix du Nord ? Alors vous vous connaissiez, avec Salembier ? Parle-moi de ton père, de ta mère...

— Pas la peine : tu vois le fils qu'ils ont fait ?

Il est penché sur elle, leurs mains proches aux accoudoirs du fauteuil, elle les yeux levés, et elle se hisse un peu, ses yeux de rivière dans les siens, et ils s'embrassent comme on goûte une friandise offerte. D'abord à lécher la pulpe des lèvres, puis avec un emportement cannibale. Pile au moment où entre François, blouse grise et brosse impeccable, en ouragan, la voix forte, Hortense, Henri Bonnard est mort... Et il les voit, ils n'ont pas prêté attention à lui, il fait un pas de retrait, sort et claque la porte.

En fin d'après-midi, le lendemain ou le surlendemain, une fois les élèves envoyés taper du pied et s'asperger dans les flaques sur le chemin de leur maison, tard, quand madame Vallin a passé la main au standard du canton, François remonte le couloir désert de l'école, passe dans le secrétariat de mairie, attend que l'opératrice lui demande quel numéro il souhaite et fait appeler le 155 à Colmar. Quand on décroche, il dit, voix humble, une voix d'hôpital, que c'est de la part d'Hortense Weber, elle est malade et souhaite transmettre

un message au papa de son petit. Est-ce qu'on peut faire venir la maman d'Hortense au téléphone ?

A cette heure Robert a rejoint son poste au Cheval, sert des Pelforth sans désarmer, du genièvre dans les verres à gros cul, et écoute les augures de comptoir. Spillebouw finit de ranger l'épicerie, de faire sa caisse. Il va venir, faire le criquet et flatter la pratique, cauteleux pire qu'un maquignon. Odette a disposé la chaise longue dans l'alignement de la porte vers les chambres et donc dans l'axe de la télévision. Ce soir il y a *Les Souvenirs du commissaire Belin*, une série policière qu'on ne raterait pour rien au monde. En attendant, on sera bientôt suspendu au journal télévisé, et on vient de voir Simons et Line Dariel, les comiques patoisants, dans un sketch où ils sont Alphonse et Zulma, retransmis par Télé-Lille. On en pleure encore, de ce couple qui *bertonne toudis*. Qui râle sans cesse. Par le fait, on ne peut pas non plus éviter le spectacle d'Odette et son Martini, prélassée comme une bayadère des Flandres dans la chaise qu'elle a bourrée de coussins. Elle s'est bardée de châles, s'est remaquillée, changée, façon pont supérieur des premières, mocassins à franges, tweed et jupe façon golf, et elle répond, à tous ceux qui lui posent la question :

— Cette chaise vient du *Normandie*, le paquebot. Elle est faite pour flotter en cas de naufrage. Vu le temps et que je sais pas nager je l'ai préférée à une bouée, qu'aurait pas sa place ici de toute façon.

On rit, autant qu'à Alphonse et Zulma, et les conversations roulent. Avec ce réflexe de mettre l'insupportable de côté, de compenser. Personne n'ignore le redoublement du malheur : Pierre Derville pendu et Henri Bonnard napalmé, à ce qu'il paraîtrait. Deux enfants d'Erquignies. Morts pour la France. Du coup, avant l'entrée en vigueur de la loi du 31 janvier, Oradour revient sur le tapis presque en distraction, dérivatif de la douleur trop proche, les débats à

l'assemblée, où les parlementaires alsaciens Joseph Wasmer et Pierre Pflimlin se battent pour les malgré-nous SS. N'ont pas voulu de la responsabilité collective : ce serait considérer comme un crime le martyre qu'ils ont subi. Après le 3 février, on discute de ce qu'a accompli tel ou tel à Oradour, individuellement. Au Cheval, l'aile gauche des consommateurs refuse la loi scélérate et l'excuse absolutoire qui mettrait les Alsaciens hors de cause. En même temps il s'en trouve pour rappeler encore les représailles contre la famille, déportation, et tout le tremblement, si on ne s'engage pas, et Robert déduit, l'air de causer résultats sportifs, de rien, que dans ce cas la liberté, le libre arbitre sont une condamnation, un châtement, un faux choix où le pire, la souffrance et la mort, l'indignité, se trouve des deux côtés de l'alternative. Choisir le sacrifice d'un être aimé ou d'un autre aimé autant, c'est pire que si les deux disparaissaient sans notre choix.

Et Salembier, il a réfléchi, il a le loisir ces temps-ci, il ne peut pas s'empêcher de rappeler la naissance du réseau Voix du Nord, de tous les réseaux de résistance d'ailleurs. Quelques-uns, Pierre Hachin, Dumez, Noutour, ceux dont il a emboîté le pas, ont pris en main la liberté de tous au risque de la leur. Et maintenant on leur reproche, au moins on ne leur tient pas compte de ce choix terrible. Lui, il dit avoir essayé d'être de ceux-là en résistance, et encore aujourd'hui se sentir responsable de la vie de tous, pas seulement de la sienne. Et donc si on nie cette responsabilité, si on nie sa conquête du courage au nom de tous, y compris des lâches et des peureux...

— Y compris au nom de Marcel Denèque, le collabo des deux guerres... ?

Robert a glissé la question sans y toucher, terrible d'évidence. Salembier accroche ses deux mains mutilées au zinc, comme prêt à le soulever :

— T'es moche de nommer le pire coupable, tu voulais que je gueule qu'il fallait lui arracher les ongles, le fusiller, aller le brûler sur la place d'Oradour... Non. Je commence à apprendre la leçon du malheur. En théorie. D'accord, lui aussi, faudrait que je le mette dans le même sac des malfaisants rachetés. Si on nie que je défends tous les êtres humains, alors on me tue, on continue le boulot des fascistes. Pire que si on m'internait, qu'on me renvoyait dans un camp. Parce que la liberté devient une illusion, une parodie. Une imposture. Donc Denèque aussi, faut que je le défende, t'es d'accord, sauf que s'il était devant moi je lui ôterais le cœur à mains nues ! Pareil avec les vicieux de *La Voix* qui ont volé le journal à ceux qui l'avaient gagné dans la souffrance et la loyauté ! Ils ne l'auront pas : Pierre Hachin et maître Diligent, et nous autres, on va se battre, obtenir des actions et que les veuves des résistants touchent leur part des bénéfices. En notre nom et au nom des vendus, qu'ils retrouvent de la dignité !

Il se fait un grand silence dans le bistrot, le vocabulaire de Salembier, un journalier agricole, qui aurait cru qu'il avait tous ces mots ? Même qu'on n'a pas tout compris, s'il défendait les collabos ou l'inverse. Ça racle de la semelle, les têtes sont basses, on s'éclaircit la gorge.

Alors Robert fait signe au colosse, du bout du comptoir, celui opposé à la télé, viens là, et il pose la photo de ses parents, les Staelens et compagnie devant lui.

— Tu te reconnais ?

Salembier se penche, ne touche pas le cliché, stupéfait et exsangue d'un coup.

— Où t'as eu ça ?

— Chez mes parents. A gauche, c'est eux.

— Pas possible ! Ton nom c'est Robert Duvinage, hein ? J'ai pas fait le rapport. Pourquoi tu l'as pas dit ? Ils organisaient les déplacements à partir des réseaux, dont la section cheminots de Voix du Nord, la mienne, et celle d'Hachin. Ils convoaient des parachutés, les Anglais, les radios, les gens comme le capitaine Michel, c'est lui, là, au milieu...

Il montre du doigt, les mots lui sortent en rafales :

— ... avec les Staelens, chevilleurs aux halles de Lille à l'époque. Tu vois la fleur en papier ? Ta mère en donnait une à Staelens chaque fois qu'il transportait un résistant, un espion, ou du courrier dans sa bétailière et c'était le signe de reconnaissance pour le contact suivant... Ah merde, je suis pas loin de braire ! Parce qu'ils ont disparu à la Libération, vers septembre 44, n'est-ce pas ? Nettoyés par la jolie cruauté des boches sur le départ : on en élimine deux de plus ! Vacherie de vacherie ! Pourquoi tu m'as rien dit, toutes ces nuits passées ensemble ? Que t'étais le fils Duvinage, même que j'avais pas leur nom, ils étaient Sidonie et Eusèbe, leurs pseudos. Tes parents causaient de toi, grosses études de lettres et tout... Même je croyais que c'était dans leur couverture...

Et Salembier est passé derrière le comptoir, broie Robert contre son torse. Robert regarde Odette battre des cils et chuchote :

— Ces photos, j'y ai repensé l'autre jour seulement. Et puis je ne savais pas de quel côté tu étais vraiment. Ni pour quels secrets on a voulu tuer Noëlla.

A ce moment quelqu'un demande, à propos, c'est quand les enterrements ?

Celui de Pierre a lieu dans ces jours-là, qui défilent indistincts, où la pluie ne cesse pas, où la situation en Belgique et aux Pays-Bas inondés devient tragique. Les digues ont cédé les unes après les autres, dont celle de l'Escaut en aval d'Anvers, une fin du monde à

deux pas, et on évacue les populations sinistrées. Déjà on craint les épidémies à cause des cadavres en décomposition, ces étranges bouées puantes au fil des flots. C'est au point que dans les campagnes proches, celles du Nord, saturées d'eau, où les graines pourrissent, l'échange de semences contre du blé est autorisé aux agriculteurs, et la solidarité nationale doit couvrir les primes d'assurance contre les risques naturels. Au Cheval ça barde : les patrons du textile veulent supprimer les congés payés des ouvriers malades et les loyers augmentent. A Bordeaux, la parole a été donnée à l'accusation puis à la défense, jusqu'au mercredi 11 février, où les circonstances atténuantes sont demandées pour six des SS allemands après une relaxe refusée. Un seul, le nommé Lenz, est laissé à son sort de condamnable à mort. L'acquittement pur et simple est demandé par les avocats des Alsaciens, des « enfants pervertis par leurs maîtres », dit le bâtonnier, sauf pour Boos, le volontaire, dont le procureur réclame la tête. Toutes ces péripéties accompagnées de leurs échos indignés en Alsace, des manifestations de maires en écharpe tricolore, et des commerces en deuil qui baissent le rideau à Limoges contre la modification de la loi de 48, une Assemblée nationale où le groupe communiste alimente la chaudière de la discorde à la faire péter, commente le procès minute après minute : le commissaire du gouvernement demande les circonstances atténuantes pour les SS alsaciens qui ne seront plus criminels de guerre, sous prétexte qu'il faut préparer l'Europe de demain dans la clémence ! On va laisser en liberté des nazis de haut vol pour fournir des cadres à l'armée atlantique contre l'URSS ! Pensez qu'Adenauer demande des armes pour cinq cent mille soldats allemands sous couvert de défense européenne ! Et puis quoi, encore ? Ces manœuvres tuent deux fois les femmes et les enfants d'Oradour !

Le mercredi 11 février, à Bordeaux les jurés entrent donc en délibération. Au Cheval, on épilogue plutôt, par trouille, pour regarder ailleurs et éviter une guerre civile de bistrot, sur la victoire du LOSC devant Angers en Coupe, 5 à 0. Baratte, le chouchou du public, a marqué. Quand même, dans les foyers et au Cheval, on écoute la radio, on attend le verdict.

Le jour, est-ce le même mercredi, peu importe, où on porte en terre le pauvre Pierre, Salembier rameute l'opinion au Cheval et dehors, son journal, *Liberté*, au poing : le pool charbon-acier européen entre en vigueur et c'est une menace pour les houillères du Nord-Pas-de-Calais : trente-six fosses sur cent trois vont fermer ! Et on va importer le charbon d'Allemagne ! Les faillites d'usines, les banqueroutes des bailleurs de fonds aux patrons se multiplient dans le textile pendant que le revenu des agriculteurs baisse ! Alors on fait quoi ? Et au plan international c'est pas mieux : Mao déclare qu'il gagnera la guerre de Corée face à l'impérialisme américain. Salembier note tout fort que les Américains, en retour, menacent d'utiliser l'arme atomique contre la Chine ! Bravo pour la leçon d'Hiroshima ! Et Eisenhower envoie les Rosenberg à la chaise, cette fois c'est sûr !

Personne ne répond sinon Spillebouw, anodin et péteux, conscient des tensions dans son établissement, que Ray Famechon a abandonné devant Bassett au quatrième round. Ne pas évoquer l'Indochine, le général Giap qui enfonce partout nos lignes sur les hauts plateaux, nos pertes, et les inquiétudes sur le camp retranché de Na San, une clé de ce conflit armé, à tenir coûte que coûte, comme le fort de Douaumont pendant la Grande Guerre. Pierre et Henri sont là au creux des silences, ils sont l'ombre des vivants d'ici, on ne prononce pas leur nom, ils sont les sacrifiés, la part des dieux affamés, et Robert pense à *Antigone*, la pièce de Sophocle, où

Ismène reproche à sa sœur d'avoir le sang chaud pour des choses froides, des cadavres, comme si les morts n'étaient pas ce qui légitime ou condamne notre vie. Et puis il s'en veut de retourner à ses penchants pour cette vanité de culture classique. Il bat des paupières et secoue la tête.

Pour mettre en terre son fils, Derville n'a voulu de personne, ni fleurs, ni couronnes, ni service religieux, ni cortège funèbre. Même pas de fossoyeurs. La veille de la cérémonie sommaire, il a creusé lui-même un trou profond. Dans son éternel cuir, massif et roux comme jamais et taiseux désormais, il a toléré Eugène Bonnard à ses côtés, et Monique, des orphelins pareils que lui, dans la cabine du Dodge où Pierre s'est pendu. Il a arrimé le cercueil dessus et allons-y la montée au cimetière. Le reste d'Erquignies, Odette, Robert, les Vallin, François, Hortense à sa fenêtre, encore fragile, le père André, a le droit de se découvrir au passage du convoi sur la place, d'agiter la main. Les Mutte, devant la vitrine dédiée à Valda de leur pharmacie, sont les seuls à oser un signe de croix... Là-haut, il a descendu lui-même le cercueil dans la tombe ouverte, avec le palan du Dodge, puis il se plante devant et, bras ballants, entame *Le Chant des partisans*, bas, en confidence, ami, entends-tu le bruit sourd du pays qu'on enchaîne... Et des corbeaux montent avec leurs cris affamés vers les ruines de la ferme Verheyden pendant qu'ensuite Derville rebouche la tombe à grandes pelletées, en bras de chemise.

Bonnard le regarde faire un moment, sa belle chevelure patricienne dérangée par un vent à goût de sel, et puis il ôte son beau pardessus, prend la pelle des mains du garagiste, laissez-moi faire ma part, et il éboule la terre dans la fosse. Monique, en chapeau cloche avec une voilette noire, a fumé ses Johnson, adossée à la calandre du camion, le visage rayé de larmes. Quand Derville, le souffle court, fait un pas en arrière, perdu, elle vient le

prendre dans ses bras, étouffer ses sanglots dans une tendresse oubliée depuis longtemps. Elle chuchote, surtout pour elle-même :

— On est bien avancés, maintenant.

En même temps la pluie vire au crachin.

Ces deux jours-là, ou trois, Hortense ne vit plus. Elle attend sans le dire le verdict de Bordeaux, prévu vendredi 13. Sacrée date si on est superstitieux. Verdict sûrement connu en détail le samedi. Son corps retrouve petit à petit ses contours et ses fonctions, ses envies, d'avant la grossesse. Et forcément ses hantises, ses peurs dont elle refuse toujours de parler. Est-ce que ça ne suffit pas qu'on ait essayé d'incendier son appartement après une ferme et avant de brûler le salon de Noëlla ? Oubliée, sa grippe. Elle est suspendue, paraît ne plus respirer. Roland prospère, sans histoires, rigolard, dormeur, une tête de chanteur de charme, le vrai bébé de l'année, selon Robert. Il passe ses soirées à l'appartement, se surprend à bêtifier, inventer un langage pour nourrissons, et croire que Roland le comprend, et se sentir crétin. Hortense frémit quand le journal parlé, peut-être Frédéric Pottecher, rappelle avec une ironie douloureuse qu'en 50 le Premier ministre bavarois a déjà soutenu que les combattants du front de l'Est ont donné leur vie pour l'Occident chrétien et doivent être considérés comme des précurseurs ! Nos accusés de Bordeaux font-ils partie de ces précurseurs à canoniser ?

Chacun de ces soirs où le froid s'accroît, Robert apporte une bouteille, à manger, à cuisiner, il a désormais ses habitudes chez les Staelens, à qui Salembier l'a dénoncé et qui le traitent avec des onctuosités compatissantes. Rien que les meilleurs morceaux pour le fils Duvinage. Sitôt monté, il met la radio, le journal parlé, et les chansonniers qui brocardent le gouvernement Mayer, les crédits militaires supplémentaires votés à l'Assemblée sur la demande de Pleven et gaspillés par les militaires d'Indochine, et il cherche ensuite

de la musique légère, du sucré, la route fleurie de Guétary, Rossi et sa Mariu, *parla mi d'amore*, et rappelle sa promesse à Hortense, qu'elle doit répondre à sa demande en mariage sitôt l'issue du procès de Bordeaux connue. Il plaisante avoir l'intention de la retirer, sa demande, si elle l'accepte. Et ces enfantillages mettent Hortense en pétard. T'es un parasite en plus d'un escroc, Robert, compte que j'accepte et bois de l'eau. Elle rumine sans haine, avec des moments de désarroi, des larmes qu'elle essuie sans savoir, le cas de ce malgré-nous, pas volontaire, déserteur en Normandie après le massacre d'Oradour où il n'était que sentinelle à l'extérieur du bourg, où il a renvoyé le tram qui allait entrer dans le village, sauvé ainsi des vies, engagé ensuite dans les FFI puis combattant en Indochine, où il obtient la croix de guerre. On en fait quoi, de cet incorporé de force qu'on voudrait irréprochable ? Et elle vient défier Robert de près, visage levé :

— Hein, mon ami, t'es irréprochable, toi ?

Il semblerait qu'on soit le samedi 14 février 1953, au matin, et ce qui advient à Erquignies-en-Ferrain, le reste de la France s'en moque, parions-le. Tous les journaux du matin publient le verdict de Bordeaux. Aïe aïe aïe pour le reste. Pourtant... Quand l'autocar Bolle s'arrête devant l'église, bien avant sa halte officielle, l'abri de béton avec la vieille affiche de cirque devant le salon incendié de Noëlla, ses vitres sont embuées et les portes font psschtt à l'ouverture, mais d'abord personne ne descend. Peut-être que les passagers se décident à cause du père André, béret et pèlerine, venu au marchepied tendre la main, suivi de Derville, dos rond sous des cinglées de neige mêlée de pluie. Tout autour de la place, au pied du monument aux morts encore emballé dans son voile noir détrempé, on s'est attroupé, Vallin après sa tournée, Staelens, Salembier, François, prêt à faire les honneurs de l'école, jouer les scouts, et quelques-uns des cités... Monique est

au haut du parvis, avec Colette Pennequin et Catherine Mutte. Elles ouvrent la bouche, quand les enfants sortent les premiers du bus, suivis des vieux et des mères, les hommes adultes en dernier avec les balluchons et quelques méchantes valises de carton bouilli. Ils s'alignent presque, par instinct, dépenaillés, toute leur garde-robe sur eux, les flocons dans les yeux, observent ces femmes sous le porche qui baissent le regard sur eux. Aucun ne sourit, aucun ne pleure. Ces réfugiés des inondations, on les dirait rassemblés après un long voyage à l'arrivée dans un camp.

Ici, par la radio, *La Voix*, on connaît la situation en gros : mille six cents morts, un million et demi de sans-abri. Dont la cinquantaine que le conseil municipal a accepté de loger à Erquignies. Derville a établi un plan de réquisition. Un peu dans la classe vide de l'école, un peu chez l'habitant, les chambres du Cheval, et un pasteur avec son épouse et un curé, ou un séminariste, au presbytère du père André. La restauration se fera dans la salle de banquet de Spillebouw. Les digues rompues de Malo à Amsterdam ont laissé passer l'invasion maritime, permis de submerger un sixième du territoire et jeté les survivants de ces pays bas sur les routes de l'exil. Comme la ligne Maginot n'avait pas contenu les armées nazies et provoqué l'exode, l'évacuation sommaire des populations vers le sud. Certains font la comparaison. Ceux qui parlent français parmi ces Flamands humiliés par le ciel. Les autres aussi parlent, mais on ne comprend pas leur patois. Spillebouw, surgi sur le seuil du Cheval, dit à Robert, qui mitraille avec son Leica, et à Odette, derrière lui :

— C'est pas le tout, va falloir nourrir toute cette mauvaise troupe. Et avec ces inondations, plus les douaniers sur le qui-vive à cause du procès des fraudeurs à Dunkerque, je ne suis plus livré !

Le temps d'installer ces gens au mieux, de les orienter, commencer de les ravitailler sommairement, faire connaissance, les

conversations de zinc reviennent par intermittence à l'événement de cette fin de semaine, relayé par les radios depuis la veille, et désormais attesté par les journaux de ces deux jours : en Alsace la population est dans la rue, les cloches sonnent sans cesse, le glas retentit, pour protester contre le verdict scélérat de Bordeaux, prononcé à deux heures trente le vendredi. Un condamné à mort : Boos, l'engagé volontaire, et des peines échelonnées, prison ou travaux forcés, de cinq à dix ans, Allemands et Alsaciens confondus. Le ministre allemand de la Justice se félicite de cette issue voulue aussi par Adenauer. Pas les maires d'Alsace, qui publient une déclaration de solidarité avec les treize enfants de la région condamnés à Bordeaux et les cent quarante mille malgré-nous. Assemblés à Colmar sous la présidence de Pierre Pflimlin, ils rejettent la sentence de Bordeaux. Les familles des Alsaciens exilés et morts à Oradour et celles des malgré-nous du massacre décident de manifester le lendemain, dimanche 15, ensemble à Strasbourg, et les députés, les sénateurs alsaciens, toute l'Alsace avec elles ! Et tous ils vont œuvrer pour faire voter une loi d'amnistie à l'Assemblée ! Et même là le peuple alsacien renâcle : une amnistie entérine la culpabilité ! Quant aux familles des martyrs limousins d'Oradour, elles ne sont pas satisfaites par la clémence du tribunal. A Erquignies, il s'en trouve, François, le père André entre autres, pour souligner que la municipalité communiste, en rupture avec la nation, est capable de solidarité internationale avec les Flamands inondés mais pas de pardon pour de pauvres jeunes gens d'une région française martyre. Le parti communiste, intransigeant, ouvre la voie aux mouvements autonomistes alsaciens ! A gauche, on ne pavoise pas, Salembier donne de l'index sur son journal :

— Ces peines légères sont des concessions à une réconciliation nationale atlantiste qui donne des gages aux Américains, leur brade

notre pays, qui combat le communisme à sa place en Indochine.

Dans l'après-midi de ce dimanche 15 février, Robert traverse la rue sous une saloperie de neige et court toquer chez Bonnard. Une petite réfugiée au Cheval a des coliques et faudrait pas que l'épidémie s'étende. Alors si le docteur pouvait faire une ordonnance... Robert irait déranger la pharmacie Mutte. Mais le médecin est en tournée, un dimanche, oui, mon garçon, vu que la grippe n'est pas finie ! Et Amélie lui propose une tasse de café dans la cuisine, elle dira au docteur de passer voir la malade sitôt rentré. Va pour ce message et un café. Que Robert ne boit pas parce qu'à peine assis, prêt à subir les questions d'Amélie sur ses parents, comment se fait-il, leur disparition, et pourquoi la Résistance n'a-t-elle pas... il entend des voix de dispute dans l'escalier du vestibule. Monique, pas la Monique altière et lointaine de d'habitude, non une femme qui soupire, dit s'il te plaît, quémande, elle fera tout ce qu'on veut, tout ce que tu veux... Pour l'instant elle s'occupe de Jacqueline, très secouée par le suicide de Pierre et la mort de son frère Henri... L'autre voix est anxieuse, serrée, sourde, celle du père André. Il parle de révélations à rendre publiques ou pas, et, non, Monique, ce qu'il sait il ne l'a pas entendu sous le sceau du secret de la confession, il peut donc en parler sans violer son serment, comme un médecin confirmerait les aveux publics d'un patient sur sa maladie. Et puis la porte d'entrée s'ouvre, au revoir, Monique, se reclaque, et Monique vient dans la cuisine, a un haut-le-corps de femme surprise au péché, renonce à faire semblant et s'assied en face de Robert, lessivée, pas maquillée, habillée au petit bonheur, pull sombre et jupe à godets, et des escarpins à talons pas de mise. Une femme, vieillie d'un coup et toujours attirante pourtant, dont l'avenir vient d'être amputé de celui d'un fils, et l'œil néanmoins allumé :

— Vous étiez là, Duvinage ? Vous avez entendu ? Le corps d'Henri ne nous sera pas rendu. Parti en fumée, coulé dans une rizière, est-ce que je sais. Je ne me souviens même pas de la couleur de son béret vert, rouge, le noir des tigres noirs, ni du nom de son chef, Bigeard, Vandenberghe, Dupond, Durand... On n'est pas censés le clamer sur les toits et le père André ne veut pas organiser des funérailles. Mentir à Dieu. Il accepterait une cérémonie en mémoire d'Henri. Et moi j'aurais dû lui mentir, me mettre d'accord avec les pompes funèbres, lester un cercueil avec des pierres... Mon Dieu, qu'est-ce que je dis : des pierres... ! Pierre, le prénom de son ami...

Amélie et Robert sont restés immobiles, elle ne dit pas tout, ils le sentent, et qu'elle va lâcher la bonde, fondre. Et ça ne manque pas :

— Nous avons reçu la lettre d'un autre frère d'armes : Henri est devenu fou. Pas qu'il ait manqué de courage, non, l'inverse. Sa patrouille, sa troupe, progressait lentement, en voiture automitrailleuse, je ne sais pas, et un prisonnier viet-minh en éclaireur les précédait. Il serait le premier à sauter sur une mine. A un moment le viet-minh a fait un écart. Henri a cru qu'il s'échappait, a couru vers lui et boum. Ou bien c'était pour arrêter un autre soldat avant un champ de mines... Plus forme humaine. Pas moyen de ramener le corps en morceaux avant sa décomposition. Ils ont dû l'enterrer sur place. Et nous, comment on fait ?

Un temps où tout est figé, Monique sans larmes, le regard par-delà les murs de la maison, Amélie plus grise que jamais, sauf le tic-tac de l'œil-de-bœuf entre les fenêtres. Robert pose sa tasse encore à ras bord, se lève, petit sourire de condoléances tout fripé, bon, c'est pas le tout :

— Si le docteur pouvait passer au Cheval pour la petite après sa tournée... Elle s'appelle Margrete.

Il salue de la tête et fout le camp, suffit pour les émotions. Ce soir, après le repas des réfugiés dans la salle de banquet du Cheval, Hortense doit dire oui ou non à sa demande d'épousailles. Et il trouille à ne pas croire qu'elle l'envoie bouler.

Et puis donc Robert est en première ligne à s'occuper des réfugiés. Derville, aidé par Johann De Haan, un prof qui parle français, s'abrutit à les installer comme s'ils devaient rester mille ans et Spillebouw se charge du ravitaillement. Et vite, passé les premières quarante-huit heures, disons lundi et mardi, il est sûr de manquer de l'essentiel. Le pain, Nowak peut fournir une quinzaine sur ses réserves de farine, mais la viande, les légumes, même secs... ? Et pour bien faire, depuis dimanche soir la neige tombe sans discontinuer, les routes sont impraticables, surtout celles au ventre de pavés ronds qui mènent à Erquignies. Donc, pas de livraisons.

Ça fait que jeudi, le jeudi 19, en fin de matinée, Robert revient au Cheval après avoir fait un saut chez Hortense, voir si elle peut survivre, s'il faut passer chez Mutte acheter du lait pour Roland, du talc. Et il est tombé sur le père André, assis derrière la table, mains jointes, béret-pèlerine, en visite d'affaires. Venu persuader Hortense de le laisser baptiser le petit. Hortense, assise en face de lui, les jambes croisées de côté, le *Réalités* ouvert devant elle, élégante dans une robe inconnue, un tissu blanc de belle tenue, avec une large bande écarlate verticale, de l'ourlet à la pointe du sein droit, à larges bretelles et décolleté carré très bas sur la poitrine. Belle à tourner de l'œil. Le père André regarde ses mains. Samedi, le baptême pourrait se faire samedi, en même temps qu'aura lieu un service religieux pour le repos d'Henri Bonnard. Dans le cas de Pierre Derville, suicidé, il ne peut rien. A propos de Pierre, Noëlla ? Robert répond vite : Odette a appelé la Cité hospitalière la veille, état stationnaire. Bien, bien, le

père baisse un instant la paupière, très conscient de sa séduction. Robert en hurlerait de rire, à le voir se mettre ainsi en frais, foutu curé, Léon Morin prêtre :

— Vous n'êtes pas croyante je le sais, le papa non plus...

Il s'est tourné à demi vers Robert couvert de flocons, raide, de l'ironie plein le sourire, dans son manteau à martingale, le bonnet aux yeux :

— ... mais je ne serais pas en paix si je n'ouvrais pas le royaume du Seigneur à cette jeune âme... De même si je ne prenais soin de votre salut à tous deux, maintenant que vous êtes parents, il serait bon de vous unir par les liens du mariage...

Un instant il reste interdit parce que Hortense et Robert ont pouffé, sales gamins. Hortense explique : dimanche, elle a dit oui à la demande de Robert, mais c'est elle qui décidera de la date, peut-être jamais. En attendant elle est promise, juste promise. Réservée, dans les deux sens du terme. Robert a baissé la tête, arroseur arrosé, escroc escroqué. Il s'en foutrait, des baffes. Il n'aurait pas dû la prévenir qu'il la quitterait sitôt l'union prononcée. Et consommée, nom de Dieu ! Il s'est juré qu'un jour elle aurait envie de lui et au dernier moment il se refuserait. Mais pour ce menu plaisir il faut rester proche de la dame. Merde, rester à Erquignies, est-ce qu'il aura le courage ? Ou alors pour s'abîmer la morale dans le délice physique, fricoter avec Odette en attendant, au moins essayer, à la Valmont des *Liaisons dangereuses*. Le père André a demandé à voir le petit, si mignon, un gaillard, dites donc, puis est reparti bredouille et penaud de façon exagérée, pas très convaincu par la promesse d'Hortense : elle va réfléchir au baptême. Robert l'a suivi de quelques minutes, après un bisou au front de Roland et une réponse négative d'Hortense : besoin de rien. Sauf de la présence de Robert, parce qu'elle a peur, encore. Et elle repousse *Réalités*, qu'il voie le couteau

de cuisine dessous. Ses yeux sont implorants, sans tralala sentimental.

Ça fait, de retour au Cheval, Robert est toujours assez remué par la capacité d'Hortense à donner le change malgré les peurs qu'elle n'exprime qu'à lui et tout ce qu'elle cache de peu avouable. Sa main au feu. Et puis Noëlla, et ces tragédies d'ici, toute cette catharsis en vrai, il lui fallait bien ces cruautés de la vie pour se questionner sur le bien-fondé de son aventure à Erquignies. Il pousse la porte de l'estaminet. Salembier est sous la télé éteinte, dans son rôle de tribun de la plèbe, *Liberté* au poing, devant quelques habitués et une quinzaine de réfugiés tracassés, soucieux, qui parlent bas entre eux, uniquement un patois de la côte : Moscou a rompu ses relations avec Israël parce que les services secrets israéliens ont commis un attentat à la bombe dans les locaux de la légation de l'URSS à Tel Aviv ! Spillebouw quitte son comptoir, l'interrompt :

— Tu les saoules, ces gens ! Moi, faut que je les nourrisse. Alors tu vas passer chercher Staelens et monter chez Verheyden, histoire de sacrifier un ou deux porcs, qu'on ait de la viande fraîche au plus vite. Du lait aussi, descends du lait. Robert et moi, de notre côté on file chez Pennequin, voir ce qu'il a à offrir, volailles, œufs... On le voit plus, il a dû attraper la grippe...

Le temps de faire venir Odette, qu'elle tienne le commerce, bazar et bistrot, crier dans l'escalier du premier, s'en fout si ces pauvres inondés se reposent, le temps de se calfeutrer dans une vareuse grise, voilà les deux zèbres à contourner l'église par la rue de Lille, dans une lumière opaline, et prendre à droite, attaquer la neige profonde du stade de foot, une pâture à Pennequin avec deux buts rouillés, et remonter vers la ferme du Bélier. La neige tombe fin, maintenant, mais c'est ainsi depuis trois jours, gros flocons épais puis grésil sec qui vient s'amalgamer. Les deux ensemble font une sorte

de colle à papier peint qui prend la semelle dans un couinement et après tu dois arracher ta godasse à ce magma pour avancer. Usant. Au point que les deux, Spillebouw, Robert, s'économisent le souffle. Spillebouw se confie juste un peu, même pas façon complicité virile, non, il dit seulement qu'Odette il ne la mérite pas, qu'elle ne l'aime pas, elle n'oubliera pas Wim, jamais, surtout pas mort. Mais il ne sait pas si elle le trompe. Tu le sais, toi, Robert ? T'as couché avec elle ? Elle t'aime bien, tu sais. Non, Robert n'a pas couché avec Odette, ni personne. Spillebouw fait ah, presque déçu, il demande parce que là il va mettre sa vie entre les mains de Robert, sa liberté, alors s'il était l'amant d'Odette, Robert pourrait être tenté de le dénoncer, lui, le mari, pour chausser ses pantoufles. Mais non, pas Robert, n'est-ce pas ? Inutile d'en dire plus, Robert va se rendre compte...

Et c'est tout, ils arrivent en nage à la ferme Pennequin. Plus petite que celle de Verheyden, plus récente, mais la même philosophie architecturale, avec une grange qui ouvre cette fois sur des champs lisses et blancs comme un grand lit tendu à l'infini, au cul du carré de bâtiments, pas vraiment en direction de la frontière. Au centre, l'éternel fumier, rien qui traîne autour, tout est immaculé à part un chemin piétiné qui dessert les étables, le hangar à matériel, le poulailler et une sorte de petite clairière presque ronde de neige tassée devant la grange.

Dès que les deux hommes franchissent le portail ouvert, les chiens se déchaînent dans leur chenil. Et Colette Pennequin, un châle croisé sur la poitrine et noué sur les reins, un fichu dans les cheveux, Colette est sur son seuil au premier aboi :

— Auguste, il a la grippe. Il a vomi et tout, et la fièvre...

Crié d'assez loin, avant de dire bonjour. Comme un avertissement de ne pas approcher de la contagion. Spillebouw enfonce sa casquette, montre la grange à Robert :

— Tu vas m'attendre là-bas.

Et il remonte la cour vers Colette et ses yeux pas contents. Il lui parle à l'oreille, que Robert ne peut rien entendre. Une fois ils se tournent vers lui, ensemble, et il tâche d'avoir l'air innocent, comme s'il ne se doutait pas de ce qui se bricole ici. Ensuite, Colette est rentrée, Spillebouw revient vers lui, maladroit, pas assez lourd pour peser sur la neige, à croire qu'il va se faire avaler par la couche blanche. Quand il arrive, le pantalon trempé à mi-cuisse, il entraîne Robert à l'intérieur parmi les bottes de paille, les ballots de foin, tout ce jeu de construction qui sent l'aigre. Vite il déplace quelques bottes, aide-moi donc, et découvre des cavernes intérieures, sous les murailles de paille. Et dans ces cavernes il sort une lampe de poche, éclaire des caisses, des cartons, cigarettes, alcools, conserves, puis braque sa lampe sur les yeux de Robert.

— Voilà. T'es au courant. Soit tu fais partie de l'orchestre, soit tu causes aux flics. La seconde solution signe ton arrêt de mort : à Dunkerque, le fisc parle de huit cents millions de fraude. Ici, avec Auguste et nos associés belges, on est un peu au-dessus en chiffre d'affaires. Tu nous dénonces et on arrivera bien à payer quelqu'un qui te fera la peau. Tout passe la frontière à dos d'homme, et les granges du réseau de fermes servent d'entrepôt. La vieille tradition de la contrebande. J'oubliais Staelens : il récupère la marchandise ici, seul contact avec les Belges, et fait la distribution de gros dans les fermes de la région lilloise et vers Arras, sous couvert d'aller sacrifier le cochon. Les commerçants, quelques particuliers privilégiés aussi, viennent s'y approvisionner et font ensuite la vente au détail. Comme moi. Le Français est devenu roublard, égoïste, tout pour sa gueule, il s'en fout des principes, il veut profiter, oublier la guerre... On a tellement de demande qu'il faudrait qu'on s'agrandisse. Mais le métier devient dangereux.

Robert a du mal à calmer ses mains et sa respiration. Nom de Dieu, ses escroqueries à la petite semaine ne sont rien à côté de ce commerce souterrain. Nous y voilà, on touche à ce que la Libération a produit de pire, aux promesses de grand soir tenues par des voyous parce que la guerre continue ailleurs, partout, que l'humanité paraît morte, qu'on s'en fout à partir du moment où on garde la face, que le bonheur n'est pas là, immédiat et matériel, qu'on est déçus de nous-mêmes, désormais conscients de notre capacité à être mauvais et même pas honteux de cette capacité, juste contents de la justifier comme une baderne, viet-minh, française, américaine, légitime la torture. On croit que la liberté est l'absence de règles. On n'est plus responsable de rien. Ni individuellement, ni collectivement.

— Les Staelens... Ils font comme pendant la guerre pour trimballer des résistants, des espions. Avec mes parents. Au fond vous pratiquez un nouveau marché noir. Et Odette ?

L'autre est là, planté dans la paille, coq au milieu de la basse-cour, maigre et immobile à faire peur dans sa vareuse moche, on dirait qu'il tient une arme prête dans sa poche, et cette voix nette, une voix d'officier buté content de lui :

— Odette sait que je fraude, quelques bouteilles de schiedam, trois paquets de Johnson pour dépanner Monique Bonnard. Elle ne connaît pas l'ampleur du négoce. Mais toi tu sais tout. Et t'es obligé de continuer à collaborer, rester à Erquignies, faire la paix avec ta petite dame, bien régulariser ta situation. Et abandonner tes petites combines. Tu crois que je ne suis pas au courant ? Les montres, les costumes pour les anciens combattants, le bébé du mois... Les gens parlent, les Staelens ont posé des questions ici et là. Tu laisses des traces, presque on a l'impression que tu le fais exprès. Donc pas le choix. Alors tu m'aides à préparer ma commande ?

Ce n'est plus le même homme, plus du tout le merlan huileux, le cocu splendide, il a des raideurs de tortionnaire, pas de battements de paupière. Robert écarte les bras, marque un temps, il en était au point d'Odette, soupçonnait un petit trafic, croyait à la contrebande de papa. Mais là, plus de huit cents millions, bigre ! Spillebouw l'a dit : avec des sommes pareilles en jeu on peut tuer. Ou être tué. Verheyden ? Noëlla ? La tentative sur Hortense ? Elle aurait compris l'ampleur du délit et on voudrait la faire taire ? C'est de cela qu'elle aurait peur ? A éclaircir au plus vite...

— C'est bien beau, monsieur Victor, je vous donne volontiers la main, mais comment on descend tout ça au Cheval en plein jour ?

— Je t'ai dit : Staelens fait le convoyage. Cette fois il va livrer chez moi. Ah : Salembier n'est au courant de rien. S'il apprend ce presque rien, je saurai que c'est toi. Avec les conséquences immédiates.

En début de soirée, Robert réussit à repasser chez Hortense. Le ravitaillement est prévu dans la nuit. Au Cheval, Amélie, gracieusement prêtée par la famille Bonnard, a encore cuisiné le repas du soir avec les moyens du bord. Le docteur n'a pas de nouvelles de Noëlla et mademoiselle Jacqueline refuse toujours de parler, ravagée par le suicide de Pierre. Sinon, avec ses médicaments la petite Margrete va mieux et a réussi à avaler un bol de riz. Et personne ne se plaint. De Haan, un vrai Nordique, genre Viking battu des vents, recense les besoins des familles, organise des échanges difficiles parce que chacun s'accroche à ses trésors, qu'on communique difficilement entre tel et tel patois : une paire de chaussettes contre deux mouchoirs, un pull sans trous contre... Il transmet les manques à Robert, qui sert à table avec Odette. Du savon surtout, on manque de savon. De tabac, aussi. Là, Robert peut promettre : on en aura demain ! Parfois De Haan hésite à traduire,

embarrassé par une requête comme les demandes de caleçons, de transfert dans une chambre individuelle parce que l'amour ne connaît pas les inondations, ou celle d'Ilse ce soir, une jeune divorcée assez walkyrie, d'une blondeur à éblouir, qui le serre manifestement de près et demande à essayer un soutien-gorge du rayon lingerie. Un modèle brodé de plumetis, avec un ruban de velours noir pour un maintien idéal de la poitrine. De Haan traduit l'étiquette, écoute Ilse, grimace, négocie en flamand, demande à Robert de vérifier s'il a sa taille. Oui. Mais la dame est assez capricieuse, très au fait de sa beauté. Elle veut essayer l'article, là, dans le bazar, De Haan traduit encore, gêné : suffit de fermer les portes. Odette ne fait ni une ni deux, elle prend Ilse par le bras, l'entraîne, s'enferme avec elle dans le bazar pendant que toute la tablée rit et siffle, même De Haan le sérieux. On appelle, Ilse, Ilse... ! Robert pense à Pennequin, à Spillebouw, qu'il lui faut voir Hortense et ses terreurs, là, tout de suite, et il débarrasse, préoccupé par l'équilibre d'une pile d'assiettes, et ne comprend d'abord pas pourquoi le silence se fait d'un coup avant un grand cri et des applaudissements, même des dames. Odette a laissé Ilse passer la lingerie, soutien-gorge et culotte assortie, puis, par surprise, elle a ouvert la double porte. Ilse a commencé par hurler et fuir derrière le présentoir à piles Wonder, et puis ses belles hanches dépassaient, on continuait de l'applaudir, de rire gentiment, Odette aussi, et elle a fini par sortir de là et prendre une pose de pin-up, s'offrir aux regards. Là les femmes ont cessé de sourire, ont poussé les maris du coude et Robert a lâché sa pile d'assiettes, merde. Alors Odette a refermé les portes. Peut-être, de ce moment d'impudeur, ces exilés de la tempête, venus de communes diverses, chacun affectant de ne pas comprendre le dialecte de l'autre, n'ont plus été des étrangers les uns aux autres. De Haan le dit à Robert et avec le mauvais temps, la neige, la glace ils ne sont pas près de

rentrer, mais la situation est stable maintenant, on n'aura plus d'autres réfugiés qui briseraient l'harmonie, peut-être un ou deux qui se sont accrochés plus longtemps à leurs biens ou à un poste de médecin, de bourgmestre... Demain ils seront tous, ensemble, à la cérémonie en mémoire d'Henri Bonnard.

Ensuite, sitôt les débris d'assiettes balayés, Amélie va faire la vaisselle, Odette ranger, Robert file dès que possible, pas sûr de tenir le coup devant Odette, de ne pas tout lui déballer. Ni surtout qu'elle y attachera de l'importance. Eviter le bistrot et Salembier aussi, qui foncerait dans le tas au moindre soupçon. Et Robert raconte les dessous d'Erquignies à Hortense qui, dans le murmure de la radio en sourdine, finit de donner le biberon à Roland, goulou, et rigolard dès qu'il voit Robert lui faire des grimaces.

— Questions : est-ce que tu savais ? Est-ce que Spillebouw ou Pennequin ont pu croire que tu allais les dénoncer ? Tu penses qu'un des deux aurait pu tenter de t'éliminer par le feu ? Déjà à ton retour de maternité je t'ai trouvée avec un couteau, comme tout à l'heure...

Hortense ne répond pas, un tablier à bavette passé sur sa robe du matin, chic et sensuelle, décidément ce soir les dames sont en frais de séduction. Elle berce Roland, qu'il fasse son petit rot :

— Attends que je l'aie couché, Robert...

Quand elle revient, elle dénoue son tablier et Robert, assis de travers dans le fauteuil, tendu vers le journal parlé, a ôté son manteau à martingale. Un moment elle écoute debout l'affaire de la loi d'amnistie, les débats houleux à l'Assemblée avant le passage au Sénat, l'appel du président du Conseil Mayer à l'unité nationale, les communistes qui demandent si la pitié des élus doit aller aux criminels d'Oradour ou à leurs victimes, affirment que ce n'est pas le procès de l'Alsace, qu'on ne peut assimiler à une poignée de tueurs, il est question des réfugiés alsaciens de 39-40 à Oradour, tués par leurs

compatriotes, de l'autonomisme qui pointe le nez si on n'amnistie pas... Quant aux villes du Limousin elles envisagent la grève administrative : faire fonctionner la République pour qu'elle laisse des assassins en liberté ? Jamais ! Elle écoute, livide, et se baisse soudain, coupe la radio et se met aux genoux de Robert, son beau visage d'icône levé vers lui, les bras appuyés à ses cuisses :

— Tu viens d'entendre la réponse que tu ne voulais pas admettre : on veut me chasser comme alsacienne. Peut-être qu'on a raison, que je devrais retourner chez moi avec les coupables, les déçus de la République, les criminels de guerre planqués, blanchis, et arrêter de prétendre être française d'abord. Mais ici aussi les collabos ont réécrit l'histoire, ça grouille d'imposteurs, de faux résistants-vrais collabos. Suffit d'écouter Sylvain Salembier : un journal vichyste change de nom et les mêmes journalistes passent du statut d'épurés à celui de héros... Bien sûr, je sais depuis longtemps les petits trafics de Spillebouw, pas ceux de Pennequin, là j'en reviens pas, mais tout le monde en croque ici... Pareil sur toutes les frontières, la fraude est un sport. J'ai passé des chocolats de Belgique. Mais je n'en savais pas assez pour qu'on veuille me tuer. Maintenant j'ai peur que cette loi d'amnistie ne durcisse les positions de chacun, qu'il n'y ait pas de pardon, de réconciliation possible de la nation dans le quotidien des petites gens comme nous...

— Et Derville est communiste. Il a perdu son fils à cause d'une guerre coloniale... Tu as peur des représailles, de perdre ton poste... ?

Elle se saisit de ses mains, soudain décidée :

— Tu sais quoi ? On va baptiser Roland samedi. Jacqueline Bonnard sera marraine et Gérard Derville parrain. Ce sera notre réconciliation locale. Notre unité nationale à nous. Tu le diras demain au père André ?

— Et pour le mariage ?

— Tu n'y tiens pas plus que moi.

— Tu as raison. On continue la comédie à peu près conjugale tant que tu te sens en danger ?

— Merci, oui. Si tu veux, dès que possible je te laisserai coucher avec moi.

— Merci, non.

Le vendredi arrive, Robert a encore dormi dans le fauteuil d'Hortense. Il a donné le premier biberon à Roland, pris un petit déjeuner, a descendu des cahiers corrigés à François, croisé des réfugiés parmi les plus jeunes, qui sortaient de leur classe-dortoir, et est allé droit au presbytère tomber sur un autre petit déjeuner. Le père André attablé avec ses hôtes flamands, le pasteur, sa femme dodue et le curé, œcuménisme de circonstance. Il a salué, dit deux mots du temps, de la neige qui a cessé, refusé du café, et au moment où il allait délivrer son message on a sonné et le père André, décidément très Léon Morin, gueule d'amour et tout, est allé ouvrir, est revenu avec un costaud brun, la petite trentaine, casquette à rabats avec frisottis qui dépassent sur le front, sac à dos et vêtements du Vieux Campeur.

— Notre dernier réfugié ! Et qui parle français ! Asseyez-vous donc et restaurez-vous avant que je ne vous conduise à vos quartiers. Je pense que les pharmaciens ont de la place... Mais comment avez-vous fait pour évacuer si tard ?

L'autre remercie, fort accent, serre les mains, se sert en café.

— Lucien, Lucien Hochstieffer... Comment vous avez deviné que j'évacuais les inondations ?

Le pasteur répond :

— Ce village héberge une cinquantaine de réfugiés...

— Ah ! Moi je me suis arrêté par hasard ici, plus d'essence dans l'auto... Au moment où les digues ont cassé j'étais dans un restaurant que je veux acheter, un peu avant Ostende. Avant de filer, j'ai aidé le propriétaire actuel à monter le mobilier au premier. C'était déjà mon patrimoine, n'est-ce pas ? Cela dit, je ne vais plus acheter. Vous écoutez mon accent : je viens des cantons rédimés. Du côté du Luxembourg. Ma langue maternelle, c'est le platdeutsch. Mais vous-mêmes êtes tous des victimes des inondations... ?

Il pourrait être le frère de François, cette froideur, le cheveu ras, la mâchoire à bouffer un ours, le regard azur. Une bestiole à faire rêver les dames. Robert est resté debout.

— Non. Pas moi...

Il se tourne vers le père André.

— D'accord pour le baptême du petit Roland. Demain. La marraine sera Jacqueline Bonnard, le parrain Gérard Derville, le maire.

— En présence des deux parents, mademoiselle Weber et vous... Vous comprendrez demain la joie que vous me procurez... Le mariage... ?

— Une chose à la fois, monsieur le curé.

— C'est vrai, mais vous les faites à l'envers...

Le réfugié a levé les yeux de son café, tout sourire :

— Oh, vous êtes le papa ! Félicitations.

Robert incline la tête, l'autre curé et le pasteur, des hommes mûrs et pansus, la femme en chair lèvent les bras au ciel, bravo, et il prend congé, vite. Il faut convaincre Derville et Jacqueline, les éperdus, les orphelins de Pierre.

Samedi 21 février 1953

Au petit matin du samedi, Robert ouvre les yeux, le corps moulu comme d'habitude par le fauteuil, et sans réveiller Hortense il cavale aussitôt à travers la place glissante de neige molle par un petit froid humide, le manteau même pas boutonné. Il court se faire beau. On fait ainsi pour faire plaisir aux morts, paraît-il, qu'ils soient contents quand même. Comme si... ! Dans le bistrot du Cheval, il y a déjà de l'endimanché au zinc, des casquettes de fête et même des feutres mous. Quelques sinistrés matinaux aussi, qui attendent avec une sorte de résignation. Ilse, installée dans la chaise longue rouge d'Odette, la poitrine avantageuse, elle doit porter le plumetis tout neuf, écoute De Haan qui lui indique des heures avec l'index sur sa montre. A un moment, elle change de position, pousse un petit cri, s'accroche à la chaise, pâle, comme au bord d'un gouffre. Proche de la nausée. Personne n'a rien vu mais Robert s'est précipité, s'accroupit, ça va ? De Haan écoute Ilse, traduit :

— Pas grave. Ce sont des crises de vertiges, comment dit-on, paroxystiques ? Parfois quand elle est allongée et fait un mouvement brusque... Elle ne tient plus debout. Elle dit qu'elle devient une toupie ! Pas de traitement...

Robert touche la main d'Ilse, a son petit sourire des lèvres à peine étirées :

— Faut essayer la tendresse.

Cette fois De Haan ne traduit pas et Robert se relève. Salembier, plus minéral que jamais, impeccable dans son costume de garde-chasse en velours, le salue de loin. Tout ce monde, Robert n'en revient pas ! Il doit le dire tout haut parce que son voisin de zinc, un des fossoyeurs amateurs de l'enterrement Verheyden, explique :

— Derville a fait circuler le mot que, communiste ou pas, on assiste au service funèbre du fils Bonnard. L'organe du parti s'appelle *L'Humanité*, alors on remet la lutte finale à demain !

Robert approuve comme il faut. Spillebouw officie aux expressos et bistouilles en complet croisé. Il monte de ce petit monde une rumeur de dispute sur fond de Radio Luxembourg. Bien sûr on évoque le jeune mort, le fils au toubib, mais aussi on est à fleurets mouchetés, mouchetés à cause qu'on est bien habillés justement, à propos de l'amnistie pour les malgré-nous, votée cette nuit. Sinon on s'étriperait. On agite les journaux sous le nez des adversaires comme si le parfum de l'encre pouvait les convaincre. Robert prend le temps d'un café, un expresso si vous voulez, monsieur Victor, pour se mettre au courant, lire par-dessus les épaules, tendre une oreille à la radio, l'autre aux conversations. Quatre mille ouvriers sidérurgistes de Fives sont en train de se rassembler et manifesteront tout à l'heure à Lille contre l'amnistie des SS assassins. Le tribunal de Dunkerque a condamné le gang de fraudeurs à cent quatre-vingt-quinze millions d'amende. Mazette ! *Liberté* parle d'un accord complet sur la restauration de la Wehrmacht nazie, et les SS condamnés, les treize, ont été libérés, c'est honteux ! Pourtant le Conseil de la République était contre. Possible, mais par trois cent quarante-huit voix contre deux cent dix-sept ces messieurs élus ont décidé de réhabiliter les criminels de guerre ! Les anciens déportés ont déposé une gerbe pour les victimes d'Oradour sur la tombe du soldat inconnu. Oradour

rend sa croix de guerre. Quarante-quatre habitants de Charly, en Moselle, réfugiés à Oradour, ont été tués par des Français et la ville a décidé de s'appeler désormais Charly-sur-Oradour ! La voilà, la solidarité ! La conscience d'appartenir à une nation avant d'être d'un village ! Erquignies-sur-Oradour, pourquoi pas ? N'importe quoi ! L'Alsace est en liesse, on rappelle que la région a résisté, que des passeurs ont emmené des déserteurs à travers les Vosges par Sainte-Marie-aux-Mines, ou en Suisse par Saint-Louis. A Colmar les parlementaires alsaciens réunis célèbrent cette amnistie. Pas l'unité nationale, fait remarquer Salembier, qui modère les débats autour de lui sans élever le ton, comme un juge de paix pensif. Dehors on commence à entendre les piaulements des gamins qui se rassemblent devant l'école. Et Robert monte les marches deux à deux, avec l'amertume du café dans la bouche.

Sur le palier, entre les Flamands en transit vers la salle de bains, il trouve Odette, en grand appareil de deuil, robe noire très ajustée à manches trois-quarts et étroit décolleté en V, juste une faille profonde entre les seins. Elle est venue frapper à sa porte, une cravate noire à la main. Ni une ni deux, elle lui met les mains aux épaules comme pour un bisou et non, elle lui vole un vrai baiser, pas long, juste le temps de lui provoquer un léger vertige et goûter ses lèvres, avant de dire, dans son odeur grasse de maquillage, je t'en fous plein les mirettes :

— Les expressos de Victor sont dégueulasses. Et je voulais te dire que finalement, tout bien réfléchi, il me semble que je t'aime, me demande pas pourquoi, tu vaux pas le coup, mais maintenant on s'en fout, hein ? N'oublie pas, tu me dois une balade en Vespa...

Elle fourre la cravate dans la main de Robert, fait demi-tour, chaloupe des hanches tout au long du couloir, et ne se retourne même pas avant de rentrer dans ses appartements. Robert en reste

benêt, un rien de regret au cœur, pourvu qu'elle ne souffre pas, pas Odette, et puis non, tant pis, il n'a rien demandé. Mais à cet instant il décide que ça suffit, les faux-semblants, il faut en finir, d'ici ce soir il aura tout mis au net, marre de tricher, et goodbye. Parce que ce foutu baiser qui l'a fait chavirer, lui a fait perdre l'équilibre, comme Ilse et sa crise vertigineuse, lui a aussi révélé l'assassin des Verheyden. Et le triple incendiaire, il le parierait. Pas sûr-sûr parce qu'il faudrait trouver le mobile, jalousie, profit, prise de pouvoir, mais sa main au feu... Cruel jeu de mots... Reste à le confondre, à mettre Odette, surtout pas Salembier, dans la confidence et avertir l'assassin qu'il est découvert, ou provoquer des aveux dans un petit cercle. Pour qu'il ne touche plus à Hortense ni à personne et vive dans la trouille d'être pris. Surtout, tâcher d'avoir la force de ne pas le dénoncer à Merlier et Soudan, les braves gendarmes, ce serait une action trop juste, trop rédemptrice... Les mettre sur la piste, ça oui. Avec l'espoir de ne pas se tromper de coupable. Et, le temps de sa toilette funèbre, Robert tâche de vérifier ses intuitions, de les rendre cohérentes, rationnelles, à partir du nom de l'assassin supposé.

Chez les Bonnard, cette aube ressemble à celle d'une exécution capitale. Ou d'un sacrifice qui sauverait la communauté. Monique, dentelle noire, bas noirs, prépare une Jacqueline muette comme Clytemnestre a dû parer Iphigénie pour que les dieux aident la flotte grecque à cingler vers Troie. Avec minutie et orgueil. Tu es marraine, ma fille, c'est plus qu'un titre, c'est une parenté de cœur. Alors tiens-toi ! Et elle vide son sac. Oui, le soir de l'incendie du salon de Noëlla, elle était avec le père André, oui, depuis le presbytère elle a vue sur le jardin et au-delà, sur le salon précisément... Possible que le ciel la punisse de son inconduite par le sort de cette pauvre Noëlla, le suicide de Pierre et la mort d'Henri. Encore faudrait-il qu'elle croie au ciel.

Bonnard aide son fils Alain à fermer ses boutons de manchette, ses premiers, ceux qu'Henri ne portera plus. Après l'hommage funèbre avec le maire ils ont commandé un vin d'honneur au Cheval. Quel honneur ? Celui des champs où meurt la jeunesse, pardi ! Spillebouw ne veut pas qu'ils paient. Lui n'a pas eu d'enfants et maintenant il en serait presque content.

Derville de sa chambre domine son garage. Il le regarde d'en haut, immobile. Lui reviennent les images dorées de sa femme, de Pierre, là-bas au bord de la fosse à vidange, devant l'établi, au fond, elle assise sur une aile du Dodge, jamais ensemble bien sûr, Stella est morte en couches, mais les échos de leurs voix, il arrive à les mélanger dans son souvenir. Là, c'est décidé, il l'annoncera en réunion de cellule mardi, et tout à l'heure au Cheval, pendant le petit raout funèbre offert avec les Bonnard, il ne se représentera pas aux municipales en mai. Il va aussi mettre le garage en vente. Plus l'envie du bonheur, de la réussite. A partager avec qui ? Pour aller où ? On verra. L'Alsace le tente assez. Arriver en étranger, de surcroît communiste affiché, défricher, convertir une terre MRP et RPF serait un but de militant, prouver que l'unité nationale est d'abord celle des travailleurs. Après on voit. Il passe son costume des jours officiels sur une chemise blanche dont il laisse le col déboutonné. Parrain d'un petit, c'est bien la première fois. Mais ça ne compense pas.

Chez les Pennequin, on s'est occupé des bêtes et on est vite prêt. Les Staelens fermeront la boucherie à dix heures trente. Les Mutte pareil pour leur pharmacie. Et les Nowak. Madame Vallin fermera pile une heure plus tard, juste au moment où François fera sortir ses élèves. Quartier libre cet après-midi. L'inspection a dit oui : la mémoire d'un soldat tombé au champ d'honneur, n'est-ce pas, mérite tous les égards...

Ces fameux champs d'honneur. Comme si crever en rase campagne faisait plaisir à quelqu'un.

Au Cheval Robert s'est lavé, rasé, parfumé Cologne, a essayé de se peigner à l'eau, a enfilé sa flanelle grise et son veston bleu, celui hérité du père, a noué la cravate de Spillebouw. Sa valise s'il y a urgence il la fera tout à l'heure. Il se regarde dans la glace, se trouve bien pingouin, grimace à son reflet, lui crache soudain à la figure puis prend sa besace, son manteau sur le bras et sort. En finir, oui, tout de suite ! Parce que maintenant il a compris l'engrenage du malheur, avec encore des zones d'à peu près, mais le croquis d'ensemble, d'une sordide humanité, il le distingue bien clair.

Quatre à quatre jusqu'à l'appartement d'Hortense, une entrée brutale de mari trompé :

— Hortense, t'es là ? Tu te prépares ?

Il a jeté sa besace sur la table, son manteau au dossier d'une chaise, entend du bruit dans le cabinet de toilette, la rigolade de Roland, les tendresses de la mère, et vient s'accoter au chambranle de la porte.

— Oh mais c'est un vrai petit monsieur ! Tu l'habilles déjà ? D'ici la cérémonie il peut encore se salir.

— Je le changerai.

Encore un bouton-pression à la barboteuse et c'est fait, elle prend Roland, passe au salon l'installer dans le landau, hop là ! Elle lui pose entre les bras son Dumbo de caoutchouc et il est ravi de l'éléphant volant, même infoutu de le saisir. Pendant ça Robert a étalé le paquet de photos rapporté de la maison familiale, en écarte certaines.

— Viens voir...

Il la regarde et comme chaque fois depuis la première, à la Sainte Famille, il prend ces yeux de lac impassible en plein cœur, et maintenant elle a retrouvé sa silhouette à porter une robe de lainage

moulante comme celle d'Odette, austère et sombre, à col roulé, manches longues. Mais les voluptés charnelles dedans, on ne peut les ignorer. Pourtant Hortense est fermée, mâchoires serrées, et elle s'approche à petits pas, regarde les clichés que Robert tourne vers elle sans se pencher ni les toucher, juste les yeux baissés.

— Tu regrettes ou tu as peur que ce baptême officialise un lien entre nous ?

— J'ai peur de moi, Robert. De mes faiblesses. Ne m'en demande pas plus.

— L'amnistie, tu as entendu ?

— Oui. Ils ont choisi le pire : tout le monde s'estime insulté. Qui sont ces gens ?

Robert montre du doigt :

— Celle-ci, tu l'as déjà vue... Mes parents tu les connais, désormais. Hachin, Salembier, les Staelens, la fine fleur de la Résistance... Mais lui, ici...

Il désigne sur des clichés d'amateurs, un peu flous, un homme dans la quarantaine semble-t-il, brun, moustache et cheveu plaqué. Puis il prend sa respiration, profond, regarde Hortense bien en face :

— Voici le fameux Marcel Denèque. Collabo des deux guerres. Il a permis la capture du jeune Léon Trulin, résistant fusillé en 15, et pratiquement décimé le réseau Comète pendant la seconde occupation. Vois-tu, il faudrait faire deux tas de ces photos : un où mes parents, parfois mon père seul, sont avec Denèque, l'autre où ils sont accompagnés de résistants qu'ils ont dénoncés. Mes parents étaient de faux résistants, des traîtres qui dénonçaient les vrais aux Allemands. Avec Denèque, pour se couvrir ils avaient appris à livrer aux réseaux quelques informations glanées dans les cocktails d'affaires, à prévenir au dernier moment d'une rafle. Ainsi ils passaient pour des héros. Mon père a fait fortune dans le commerce

avec les Allemands, beaucoup des commandes de tissus passaient par lui et il trempait dans tous les domaines du marché noir, fournissait la Gestapo en alcool, au moins une fois en filles. Il a dénoncé Joseph Klein, son associé juif, qui n'est pas revenu de déportation non plus que sa femme et sa fille, Myriam, mon amour d'adolescence. Moi j'étais dans mes bouquins, je jouais à résister, à faire le coursier en fac, livrer à un prof des messages cryptés dans mes copies, faire passer la correction à un de mes condisciples, engagé dans un réseau, par romantisme autant que par conviction, pour être à la hauteur des camarades. J'étais tellement désinvolte, audacieux, ou chanceux, que je n'ai jamais été soupçonné. Même pas par mes parents. C'était pas leur monde. Pour eux je me doutais bien, ces réceptions dans notre nouvelle maison, ce train de vie incongru, mais je ne voulais pas y croire. Pas eux. Fin 44, j'ai fait partie du Comité de libération, avec André Diligent et d'autres, et je suis de ceux qui ont autorisé *La Voix* à reparaître. Si Salembier le savait... !

Il s'est tu, prend le temps des yeux d'Hortense en face des siens, de l'étrange rumeur de neige, cet étouffement des bruits qui montent de la place, du gigotis de Roland dans son landau, et reprend :

— Et à ce moment il a bien fallu me rendre à l'évidence : mes parents m'ont tout avoué pendant qu'ils bouclaient leurs bagages, terrifiés, lâches. Alors j'ai fait semblant d'être ému, de vouloir les aider. Je leur ai demandé de rassembler tout l'argent de leurs comptes sur un seul, différent, à mon nom, mais je leur ai fait signer dans la hâte une procuration sur un compte vide. Ainsi je les ai dépouillés totalement, sauf d'une belle somme en liquide dans un sac, qu'ils ne se méfient pas. Et j'ai dit : Je vous conduis où ? En Espagne. Ils avaient un passeur à Biarritz pour rejoindre Léon Degrelle, le nazi belge qu'ils connaissaient bien. Je l'ai fait. Je te

passé les péripéties pour traverser la France, où on épurait à la sauvage ! A Bayonne j'ai arrêté l'auto et demandé à ma mère ses bijoux, son fameux diamant. Tout mis dans le coffre d'une banque avant de les amener pas loin de leur rendez-vous et de revenir récupérer le magot. Ils étaient libres désormais, mais pauvres et conscients de l'inutilité de leurs crimes. Moi je pouvais commencer mes petits trafics, mes escroqueries, et la photo... Etre digne d'eux !

A peine si Hortense a conscience de demander pourquoi. Elle ne comprend pas et il s'en étonne presque :

— Je ne voulais pas les racheter, faire le Christ à deux sous pour ces salauds, et je ne pouvais pas non plus les exécuter, alors j'ai choisi la petite médiocrité, l'escroquerie sans panache, j'ai choisi de me faire détester, d'être leur pâle copie. J'ai retrouvé leur adresse et chaque fin d'année je leur fais parvenir le montant de la fortune dont ils ne disposent plus ! Et à laquelle je me refuse à toucher, ni pour moi, ni pour une bonne cause. Rien que pour entretenir la maison et les filles offertes par mon père aux tortionnaires de la rue Debaets. Noëlla en faisait partie, et trois autres. Trois bécasses avides de jouir. Ces trois-là, je leur verse une petite pension sur l'argent des parents, après chantage à la diffusion de photos d'elles nues, pour qu'elles continuent de troubler sans manquer de rien. Je n'ai même plus les négatifs des photos. Noëlla, pas un sou, elle a trop honte de ce qu'elle a fait. Tu vois, elles sont mes malgré-nous. Avec toi, j'ai tout de suite vu que j'allais me régaler dans le mensonge, que tu serais une partenaire de jeu magnifique, et tu m'as offert plus qu'espéré. Et maintenant ça suffit. Je t'offre une dernière représentation officielle après la cérémonie et je disparaissais... Tu ne crains plus rien : je connais l'incendiaire et je vais le lui dire, au pire je lui dirai que j'ai laissé son nom, à Odette et à toi, avant de te quitter.

Hortense l'a regardé pendant toute sa tirade, les yeux agrandis, elle a vu les scènes, le Robert de l'époque, les mains à se griffer les cuisses à travers la robe, et quand il se tait elle veut parler, dire qu'il faut avertir Merlier, Soudan, mais il fait un pas, met un doigt à ses lèvres, le même geste que le premier soir chez lui, sur la photo des parents :

— Chuuut ! Je sais ce que tu penses. Mais non. Pas de gendarmes. Ne sois pas en retard.

Et il attrape son manteau, déjà il est dehors, dévale l'escalier.

La suite, la tragédie qui finit par le dénouement d'une autre, la tragédie dure quelques minutes, du temps compressé par l'action démesurée qu'il est obligé de contenir. Une forme d'agonie...

En bas, devant les parvis, François a fait sortir sa classe unique, avec des petits et des plus grands, ceux qui vont passer le concours d'entrée en sixième de lycée. Robert l'entend finir de répondre à leurs questions sur Oradour, les malgré-nous, pendant qu'il établit deux rangs qui devront rester debout sur les bas-côtés de l'église. Robert le salue d'un rictus et franchit le portail, saisi immédiatement par le froid. L'église apparaît riquiqui en plein jour, avec des lustres chiches et des bougies sans clarté. Les travées se garnissent dans un chuchotement général, mines graves et dans les gestes, les déplacements, une sorte de retenue, presque d'horreur, devant cette mort scandaleuse. Les femmes ont un fichu sur la tête, les hommes tiennent casquettes et chapeaux sur leurs genoux. Les cache-nez sont noués serré. Pour une fois les sexes sont mélangés, le père André y a tenu. Robert repère les Flamands du Cheval, De Haan qui fait le bedeau d'occasion, place ses compatriotes perdus devant l'événement, Ilse, magnifique et blême, au dernier rang.

Robert s'arrête au niveau d'un escogriffe qu'il reconnaît : Lucien, le réfugié de dernière heure, qui jette un drap noir sur deux caisses empilées à l'entrée, côté fonts baptismaux, pose une corbeille dessus et interroge du regard le père André, debout dans le chœur, en chasuble brodée, le pasteur et le curé flamands à ses côtés, en léger recul. Le père fait signe que c'est bien ainsi et l'escogriffe sourit à Robert.

— Pour les cartes de visite des funérailles... Votre garçon aura quand même un drôle de baptême...

Il récupère son sac à dos et va se poster à côté de Salembier, au pied de la chaire. Robert reste dans le courant d'air de l'entrée, voit arriver tout un chacun. L'assassin des Verheyden, il le sait, s'efforce de ne pas le scruter, l'incendiaire est parmi eux qui cheminent, contrits, lèvres froncées et regards mouillés, chuchotis et soupirs. Odette pénètre à peine, demeure en retrait au bout de la dernière travée, voilée, grandiose, une diva aux adieux d'un grand musicien, les Staelens, les Pennequin, les Mutte et leurs yeux d'anathème sur Odette, les Nowak, tous les réfugiés, Spillebouw et Derville, et la famille Bonnard au premier rang, digne, égarée et curieuse de tout ce monde, presque étrangère à une cérémonie surprenante.

Tous réussissent à prendre place sur les bancs. Maintenant, sans un j'accuse grandiloquent, un effet de manches, il faudrait que l'assassin se sache découvert, provoquer son aveu, ici, pourquoi pas, sa mise au ban. Et qu'il soit banni. S'en fout des procès, faut qu'il en bave sans sous, sans rien, comme les parents de Robert.

Les enfants de l'école s'alignent le long des murs, sages et intimidés comme au promenoir d'un music-hall disparu. La brume de leur souffle brouille leurs traits et ils semblent une cohorte de fantômes venus accueillir un nouveau spectre. François les surveille depuis le fond. Manque juste Hortense, Robert pense un instant

qu'elle va faire faux bond et le père André commence à s'impatienter. Le silence est venu tout seul, recueilli, traversé de toux, de raclements de pieds et des bruits sourds des vêtements froissés. Robert entrebâille le portail, passe la tête dehors et la voilà qui gravit le parvis, Roland dans les bras. Elle s'arrête près de Robert, murmure :

— Tu avais raison... Il a fallu que je le change au dernier moment.

Et elle fait signe de commencer au père André, qui descend au bord du chœur, ouvre les bras et dit :

— Mes frères, nous sommes aujourd'hui réunis non pas pour célébrer la sainte messe selon la liturgie habituelle, ni des obsèques selon le rituel habituel, mais pour consacrer une sorte de mystère, consacrer notre confiance en notre père Jésus-Christ par un échange qui symbolise à mes yeux l'éternité, celle de la foi, celle des hommes : Henri Bonnard a quitté cette vie trop tôt, nous prions pour le salut de son âme, et voilà qu'une autre âme, pure, Roland Weber, va recevoir le baptême, entrer parmi les enfants de Notre Seigneur, comme une relève, une forme de résurrection. Avant d'écouter les témoignages de la famille d'Henri Bonnard, d'évoquer le disparu, je vais donc oindre le petit Roland. Je demanderai au parrain et à la marraine de m'accompagner...

Et le voilà qui s'engage dans l'allée centrale, suivi de Derville et de Jacqueline, raides, pas loin de prendre leurs jambes à leur cou. Une fois en place près des fonts, à gauche de l'entrée au bord d'une maigre absidiole, il prend un linge et fait approcher Hortense. Et là, tout le monde s'est tourné pour voir, il se fige, lève une main, comme pour un ultime rappel :

— Outre cette liturgie nous sommes dans la maison de la vérité, d'où le mensonge est banni par la présence divine, alors avant de donner le baptême à cet innocent j'adjure ceux, ou celles, qui ont

commis récemment à Erquignies des méfaits, incendié, assassiné, non pas de se confesser mais d'assumer leurs actes après la cérémonie, d'aller rendre compte à la justice des hommes... Celle de Dieu leur pardonne par mon entremise. Maintenant, si le père du petit Roland veut bien rejoindre la maman...

A peine il s'est tu, à peine on a entendu un bref sanglot de Monique, que Robert en a les bras qui tombent. C'est foutu, l'assassin va se débiter ! C'est quoi, ce jésuite de curé, avec un tel culot et une telle naïveté ? Il va dénoncer, trahir le secret de la confession dans l'espace sacré ? ! D'où il connaîtrait l'identité du pyromane, sinon ? Ou alors c'est une manœuvre, il provoque, mon abbé Léon Morin, façon roman policier, Agatha Christie la bien-nommée, à peu près « bonne grâce au Christ », il fait semblant de détenir la vérité, et attend la confession, qu'on craque de culpabilité devant Dieu ! Il va faire fuir, oui !

Robert fait un pas vers Hortense, nom de Zeus, faut que je le fasse taire dans l'instant mon petit abbé, vérifier qu'on a le même coupable ! Et la voix de Lucien tombe alors sur l'assistance avec cette force métallique des commandements, des ordres définitifs :

— Pas de mensonges, tu dis, curé ? C'est donc moi qui devrais venir... Parce que je suis le vrai père de ce petit ! Celui-là en bas est un imposteur ! N'est-ce pas, Hortense ?

Tout le monde lève la tête et demeure sidéré : Lucien est monté dans la chaire qui fait juste le coin droit du chœur. De là il contrôle absolument toute la petite église. Dans une main il tient un pistolet, Robert reconnaît un Luger, dans l'autre il serre une grenade à manche, trois autres sont posées sur le rebord. Hortense, pas loin de défaillir, murmure à Robert : Lucien Hochstieffer. L'autre poursuit sur le même ton, la fanfaronnade d'un animateur de jeu radiophonique :

— On ne bouge pas ! Je m'en vais vous dire un joli conte ! Nos pères étaient amis, à Hortense et moi. Là-bas, à Colmar, en Alsace. A la Libération le mien est accusé de sentiments nazis, on le fait défiler avec un casque allemand décoré des cornes peintes, tu te souviens, Hortense ? Et c'est ton père qui l'innocente. Même que le mien, de père, lui offre le fameux casque ! Pourtant il était coupable mon papa, il trafiquait avec la Kommandantur. Mais discrètement. Moi je me suis engagé en 42. Versé dans la division des Reich, je suis parti pour le front de Russie. Et j'ai survécu. Pour une fois j'étais pas analphabète, pas un bon à rien nulle part ! J'avais pouvoir de vie et de mort ! J'étais pas obligé de parler français ! *Ich war kein Niemand mehr !* Fier ! A la Libération je savais toujours pas lire, pas écrire... Bien pratique... Le questionnaire d'épuration, je l'ai fait remplir par ma petite voisine, Hortense, une maîtresse d'école, que j'avais fui en zone libre, que je revenais d'un petit maquis d'Auvergne puis d'un petit dans les Vosges. Celui d'Auvergne, ma section SS l'avait anéanti, et celui des Vosges, y rester quelques jours au passage suffisait pour me blanchir... Et je suis devenu le héros d'Hortense, elle m'a appris à lire et à écrire, elle a fait toute mon éducation, et fin 51 on se met ensemble. Elle tombe enceinte, vers mars dernier, et elle trouve mon insigne de la SS caché dans ma bible, elle me questionne : où j'étais exactement en Auvergne, à quel moment...

Il prend un temps, fixe le groupe près des fonts baptismaux :

— Tu as vite compris, hein, mon Hortense, pour moi, pas pour mon père, et tu m'as dénoncé avant de t'enfuir sans dire où ! Mais la loi de 51, le grand pardon des collabos, me protégeait, on m'a laissé libre ! Tu n'aurais pas dû faire téléphoner à ta mère par ton ami l'instituteur : c'était ton tour qu'il te dénonce, il est jaloux, tant mieux pour moi... Ta mère m'a prévenu. A cause du petit, que je suis son

vrai père... Je t'ai retrouvée et tu vas partir avec moi. Sinon, je fais un autre Oradour...

Un frisson parcourt l'assemblée, pas vraiment la panique, l'horreur au-delà de la peur, la chair de poule, l'incrédulité que le pire revienne, ici, non, c'est pas possible, et les enfants, comme un brave troupeau qui sent le danger, se serrent, s'agrippent, dos au mur du minuscule déambulatoire.

— ... les caisses sous les cartes de visite, il y a de quoi mettre le feu à l'église si je tire dedans, des bombes au phosphore, comme à Oradour, avec enfants et femmes... Je n'y étais pas, mais les copains du Panzergrenadier m'ont raconté... Maintenant on a amnistié les malgré-nous, ils sont des coupables innocents, moi j'ai plus rien à perdre, à Colmar je suis foutu, coupable coupable dans l'opinion, comme toutes les familles des engagés et aussi des malgré-nous, amnistiés ou pas ! Mais je redeviendrai pas personne, j'ai des contacts en Allemagne, on part ensemble ! Assis tout le monde, personne ne bouge, sinon...

Il regarde De Haan :

— Traduis pour tes ouailles.

Et tout s'accélère, dans un ballet à la fois ralenti et violent. Hortense, décomposée, a un mouvement de recul, non, non, et comme Robert commence de lui passer devant en douce, Jacqueline se jette littéralement au milieu de l'allée, et la parole lui coule, vite, précipitée, heurtée :

— Prenez-moi comme otage ! Parce que moi j'ai voilé le monument aux morts et mis le feu. Que moi ! Pas à la ferme, c'est pas moi ! D'abord à l'appartement d'Hortense Weber, je croyais que mon Pierre avait une liaison avec elle, que le monsieur à la Traction, Robert, était un alibi : Pierre avait trahi, je le croyais parce qu'il avait donné mes chaussons de bébé, mon cadeau intime, au petit Roland.

Mais le feu n'a pas pris, j'allais recommencer, je lui ai demandé pour les chaussons, s'il aimait l'institutrice, et il m'a avoué son amour pour la coiffeuse. Elle je la prenais pour une traînée à boches, alors là j'ai vraiment incendié, provoqué le coma de cette fille, maman m'a vue le faire, le père André aussi, et après j'ai appelé Pierre, je lui ai dit que Noëlla était morte, que je l'aimais, et il n'a pas voulu de moi, il s'est pendu et mon frère est mort et pourquoi moi je vivrais... ?

Et elle tombe à genoux tandis que court un frisson, un grand ha, et les questions bourdonnantes des réfugiés, stupéfaits et terrifiés, qui résonnent sous la voûte. Au premier rang Bonnard, défait, affaissé, regarde Monique, son épouse, maîtresse d'un abbé, puis sa fille, meurtrière. Derville, coudes sur la vasque des fonts baptismaux, a la tête entre les mains. Lucien est resté une seconde interdit, lui aussi, et d'un coup il avise Pennequin qui s'est levé seul, un peu hagard, résiste aux tentatives de Colette, rassieds-toi, Auguste, tu vas te faire tuer ! Il pointe son arme sur le fermier.

— J'en sais rien pourquoi tu vis, *Schätzchen*, reste tranquille. Tu as de la chance, j'ai un otage volontaire à ta place ! Toi, Hortense, tu sors avec le petit, *raus*, ou je tue ce type-là en premier !

Pennequin paraît comprendre soudain sa position, debout, l'équilibre mal assuré, au milieu de gens qui le scrutent, avec le type qui le vise, il lève les bras, complètement à nu, toute dignité abandonnée, à se pisser dessus :

— C'est pas moi, j'ai rien fait !

Alors Robert n'y tient plus, il parle haut, immobile, Hortense maintenant à l'abri dans son dos, et il sent son souffle sur sa nuque, entend le léger ronflement de Roland :

— Allez-y, Lucien, tirez, il l'a mérité... !

— Non, non, j'ai rien fait ! Eux, les Staelens, oui, collabos à fond, avec Denèque et les Duvinage, ils livraient à la Gestapo les gens du

réseau Comète, ou de Voix du Nord, qu'ils devaient transporter... Même que le signal c'était une fleur de papier sur le tableau de bord de leur bétailière... Staelens m'a raconté mais moi j'y étais pas... Moi je fraude seulement, un petit peu...

Lucien écoute, sourcil levé, quel rapport avec Hortense et lui ? Robert complète :

— Collabo, c'est juste le début de ton casier d'assassin ! Tu as tué la famille Verheyden, Pennequin ! C'est toi qui as foutu le feu ! Parce que Wim ne voulait pas que sa ferme fasse entrepôt de marchandises fraudées ou parce qu'il voulait en croquer aussi ! On n'a jamais pu vérifier ce que disait Sylvain, qu'il y avait comme des traces de bagarre dans la neige. J'ai vu les mêmes dans ta cour, le jour où tu étais soi-disant grippé. En fait tu avais une nouvelle crise de vertiges paroxystiques ! Après avoir foutu le feu, pendant que tu rentrais, paf, vertige, tu t'es débattu, t'as tourné comme une toupie sans équilibre. Le docteur confirmera mon diagnostic... Voilà ce que Salembier a vu... Et j'ai compris parce que mademoiselle Ilse a eu une crise semblable, ce matin...

Et il montre Ilse, qui a entendu son nom, se désigne du doigt, interrogative, on me veut quoi ? Pour le coup l'assemblée est complètement silencieuse, les Staelens se recroquevillent, aux abois, comment on va s'en sortir ? Eux seuls on les entend murmurer, pas vrai, pas vrai, dans une absence de temps, un blanc où tiendraient des années, François essaie de contenir sans trop bouger la panique qui monte chez les enfants, Robert a cligné des paupières pour Salembier, a écarquillé les yeux, puis les a levés vers Lucien, Salembier opine du chef, il a compris, première occasion on donne l'assaut.

Et Odette sort de sa travée, soulève sa voilette, regarde Pennequin qui sanglote devant la chaire, salaud, assassin, arrive à

hauteur de Jacqueline toujours agenouillée, et ça suffit pour que Lucien soit distrait un instant, par Ilse, Odette, que Salembier bondisse dans l'escalier de la chaire, le prenne à la gorge, mais sans pouvoir empêcher qu'il fasse feu sur lui et lance sa grenade au jugé pendant que tous se jettent à terre, que Robert surgisse au secours en trois enjambées, agrippe le bras armé de Lucien, et la grenade éclate avec un bruit sourd et Robert jette Lucien par-dessus bord. Et c'est la pagaille, tous se ruent vers la sortie, on se bouscule dans des hurlements, on se marcherait dessus et Robert voit la foule s'écouler comme un ruisseau furieux autour de Jacqueline, indemne, et du corps d'Odette, qui s'est jetée sur la grenade. Au pied de la chaire, Lucien s'est brisé la nuque.

Cette tragédie, donc, ne dure pas, ou presque, et dans sa durée minuscule il y a pourtant deux vies consumées et beaucoup de passé et de l'absence à venir. A l'instant où, Hortense juste enfuie avec le petit, il ne reste plus dans l'église que Lucien mort, les deux ecclésiastiques flamands et madame, Derville, les Bonnard, Robert, les Mutte abîmés dans une prière, les cons, au moment où Spillebouw s'agenouille près de Jacqueline pétrifiée, caresse les cheveux d'Odette morte, où le père André vient annoncer à Eugène Bonnard qu'il est l'amant de sa femme, qu'il s'est défroqué à compter de demain et demande à vivre avec Monique, à la Cité hospitalière Noëlla ouvre les yeux.

Epilogue

Plus tard, bien plus tard dans l'après-midi, ils ont revu cet instant, Salembier qu'on emporte, touché au gras de l'épaule, et plus préoccupé de la fameuse photo, d'avoir découvert les parents de Robert collabos, amis de Denèque comme les Staelens, de voir ses repères d'héroïsme chamboulés une nouvelle fois, que de sa santé. Merde, camarade, ma carcasse a vécu pire à Dachau ! Hortense a confirmé le récit de Lucien, confessé son aveuglement et celui de son père, de sa mère encore aujourd'hui, vis-à-vis des Hochstieffer.

Dehors la neige est revenue en douce et ils sont à l'appartement. Les gendarmes sont venus, Merlier et Soudan, contrariés, soulagés aussi, c'est fini, une affaire cloutée, interrogatoires, procès-verbaux à signer, et repartis déjà. La criminelle viendra peut-être. On ne sait pas où sont les Staelens, ni Pennequin, en fuite. Peut-être en Belgique, mais on les aura, foi de Merlier. Colette, laissée en liberté, s'acquitte du quotidien de la ferme avec des rages à tuer les bêtes, ce con d'Auguste avec ses vertiges, fallait bien qu'il se fasse prendre ! Spillebouw, avant de monter dans le panier à salades, recel de marchandises fraudées, vente illégale, fraude du fisc, Spillebouw, donc, a laissé les clés du Cheval à Robert. S'en fout de la vie désormais, sans Odette. Robert lui a dit qu'on verrait, qu'il se sentait toujours employé, qu'il pouvait faire l'intérim pendant l'absence du

patron. Il prendrait un salaire discret. Les repas des réfugiés, ce soir, les jours à venir il s'en charge, avec Amélie.

Par les fenêtres du bistrot, bouclé jusqu'à demain, il a regardé Bonnard prendre congé de Merlier et Soudan, puis embarquer Jacqueline dans sa 203 et suivre leur camionnette, Monique sortir, une reine en hiver, menton levé et bien du mascara autour des yeux, valise à la main. Il a suivi son trajet depuis l'intérieur du bistrot, jusqu'à se coller le nez à la vitre de la porte sur la place et puis ouvrir, se pencher et la voir entrer au presbytère. Ensuite il a replié la chaise longue et, tout seul dans le Cheval, il a pleuré comme il ne se souvenait pas de l'avoir fait.

Et puis, alors qu'en bas, dans la classe morte transformée en dortoir, les jeunes réfugiés parlent à voix basse comme dans un sanctuaire, il est venu s'asseoir en silence, laminé, un nageur baratté dans un rouleau par l'océan : il vient de tuer un homme, au nom de qui, au regard de quelle justice ou équité, de quel besoin obscur de venger d'anciens morts ? De racheter ses parents, peut-être et quand même. Il s'est assis, le casque à cornes sur les genoux, près de la radio d'Hortense, tâcher d'écouter les dernières réactions à la loi d'amnistie, pas de réhabilitation, d'amnistie. La loi dite « Violette », du nom du député qui l'a portée. Il écoute Frédéric Pottecher, les protestations des familles, les familles, pas les morts ni les amnistiés, ni les malgré-nous ni les engagés volontaires, les écouter appeler à l'aide les communautés, les régions, et réfuter les crimes, récuser qu'ils aient eu lieu en leur nom aussi. Il entend aussi la déclaration de Gaston Monnerville, président du Conseil de la République, que toutes nos provinces doivent s'incliner devant cet impératif de l'unité de la patrie meurtrie. Pendant qu'Hortense donnait son bain à Roland, son biberon, silencieuse, avec de brefs sanglots, avant de lui prendre le casque et lui confier le petit quand François est venu toquer, qu'elle

lui ouvre, le regarde s'excuser, lui dire son amour, sa jalousie, tout n'est pas perdu, leur métier les rapproche... Elle le fixe sans répondre, lui fourre dans les mains le casque, et lui referme la porte au nez.

Et puis elle se retourne, considère Robert qui berce un Roland aux sourires immenses. Il lève les yeux sur elle, crevée, son maquillage tout à l'essuyée, de traviole, sa chevelure emmêlée à force d'y fourrager, l'œil éperdu et l'épaule basse, adossée au battant qui vibre encore, et il dit :

— Faut d'abord continuer notre histoire, après on verra si on peut aller au bout ensemble. Le père André, on n'en a pas besoin, pas question de se marier à l'église. Alors qu'est-ce qu'on attend ? Lui faut un papa à Roland, même un d'occasion, non ? Le bébé du mois...

Il se tord le cou, essaie de voir la photo encadrée au-dessus de la radio et ajoute :

— Ah oui, je voulais te dire : la fois où j'ai couché avec Odette, je ne regrette pas. Je croyais abuser d'elle et je lui faisais le seul cadeau qu'elle espérait : le choix de la liberté. Enfin. Mon seul regret : ne pas avoir tenu ma promesse d'une balade en Vespa...

Hortense hoche la tête, balance ses chaussures à talons à travers la pièce qui s'assombrit déjà, vient se planter devant lui.

— Et moi, avec François, on n'était pas loin. Je ne regrette pas non plus. Sans ma grossesse on sautait le pas. Il a fallu se contenter de caresses très, très intimes. Plusieurs fois je l'ai... Bref, il s'est cru des droits. Et c'était aussi un cadeau qu'il me faisait de me laisser retrouver un peu d'estime de moi... Mais tes cadeaux à toi, terribles, étaient ceux du diable, n'est-ce pas... Tiens, j'ai essayé tout à l'heure de les mériter...

Et elle court dans la chambre, revient et demeure sur le seuil, une mauvaise fleur de papier sur le cœur, une rose maladroite, dans le rectangle de lumière sale venu de la place, comme une mariée abandonnée.

Merci à Pierre Kerlévéo, qui m'a communiqué les écrits d'André Diligent et de Natalis Dumez, l'un des fondateurs de *La Voix du Nord*. A Francis Gueth, ancien conservateur de la bibliothèque de Colmar et érudit émérite, pour ses confidences sur les malgré-nous. Et au personnel des archives départementales du Nord. Et merci une nouvelle fois à Chantal, qui me prête chaque été à Séguret l'ombre de son tilleul avec le chant de ses cigales comme chapelle d'écriture.

Vous souhaitez en savoir plus sur les livres et les auteurs
de la collection Terres de France ?

Retrouvez toutes les informations sur le site
www.collection-terresdefrance.fr
et abonnez-vous à notre lettre d'information.

Suivez-nous également sur notre page Facebook
et sur notre fil Twitter.

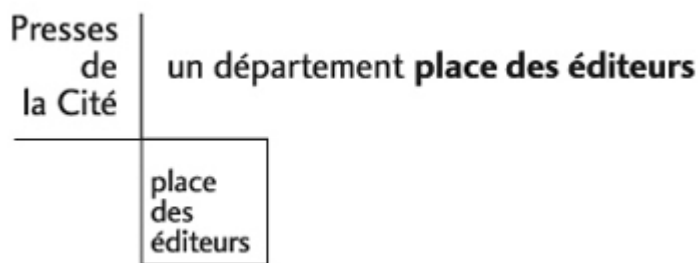
Club des Amis de Terres de France
12, avenue d'Italie
75627 Paris cedex 13

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Michel Quint et les éditions Presses de la Cité, 2016

Couverture Liliane Mangavelle ; photos © Ildiko Neer © Malgorzata Maj / Arcangel images

EAN 978-2-258-13689-2



Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).